

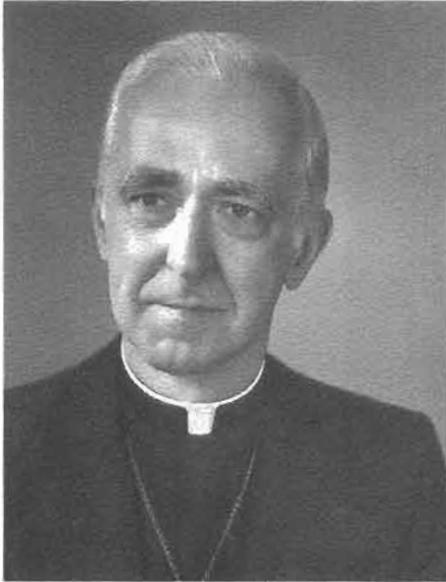
Sainte-Marguerite



LE FOND ROUGE HÉRALDIQUE, dit de *gueules*: la force de caractère des gens de Sainte-Marguerite (Québec). **LES "MARGUERITES" OU PERLES D'ARGENT** sur la couronne de reine: en l'honneur de Marguerite Marcoux qui fit don d'une terre à la future Fabrique Sainte-Marguerite, le 17 décembre 1830. **LA COURONNE DE REINE D'OR** évoque Sainte-Marguerite, patronne et reine d'Écosse (1070-1093) que l'évêque de Québec, Claude Panet, assigna à la Paroisse lors de l'érection canonique, le 8 novembre 1831. Sa fête est célébrée le 10 juin. **LES DEUX MAINS EMPLOIGNÉES** (une fois) symbolisent l'entraide sociale qui réunit les 93 agriculteurs et les 25 industriels de la Municipalité. **LE MAMELON D'OR** où est construit le village Sainte-Marguerite. **LES DEUX RIVIÈRES ONDÉES D'AZUR**: les rivières Chasse et Le Bras. Devise: **SERVIR DE SES PROPRES MAINS**, inspirée par la vie de Sainte-Marguerite surnommée "La trésorière des pauvres d'Écosse". **SUPPORTS EXTÉRIEURS**: deux tiges de grandes marguerites au naturel, emblème floral de la Localité.

Messages

Notre archevêque



Chers concitoyens et concitoyennes,

Vous célébrerez en 1990 le cent cinquantième anniversaire d'existence de votre municipalité. Combien s'impose une telle festivité!

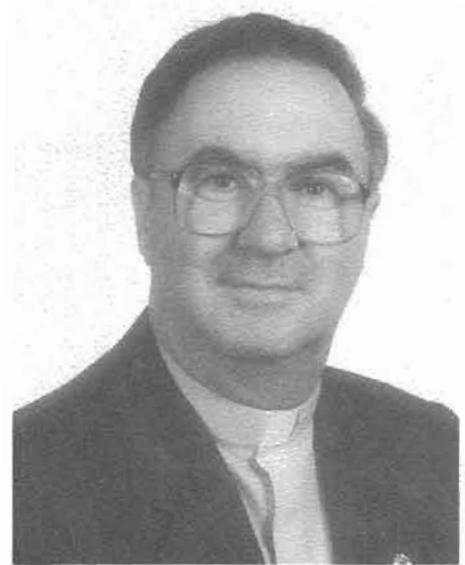
Il est bon, sans doute, de se souvenir que, neuf années plus tôt, soit le 8 novembre 1831, l'Archevêque de Québec, Monseigneur Bernard-Claude Panet, érigeait canoniquement la paroisse de Sainte-Marguerite. C'est donc dire qu'il existait déjà là un groupe de citoyens et citoyennes bien ancré au cœur de ces lieux. Leur courage, de foi trempé, allait les engager à se pourvoir de structures sociales permanentes.

Avec vous je me réjouis, puis je prie le Seigneur de vous aider à reconnaître les nobles et forts sentiments qui furent à l'origine de votre patelin; qu'ils vous inspirent par grâce, à votre tour, de construire la société, d'intensifier la vitalité de l'Église sous le regard attentif et bienveillant de notre Père des Cieux.

+ Louis-Albert Vachon

Louis-Albert Vachon
Archevêque de Québec

Notre curé



Je veux aujourd'hui rendre hommage à tous nos ancêtres qui ont bâti notre belle paroisse de Sainte-Marguerite. Ils nous ont laissé un souvenir et des valeurs qui nous animent encore tant au point de vue humain que spirituel.

Je veux également rendre hommage à tous ceux et celles qui, encore aujourd'hui, continuent la tradition des anciens et tracent l'histoire de demain.

Nous sommes fiers de notre paroisse, parce que nous avons conservé la foi de nos ancêtres, qui ont dû lutter pour avoir une église bien à eux, qui soit à leur image.

Continuons à garder vivants notre foi, notre charité, notre esprit d'entraide, afin que notre paroisse grandisse et s'améliore de plus en plus, pour le bonheur et la joie de tous.

Louis-Marie Rodrigue

Louis-Marie Rodrigue,
curé

Sainte-Marguerite

Messages

Notre gouverneur-général



Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 150^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Sainte-Marguerite.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette municipalité dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Sainte-Marguerite mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des vœux sincères de succès et de prospérité.

A handwritten signature in cursive script that reads "Jeanne Sauvé".

Jeanne Sauvé

Notre lieutenant-gouverneur



Mers chers amis.

Il m'est très agréable, à titre de Lieutenant-Gouverneur du Québec, d'offrir mes félicitations et mes meilleurs vœux aux citoyens et aux citoyennes de la municipalité de Sainte-Marguerite, qui célèbrent cette année le cent cinquantième anniversaire de leur paroisse.

Il n'y a aucun doute que les festivités qui prendront place au cours de l'année permettront de rendre un hommage bien mérité aux premières familles qui sont venues s'établir en ce coin de Beauce pour y jeter les bases de la charmante localité que nous connaissons aujourd'hui.

Comme il faut toujours aller de l'avant, ce sera aussi une occasion de faire le point et, à la lumière des expériences passées, élaborer de nouveaux projets et possiblement décider de nouvelles orientations.

Aux autorités civiles et religieuses de Sainte-Marguerite j'offre mes hommages et mes plus sincères félicitations, et à vous tous, chers amis, je souhaite d'heureuses célébrations dans la joie et la fraternité.

Longue vie à Sainte-Marguerite et à ses dynamiques citoyens.

A handwritten signature in cursive script that reads "Gilles Lamontagne".

Gilles Lamontagne
Lieutenant-Gouverneur



Messages

Notre premier ministre



Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Sainte-Marguerite à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de cette municipalité.

Un siècle et demi d'existence, c'est un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.



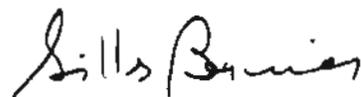
Brian Mulroney

Notre député fédéral



Je partage de tout coeur la fierté bien naturelle et tout à fait légitime qu'expriment les gens de Sainte-Marguerite à l'occasion du 150^e anniversaire de leur municipalité.

Je tiens à féliciter toutes les familles qui ont illustré leurs souvenirs et celles qui laissent leur histoire. Elles sont devenues l'auteur de ce document historique important pour les générations futures. Ce livre lie les générations nouvelles aux anciennes. C'est ainsi que se créent les traditions. L'histoire de ce livre nous fait découvrir les moeurs et la vie difficile de nos ancêtres, ainsi que leurs valeurs morales et spirituelles. C'est avec plaisir que je félicite les organisateurs et les nombreux bénévoles pour leur dynamisme et je souhaite que les célébrations prochaines développent encore plus leur attachement à leur petite patrie et leur zèle à en faire toujours davantage un monde où il fait bon vivre dans l'amour fraternel.



Gilles Bernier,
Député de Beauce

Sainte-Marguerite

Messages

Notre premier ministre



Aux paroissiens et paroissiennes de Sainte-Marguerite,

Il m'est très agréable de saluer le clergé et les fidèles de la paroisse de Sainte-Marguerite, à l'occasion de leur cent cinquantième anniversaire de fondation.

Sainte-Marguerite s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Je vous adresse mes félicitations et mes meilleurs vœux à cette occasion mémorable de réjouissances.

A handwritten signature in black ink that reads "Robert Bourassa".

Robert Bourassa

Notre député provincial



Chers amis,
Chères amies,

Je suis fier de me joindre à vous pour commémorer le rappel des 150 ans d'histoire de la belle municipalité de Sainte-Marguerite.

Que ces grandes Fêtes qui retracent le courage et la fierté de vos ancêtres soient pour toute la population un moment inoubliable et un hommage à ces pionniers qui vous ont précédés.

A nom du gouvernement du Québec et en mon nom personnel, nos meilleurs vœux vous accompagnent.

A handwritten signature in black ink that reads "Jean Audet".

Jean Audet,
Député de Beauce



Messages

Notre maire



C'est un honneur pour moi de pouvoir adresser mes salutations les meilleures aux citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite à l'occasion des fêtes du 150^e de notre municipalité.

J'en profite pour rendre hommage aux pionniers, à leurs successeurs et aux intervenants d'aujourd'hui qui ont fait et font de Sainte-Marguerite un milieu où il fait bon vivre.

Les festivités qui auront lieu au cours de l'année 1990 représentent des mois de travail pour une foule de personnes et particulièrement pour les membres de différents comités. Je les remercie pour leur dynamisme et leur implication bénévole. Que cet anniversaire puisse raffermir les liens et consolider notre esprit d'appartenance.

Paroissiens, paroissiennes de Sainte-Marguerite et parents et amis de l'extérieur, je vous souhaite à tous d'être heureux.

Jean Roch Ferland

Jean Roch Ferland
Président des Fêtes

Notre président



C'est avec joie et fierté que nous vous présentons notre album-souvenir, dédié à nos pionniers et leurs descendants, qui ont su bâtir notre coin de pays.

En juin 1988, le comité de l'album fut formé de neuf bénévoles, et on fit appel à des vendeurs, vendeuses efficaces, dont vous pouvez voir le résultat aujourd'hui.

Un remerciement spécial s'adresse à Jacqueline Giroux, notre secrétaire municipale, qui depuis bien avant 1988, a accumulé notes et informations historiques, et recueilli bien des témoignages. La tâche du comité aurait été plus lourde encore sans cela. Merci aussi à Martine Roy, secrétaire du comité, qui a si bien rempli ses obligations.

Bravo donc à toute notre équipe: membres, vendeurs, vendeuses et autres intervenants, d'avoir su relever ce défi! Merci de votre confiance,

Marie-Louis Boissonneault

Marie-Louis Boissonneault,
Président du Comité de l'album-souvenir

Sainte-Marguerite

Cent cinquantième anniversaire de Sainte-Marguerite

C'est notre 150^e anniversaire en cette année de 1990.
Entre nous, les paroissiens et les paroissiennes,
Nous nous partagerons avec allégresse et vaillance
Toutes les tâches à accomplir.

Ce sera une joie et un contentement
Ici et partout sur notre territoire.
Notre paroisse de SAINTE-MARGUERITE.
Qui est si belle, si riche d'amitié,
Unira les paroissiens et les visiteurs
Avec une grande foi et un grand amour.
Nous connaissons et nous apprécierons,
Toute l'année durant,
L'ivresse et plaisir d'accueillir et de recevoir
Encore et toujours des parents, des amis,
Même des citoyens de partout;
Et tous nos coeurs battront à l'unisson.

Avec le temps, nous avons vicilli unis,
Ne négligeant nullement de demeurer actifs.
Notre coeur est resté jeune malgré les ans,
Invitant nos enfants à faire de même,
Via les gens, les choses et les circonstances du présent,
Et si Dieu, jusqu'à aujourd'hui, nous a prêté vie,
Répétons-lui vivement: MILLE FOIS MERCI!
Sous sa protection, nous avons vécu de belles années
Avec ceux que nous aimons... Oh, quelle belle destinée!
Il faut chercher le bonheur dans nos activités journalières,
Résolus à accepter des moments difficiles.
Et pour tous nos chers disparus, offrons une prière...

Dégageons paix, sérénité et amour,
En cette année de réjouissances et d'humour.

Soyons toujours avec un coeur nouveau
Apprécier les petites et les grandes joies;
Invitant les nôtres.
Notre relève de demain,
Toute prête à continuer,
Encouragée et enthousiaste.

Marguerite, fleur des champs,
Avec tes couleurs: blanche et jaune,
Reste pour nous: pureté et soleil.
Gardons en notre coeur, souvenir des anciens,
Une joie de vivre et d'espérer,
Enivrant chaque heure, chaque seconde;
Réussissant à «SERVIR DE SES PROPRES MAINS»
Intérêt, bien, idéal, amour familial et paroissial,
Tout en continuant de vivre et de nous rappeler,
En toute circonstance, cette année de notre 150^e.

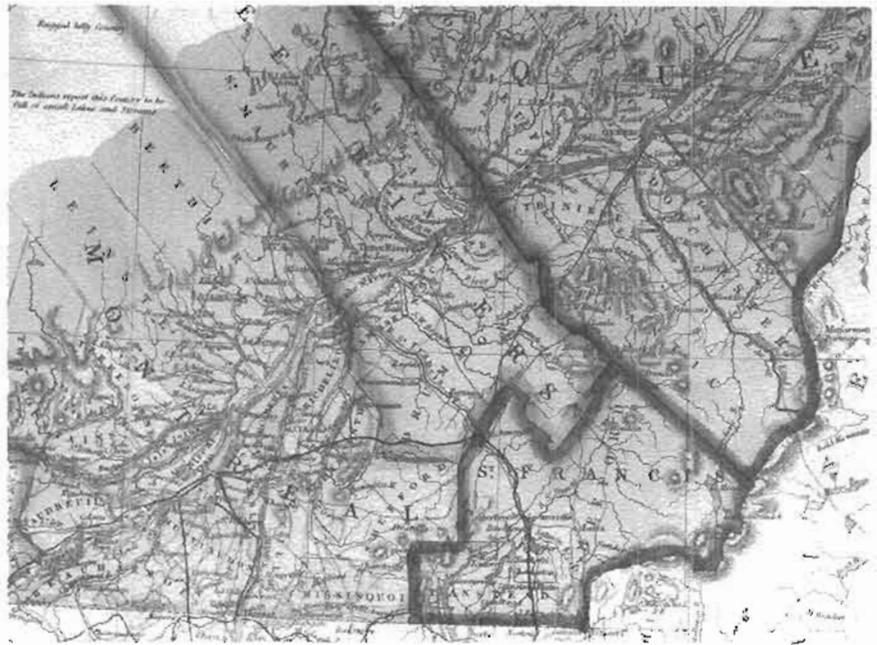
Jacqueline Trachy-Pomerleau



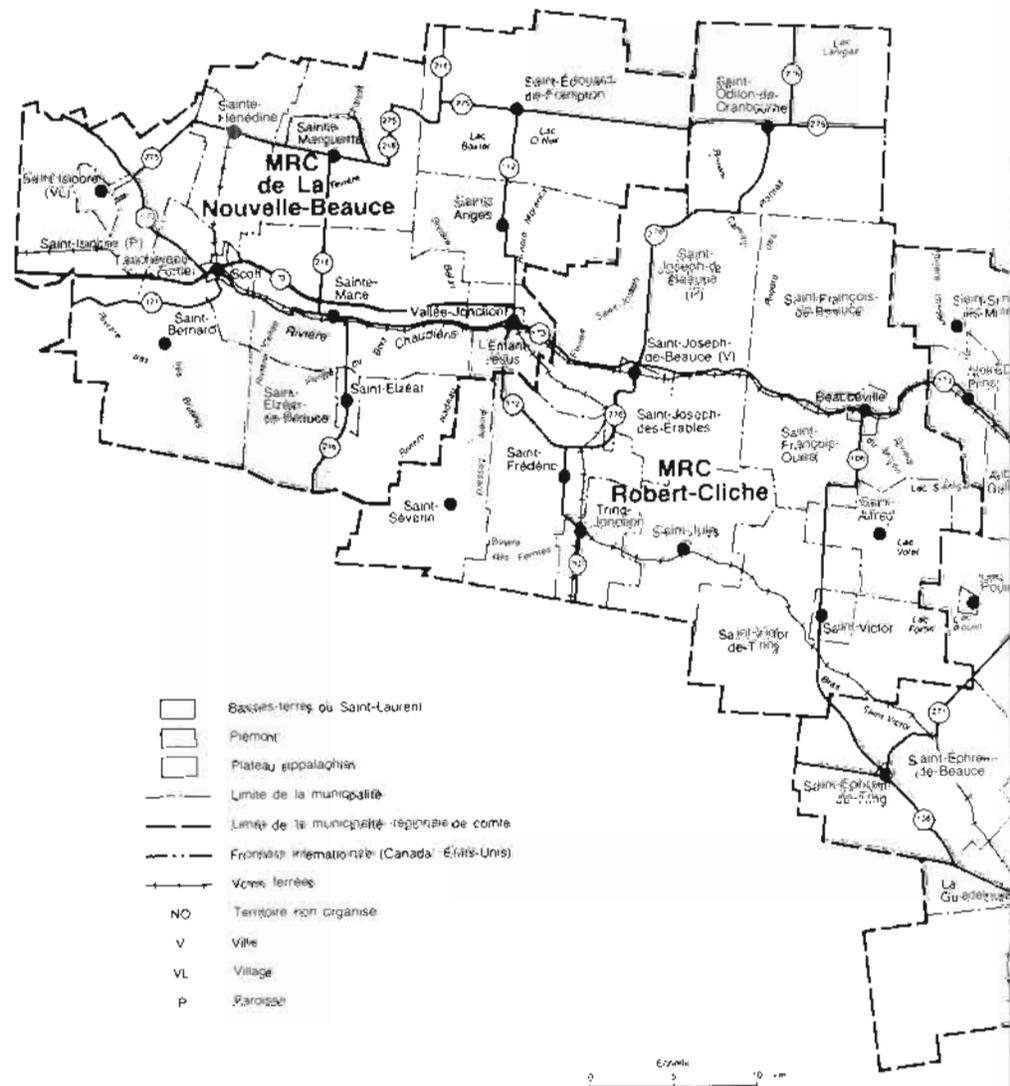
Situation géographique de Sainte-Marguerite

Sur la rive sud du Saint-Laurent, à 45 km de Québec, Sainte-Marguerite couvre un territoire de 83,35 km², où vivent 1034 habitants. Cinq municipalités sont contiguës à ses limites:

- au nord, la paroisse de Sainte-Hénédine;
- à l'est, la municipalité de Sainte-Claire;
- au sud, les paroisses de Frampton et de Saints-Anges;
- à l'ouest, la ville de Sainte-Marie.



Carte (Canada East formerly Lower Canada) représentant le comté de Dorchester



Le village, situé au centre du territoire municipal, à l'intersection des routes Langevin (route 275) et 216, occupe moins de 1% de la superficie totale. Le tiers des résidents de Sainte-Marguerite y demeurent. Son rôle en est un de «centre de services locaux», c'est-à-dire qu'il répond à certains besoins essentiels des gens de la municipalité comme l'alimentation, l'enseignement primaire et quelques autres.

La municipalité de Sainte-Marguerite est établie, dans son ensemble, dans le piedmont appalachien. Ses activités économiques sont presque essentiellement reliées à l'agriculture et à ses activités connexes. Les élevages bovins (lait et viande), porcins et avicoles en sont les principales composantes.

Avant 1982, Sainte-Marguerite faisait partie du comté de Dorchester. Depuis lors, elle devient l'une des quatorze municipalités membres de la Municipalité régionale du comté de la Nouvelle-Beauce (M.R.C.). Cette nouvelle entité administrative s'est vu confier les pouvoirs des anciennes corporations de comté (ponts, routes, cours d'eau, évaluation), ainsi que de nouveaux pouvoirs, dont l'aménagement du territoire.

Enfin, Sainte-Marguerite se trouve dans la région «Rive-Sud de Québec», à proximité de deux axes routiers d'importance, l'autoroute 73 et la route 173, reliant la région métropolitaine de Québec à la Beauce et à la frontière américaine. Ces liens routiers facilitent les échanges en termes de temps, de déplacements et de distances. En rapport aux principaux centres régionaux, Sainte-Marguerite est à :

- 45 km de Québec (pont);
- 40 km de Lévis;
- 10 km de Sainte-Marie;
- 60 km de Saint-Georges.

Le territoire de Sainte-Marguerite est source de deux importants cours d'eau de la région, soit les rivières Chassé et le Bras, alors qu'un troisième, la rivière Desbarats, traverse la municipalité au sud :

- la rivière Chassé s'écoule sur 11.6 km, avant d'arriver à la limite de Sainte-Marie;
- la rivière le Bras coule sur 5.6 km. Elle traverse les municipalités de Sainte-Hénédiène, Taschereau-Fortier, Saint-Isidore et Saint-Lambert, pour se jeter dans la rivière Etchemin, à la hauteur de Saint-Henri;
- enfin, la rivière Desbarats défile au sud-est de la municipalité, en longeant la limite municipale de Frampton.

Cinquante-deux pour cent du territoire est sous couvert forestier, réparti sur son ensemble, principalement autour des limites municipales et dans les secteurs est et sud.

Les 89 fermes occupent 75% de la superficie de la municipalité et une vingtaine de commerces y vivent.

La villégiature est un secteur très important à considérer à Sainte-Marguerite, tant dans son occupation que par sa proximité de l'activité agricole. Une quinzaine de petites zones aménagées en bordure des cours d'eau, avec lac artificiel ou petit barrage, regroupent une centaine de résidences saisonnières (incluant certaines cabanes à sucre transformées).

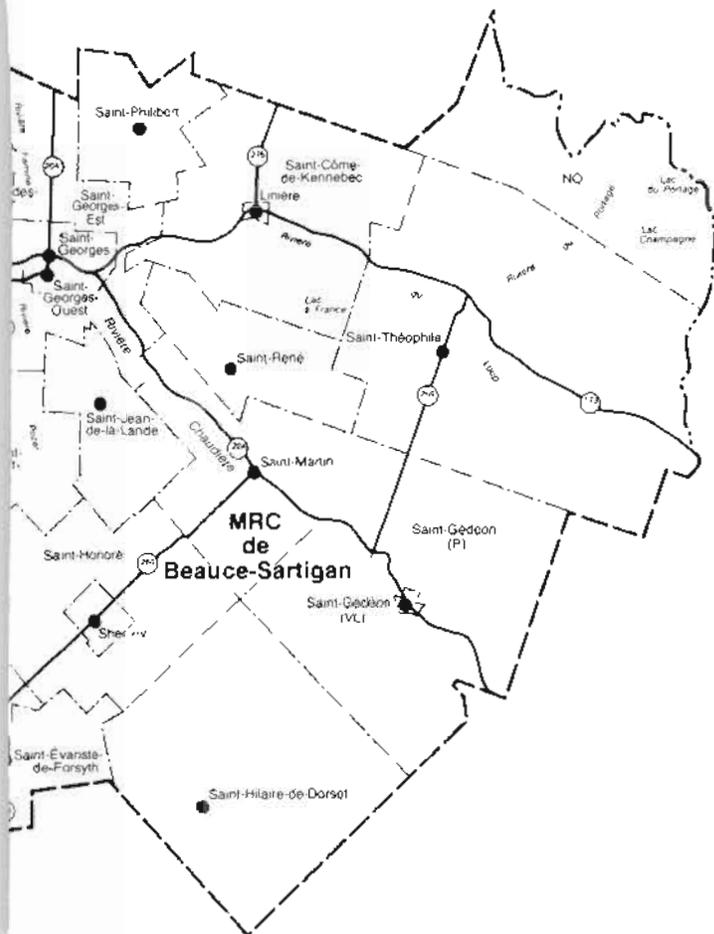
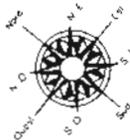
COMTÉ DE DORCHESTER

Relever l'histoire politique de notre région nous permet d'encore mieux situer Sainte-Marguerite et l'origine du comté.

La politique est entrée dans nos paroisses, ou plus exactement, dans nos comtés, avec l'Acte constitutionnel de 1791. C'est une proclamation du Lieutenant-Gouverneur, datée du 7 mai 1792, qui distribua les divisions électorales dans la province de Québec, désormais appelée le Bas-Canada, avec droit à deux députés par comté.

La première élection, en juin 1792, n'eut rien de retentissant, puisque les deux premiers candidats furent élus par acclamation: Gabriel-Elzéar Taschereau et Louis de Salaberry.

Le comté de Dorchester comprenait les comtés actuels de Lévis, Dorchester, Beauce et une partie de Lotbinière. En terme de seigneuries, le comté couvrait toutes celles de la Nouvelle-Beauce, en plus de Jolliet, Saint-Étienne, Lauzon et une partie de Saint-Gilles.



Une loi, en 1829, détachait du comté de Dorchester, pour former le nouveau comté de Beauce, les seigneuries Jolliet, de Saint-Étienne, celle de la Beauce, les cantons de Frampton, Cranbourne et les autres vers la frontière des États-Unis, à mesure qu'ils se peuplaient. La Beauce avait quand même droit à deux députés. On mentionne que le bureau de votation était à la séparation entre Sainte-Claire et Sainte-Marie (sur la Grande-Ligne) pour notre région.

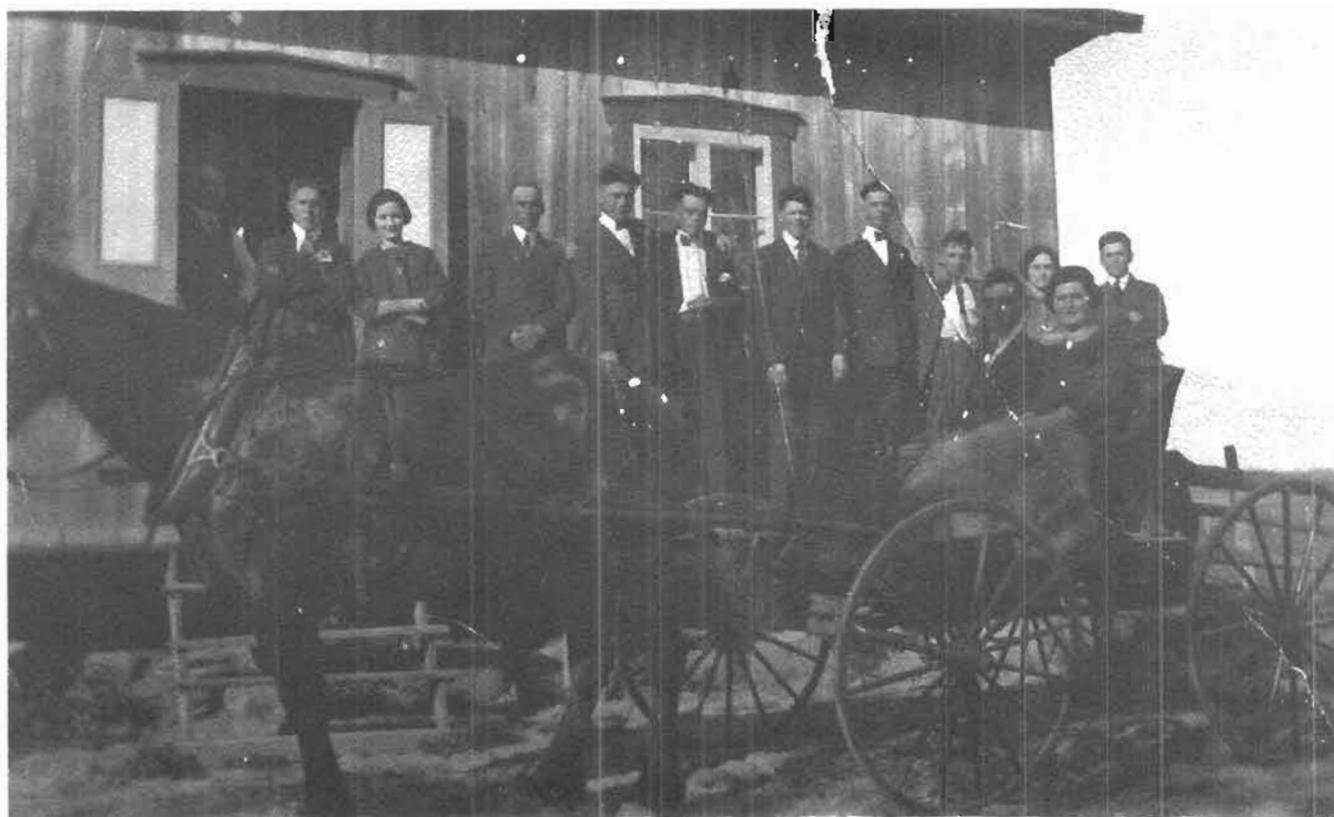
Le 23 juillet 1840, on lit: «*Les comtés de Dorchester et de Beauce seront réunis et ne formeront qu'un seul comté, qui sera nommé le comté de Dorchester...*»

Treize ans plus tard, en 1853, une loi détachait à nouveau de Dorchester les comtés de Lévis et de Beauce, à peu près comme on les a encore aujourd'hui.

Il est à noter que la seigneurie de Jolliet doit son nom à Louis Jolliet, hydrographe du roi et explorateur, terres qui lui furent concédées le 30 avril 1697.



Maison chez Pierre Gagnon



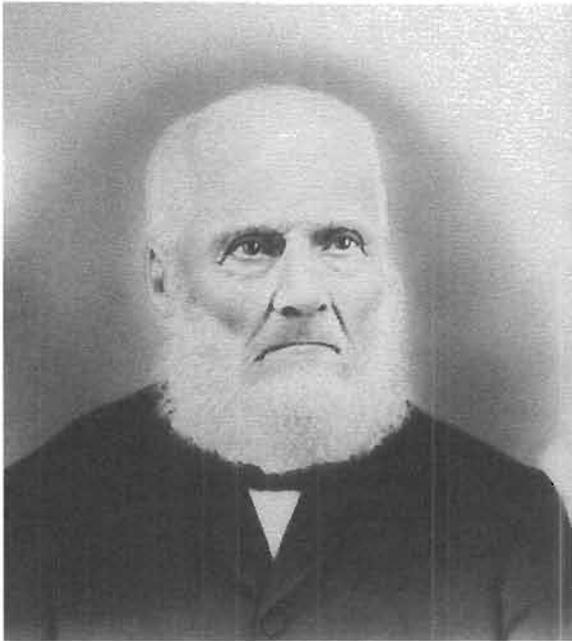
Emond Drouin et ses amis, résidence chez M. Gédéon St-Hilaire

Sainte-Marguerite

Origine de la Municipalité



*«Si tu rêves seul, ton rêve n'est qu'un rêve;
quand on est nombreux à rêver,
ce rêve est déjà le commencement de la réalité.»*
(Proverbe ancien)



José Lacasse

NOS PIONNIERS

Un grain de blé mis en terre s'élève et porte fruits, ainsi commence une nouvelle vie.

Pour que naissent une vie communautaire, un village, une paroisse, un pionnier doit prendre racine.

Monsieur Joseph dit «José» Lacasse est la première personne à s'être établie ici, et nous avons la chance de connaître son histoire.

En 1820, José Lacasse part de Beaumont, à pied, en direction de Sainte-Marguerite. Il se fixe sur un terrain de deux arpents sur vingt-et-un, boisé en partie de cèdres (en

face de la résidence actuelle de M. Jean-Charles Lacasse). Pour s'assurer un petit revenu, il défriche sa terre, coupe son bois en bûches et en fait des bardeaux. Il se rend à Québec pour le vendre, toujours à pied, avec sa charge sur le dos.

On raconte qu'un jour, après avoir vendu son bardeau à Québec, il s'achète un poêle en acier. En effectuant la traversée Québec-Lévis, en chaloupe, un vent fort s'élève sur le fleuve. Le capitaine ordonne aux passagers de jeter par-dessus bord tous leurs effets pour ne pas chavirer. Astucieux, José jette son poêle à l'eau, tout en le maintenant par une main. La chance est de son côté, car il réussit à le rapporter dans sa petite maison de bois rond.

On dit également que José, pour guérir un mal de dents, faisait rougir un clou sur le feu afin de brûler le nerf de la dent cariée.

Plus tard, José se construit une maison du même côté que la résidence actuelle de M. Jean-Charles Lacasse. Lors du centenaire de la municipalité en 1940, cette maison devait servir de lieu de réjouissances. Cependant, elle est ravagée par un incendie en 1937.

Dans le répertoire des sépultures de Sainte-Marguerite, on peut voir que José est le fils de Joseph Lacasse et de Josette Boutin, qui eux, se seraient mariés à Saint-Gervais en 1801. José épouse en premières noces Marguerite Roberge, aussi de Saint-Gervais, en 1824. Celle-ci décède à l'âge de 41 ans en 1844. Ils ont quatre enfants enterrés ici. Il épouse ensuite Françoise Fournier, veuve également, à Saint-Anselme, en 1846. Elle meurt en 1877, à l'âge de 75 ans. José, après une vie bien remplie décède à son tour à l'âge respectable de 96 ans, en novembre 1897.

Toujours d'après ce répertoire, on découvre que deux frères de José, Jean-Baptiste et Pierre, sont enterrés ici. Ils se seraient donc aussi établis à Sainte-Marguerite.

Environ deux ans après l'arrivée de José Lacasse, MM.



Résidence construite par José Lacasse

Sainte-Marguerite

Guillaume Provost, François Provost, Pierre Veilleux et Basile Deblois sont venus résider ici. Monsieur Jean-Baptiste Bilodeau achète la première terre de la famille dans le rang Saint-Jean-Baptiste, en 1824.

De plus, dans ces mêmes années, nos recherches nous font découvrir une présence non négligeable des Irlandais. Suite à une grande famine dans leur verte Irlande, ils furent, pour ainsi dire, chassés de leur pays. Ils s'entassèrent sur des bateaux pour risquer la traversée de l'océan. Plusieurs périrent en cours de route. Les rescapés trouvèrent au Canada un pays d'accueil.

Plus près de nous, la paroisse de Frampton fut une terre d'hospitalité. Puis, ces gens ont essaimé dans les paroisses environnantes. C'est ainsi qu'avant 1840, Sainte-Marguerite reçoit son contingent d'Irlandais. Nous rencontrons des

noms comme Berney, Brennan, Cooper, Evoy, Murphy, Furlong, Roach, McDonough, Donohue, etc. Leurs terres, pour la plupart, ont été vendues par la suite à des Canadiens français.

Plusieurs de nos familles d'aujourd'hui sont des descendants de tous ces courageux pionniers, et sont toujours établis sur la terre ancestrale. Vous prendrez plaisir à les découvrir en lisant chacune de leurs histoires.

LISTE DES PREMIERS PAROISSIENS

Sur un acte signé le 30 août 1840, on retrouve les noms de 180 personnes. Il s'agit de la première liste des paroissiens de Sainte-Marguerite. De ce nombre, neuf personnes savent signer et quarante-deux ne possèdent pas de terre.

Aimond	Pierre		John	Jean	Plante	Charles
Asselin	Jean	Couture	Antoine	Xavier		Jean
	Jean-Chrysostome		Charles	Jean-Baptiste		Joseph
Audette	Antoine		Marguerite	Goulet		Jean
	Étienne	Davis	Augustin	Grenier	Pouhot	Joseph
	Hubert	Deblois	Basile	Hogan		Raymond
	Magloire		François Régis	Isoire		Vital
Baquet dit		Derouin	Jean-Baptiste	Ivrest		Ambroise
Lamontagne	Philippe		Joseph	Jacques	Provençal	Jean-Baptiste
Beaudoin	Abraham	Dion	Louis	Labrie		François
	André	Donnelly	Patrick	Lacasse	Provost	Guillaume
	Louis	Drapeau	Jean-Baptiste			Jean-Baptiste
Bédard	Ambroise		Joseph		Rancourt	Mathieu
	Jacques	Dubé	Jean-Baptiste	Laflamme	Richard	William
Bégin	Baptiste	Dubord	Charles	Lafontaine	Roach	Jean
Bélanger	Abraham	Dumond	François-Marie		Roberge	Michel
	François-Xavier	Dupuis	Joseph	Landri	Rouillard	Augustin
	Jean	Evoy	Garret		Rouleau	Painck
Bernard	Baptiste	Fecteau	Antoine		Roy	André
Bernier	François	Ferlant	François, père			Basile
Bilodeau	Alexis		François, fils	Lecourt		François
	François-Xavier		Magloire			Jean-Baptiste
	Jean	Fleury	Jean-Baptiste			Michel
	Jean-Baptiste	Foctan	Michael	Lefebvre	Ruel	François
Bisson	Ignace	Fontaine	Joseph	Leliouillier		François
Blais	François	Forgues	Joseph	Lynch		Pierre
	François jr		Joseph	Marcoux	St-Pierre	Ignace
	Jean	Fortier	Jean-Baptiste		Samson	Joseph
	Jean		Jean-Baptiste		Silvestre	Pierre
	Louis		Noël		Tardif	Louis
Boissonneau	François	Fortin	Pierre	Mercier	Trachy	Daniel
	Joseph	Fournier	Jean		Turcot	Jacques
	Louis		Pierre	Métivier	Turgeon	Louis
Bouflet	Joseph		Joseph	Morin		Pierre
Bourgeau	Édouard	Gagnon	Augustin		Vachon	Louis
	Laurent		Baptiste	Morisset		Paul
Boutin	Benjamin		Pierre		Vallière	Étienne
Breton	André		Pierre	Murphy		Isidore
	Augustin	Gauthier	Pierre			Jean-Baptiste
	François	Gendron	Jean-Baptiste	Nevel		Louis
Brousseau	François		Jean-Baptiste	Neven		Pierre
	Jacques	Genest	Charles	Noël		Augustin
	Joseph	Godbout	François	Normand		Augustin
Chrétien	Joseph	Gosselin	Antoine	Paradis		Pierre
Cooper	Henry		Jacques			



ERECTION

de la Paroisse Ste-Marguerite, Dorchester

Bernard Claude Panet,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège Apostolique
Evêque Catholique de Québec.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vû la requête, en date du huit octobre mil huit cent trente, à nous présentée, au nom et de la part des Tenanciers d'une partie de la Seigneurie de Jolliet et d'une partie de celle de Ste-Marie ou Taschereau, nommés de Beauve, District de Québec, demandant l'érection d'une paroisse dans les dites parties de Seigneuries pour les raisons y énoncées.

Notre commission en date du vingt-sept août dernier, chargeant Monsieur Joseph Lacasse prêtre curé de St-Henri de Lauzon de se transporter sur les lieux après avertissement préalable de vérifier les énoncés de la requête susmentionnée et d'en dresser un Procès verbal de commodo et incommodo; ou ans si les certificats portant la signature des sieurs H. Bélangier, Jean Baptiste Beaudoin, Jean Baptiste Bonneville N. P., Joseph Audibert, Michel Gauthier et William Winnie d'une annonce faite le dix-huit septembre dernier aux habitants réunis, pour le service divin, aux Eglises de Ste-Marie de la Nouvelle-Beauce de Ste-Claire, de St-Anselme et de St-Henri de Lauzon, et aussi aux habitants réunis dans le lieu le plus fréquent des dites parties de Seigneuries de Jolliet et de Ste-Marie ou Taschereau et du Township de Frampton, convoquant les habitants des dites parties de Seigneuries à une assemblée, pour le mardi suivant, à dix heures du matin, auprès de la maison qui leur sert actuellement de chapelle; et enfin le procès verbal de commodo et incommodo du dit Mr Joseph Lacasse, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la requête susdite; en conséquence sans avoir égard à la demande faite par dix-sept habitants de la concession de Ste-Thérèse appartenant à la paroisse de Ste-Claire et à celle faite par trente et un habitants du quatrième rang de la concession de St-Ezéar et par trois habitants du cinquième rang de la même concession, appartenant à la desserte de Ste-Marie de la Nouvelle-Beauce, lesquels ont déclaré ne vouloir pas appartenir à la paroisse demandée, pour des raisons qui ne nous ont pas paru suffisantes, nous avons dérogé et dérogeons aux décrets rendus par Notre Illustre Prédécesseur, l'un pour l'érection de Ste-Claire en date du 14 avril 1824 et l'autre pour celle de St-Bernard en date du 10 novembre 1825, et nous avons détaché des dites paroisses la susdite partie de la Seigneurie de Jolliet, laquelle ainsi que la susdite partie de la Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de Curé et de Paroisse sous l'invocation de Ste-Marguerite, Reine d'Égypte dont la fête se célèbre le dix-juin, les susdites parties de Seigneuries de Jolliet et de Ste-Marie ou Taschereau, comprenant une étendue de Territoire d'environ-neuf milles de front sur environ six milles de profondeur, bornée comme suit, savoir: vers le Nord-Est, partie à la profondeur des terres du bord de l'eau de la Rivière Etchemin, partie au chemin de front de la concession Ste-Marguerite, et partie à la ligne qui sépare la concession Ste-Suzanne de celle de Ste-Marie, depuis la ligne Seigneuriale de Lauzon jusqu'à la ligne Nord-Ouest de la concession St-Georges; delà allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne Nord-Ouest de la concession St-Georges jusqu'à la profondeur de la même concession; delà, allant vers le Sud-Est, en suivant la ligne de profondeur de la dite concession St-Georges, jusqu'à la ligne de profondeur Nord-Ouest de la concession St-Ezéar; delà allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne de profondeur Nord-Ouest de la dite concession St-Ezéar jusqu'à la ligne de séparation entre la dite concession de St-Ezéar de la concession St-Charles, delà allant vers le Sud-Est, en suivant la dite ligne de séparation entre la concession St-Ezéar et celle de St-Charles et la prolongation d'icelle (la dite ligne de séparation) jusqu'à ce qu'elle atteigne la ligne Nord-Ouest du Township de Frampton; vers le Sud-Est, à la dite ligne Nord-Ouest du Township de Frampton, la ligne prolongée dans la Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau jusqu'au chemin de front du quatrième rang ou St-Ezéar; vers le Sud-Ouest, au dit chemin de front du quatrième rang ou St-Ezéar, depuis la prolongation de la dite ligne Nord-Ouest du Township de Frampton, jusqu'à la ligne qui sépare la dite

Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau de la Seigneurie Jolliet; delà allant vers le Nord-Est en suivant la dite ligne de séparation entre la dite Seigneurie Ste-Marie ou Taschereau et la dite Seigneurie Jolliet, jusqu'à la ligne ou profondeur Sud-Ouest de la concession appelée Petit village; de là allant vers le Nord-Ouest, en suivant la dite ligne ou profondeur Sud-Ouest de la dite concession appelée petit village, jusqu'au chemin de Ste-Thérèse; de là allant vers le Nord-Est en suivant le dit chemin de Ste-Thérèse jusqu'à la ligne Nord-Est de la paroisse St-Bernard; delà allant vers le Nord-Ouest, en suivant la dite ligne Nord-Est de la dite paroisse St-Bernard, jusqu'à la ligne Sud-Est de la Seigneurie de Lauzon; delà, allant vers le Nord-Est, en suivant la dite ligne Sud-Est de la Seigneurie de Lauzon jusqu'à ce qu'elle atteigne la profondeur des terres du bord de l'eau de la dite Rivière Etchemin, point de départ. Pour être la dite cure et Paroisse de Ste-Marguerite entièrement dans notre Jurisdiction spirituelle à la charge par les curés ou desservans qui y seront établis par Nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline Ecclésiastique en usage dans ce Diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours aux Fidèles de la dite paroisse, en joignant à ceux de payer aux dits curés et desservans les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce Diocèse et leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la Religion et qui intéressent leur salut Éternel.

Mais comme le présent Décret est purement Ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de lettres patentes de sa Majesté, nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Ste-Marguerite qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de Son Excellence le gouverneur de cette Province.

Donné à Québec sous notre seing et le Seau de nos armes et le contre seing de Notre Secrétaire le huit novembre mil huit cent trente-un.

† Bern. Ch. Evêque Cath. de Québec.

Par Monseigneur,
C. T. CAZEAU, Ptre.

ÉRECTION CANONIQUE ET CIVILE - PREMIÈRE ÉGLISE

Immense forêt à l'origine, Sainte-Marguerite, comme on le sait, trace le début de son histoire vers l'an 1820. La campagne se colonise lentement. Les maisons se regroupent le long des routes. Le village apparaît au hasard de l'installation de l'église, du presbytère et du cimetière.

Selon les archives conservées au presbytère, le 4 avril 1828, MM. James Smillie, marchand de Québec, et James Nevell, cultivateur de Sainte-Claire, demandent à un arpenteur de tirer, sur leurs terrains, une ligne se prolongeant jusqu'à la ligne seigneuriale, entre les seigneuries Taschereau et Jolliet. Il est probable que la terre où sont situés actuellement l'église, le presbytère et l'école centrale, soit une partie du terrain de James Nevell.

Ainsi, on relate que le 30 octobre 1830, la terre de l'église est achetée de Dame Catherine Crane, veuve de James Nevell, par Dame Marguerite Marcoux, veuve de Lazare Buteau de Saint-Anselme (écuyer en son vivant, major de milice pour la paroisse de Saint-Gervais), pour la somme de 62 louis 10 shillings (250\$). Cette terre consiste en trois arpents de front par seize de profondeur, sise et située dans la seigneurie de Jolliet, appartenant à l'honorable Jean-Thomas Taschereau, un des juges de la Cour du Banc du Roi pour le district de Québec.

Dame Marguerite Marcoux donne cette terre le 17 décembre 1830 à Mgr Signay, qui la donne lui-même plus tard à la Fabrique de Sainte-Marguerite pour l'usage du curé, en date du 20 septembre 1842. C'est en l'honneur de cette bienfaitrice que notre paroisse fut mise sous le patronage de Sainte-Marguerite.



Maison en 1870. Joseph Carboneau (ancêtre de M. Alfred Carboneau)

Érection de la paroisse

Sainte-Marguerite

Le 8 octobre 1830, une requête signée par les tenanciers d'une partie de la seigneurie Jolliet et d'une partie de la seigneurie Taschereau est présentée à Mgr Claude Panet, demandant l'érection d'une paroisse dans lesdites parties de seigneuries. Monsieur Lacasse, curé de Saint-Henri, chargé par Mgr de vérifier les allégations de la requête, se rend le 20 octobre 1831 à une assemblée qui se tient dans la maison servant alors de chapelle. Il y a une forte opposition: dix-sept habitants de la concession Sainte-Thérèse, appartenant à Sainte-Claire, trente-et-un habitants du 4e Rang, et trois habitants du 5e Rang, de la concession Saint-Elzéar appartenant à la desserte de Sainte-Marie, déclarent ne pas vouloir appartenir à la paroisse demandée. Toutes les raisons sont rejetées.

Un décret émis le 8 novembre 1831 érige canoniquement la paroisse de Sainte-Marguerite.

Le 8 juillet 1831, donc un peu avant le décret, les syndics élus pour la gestion des affaires MM. Jean-Baptiste Rancourt, Louis Vallières et William West, concluent une entente avec M. William Roach pour la construction de l'église, de la sacristie et du presbytère. Ce dernier est maître-maçon et demeure à Sainte-Marguerite. Le seigneur Taschereau s'engage à lui payer la somme de 400 louis (1600\$). L'entente stipule que les trois bâtiments doivent être de même dimension que ceux de Sainte-Claire. Le maître-maçon s'engage à faire la fondation et élever la maçonnerie jusqu'aux lambourdes dans la même année, de finir la sacristie et le presbytère pour le 20 septembre 1833, et de finir l'église pour le 15 avril 1836. Chaux, pierres, sable, échafaudages, cordes, clous, bois et cadres seront fournis par le public.

On ne sait pas pourquoi, mais la construction de l'église s'arrête aux lambourdes. On doit signer un autre contrat avec William Roach le 13 juillet 1836. Cette fois-ci, il s'engage à commencer les travaux immédiatement, à les poursuivre avec diligence et assiduité en autant que les syndics ne le laisseront pas manquer de matériaux. Ce marché est conclu pour la somme de 10 shillings 6 c. par trois mesures anglaises.

Le 22 août 1836, les mêmes syndics concluent un autre marché avec MM. Joseph Fontaine et Louis Turgeon, deux charpentiers-menuisiers de Sainte-Marie. Ceux-ci doivent tailler et lever le comble, couvrir en planches, faire les planchers. Les syndics fournissent les matériaux pour la somme de 30 louis (120\$) livrable le 15 octobre 1836.

Cette chapelle est bénite à l'hiver 1837 par le Révérend Grenier, curé de Sainte-Claire.

Les quelques besoins communautaires de l'époque: école, registres d'états civils ... sont assurés et administrés par le curé (probablement de Sainte-Claire). Les citoyens ne ressentent pas le besoin de se constituer en unité municipale et ne sont pas prêts à en assumer les frais par l'intermédiaire de taxes.

Ce mode de vie dure jusqu'à ce que le Gouvernement établisse un système municipal. En 1837, après la rébellion, Lord Durham recommande la création et le renforcement des gouvernements locaux. Il souligne que le fait de payer des taxes devrait être un privilège, puisqu'il donne droit à des services et confère une autonomie vis-à-vis la fourniture de ces services. En 1840, les recommandations de Lord Durham sont acceptées. Cependant, cette loi est abrogée en 1845, car elle est mal perçue par les citoyens du Québec. Le système municipal québécois attend jusqu'en 1855 pour prendre sa forme actuelle. En 1871, le système municipal se donne un cadre juridique le «Code municipal».

Donc, selon ce que recommande Lord Durham, l'érection civile de la paroisse a lieu le 5 mai 1837.

Le 27 août 1839, Mgr Signay, évêque de Québec, ordonne la formation d'un corps de marguilliers. Celui-ci est proclamé le 8 septembre 1839 et se compose de MM. Jean-Baptiste Rancourt, Étienne Vallières, Lambert Morin, Jean Mercier, Joseph Boissonneau, Jean Paradis, Nicolas Murphy, Garrett Evoy, François Normand et de M. le curé Lefrançois (probablement résidant à Sainte-Claire).

Le 30 août 1840, un acte signé devant les notaires C.-B. Bonneville et Henry de la Gorgendière stipule que les paroissiens de Sainte-Marguerite s'engagent à fournir un supplément à la dîme ordinaire (premièrement la dîme de patates; deuxièmement, un cordon de bois de chauffage; troisièmement, six «bottes» de bon foin). C'est de cet acte que nous avons pu tirer la liste des premiers paroissiens présentée précédemment.

Le premier curé résidant Michel Forgues arrive le 29 septembre 1840. C'est donc lui qui tient les premiers registres.

Le 1er juillet 1845, le territoire de Sainte-Marguerite est détaché des paroisses de Sainte-Claire et de Sainte-Marie, en vertu de l'acte Vict. chap. 40.



Hangar à dîme





Curé Belleisle

DIVISION DE LA PAROISSE ET CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

On parle sérieusement de la construction d'une nouvelle église avec le curé Hilaire Belleisle, en 1851-1852.

Les paroissiens s'entendent mal tant qu'à sa localisation. Deux requêtes contradictoires sont adressées à l'Évêque sous la responsabilité du curé précédent. Il est question d'un emplacement qui devrait être plus central.

Le 18 novembre 1851, l'Évêque demande au curé Belleisle de dresser un plan de la paroisse pour que les députés chargés d'aller y marquer la place de l'église puissent faire du travail avec plus de connaissance de cause.

La visite du délégué ne réussit pas à rallier les paroissiens sur le site de la future église. Les requêtes se multiplient, pour finalement échouer à une impasse. Le 15 décembre 1851, l'Évêque envoie une lettre au curé Belleisle qui se lit comme suit: *«Je vois par votre lettre du 10 que vos paroissiens s'entendent moins que jamais sur la place que doit occuper leur nouvelle église et que, quand même l'autorité ecclésiastique se prononcerait à ce sujet, ils ne s'entendraient pas davantage. Pour leur épargner de nouvelles difficultés, j'ai résolu de laisser les choses dans l'état où elles sont actuellement. Vous aurez soin de les informer dès dimanche prochain et de leur dire en même temps que s'ils ne reviennent bientôt à de meilleurs esprits, ils pourraient être privés de la résidence d'un prêtre. Cette mesure deviendra peut-être nécessaire à cause du mauvais état où se trouve la chapelle ainsi que le logement affecté à leur curé.»* Entre-temps, le curé Belleisle est nommé à la cure de Sainte-Hénédine. La fondation de la paroisse de Sainte-Hénédine s'effectue avec certaines difficultés. Plusieurs lettres de l'Évêque en témoignent. Celui-ci adresse aux paroissiens de Sainte-Marguerite, un document dans lequel il promet d'envoyer un prêtre pour constater s'il est opportun de diviser la paroisse: *«Si nous consentons à ce*

qu'elle soit divisée, c'est pour maintenir parmi vous cet esprit de paix et de charité sans lequel vous ne sauriez former une société vraiment chrétienne.»

La division du territoire en deux paroisses eut lieu effectivement. Le décret d'érection de Sainte-Hénédine est daté de 1852.

Ce démembrement de la paroisse et la nomination du curé Belleisle à la cure de Sainte-Hénédine semble calmer les esprits. Le mois suivant, des démarches sont entreprises pour la construction du presbytère. La permission est accordée de construire à condition *«... que les paroissiens payent de leurs deniers pour ne pas endetter leur Fabrique qui aura à pourvoir d'autres besoins.»*

Le 16 janvier 1852, une requête est adressée à l'Évêque spécifiant que *«... les habitants, vu leur pauvreté ne pourraient que difficilement s'imposer une taxe additionnelle pour payer cette dette. En conséquence, ils supplient de leur permettre de faire payer par la fabrique une partie des dits.»* La permission est accordée mais beaucoup plus tard.

Le 17 avril 1854, un décret canonique est émis par Mgr Turgeon permettant la construction d'une église en pierre.

Ce décret demeure sans effet jusqu'en 1858. L'Évêque de Québec écrit ceci à M. Étienne Hallé, curé d'alors: *«Vous recevrez par les présentes le décret qui autorise la construction d'une nouvelle église et nouvelle sacristie. Je suis d'avis que cette construction, surtout en ce qui concerne l'église, est devenue nécessaire, mais je crois en même temps qu'il importe de la faire lentement, pour que vos paroissiens, qui viennent de faire des sacrifices pour celle d'un presbytère, aient le temps de prendre haleine et ne soient pas trop ennuyés.»*

Ces recommandations furent respectées, car les travaux de la nouvelle église ne débutèrent qu'en 1861.

Durant ce temps, on rédige un devis des divers travaux à effectuer pour cette construction. L'église sera construite



Curé E. Hallé

Sainte-Marguerite



M. Joseph Lagrange

suivant le plan proposé par M. Baillargé, architecte, et en conformité aux présentes spécifications qui comportent 37 clauses. *«Le coût de mettre l'église logeable, sans la terminer pour le présent se déduit facilement de l'estimation de 13 880\$. Il est bien entendu qu'à ce prix, il faudra laisser de côté les items qui ne sont pas nécessaires immédiatement, tels que les enduits, le clocher, le peintage, les bancs, etc...»*

À cette époque, le bois de commerce ne manquait pas et

les prix étaient très raisonnables. Ainsi, les habitants devaient fournir:

- 30 chevrons de 49 pieds de longueur, au prix de 0,45 \$ le morceau;
- 15 entrails de 51 pieds de longueur à 0,25 \$;
- 14 piliers de 49 pieds, à 0,40 \$;
- 250 toises de pierre à 7 \$ la toise;
- 2850 minots de chaux à 0,12 \$;
- 7200 minots de sable 0,02 \$.



En 1951, Julien Boutin



Charpente de bois (au grenier de l'église, près de l'oeil de boeuf)



Malgré toute cette planification, la paroisse dut attendre en 1861 pour commencer la construction de l'église. Un nouveau décret canonique fut émis le 11 décembre 1860 pour la construction de l'église et de la sacristie. M. F.-X. Bilodeau, huissier de la Cour supérieure du Bas-Canada, fut envoyé à Sainte-Marguerite par le Bureau des Commissaires pour l'érection de la paroisse et pour confirmer l'élection des syndics spéciaux. Les syndics élus furent: Joseph Drouin, François Provost, Jean Paradis, James Murphy, Louis Lacasse, Louis Pomerleau, Jean Blais; tous cultivateurs et francs-tenanciers de Sainte-Marguerite.

Auparavant, en 1860, la municipalité de Sainte-Marguerite ouvre ses registres conformément aux dispositions de l'Acte municipal du Bas-Canada.

Ainsi, le 30 avril 1861, le notaire Jos.-Noël Chassé, de Sainte-Marie, prépare le contrat de construction entre Pierre Fortier, entrepreneur-menuisier et charpentier de Sainte-Marie, et la majorité des propriétaires de terres et terrains et francs-tenanciers de Sainte-Marguerite. Le prix de la construction est de 1950 louis (7800\$). Le document porte les noms de 146 propriétaires dont 20 ont signé.

Ce contrat, signé le 1er mai 1861, se lit comme suit: *«Je, soussigné, m'oblige à faire, suivant les devis et spécifications, les ouvrages de maçonnerie, menuiserie et charpenterie, y compris le bardeau, pour la construction d'une église et d'une sacristie dans la paroisse de Sainte-Marguerite de Jolliet, pour la somme de 2012 louis et dix*

«chellins» (shillings) courants. Nous, syndics élus, pour la construction d'une église et d'une sacristie dans la paroisse de Sainte-Marguerite, acceptons la soumission ci-dessus. En foi de quoi, ne sachant pas signer, nous avons fait notre croix en présence des témoins soussignés.»

Le 6 juillet 1862, le curé Hallé est autorisé à emprunter 300 louis de M. Charles Brochu, tabacconiste de Saint-Rock de Québec, pour payer la construction nouvelle, pour cinq ans à 6% avec comme garantie une hypothèque sur le terrain de la Fabrique. L'année précédente, les habitants s'engageaient à fournir certains matériaux et une certaine somme d'argent. Un octroi de la colonisation est promis par le ministère de l'Agriculture le 11 avril 1862.

La construction reprend dès la fonte des neiges, en 1862. À l'automne 1863, la maçonnerie et le bardeau sur la «couverture» sont fixés. Le clocher est monté au printemps 1864.

L'église est bénite solennellement le 7 avril 1864 par le vicaire général Mgr Cazeau, le même qui, 33 ans auparavant, signait le décret d'érection de la paroisse.

À la mi-août 1864, le comble de la sacristie est posé, après la démolition d'une partie de la chapelle durant l'hiver précédent. La pierre servant à la construction provient des paroissiens. Les fondations reposent sur le roc et les pierres qui supportent le clocher ont quatre pieds carrés.

La construction nécessite des déboursés excédentaires de 47 louis et 10 shillings (200\$). La finition intérieure



Nouvelle église

Sainte-Marguerite



La majorité des pierres qui ont servi pour la construction de l'église, ont été prises à cet endroit, ferme aujourd'hui de M. Jean-Charles Lacasse

devra attendre quelques années. Le paiement des travaux doit se faire dans les cinq ans.

Jusqu'en 1876, la vie des paroissiens se déroule calmement.

Au début de l'an 1876, la Fabrique veut faire installer un système de chauffage à l'église. Ainsi, le 14 février 1876, l'Archevêque de Québec écrit au curé Hallé: *«Je crois que l'unique partie à prendre est de mettre cette dépense à la charge de la Fabrique. À la vérité, ce surcroît de dépenses absorbera une partie de ce qu'elle mettait à part chaque année pour terminer la voûte, mais il faudra tôt ou tard que la paroisse vienne en aide pour ces travaux.»*

Pour l'année en cours, les recettes totales de la Fabrique sont de 1036,71\$. Les dépenses, de 467,67\$, pour un surplus de 569,04\$. Au 31 décembre, les économies se chiffrent à 2881,04\$.

- Les grand-messes avaient rapporté 40,80\$;
- 14 sépultures d'enfants: 43,00\$;
- 4 services anniversaires: 6,80\$;
- la vente des bancs: 439,55\$.

Dans les dépenses:

- le salaire du bedeau: 66,00\$;
- le bois de chauffage: 42,50\$;
- le vin de messe, 5 gallons: 7,70\$.

Le 5 octobre 1877, Charles Brochu donne quittance à la Fabrique du montant de 1200\$, qu'elle lui avait emprunté le 8 juillet 1862.

En septembre 1877, un contrat est signé avec Louis Dion, architecte entrepreneur de la paroisse de Saint-Bernard, pour exécuter la finition intérieure de l'église et de la sacristie, selon les plans et devis préparés par Joseph-F. Trachy, architecte de la ville de Québec.

La finition coûtera 14 000\$, payables dans les quatre prochaines années. Une souscription de 2000\$ est demandée aux paroissiens. Les travaux doivent être terminés le 1er novembre 1880. Les plans et devis spécifient que toutes les décorations seront faites, en bois, soit les figures, «cornichons», frises. Dans tous les centres, il sera fait une rosace en bois suffisamment forte, sculptée, y compris les rayons et monogrammes, colombes et autres figures symboliques, les feuilles des chapiteaux, les bases, les socles; tout sera en bois.



Autel avec toutes ses décorations



La balustrade sera en merisier rouge, le banc d'oeuvre sera en noyer noir et tendre du Haut-Canada, avec panneaux et pilastre. L'entrepreneur devra poser 650 livres d'or sur les parties saillantes des ornements, moulures sculptées principalement dans le choeur, d'après les indications du curé.

En décembre 1880, à la fin des travaux, les finances de la Fabrique se lisent comme suit:

- recettes: 989,84\$;
- dépenses: 932,74\$;
- encaisse: 57,10\$.

Il y avait aussi une dette active de 1600\$ à 6% et une dette passive de 10 400\$ ne portant pas intérêt.

Dix ans après, en 1890, ces finances ne se sont guère améliorées, il y a un léger surplus de 3,55\$.

Depuis ce temps, soit les cent dernières années, peu de changements majeurs sont survenus chez nous. La vie n'a suivi que le cours normal de l'évolution et du progrès. Les gens y semblent heureux et satisfaits.

STATISTIQUES DE POPULATION

Variation de la population aux 10 ans, à partir de 1871:

Année	Pop.	Année	Pop.	Année	Pop.
1871	1571	1911	1083	1961	1082
1881	1518	1921	1101	1971	1025
1891	1260	1931	1143	1981	1026
1901	1088	1941	1174	1988	1034
		1951	1196		



Maria Deblois-Dumont



M. Léona Carbonneau

Nos 1034 résidents d'aujourd'hui se répartissent ainsi, selon:

- le sexe: masculin: 545 féminin: 489
- les groupes d'âges: 0 à 30 ans: 527
30 à 50 ans: 261
50 à 65 ans: 132
65 à 80 ans: 96
80 à 90 ans: 17
90 et plus: 1

- le lieu de résidence: village: 399 rangs: 635

Madame Maria Deblois-Dumont est la personne native de Sainte-Marguerite la plus âgée. Née le 29 septembre 1894, mariée à Ovide Dumont le 6 juillet 1915, elle a eu 10 enfants. Elle vit présentement au Foyer Sainte-Hénédine.

Monsieur Alphonse Couture et madame Rose-Aimée Audet, formant notre couple doyen, demeurent depuis août 1989 au Foyer Sainte-Hénédine. Âgés respectivement de 89 et 82 ans, ils sont mariés depuis le 8 septembre 1926 et ont eu 10 enfants.

Nous avons aussi l'honneur de compter des centenaires natifs de chez nous:

- Monsieur Léona Carbonneau - 100 ans et 10 mois (26 novembre 1883 - 3 octobre 1984);

- Madame Robella Pomerleau-Roy - 101 ans et 8 mois (8 janvier 1882 - 10 septembre 1983);

Il y aurait aussi monsieur André Forgues - 102 ans, mais un doute dans les registres existe à ce sujet, à cause de la date de mariage de ses parents.



M. et Mme Alphonse Couture



Mme Robella Pomerleau-Roy

Sainte-Marguerite

La Municipalité en action



*«Je t'ai amené mon pays par la main
Pour le planter dans ton jardin.
Il ne faudra pas te surprendre
Qu'il pousse aussi chez le voisin.»*
(Basile, Gilles Vigneault)

Galerie des maires

Eusèbe Genest – 1860-1872

E. Genest

Frédéric Veilleux – 1872 à juillet 1872

F. Veilleux

Jean-Baptiste Royer – Juillet 1872 à 1875

J. B. Royer



Jean-Baptiste Cadrin – 1875-1890

J. B. Cadrin



Romuald Brochu – 1890-1893

R. Brochu



Louis Faucher – 1893-1896

Louis Faucher



Romuald Roy – 1896-1905

Romuald Roy



Georges Dusseault – 1905-1932

G. Dusseault



Joseph-Laurent Gagnon – 1932-1941

J. L. Gagnon

Sainte-Marguerite



Napoléon Roy - 1941-1947

Napoléon Roy



Ovide Boissonneault - 1947-1952

Ovide Boissonneault



J. T. Boutin - 1952-1961

J. T. Boutin



Gérard Bilodeau - 1961-1967

Gérard Bilodeau



Raymond Deblois - 1967-1973

Raymond Deblois



Jean-Roch Ferland - 1973 à aujourd'hui

Jean-Roch Ferland





Hyppolite Roy, secrétaire pendant 20 ans

Il semblerait que ce fut François Deblois qui agissait comme maire, avant 1860, soit avant l'ouverture des registres de la municipalité. Ceux-ci furent établis conformément aux dispositions de l'Acte municipal du Bas-Canada. Le premier conseil municipal se constituait ainsi: le maire, Eusèbe Genest et ses conseillers, Pierre Marcoux, Antoine Lapointe, Pierre Aimond, Joseph Deblois. François Blais, Joseph Lacasse et Pierre Bégin, secrétaire-trésorier.

SECRETAIRES MUNICIPAUX

1860 à 1877:	Pierre Bégin
1877 à 1881:	Léon Laflamme
1881 à 1911:	Narcisse Doyer
1911 à 1913:	Pierre Dusseault
1913 à mai 1913:	Alfred Deblois
Mai 1913 à 1922:	Louis-Philippe Landry
1922 à 1942:	Hyppolite Roy
1942 à 1952:	Alfred Gagnon
1968 à 1969:	Gilles Couture
1969 à 1976:	Gilles Normand
1976 à aujourd'hui:	Jacqueline Cliche-Giroux



Édifice municipal

Sainte-Marguerite

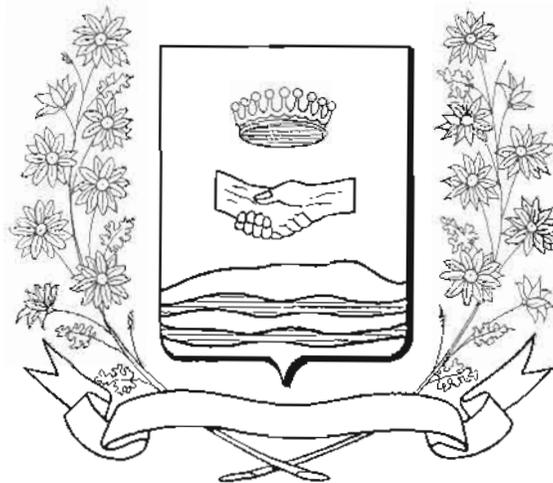


Conseil actuel. 1re rangée: Gilles Bilodeau, Jean-Roch Ferland, Jacqueline Cliche-Giroux et Rosaire St-Hilaire. 2e rangée: Gilles Drouin, Marie-Louis Boissonneault, Bernard Roy et Henri-Paul Roy

CONSEIL ACTUEL

Maire: Jean-Roch Ferland.

Conseillers: Rosaire St-Hilaire, Gilles Drouin, Gilles Bilodeau, Marie-Louis Boissonneault, Bernard Roy, Henri-Paul Roy et secrétaire-trésorière: Jacqueline Cliche-Giroux.



Armoiries de la Corporation Municipale de Sainte-Marguerite





Salle paroissiale en 1931. Assis sur le trottoir de bois: Hélène et Alfred Gagnon, Simone Lagrange, Alida et Ange-Aimé Gagnon

SALLE MUNICIPALE

1887 – On effectue des travaux de réfection à la salle: lambrissage et plafonnement; installation de bancs et construction d'une nouvelle cheminée.

1888 – Le secrétaire est autorisé à chauffer le local les dimanches, les jours de fêtes, de séances et lors de la tenue de concours.

1927 – Pose de deux lumières.

1943 – Agrandissement de la salle.

1950 – Le conseil paie 15\$ de loyer par an à la Fabrique pour la tenue des séances.

1953 – Une demande est adressée à la Commission scolaire pour siéger dans le nouveau couvent, au coût de 30\$.

1954 – Le bâtiment municipal est déménagé. C'est aujourd'hui la résidence de Mme Lucienne Lehouillier-Fortier.

1969 – Le conseil prend possession du couvent le 9 décembre, les commissaires en fonction étaient: M. Fernand



Lors du déménagement de la salle publique

Hébert, président, Mme Roland Laliberté, MM. Alcide Bisson, Dominique Marcoux, Armand Carbonneau et M. Alfred Gagnon, secrétaire-trésorier.

1988 – L'édifice municipal abrite aujourd'hui les locaux suivants: Caisse populaire, bibliothèque, A.F.É.A.S., Fermières, club de l'Âge d'Or, bureau municipal et salle publique avec cuisine pouvant accueillir 250 personnes environ.



Édifice municipal

Sainte-Marguerite

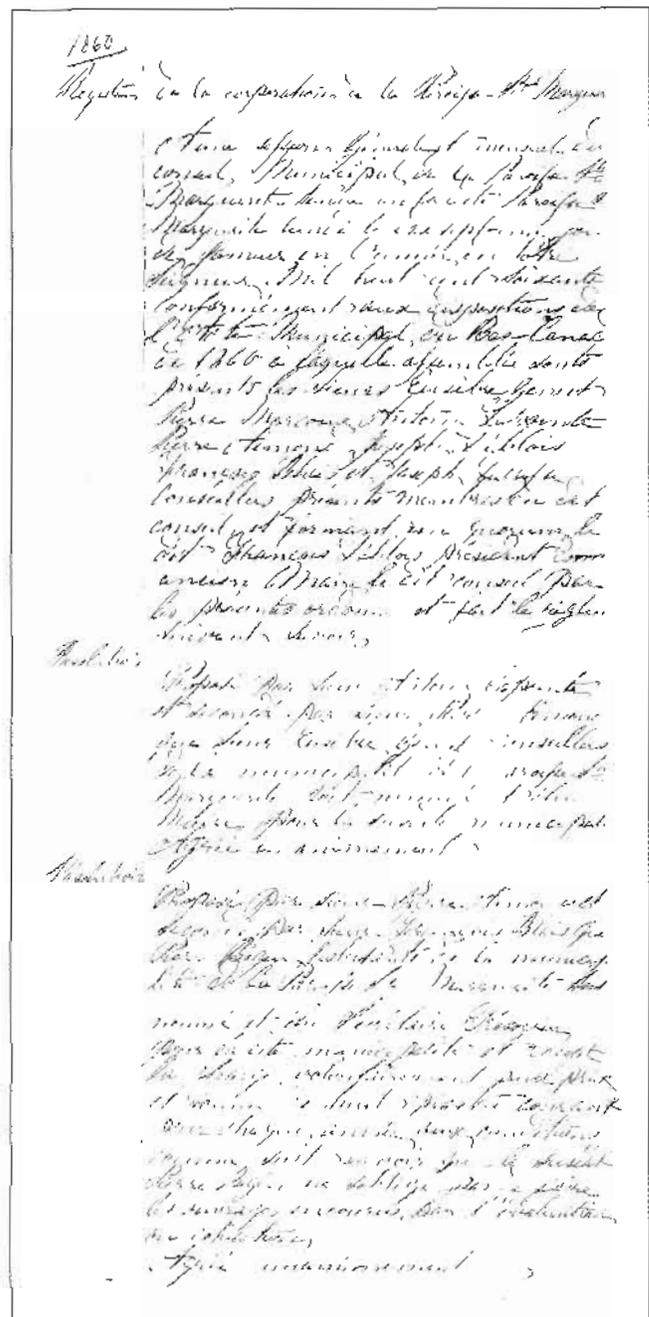
Résolutions des différents conseils au fil des temps

Sainte-Marguerite ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si ses dirigeants n'avaient pas accepté l'évolution. Voici donc comment s'est développée notre municipalité au fil du temps.

- 1860 – Ouverture des registres.
- 1877 – Division de la municipalité en arrondissements de voirie et nomination d'un inspecteur pour chacun d'eux.
- 1881 – Règlement prohibant la vente de liqueurs enivrantes et l'octroi de permis.
- 1883 – Les séances régulières du conseil se tenaient à 10 heures de l'avant-midi.
- 1885 – Réfection du pont dans le rang Sainte-Anne.
- 1888 – Verbalisation du cours d'eau prenant sa source sur la propriété de M. Maxime Ferland, concession Saint-Jacques, et ayant son embouchure dans la rivière Chassé, qui fait tourner le moulin à farine de M. Pierre Pomerleau.
- 1890 – Inscription de 42 personnes qualifiées comme électeurs parlementaires.
- 1907 – Pour protéger les bâtiments du territoire de Sainte-Marguerite, une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu est établie.
- 1917 – Règlement décrétant la construction de trottoirs en bois.
- 1920 – Requête demandant l'élargissement des rangs Saint-Jacques et Saint-Louis, afin de pouvoir se rencontrer sans prendre le fossé.
- 1922 – Une taxe de 0,04\$ du cent dollars fut imposée sur tous les biens-fonds imposables.
- 1924 – Règlement no 60 pour imposer une taxe de 0,07\$ du cent dollars d'évaluation, afin de payer les dépenses d'administration, l'entretien des enfants détenus dans les écoles de réforme, des aliénés et du chef-lieu.
- 1925 – La pose de poteaux pour installer une ligne électrique par la «St. Francis Water & Power Company».
- 1926 – Résolution défendant aux propriétaires d'automobiles de conduire leur véhicule à une vitesse dépassant quinze milles à l'heure dans les limites du village.



Construction du pont rang Saint-François



Premier procès-verbal de la municipalité en 1860

- 1929 – Construction du pont Pomerleau, en béton, contrat accordé à M. Joseph Plante de Saint-Victor au montant de 4493\$.
- 1930 – M. Joseph Roy est nommé constable pour maintenir l'ordre pendant les séances du conseil.
- 1931 – Le conseil donne du travail à tous ceux recevant du secours du gouvernement. Pour une journée de 8 heures:



le salaire d'un homme est de 0,30\$ l'heure; un homme avec son cheval, 0,40\$; un homme avec deux chevaux, 0,50\$; un homme avec deux boeufs, 0,35\$.

1933 – Vérification des livres par M. Josaphat Labbé au prix de 10\$.

1937 – L'achat du «Code municipal» pour le maire et les conseillers.

1938 – La construction d'un pont en béton armé, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, contrat accordé à M. J.-T. Boutin au prix de 4487\$, octroyé à 75%.

1940 – 100e anniversaire de la paroisse de Sainte-Marguerite. À l'occasion du centenaire de fondation de la paroisse, la municipalité aurait voulu présenter un album-souvenir avec photos, mais comme les frais étaient exorbitants et que la guerre venait troubler bien des choses, il fallut condenser les principaux faits dans un petit programme de seize pages.

1941 – Les dépenses de l'année s'élèvent à 501,77\$.

1942 – Le conseil municipal approuve les statuts de la Caisse populaire de Sainte-Marguerite, la liste des officiers et la déclaration de société.

1943 – Un échantillon de chenilles a été envoyé au ministère des Terres et Forêts, fléau de nos forêts pouvant amener la destruction de nos érables.

1945 – L'évaluation municipale est de 412 417\$.

1946 – Revêtement en asphalte des rues du village.

1947 – Installation de lignes électriques dans toute la paroisse.

1950 – Emprunt de 25 000\$ pour l'implantation d'un système incendie, soit camions, caserne, étangs.

1952 – Achat d'un coffre-fort: 299\$.

1953 – Ouverture de la rue Notre-Dame.

1957 – Entretien de tous les chemins d'hiver de la municipalité.

1962 – Dépôt d'un nouveau rôle d'évaluation comprenant une augmentation de 40% sur les bâtiments. Les terrains en culture et en forêt sont évalués à 30\$ l'arpent et les terrains marécageux, à 6\$. L'établissement du rôle a été fait par MM. Edmond Drouin, René Boutin et Clovis Roy, au taux de 0,90\$ l'heure et du secrétaire municipal, M. Raymond Deblois, au taux de 1,00\$ l'heure.

– La municipalité achète un terrain qui servira de dépôt municipal.

1968 – Réorganisation de tout le système incendie.

1969 – La municipalité prend possession de l'école (4 classes).

1972 – Formation d'un «Plan de mesures d'urgence» et des cours sont donnés: sauvetage, secourisme, recherche en forêt, radio-protection.

1974 – Le gouvernement provincial reconnaît en 1973 la dette des municipalités envers les fabriques. Aussi, à compter du 1er juillet 1974, les municipalités ne peuvent exiger des fabriques aucune taxe foncière ou de services.

1975 – Installation d'un numéro à chaque porte et identification des noms de rues.

– La municipalité fait l'acquisition de sa propre machinerie d'hiver et d'un garage municipal.

1976 – Achat d'une chargeuse-pelleteuse «Pépine».

1978 – La Société centrale d'hypothèque et de logement consent des prêts et accorde des remises de dettes aux propriétaires pour la remise en état et la transformation des résidences (programme P.A.R.E.L. aujourd'hui P.A.R.Q.).

1979 – Ouverture de la bibliothèque municipale.

1980 – Selon la Loi sur la réforme fiscale, une période de questions devient obligatoire durant les séances du conseil. De plus, un rapport de la situation financière de la municipalité doit être fait par le maire quatre semaines avant le dépôt du budget.



Voiture à roues de fer - Alfred Carbonneau

Sainte-Marguerite

1982 – Acquisition d'une niveleuse «Grader».

1984 – Classement des documents de 1840 jusqu'à maintenant, selon la Loi 65.

1985 – Installation d'un système «bi-énergie» à l'édifice municipal, pour un montant de 12 500\$.

– Préparation des comptes de taxes sur système informatique.

– Ouverture du bureau du secrétaire-trésorier dans l'édifice municipal.

– Construction d'une nouvelle remise pour la machinerie lourde.

1987 – Achat d'un photocopieur et installation de radios émetteurs dans la machinerie d'hiver.

– Activités ayant lieu lors de la «Semaine de la Municipalité»: levée du drapeau, concours dans les écoles, rallye automobile, dévoilement des armoiries (logo) et du drapeau municipal.



Niveleuse «Champion»



Levée du drapeau



Table d'honneur lors de la Semaine de la municipalité: M. et Mme Gérard Bilodeau, ex-maire, M. et Mme Jean-Roch Ferland, maire actuel, M. et Mme Raymond Deblois, ex-maire et le curé Louis-Marie Rodrigue



Mgr Jean-Paul Gélinas, héraldique, qui dévoile et explique les armoiries et le drapeau de la municipalité

Sainte-Marguerite

1988 – Installation d'une horloge électronique extérieure indiquant l'heure et le degré de température. Le coût est également divisé entre la municipalité et la Caisse populaire.

– Travaux de réfection exécutés dans les édifices municipaux: cuisine de la salle, accordés à Construction Michel St-Hilaire; façade du garage, accordés à M. Yvon Pomerleau.

– Construction de deux étangs d'épuration des eaux usées.

Achat d'un terrain, lot P192, propriété de M. Jean-Paul Dumont, superficie de 19.3 ha, pour l'implantation d'une zone industrielle.

– Formation de divers comités en vue de célébrer le 150^e anniversaire de Sainte-Marguerite.

1989 – La municipalité vend un terrain au Comité de développement de Sainte-Marguerite pour la construction d'un motel industriel.

– Achat d'un chargeur-rétrocaveur «Pépine».



Construction des étangs d'épuration des eaux usées



SERVICE CONTRE LES INCENDIES

La municipalité étant responsable de la protection contre les incendies, elle s'est dotée de son propre service.

En 1907, la Compagnie d'assurance mutuelle fut établie, tenant assurés contre le feu, la foudre et le vent, les bâtiments construits sur le territoire municipal. Les places publiques ont été omises de l'assurance, le coût en était trop élevé.

Un étang fut creusé en 1948, sur le terrain de la Fabrique. La municipalité l'achète en 1966, au prix de 0,15\$ le pied carré.

C'est vers 1950 que l'on peut vraiment dire que le système incendie devient adéquat. La municipalité emprunte 25 000\$ pour acquérir un «trailer-pump» avec accessoires; construire une nouvelle caserne et exécuter des travaux à l'étang. Elle forme son premier corps de pompiers:

- chef: M. Robert Couture;
- chef-adjoint: M. Raymond Deblois;
- mécaniciens: MM. Armand Drouin et Benoit Moreau;
- pompiers volontaires: MM. Fernand Deblois, Pierre Gagnon, Gustave Boutin, Laval Marcoux, Georges-Aimé Grenier, Léandre Carbonneau, Léo Audet, Maurice Bégin, Roland Perreault, Paul-Émile Drouin, Armand Carbonneau, Joseph Chabot, Jos.-Félix Dion, Jean-Paul Dumont, Arthur Pouliot, Rosaire Tremblay, Raymond Nadeau et Dominique Roy.

- M. Louis-Philippe Gagnon fait l'entretien des bâtisses et des camions.

En 1953, on achète une sirène au prix de 388\$, ce qui complète le tout. Monsieur Clément Giroux fut le chef suivant et M. Bernadin Bégin agit comme chef actuel.

Avec les années, ce système devient désuet. Durant les années 1968-1969, il y a réorganisation de ce service.

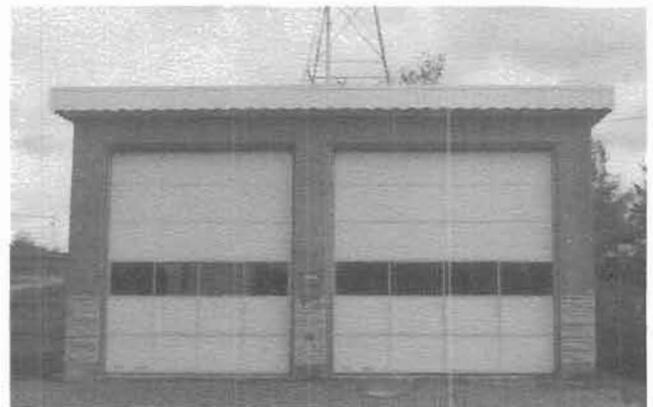
- construction d'une nouvelle caserne (contrat accordé à MM. Dominique Marcoux et Yvon Pomerleau);

- achat d'un camion «GMC» avec accessoires (chez Thibault);

- deux camions citernes et construction d'une remise pour leur entreposage;



Pompiers



Caserne incendie

- camion 4 x 4 usagé, équipé de l'ancienne pompe, permettant d'aller éteindre les feux en forêt et dans les endroits difficilement accessibles. L'installation a été faite par MM. Jules Couture et Raymond Deblois.

Pour en acquitter les frais, la municipalité émet des obligations pour un montant de 35 000\$.



Camions incendie et pompiers, 1989



Boutique à bois, Alphonse Gagnon

En 1988, on achète des manteaux, des chapeaux et des bottes.

Monsieur Clément Giroux est maintenant désigné «garde-feu» municipal.

Ici comme ailleurs, plusieurs incendies majeurs sont survenus:

- 1922: beurrerie de M. Jean Métivier;
- 1927: «boutique à bois» de M. Alphonse Gagnon;
- 1937: événement tragique chez M. Joseph Lacasse - trois de leurs enfants: Maurice, Gérard et Paul-Émile, périrent dans cette catastrophe où tous les bâtiments, sauf un, furent brûlés;

- 1937: deux semaines plus tard, un autre incendie a lieu, cette fois chez M. Arthur Lacasse (père de Joseph et de Raymond). En voici le récit par M. Raymond Lacasse, tel qu'il l'a vécu, en mai 1937: «C'était la plus vieille maison de Sainte-Marguerite, sur une grande ferme regroupant cinq bâtiments: maison d'hiver, maison d'été, hangar, «shed» à bois et porcherie, tous proches l'un de l'autre.

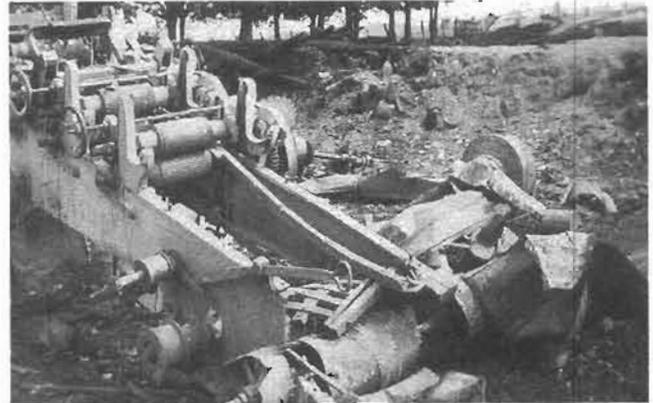
On y gardait des chevaux reproducteurs. Le soir, des cultivateurs venaient avec leur jument.

Mais un soir de mai, vers 19 h 30, de ma chambre, j'aperçus le feu surgir de la maison d'été. J'ai réveillé tout le monde et l'on dut sortir en vitesse, car en un rien de temps, la maison était en feu. Nous avons pu sortir le piano du salon, quelques cadres et meubles, et cela, en toute vitesse.

Ce soir-là, il y avait une «vue animée» à la salle paroissiale et tout le monde y était. J'ai pris mon auto (Pontiac 1931) pour aller chercher le Curé; je klaxonnais devant chaque maison pour avertir les gens. Le curé Tremblay était au lit. Voyant que j'étais inquiet, il me dit: «Sois tranquille, ce que je peux faire chez vous, je le fais ici.»

Nous sommes descendus d'un bon train, malgré les chemins de terre en très mauvais état

En arrivant, le curé Tremblay a «changé» le vent de direction. Il dit: «Continuez à arroser, mais le feu n'ira pas



Moulin à scie, Napoléon Carbonneau

plus loin » Il a accroché son chapelet sur un bâtiment intact.

On arrosait avec des chaudières et l'eau se faisait rare. M. le Curé nous demande alors de lui indiquer l'endroit où il y a un ruisseau. Comme je lui dis qu'il est à sec, il me répond: «Allons-y, il y a sûrement de l'eau.» Il nous a demandé de pelleter un peu dans le ruisseau et l'eau a commencé à jaillir. Toute la nuit, on a arrosé les bâtiments intacts pour les protéger. La grange et les animaux ont été sauvés.

Deux heures après, j'ai reconduit M. le curé Tremblay au presbytère.

Merci encore.»

- 1943: moulin de M. Jean Marcoux;
- 1951: la meunerie, le magasin général et le moulin à scie appartenant à l'époque à M. Napoléon Carbonneau;
- 1959: moulin à farine de M. Henri Pomerleau;
- 1968: machinerie servant à l'entretien des chemins d'hiver de M. Clément Giroux;
- 1969: salle de danse de M. Julien Boutin.



Machinerie à Clément Giroux, incendiée





Attelage de boeufs de M. Alfred Turmel

VOIRIE MUNICIPALE: RÉSEAU ROUTIER

Les chemins de terre de Sainte-Marguerite, typiques de la géographie du comté, ne se prêtaient guère aux excès de vitesse. D'ailleurs, les boeufs dont les gens se servaient pour se déplacer, s'y débrouillaient fort bien, en y marchant tranquillement. Le cheval était utilisé pour sa rapidité.

Les charrettes sont les premières voitures tirées par des chevaux à apparaître. Plusieurs versions de ces voitures sont nécessaires:

– plate-forme, avec siège sans dossier, pour le transport de marchandises;

– avec un ou deux sièges de cuir rembourrés et capitonnés, plus luxueuses pour la promenade;

– d'autres surmontées de boîtes, sont employées par des vendeurs ambulants, boulanger, boucher, etc.

Les charrons les montent sur quatre roues à grands rayons, à bandage de fer.



M. Georges-Aimé Grenier



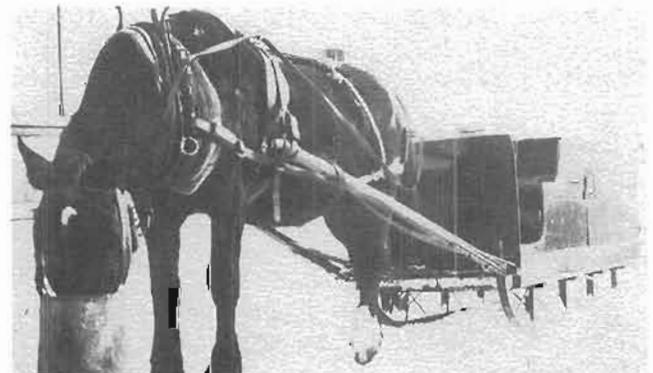
Voiture de M. Joseph Parent



MM. J.-R. Normand et Raymond Lacasse



Enfants de M. Philius Boutin



Voiture du boulanger, J.-T. Boutin

Sainte-Marguerite



«Snow» Robert Couture

En hiver, des voitures semblables glissent sur patins. Une voiture, le «snow», propulsée par un moteur, file sur les bancs de neige. Médecins, postillons et boulangers s'en servent.

L'ère de consommation de masse commençant, le nombre d'autos dans la paroisse augmente considérablement. MM. Édouard Bégin, Jean-Baptiste Gagnon, Évangéliste Per-



Première auto à Sainte-Marguerite, Ford 1917: Édouard Bégin, Georgianna Fradet et Hélène Bégin. À l'arrière: J.-Baptiste Bégin, Jeanne Bégin et Marie Bilodeau.



Ford 1930: M. Edmond Drouin, sur la photo Jeanne d'Arc et Fernande



Benoit Moreau et Clovis Roy - Ford 1938 (auto du curé Tremblay)



Ford 1932: M. Josaphat Gagnon, frère de Conrad

reault, pour ne nommer que ceux-ci, sont parmi les premiers à s'en procurer. Plus tard, les camions apparaissent

pour s'approvisionner facilement et plus rapidement, toujours si les chemins le permettent.



Auto 1930 (Joseph-Wilfrid Boulin, Marie-Anna Lacasse, Marguerite Lacasse, Éva Morin, Léona Lacasse, Aimé Lacasse et Arthur Lacasse)



Auto de M. Romuald Normand, Plymouth 1937





Rang Sainte-Marguerite



Route Langevin (Grande-Ligne)

En 1923, la municipalité par son règlement no 54, décrète l'incorporation des rues du village et du rang Saint-Alexandre. En 1924, c'est au tour du rang Sainte-Anne. Par la suite, tous les rangs de Sainte-Marguerite sont incorporés et sous la responsabilité du Gouvernement (Département de la Voirie). L'engagement d'un cantonnier devient obligatoire. Nos cantonniers ont été: MM. Louis Carbonneau, Pierre Asselin, Joseph Lacasse et Eugène Bégin.

Au début des années 1930, les rues sont recouvertes de macadam (pierre concassée mêlée de sable et agglomérée au moyen de rouleaux compresseurs). Plus tard, on les recouvre de «tarvia» (mélange de pierre et de goudron). Vers les années 1936-1939, le Premier Ministre Godbout fait détruire le «tarvia» pour le remplacer par un revêtement bitumineux. Mais à cause de la guerre, les fonds destinés à l'amélioration des chemins sont réservés aux besoins de ce conflit. Et on y rencontre encore de gros problèmes, nombreuses sont les côtes ou les grosses roches à contourner. Des octrois sont alors disponibles pour le dynamitage des roches, mais les routes restent toujours impraticables l'hiver et le printemps. Cet état demeure jusqu'en 1944, où une nouvelle demande de «tarvia» est présentée par le conseil.

Ce n'est qu'en 1946 que l'on effectue l'asphaltage des rues et qu'on ouvre les chemins l'hiver pour la circulation. Les voitures à cheval disparaissent graduellement.

Dans l'ensemble, le réseau routier couvre 52,71 km, dont 24,19 km sont pavés, soit:

- rues du village (couvertes en 1946);
- route 216 (rang Sainte-Marguerite): 13,76 km;
- route 275 (route Langevin): 3,46 km en 1955. En 1981,

il y a expropriation du commerce J.-T. Laliberté pour agrandir l'intersection des routes 216 et 275;

Sainte-Marguerite

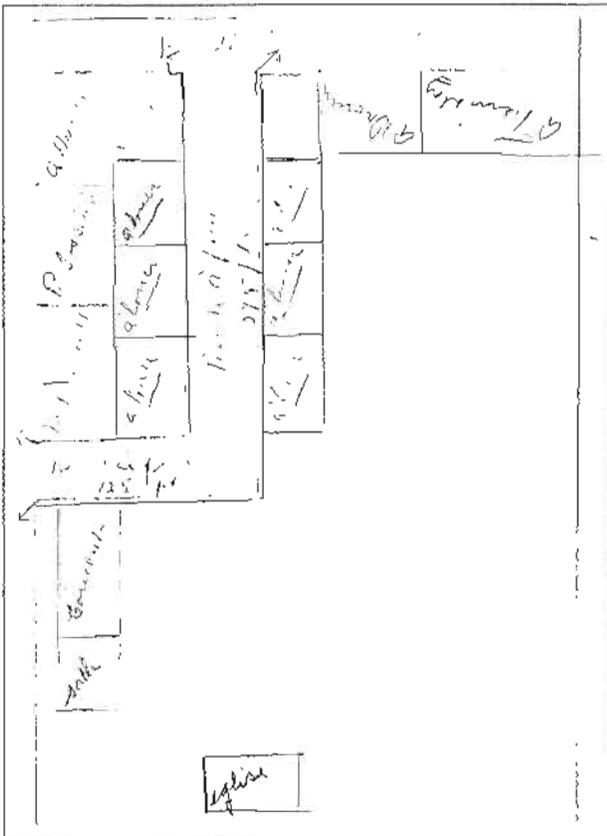


Vers les années 30, rang Saint-Jean-Baptiste

- chemin Saint-Jacques: 1,26 km;
- chemin Saint-Louis: 1,94 km;
- chemin Saint-Georges: 1,58 km;
- chemin Sainte-Suzanne: 1,69 km, pavé en 1982, après agrandissement.

Les chemins suivants ne sont pas pavés, couvrant 28,52 km:

- chemins Saint-François et Saint-Elzéar: 7,06 km;
 - chemin Saint-Jean-Baptiste: 3,79 km;
 - chemin Sainte-Claire: 5,58 km;
 - chemin Sainte-Julie: 1,97 km;
 - chemin Saint-Georges: 2,48 km. En 1925, il y a eu redressement de la courbe «Fer à cheval»;
 - chemin Saint-Thomas: 2,79 km;
 - chemin Saint-Antoine: 1,11 km;
 - chemin Sainte-Anne: 1,97 km;
 - chemin Sainte-Marie: 1,79 km.
- Au cours des années, on ouvre les rues suivantes:
- en 1949: rue de la Fabrique;
 - 1953: rue Notre-Dame;
 - 1955: rue de la Meunerie;
 - 1956: rues Saint-Joseph, Saint-Pierre et Saint-Paul, sur le terrain de la Fabrique, tracées sur le plan de l'arpenteur et prolongées en 1979;
 - 1967: rue Robert;
 - projet de lotissement de la rue Pomerleau en cours;
 - projet de lotissement du Comité de développement de Sainte-Marguerite.



M. le Maire, M. le Secrétaire et M.M. les conseillers, Je viens vers vous, bien humblement, ce soir pour vous faire part d'un projet très intéressant et avantageux pour notre paroisse selon mes intimes convictions. Actuellement il est question de louer six emplacements sur le terrain de la Fabrique. Nous avons les locataires à cet effet. Vu que ces emplacements ne se trouvent pas situés sur les bords du grand chemin, il faudrait une route de sortie pour les emplacements. La dite route aurait 400 pds. de longueur par 35 de largeur environs; voir à l'endroit indiqué sur le plan ci-joint.

J'ai vu Mgr. Plante à ce sujet; je lui ai exposé les avantages de la location qui serait de nature à agrandir notre petit village, à favoriser l'industrie et surtout à garder notre monde chez nous. Depuis quelques années, vous ne l'ignorez pas, les loyers font défaut dans notre village, c'est la raison pour laquelle nos gens quittent la paroisse qui les a vu naître, pour aller se loger dans les paroisses voisines et notre village ainsi paralysé, faute d'espece, reste toujours au même point, tandis que les paroisses voisines se développent à nos dépens.

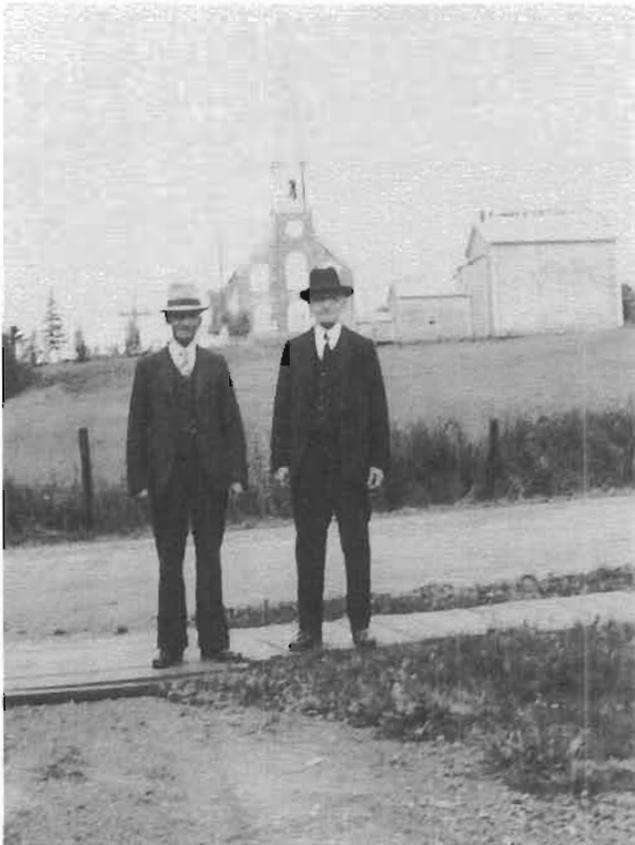
Sur ce, Monseigneur m'a dit: voyez vos autorités municipales, proposez leur de faire une route et le problème sera résolu. C'est ce que je viens faire ce soir auprès de vous. Confiant que vous prendrez cette requête en considération et que vous lui donnerez un issu favorable.

Fait à Ste-Marguerite ce deuxième jour
de décembre 1946.

H. Tremblay curé.

Projet d'ouverture de la rue Fabrique et Église (lettre du curé Tremblay)





Trottoirs en bois, rue Langevin (Hyppolite Roy)

TROTTOIRS

En 1917, on établit la construction de trottoirs par un règlement. Ceux-ci, faits en madriers d'un pouce et demi d'épaisseur, larges de trois pieds et demi sur leur longueur, seront sous la responsabilité de chaque propriétaire de terrain.

En 1929, on installe des trottoirs sur les deux côtés des rues du village, à partir des lots:

- 287: J.-T. Laliberté, jusqu'au 301 - Amédée Fortier;
- 193: Alphonse Hains, jusqu'au 183 - Arthur Deblois;
- 183: Antoine Fournier, jusqu'au 178 - J.-T. Boutin.

On note une grande amélioration du service, en 1945, la construction des trottoirs en béton, sous la surveillance de M. Edmond Drouin. Fini le temps où les jeunes gens jouaient des tours en démenageant les trottoirs de bois!

En 1973, tous les trottoirs sont refaits et deviennent sous l'entière responsabilité de la municipalité.

ENTRETIEN DES CHEMINS EN HIVER

L'entretien des chemins en hiver dépend directement de chaque propriétaire de terrain. Pour défaire les roulières et effacer les traces des chevaux, on se sert d'une gratte de bois tirée par un cheval. On doit mettre des balises, faites de



Chemin Saint-Jacques



Construction de trottoirs en béton

jeunes troncs d'épinettes ou de sapins et mesurant dix à douze pieds de hauteur. On les plante de chaque côté du chemin pour qu'à la suite d'une tempête, on en repère le tracé exact. Il faut aussi y aménager des aires de rencontres assez rapprochées entre elles, pour permettre aux voitures venant en sens inverse de s'y ranger.

En 1947, les entrepreneurs et leurs coûts:

- rang Sainte-Anne - Alphonse Lahouillier: 45 \$;
- rang Saint-Jacques - Édouard Bégin: 79 \$;
- rang Saint-Alexandre - Cléophas Deblois: 100 \$;
- rang Saint-Jean-Baptiste - Antonio Lacasse: 38 \$;
- petit Saint-Elzéar - Émile Chabot: 10 \$;
- rang Saint-Jacques - Arthur Lacasse: 18 \$;
- le village - Mamert Lahouillier: 17 \$;
- rang Saint-Elzéar - Georges-Aimé Lehouillier: 92 \$;
- rang Sainte-Claire - Léona Carbonneau: 39 \$;

1949: Un club s'engage à entretenir le chemin de la Grande-Ligne (route Langevin) pour permettre la circulation automobile en hiver.



Machinerie d'hiver de M. Clément Giroux



Achat de la machinerie pour l'entretien des chemins d'hiver

1953: Le conseil engage M. Roland Savoie, Sainte-Hénédine, pour entretenir une partie des chemins en hiver: la route Langevin, des limites des municipalités de Sainte-Hénédine et de Sainte-Marguerite, jusqu'au coin des rangs Sainte-Claire et Saint-Jean-Baptiste (Eugène Nadeau), dans le rang Sainte-Marguerite. Il doit aussi entretenir les rucs du village et le stationnement de l'église, le tout au coût de 325 \$ le mille.

1957: Le contrat pour l'entretien des chemins en hiver, sur tout le territoire, est accordé à MM. Alexandre Audet et Robert Couture, au prix de 1150 \$ par mois.

1958: Nouveau contrat, d'une durée de trois ans, accordé à MM. Clément Giroux et Jules Roy, au prix de 335 \$ le mille.

1968: En janvier, la machinerie d'hiver, propriété de M. Clément Giroux est incendiée.

1975: La municipalité acquiert sa propre machinerie pour l'entretien des chemins et procède à la vente d'obligations au montant de 220 000 \$. Le garage est acheté de M. Clément Giroux.

1976: Achat de deux souffleurs «Vohl», deux chasse-neige «International», un épandeur pour sable et sel et un tracteur «Pépine»

1982: Achat d'une niveleuse «Champion», 45 000 \$. Ainsi, le conseil accepte l'offre du ministère des Transports pour gratter les chemins de gravier durant la saison estivale.

1985: Achat d'un terrain, propriété de M. Paul-Henri Fournier, lot P188, pour y construire une nouvelle remise à machinerie lourde, contrat de 79 500 \$ accordé à M. Conrad Giroux.

1987: Installation de radios émetteurs dans les véhicules.

1988: Responsable de la machinerie d'hiver, M. Jean-Paul Dumont et son équipe. MM. Gilles Trachy, Yvon Gagnon et Benoît Giroux.



Garage acheté de M. Clément Giroux et réparé en 1988



Nouvelle remise



Après l'incendie de la machinerie d'hiver de M. Clément Giroux, le 12 janvier 1968



SERVICE D'ÉLECTRICITÉ

L'électricité n'arrive pas à une date précise dans la municipalité. Certains secteurs jouissent de ce service avant d'autres.

En 1925, la «St. Francis Water & Power Co.» demande au conseil municipal de poser des poteaux et d'installer des fils pour une ligne électrique, partant de Sainte-Hénédine, en longeant le rang Grande-Ligne (route Langevin) jusqu'au village de Sainte-Marguerite, et se terminant chez M. Arthur Lacasse dans le rang Sainte-Marguerite.

«Quelle merveille quand cette technique moderne apparaît chez nous» disent les gens du village en 1926. Même si parfois, celle-ci cause des maux de tête aux membres du conseil. En 1927, on installe deux lumières de rue et l'année suivante, neuf autres, ce qui crée ainsi une dépense de 150 \$ par année pour la municipalité.

J. B. GAGNON
NÉGOCIANT
- 8 -

Ste-Marguerite.....193
Cla Dorchester

PROVINCE DE QUÉBEC.
SIX MARGUERITE
CO DORCHESTER.
Décembre 1925.

Nous soussignées, promettons et s'engageons à payer le montant souscrit vis à vis de chacun de nos noms respectifs le montant marqué en chiffres pour former le montant nécessaire afin de faire venir ici à Ste Marguerite la compagnie électrique qu'il y a actuellement à Ste Hénédine et après lecture faite nous avons signés.

Rev H. BÉGIN père curé	\$ 40.00
PAUL GUYARD père	\$ 10.00
G. Z. DUSSEUIL	\$ 50.00
J. B. BÉGIN	\$ 27.50
J. B. BÉGIN	\$ 100.00
OMER ROY	\$ 100.00
ROMÉO ROY	\$ 107.50
J. B. GAGNON	\$ 70.00
MOÏSE MASSE	\$ 50.00
JEAN MARCOU	\$ 30.00
ARCHELÉAS DROUIN	\$ 40.00
VITAL DROUIN	\$ 20.00
J. T. BOUTIN	\$ 25.00
ARTHUR DESLOIS	\$ 20.00
EUSEBE CARBONNEAU témoin J. B. GAGNON	\$ 10.00
JOSEPH GAGNON	\$ 50.00
FREFFLE DESLOIS	\$ 20.00
J. L. BÉGIN	\$ 20.00
ÉTIENNE ROY	\$ 18.00
\$1000.00	

J. B. Gagnon

Lettre des intéressés

ST FRANCIS WATER & POWER

Nom: "St-Francis Water & Power"



Installation des lumières de rue, en 1940

Sainte-Marguerite



The Shawinigan Water and Power Company

Nom: "Shawinigan Water & Power"

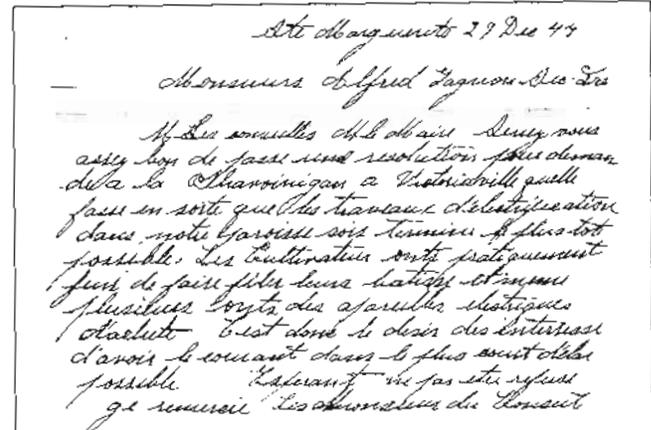
Tous se rappellent les paroles de M. Maurice Duplessis: «Je vous donne deux cadeaux, chers habitants, le prêt agricole et l'électricité rurale.»

Le 4 août 1941, la municipalité signe un contrat avec «The Shawinigan Water & Power Co.» pour lui accorder:

- le droit de distribuer l'éclairage, la chaleur et la force motrice dans les limites de la municipalité;
- le droit à l'usage des rues et autres besoins.

En 1944, des requêtes ont été présentées à la table du conseil afin d'obtenir le service d'électricité le plus tôt possible. Ce n'est qu'en 1947 que les travaux ont commencés. En 1948, tous les paroissiens remisent fanaux et lampes à l'huile et jouissent de l'électricité.

Depuis le 1er janvier 1966, Hydro-Québec a groupé les réseaux de distribution électrique de la province en huit régionales.



Demande pour que les travaux d'électricité soient terminés

Aujourd'hui, la municipalité possède dix-sept lumières de rue d'une capacité de 8500 lumens et vingt-trois autres de 10 000 lumens.



Hydro-Québec

Nom: "Hydro Québec"



Poteaux sur la rue St-Jacques



SERVICE D'AQUEDUC

L'approvisionnement en eau potable est assuré par trois aqueducs privés, desservant presque en totalité le village. Quelques résidences ont leur puits personnel.

- Le principal aqueduc appartenant à M. Joseph-Arthur Pomerleau dessert environ 70 résidences;
- Le deuxième, appartenant à Mme J.-T. Boutin dessert une trentaine d'usagers;
- Le troisième appartient à M. Benoit Marcoux et sert environ 25 abonnés.

SERVICE D'ÉGOUT

Le réseau d'égout est constitué d'une conduite pluviale recueillant les eaux de pluie et les eaux usées des résidences. Ces eaux étaient conduites jusqu'au ruisseau Sainte-Marguerite, puis à la rivière Chassé, pour finir dans la rivière Chaudière.

En 1985, le ministère de l'Environnement reconnaît notre réseau conforme, étant donné que l'ensemble du village est construit dans des pentes (entre 5 et 15% d'inclinaison). Cette situation joue un rôle important dans l'installation du réseau alors que l'on disposera des eaux usées au bas de la pente, laissant la gravité jouer son rôle.

La construction de deux étangs d'épuration non aérés s'effectue sur le lot 280, propriété de M. Robert Asselin. Le contrat est accordé à la firme G. R. Drouin de Frampton, au coût de 991 199\$. La mise en opération des étangs débutait à la fin du mois d'août 1988.

SERVICE D'ENLÈVEMENT DES ORDURES

Au début, plusieurs petits dépotoirs à ciel ouvert existaient et souvent, faisaient l'objet de plaintes à la table du conseil.

Au mois de janvier 1962, une requête est signée demandant au conseil de recueillir les ordures dans le village, une fois par semaine pendant l'été et aux quinze jours durant l'hiver. Le 14 juin de cette même année, le ministère de la Santé autorise la municipalité à acheter un terrain, lot P133, propriété de M. Arthur Tremblay, au prix de 500 \$.

Par le règlement no 164, le contrat d'enlèvement des ordures est accordé à M. Conrad Gagnon, au coût de 375 \$ par année. Ce dernier effectue cette tâche jusqu'en 1977, où M. Normand Drouin lui succède.

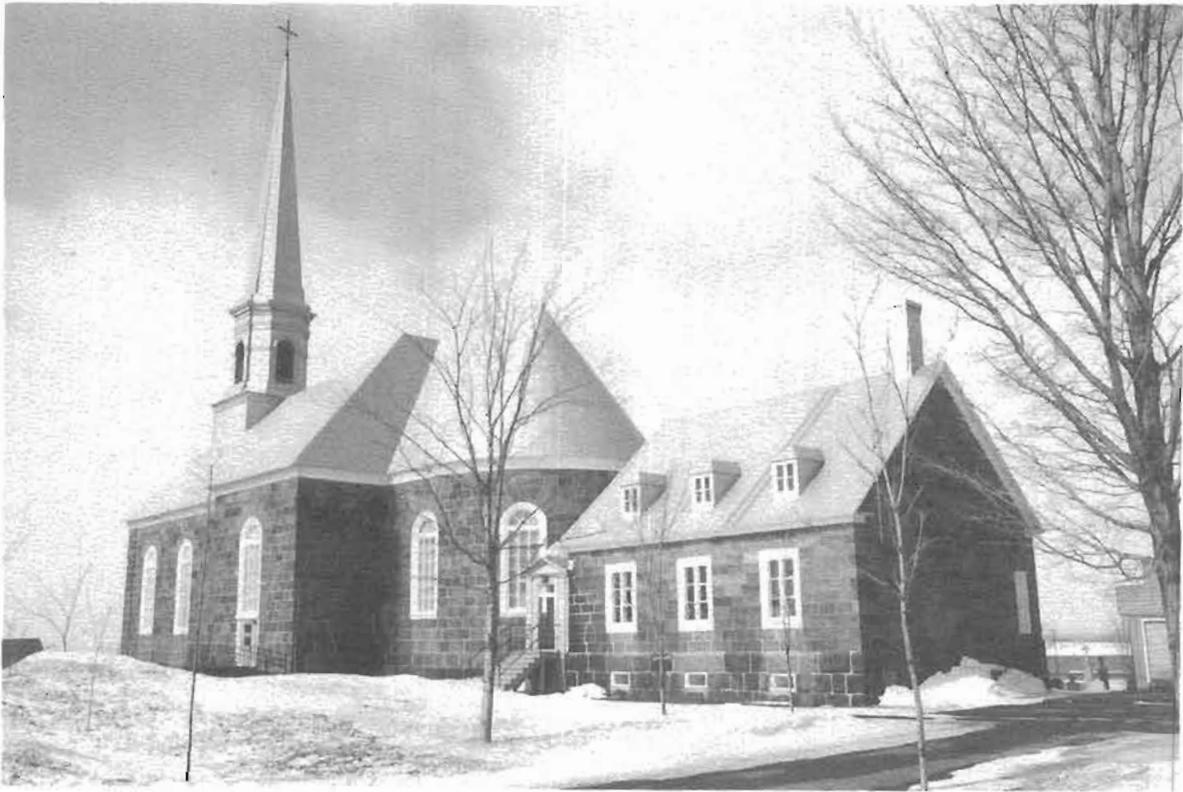
En 1979, le gouvernement provincial, Service de protection de l'environnement, stipule que tous les dépotoirs à ciel ouvert devront être fermés et désaffectés au plus tard le 1er décembre 1979. La municipalité doit donc disposer de ses déchets au site d'enfouissement sanitaire de Bernières.

En 1981, le terrain servant de dépotoir (lot P133) est vendu à M. Gérard Bolduc, de Saint-Étienne, au prix de 857 \$. Cette même année, la municipalité, par son règlement no 255, effectue l'enlèvement des ordures à la grandeur de la paroisse.



Étangs d'épuration des eaux usées

La Foi un partage



*«Si Dieu est avec nous,
qui sera contre nous?»*

(Romain 8³¹)

MICHEL FORGUES – 1840-1845

Même si le décret d'érection canonique est signé le 8 novembre 1831 et l'érection civile le 5 mai 1837, ce n'est que le 29 septembre 1840, à la fête de Saint-Michel, que l'abbé Michel Forgues vient s'établir à Sainte-Marguerite, comme premier curé résidant.

En juillet 1841, il entreprend des démarches auprès de l'Évêque pour construire un presbytère. Ce dernier lui conseille plutôt d'effectuer des réparations à sa maison. En effet, la famille Nevell avait bâti une petite maison (25 par



Michel Forgues

30 pieds), à peu près à l'entrée du jardin du site d'un presbytère futur. On se rappelle que la chapelle servant d'église fut construite en 1836.

La première visite épiscopale a lieu les 1er, 2 et 3 juillet 1842. À cette occasion, Mgr Joseph Signay ordonne l'achat d'un missel, d'une bannière et des flambeaux pour la procession du Saint-Sacrement.

Pendant que le départ de l'abbé Derome de la cure de Sainte-Marie s'annonce de plus en plus certain, l'Archevêque lui cherche un remplaçant. Il envisage alors la candidature du curé de Sainte-Marguerite, jeune prêtre mais d'une santé délicate, né à Saint-Michel en 1811 et ordonné le 23 septembre 1837. Il n'avait que huit ans de prêtrise au cours desquels il avait été vicaire à Saint-Rock de Québec, professeur au Séminaire, vicaire à Saint-Henri, enfin premier curé à Sainte-Marguerite.

Il connaissait les gens de Sainte-Marie et en était connu. Sa nomination prend effet à la Saint-Michel, selon la tradition. La grande œuvre de M. Forgues durant son court séjour à Sainte-Marie devait être la reconstruction du presbytère.

ÉTIENNE PAYMENT – 1845-1847

Le curé Payment arrive à la Saint-Michel 1845.

La paroisse est divisée en trois arrondissements et un marguillier est élu dans chacun d'eux:

- 1er arrondissement: Sainte-Thérèse et Saint-Jean-Baptiste;
- 2e arrondissement: Grande-Ligne, Saint-Patrice, Saint-Jacques, Saint-Georges et Sainte-Suzanne;
- 3e arrondissement: Sainte-Marguerite, petit Saint-François, Saint-Elzéar et petit Sainte-Claire.



Étienne Payment

JEAN-BAPTISTE PERRAS – 1847-1851

Il demeure ici de la Saint-Michel 1847 jusqu'en 1851. On souligne durant ce temps la construction d'un coffre solide pour y déposer l'argent de la Fabrique.

On compte, pour l'année 1849, 112 baptêmes, 17 mariages et 39 sépultures.



Jean-Baptiste Perras

Sainte-Marguerite

HILAIRE BELLEISLE – 1851-1852

L'abbé Belleisle arrive à l'automne 1851. C'est avec lui que l'on parle sérieusement de la construction d'une nouvelle église, ce qui soulève énormément de passion de la part des paroissiens.

C'est alors que l'abbé Hilaire Belleisle a l'ingénieuse idée de proposer la séparation du territoire en deux paroisses distinctes. Avec des plans et des calculs, il arrive à équilibrer le partage quant à la population et aux revenus de la cure. Il propose le tout à son archevêque, dans une lettre du 22 décembre 1851.

Dès lors, l'organisation de la nouvelle paroisse s'effectue en un temps record, avec une entente et une coordination



Hilaire Belleisle

vraiment phénoménales: requête des habitants intéressés envoyée à l'Archevêque, le 17 janvier 1852 demandant l'érection en paroisse et permission de construire chapelle, sacristie et presbytère; commission de Mgr Pierre-Flavien Turgeon à son grand vicaire Charles-Félix Cazeau, le 4 février pour aller enquêter sur les lieux; enfin décret d'érection canonique signé par l'Archevêque le 20 mars.

Le nom de la nouvelle paroisse est Sainte-Hénédine, par politesse envers l'épouse de Pierre-Elzéar Taschereau, Hénédine Dionne, la seigneuresse, qui voulait bien contribuer de 100 louis à la nouvelle église. Et M. Belleisle y est nommé comme premier curé.

ÉTIENNE HALLÉ – 1852-1893

Le curé Hallé s'est beaucoup dépensé pendant ses 41 ans de service à Sainte-Marguerite. C'est sous son règne que furent entrepris les lents et longs travaux de construction de l'église actuelle, terminée en 1864, et l'achat du carillon des trois cloches.

En novembre 1892, la maladie l'oblige à avoir un desservant soit le vicaire Thomas Mercier. Comme la maladie s'aggrave, il doit se retirer en 1893. Il décède le 20 mars 1907, à l'âge de 83 ans et 8 mois. Il fut exposé dans l'église, sous laquelle il repose présentement, sous le



Étienne Hallé

maître-autel, du côté de l'Évangile. Il est le seul prêtre inhumé sous l'église.

Par ailleurs, en 1876, les marguilliers sont chargés, chacun dans son arrondissement, de connaître l'opinion des paroissiens sur le mode à adopter pour fournir le bois nécessaire au chauffage de l'église et de la sacristie:

– les résidents de la concession Grande-Ligne déclarent que la Fabrique doit, elle-même et à ses frais, fournir le bois de chauffage. Cette motion est appuyée par les résidents de la concession Saint-Elzéar-Sud:

– ceux des concessions Sainte-Claire, Sainte-Marguerite, Sainte-Marie, Saint-Georges et Sainte-Suzanne, sont prêts à continuer de fournir le bois à la Fabrique:

– les opinions sont partagées dans les concessions Saint-Alexandre et Saint-François.

Une requête est donc envoyée à l'archevêché, qui a résolu que la fourniture du bois de chauffage serait à la charge de la Fabrique. Son coût sera payé par les fonds mis de côté chaque année pour terminer les travaux de la voûte.

Pour les services divins, le curé Hallé achète 3 aubes, 6 surplis, 5 nappes d'autel et de communion, 2 étoles et une robe pour le bedeau.



Coupe de bois de chauffage. Napoléon et Arthur Carbonneau



ÉLOI LALIBERTÉ – 1893-1901

Cet abbé était, semble-t-il, une personne d'une imposante silhouette. Il fit du premier vendredi du mois un jour de retraite paroissiale. On note ici que le salaire du bedeau était de 10\$ par année.



Éloi Laliberté

JOSEPH LAVOIE – 1901-1918

Pendant sa cure, l'abbé Lavoie procède à la restauration de l'église, à l'agrandissement des jubés, à l'achat de trois autels et de l'harmonium orgue. Il apporte aussi des idées dans la construction d'une école du village.

En 1905, à cause de l'exiguïté des lieux, le curé Lavoie demande à l'Archevêque de Québec d'agrandir le cimetière. Celui-ci contient environ 1700 défunts. Permission accordée.

Son grand dévouement est finalement mis à contribution lors de la grande épidémie de grippe espagnole. Tout comme le médecin du temps, ses nuits de sommeil sont considérablement écourtées. Il devait toujours être prêt pour



Joseph Lavoie

porter le secours spirituel à ses paroissiens affectés par ce terrible fléau. Ses capacités physiques étant réduites, il contracte à son tour cette maladie et en meurt le 24 octobre 1918, à l'âge de 56 ans et 10 mois. Il repose au cimetière paroissial, dans le lot destiné aux prêtres, près d'une croix qu'il avait fait ériger. Celle-ci subit le passage du temps et tombe. Une nouvelle, toujours existante, est plantée à quelque dix mètres de cet endroit.

Notons que l'abbé J.-Arthur Gagnon, natif de Sainte-Marguerite, avait été ordonné le 29 décembre 1912.

JOSEPH FLEURY – 1918-1923

On commence les travaux de construction du presbytère actuel, contrat accordé à M. Alphonse Cloutier, de Sainte-Hénédine, au montant de 16 585\$.



Joseph Fleury



Presbytère

C'est le premier hiver où il n'y a pas de mortalité, soit de novembre 1922 à la mi-mai 1923. Le corbillard n'a pas besoin d'être mis sur patins.

Le curé Fleury achète une crèche de Noël. Il est, par la suite, nommé principal de l'École normale de Beauceville qui vient d'être fondée.

HERMÉNÉGILDE TREMBLAY – 1923-1949

Lors de son intronisation dans la paroisse, l'abbé Tremblay connaît déjà son nouveau milieu. Né en 1876 dans le rang Saint-Gabriel à Sainte-Claire, il avait fréquenté l'école primaire du rang Sainte-Suzanne.

Sous sa gouverne, d'importants travaux de réfections extérieures (1924) et intérieures (1937) de l'église sont effectués. En 1932, M. le Curé demande aux autorités religieuses et civiles la permission d'exhumer des défunts. C'est qu'il désire «ouvrir une allée au centre du cimetière, pour pénétrer dans une partie du terrain ajoutée au vieux cimetière». Permission accordée.

Ensuite, en 1933, il remplace les vieux poêles à bois par un système à air chaud. Il fait élever, en 1938, la statue du Sacré-Coeur sur le terrain de stationnement. L'abbé Tremblay fut, de plus, président honoraire des grandes fêtes du centenaire de la paroisse en 1940.

En l'an 1928, Henri Arcand, fils adoptif du curé Tremblay, est ordonné prêtre. Malheureusement, celui-ci décède lors d'une visite dans Portneuf, le 24 août de cette même année.

Deux ans plus tard (1930), on assiste à l'ordination de deux enfants de la paroisse, Eugène Gagnon et Eugène Dussault, cousins germains.

Après vingt-six ans de travail pour ses fidèles, l'abbé Tremblay remet sa démission en septembre 1949, pour cause de maladie. Le cancer avait déjà commencé son oeuvre. Il se retire dans la famille de Mme Éva Moreau, paroissiens qu'il connaissait plus intimement, où il décède le 25 octobre 1950, à l'âge de 74 ans et 2 mois. Ses restes reposent au côté du curé Lavoie, dans le lot des prêtres.

PROCLUS CORRIVEAU – 1949-1956

Un an après son arrivée, le curé Corriveau fonde la Congrégation des Enfants de Marie qui reçoit soixante-neuf jeunes filles.

Durant sa cure, plusieurs morceaux de terrain de la Fabrique sont loués ou vendus à des particuliers, y compris celui de la Commission scolaire, pour y construire le couvent, en février 1951.

De plus, en 1953, l'abbé Corriveau orne la sacristie d'un chemin de croix.

Une rafale de vent, en 1956, fait pencher le clocher de l'église, qui se soulève de six pouces. MM. Adonia Blais et Gérard Bilodeau, aidés d'autres personnes, réussissent à le remettre en place. Et cette même année, on célèbre l'ordination de l'abbé Bernard Moreau.



Herménégilde Tremblay



Proclus Corriveau



OSCAR FISET – 1956-1963

Au mois de novembre 1956, M. le Curé fait tracer de nouvelles rues sur les terres de la Fabrique, selon un plan de l'arpenteur Raymond Perreault.

Il y a ensuite un troisième agrandissement du cimetière:



Oscar Fiset

les places se font rares sur le «dessus» de la côte, près de l'église. Il faut descendre cette côte pour agrandir. Il reçoit l'approbation des autorités religieuses et les travaux commencent en mai 1958. À cette occasion, des tonnes et des tonnes de terre, empruntées au terrain avoisinant, permettent de relever le «bas» de la côte de plus de cinq mètres.

En 1959, il y a établissement du «Jeûne des Quatre-Temps», avec abstinence complète le vendredi et partielle les mercredi et samedi.



Émile Blais

ÉMILE BLAIS – 1963-1976

Le curé Blais continue l'oeuvre de ses prédécesseurs. En 1966, le prix de vente des terrains de la Fabrique était de 0,0525\$ le pied carré. Il cède le lac artificiel à l'Organisation des terrains de jeux (O.T.J.).

En 1972, on perce une nouvelle porte dans le transept sud de l'église. Et durant l'année 1976, les entrées d'eau à l'église et au presbytère par l'aqueduc Pomerleau sont réalisées.

ARMAND LESSARD – 1976-1984

Monsieur le curé Lessard, en 1978, établit la «Part de Dieu», qui consiste en une contribution de 3\$ par famille par mois.



Pont et lac de la grotte

Et encore une fois, un quatrième agrandissement du cimetière, en 1982. Cette fois, c'est un peu plus discret. On ajoute au cimetière une dizaine de lots, en utilisant l'espace destiné au «jardin du curé».

En cette même année, la Fabrique fait construire un charnier (le premier de l'histoire de Sainte-Marguerite), du côté nord-ouest de l'église et attenant au chemin couvert.



Armand Lessard

Ce charnier retrouve sa vocation d'antan durant la saison hivernale.

En 1984, on effectue des réparations majeures à l'église et au presbytère, dans le cadre de «Canada au travail». Le coût de ces travaux s'élève à 54 211\$.

Le 12 août 1984, le curé Lessard prend sa retraite et nous quitte après une fête organisée par les paroissiens, pour le remercier de ses services et pour souligner son 40e anniversaire de vie sacerdotale.

GRAND CHANGEMENT DANS LA VIE PAROISSIALE

En mai 1984, commence pour la communauté chrétienne de Sainte-Marguerite, ce qu'on pourrait appeler un «grand dérangement». En effet, l'abbé Armand Lessard qui préside alors aux destinées spirituelles de la paroisse, vient de donner sa démission et manifeste le désir de se retirer à la résidence des Pères du Saint-Sacrement à Québec.

La population avait été prévenue qu'après le départ de M. Lessard il n'y aurait plus de curé résidant à Sainte-Marguerite. Malgré les démarches des marguilliers auprès des autorités diocésaines, on doit accepter cette nouvelle réalité.

C'est alors que l'abbé Laurier Morasse, curé de Sainte-Marie et président de la Région Rive-Sud, ainsi que l'abbé Guy Frenette, secrétaire-animateur de la zone de Sainte-Marie, entrent de plus en plus activement dans le dossier: rencontres avec l'abbé Lessard puis avec les marguilliers, rencontres avec les paroissiens(ies) et, pourquoi pas, avec les soeurs de N.-D. du Perpétuel-Secours de Saint-Damien qui ont déjà oeuvré en éducation à Sainte-Marguerite.

Diverses solutions sont envisagées: «L'abbé Bernard Moreau, qui a déjà une résidence à Sainte-Marguerite, pourrait-il être notre curé?» se demandent les paroissiens. La réponse de l'Archevêché est négative.

On se tourne alors instinctivement vers Sainte-Hénédine, paroisse située à six kilomètres seulement. Ça semble aller de soi: le curé de Sainte-Hénédine, l'abbé Dominique Labbé, pourrait prendre également la cure de Sainte-Marguerite.

Pourtant, le vent fait tourner les choses autrement et c'est l'abbé Lévy Fecteau, originaire de Sainte-Hénédine et curé de Frampton, qui accepte une deuxième cure: celle de Sainte-Marguerite.

Quant aux autorités des Soeurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, elles sont disposées à collaborer en assurant la présence de religieuses au presbytère en vue de l'animation pastorale paroissiale.

À compter du mois d'août 1984, la responsabilité pastorale de la paroisse de Sainte-Marguerite est donc confiée à une équipe de trois personnes: le curé Lévy



Lévy Fecteau, prêtre 1984-1986



Soeur Yolande Blier, N.D.P.S. 1984-1985



Soeur Ghislaine Cayouette, N.D.P.S. 1984-



Fecteau, ayant résidence au presbytère de Frampton et deux sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, Yolande Blier et Ghislaine Cayouette.

Deux autres religieuses N.-D. du Perpétuel-Secours se joignent à celles-ci, formant «communauté» au presbytère de Sainte-Marguerite. Il s'agit de sœur Jeannine Ferland, secrétaire-animatrice régionale pour la zone de Sainte-Marie et de sœur Émérentienne Fecteau, affectée à différents services communautaires et paroissiaux. Cette équipe de religieuses arrive à Sainte-Marguerite le 18 août 1984, soit dix-neuf ans après que la Congrégation ait retiré ses membres de la paroisse en 1965. Les «RENAISSANCES» ne font-elles pas partie de la vie ecclésiale?

Le dimanche 19 août 1984 à 19 h 30, lors d'une concélébration eucharistique présidée par l'abbé Laurier Morasse, il y a intronisation de l'abbé Fecteau comme curé et des sœurs Yolande Blier et Ghislaine Cayouette comme animatrices de pastorale, mandatées par le cardinal Louis-Albert Vachon. Le curé et les deux autres religieuses sont également présentées à la communauté chrétienne le même soir. L'accueil chaleureux des gens se poursuit autour d'un goûter fraternel servi à la salle municipale.

Une fois l'équipe en place, la vie pastorale de la paroisse se réorganise petit à petit. Le curé et les deux animatrices, aidées de leurs consœurs, se partagent la tâche afin de répondre le mieux possible aux besoins pastoraux du milieu. Ils suscitent une plus large participation des laïcs à la vie de l'Église locale, bâtissant avec eux une communauté chrétienne de plus en plus vivante, responsable, et rayonnante de l'Amour du Christ.

Dans la ligne du Concile Vatican II, s'ouvre une ère nouvelle: celle de la CO-RESPONSABILITÉ ECCLÉSIALE. Désormais, la communauté chrétienne se prend plus en charge. En fait foi l'engagement de nombreuses personnes au sein des divers comités ou services pastoraux:

LE CONSEIL PAROISSIAL DE PASTORALE (C.P.P.)

Le C.P.P. de Sainte-Marguerite voit le jour le 25 février 1985, sous la présidence de Sr Yolande Blier.

Il prend de l'essor par la suite et travaille de plus en plus activement à bâtir des projets et à coordonner l'ensemble des activités pastorales de la communauté chrétienne, en collaboration étroite avec l'équipe d'animation.



1984-1985: Émérentienne Fecteau, Yolande Blier, Jeannine Ferland, Ghislaine Cayouette



C.P.P. 1988-1989. À l'avant: Sr Micheline Veilleux, Daniel Jacques, vicaire et Sr Ghislaine Cayouette. À l'arrière: Simone Bégin, Lucie Chabot, Marquis Turmel, Sylvie Vachon, Jean-Guy Bégin, Edith Bouchard et Louis Ferland



Équipe de liturgie. 1988-1989. À l'avant: Sylvie Fournier, Sr Ghislaine Cayouette, Francine Drouin et Margot Parent. À l'arrière: Sr Michéline Veilleux, Martine Roy, Lucienne Roy, Christiane A. Marcoux et Raymonde St-Hilaire. Absentes: Manette Morin et Georgette Couture

L'ÉQUIPE DE LITURGIE

À partir de 1985, une équipe liturgique se structure également. De concert avec le président d'assemblée, une dizaine de membres contribuent à la qualité des diverses célébrations liturgiques qui marquent les événements et la vie de la communauté chrétienne: eucharistie dominicale, Avent-Noël, Carême-Pâques, funérailles, etc.

Dans l'animation des célébrations, la MUSIQUE ET LE CHANT tiennent une place essentielle. Pour assurer ce service, la communauté peut compter sur madame Louiselle Marcoux, organiste à la paroisse depuis plus de vingt-cinq ans, qui fait magnifiquement résonner les sonorités de l'orgue Casavant.

D'autres musiciennes mettent leur talent musical au service de la communauté aux messes du samedi. Il s'agit de Colette Marcoux, France Roy et Lucienne Roy.



Organiste: Louiselle Marcoux

Une CHORALE à quatre voix mixtes, regroupant environ 35 personnes de tous âges, contribue largement à rehausser la qualité des messes dominicales. Sous l'habile direction de Sr Ghislaine Cayouette, le chant se transforme rapidement en prière et les mots deviennent «paroles et musique» du cœur. Chaque semaine, les choristes se rassemblent pour une heure de répétition dans la fraternité et l'amitié. Ainsi se forge l'unité des esprits et des voix en même temps que l'union des cœurs, si indispensable pour «chanter juste» à l'oreille de Dieu.

Le peuple de Dieu de Sainte-Marguerite est entraîné à chanter de façon très active lui aussi et ce, grâce à plusieurs personnes qui acceptent d'assumer l'animation du chant d'assemblée: Jules Roy, Margot Parent, Christiane A. Marcoux, Benoit Moreau, Ghislaine Cayouette, Dominique Marcoux, Sylvie Vachon, Roger Marcoux et Sonia Bégin.

«Dans la joie et les chants», la communauté chrétienne manifeste ainsi clairement qu'elle est VIVANTE et DYNAMIQUE.



Chorale 1988-1989. Sopranos: Christiane A. Marcoux, Gisèle Bégin, Sylvie Vachon, Étienne Couture, Marie-Lucille Wickens, Jeanne d'Arc Deblouis, Francine Drouin, Gemma Roy, Paulette Lemelin, Simone Bégin, Bernadette Bouchard, Édith et Hélène Bouchard, Cécile Trachy, Nicole T. Carbonneau, Jeannette Fillion, Linda St-Hilaire, Sonia Bégin, Hélène Marcoux, Nancy Bilodeau, Marie-Eve Drouin, Sophie Lagoux, Clémence Roy, Cathy Deblouis, Stéphanie Roy et Liliane Maheux. Altos: Margot Parent, Lucienne Roy, Claudette Marcoux, Bernadette Boutin et Géraldine Trachy. Ténors: Roger Marcoux, Henri-Paul Roy, Roger Drouin, Léandre Marcoux et Paul-Henri Fournier. Basses: Dominique Marcoux, Philippe Marcoux, Benoit Moreau, Roger Bilodeau et Guy Roy



LE SERVICE DE PRÉPARATION AU BAPTÊME (S.P.B.)



1988. Lorraine et Roger Drouin, Liliane et Gaétan Turmel, Christine et Claude Carbonneau, lors du baptême de Jéryljin Carbonneau

Déjà en place depuis 1978, ce service est maintenant sous la responsabilité de Sr Ghislaine Cayouette. Deux couples la secondent: Roger Drouin et Lorraine Picard ainsi que Gaétan Turmel et Liliane Maheux.

Ensemble, ils organisent et animent des rencontres de réflexion et de partage afin d'aider les parents à mieux comprendre et à mieux vivre le baptême de leur enfant.

LE SERVICE D'INITIATION SACRAMENTELLE (S.I.S.)

Le Service d'initiation sacramentelle mis en place à l'automne 1984 répond aux nouvelles orientations pastorales promulguées par les Évêques concernant les sacrements du premier Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation.

Les membres du S.I.S. planifient les différentes étapes préparatoires à ces sacrements et des parents donnent les catéchèses immédiates aux enfants.



S.I.S. 1988-1989. À l'arrière: Hélène Lavigne, Lucille Pomerleau, Sr Micheline Veilleux et Raynald Drouin. À l'avant: Lisette Roy, Anne-Marie Brien et Sr Ghislaine Cayouette



Parents-catéchètes 1987: Olivette Leblond, Raynald Drouin, Armande Parent, Françoise Giroux, Claudette Marcoux et Isabelle Dumont

LE COMITÉ DU FEUILLET PAROISSIAL

Le feuillet paroissial se veut un moyen de refléter la vie pastorale de la communauté chrétienne. Tout en transmettant des informations, il demeure un instrument d'évangélisation. Le comité travaillant à l'élaboration de ce feuillet est à l'oeuvre depuis l'automne 1986.

LE COMITÉ MARIAL

L'année mariale décrétée par le Pape Jean-Paul II a suscité chez nous le désir de mettre sur pied un comité marial, afin de garder bien vivante au coeur de notre paroisse la dévotion à Marie.

Depuis le 28 août 1987, les membres de ce comité sont attentifs à proposer des activités à couleur mariale. Grâce à leur collaboration, les fêtes de Marie revêtent une solennité particulière. Même notre grotte s'est vu embellir!

L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE



Grotte érigée par l'abbé Fiset

Sainte-Marguerite



Activité, avril 1987: souper et animation d'une soirée canadienne pour les démunis de l'Auberivière. Groupe de la paroisse et l'équipe missionnaire

L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE

L'équipe missionnaire a le souci de demeurer les yeux ouverts sur le monde pour y découvrir les besoins de nos frères et soeurs souffrant de la pauvreté. À l'occasion, l'équipe organise des activités de sensibilisation pour garder la communauté chrétienne sensible au partage avec les plus démunis. Elle recueille des fonds afin d'aider des missionnaires en pays lointains.

L'équipe missionnaire a vu le jour le 16 octobre 1985 grâce à l'initiative de Sr Jeannine Ferland, ndps.

En complémentarité avec l'équipe missionnaire, il y a dans notre paroisse LE SERVICE D'ENTRAIDE AUX PAUVRES.

BÉNÉVOLES DE LA CROIX-ROUGE AUX FOYERS

Ces bénévoles assurent des visites aux personnes seules de notre paroisse. Elles organisent des activités pour regrouper celles-ci et les divertir.

SERVICE DES OFFRANDES AU SALON FUNÉRAIRE

Les personnes de ce service assurent une présence au salon funéraire tout en recueillant les dons offerts pour le(la) défunt(e).

AUTRES RESPONSABILITÉS PASTORALES

À ces comités et services organisés en vue d'une meilleure animation pastorale, ajoutons les responsabilités suivantes assumées par les religieuses:

- les visites à domicile, aux malades et aux personnes seules;
- la préparation au mariage;
- l'animation des célébrations de la Parole en l'absence du prêtre;
- la pastorale scolaire;
- la comptabilité et le secrétariat.

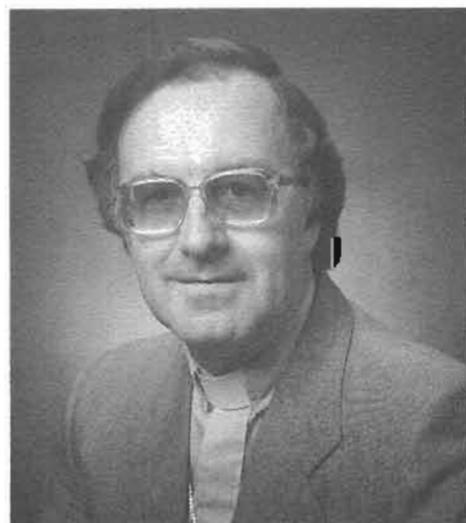
CHANGEMENTS DANS L'ÉQUIPE D'ANIMATION PASTORALE

Depuis le départ de l'abbé Lessard, deux curés ont assuré ou assurent encore l'administration de la Fabrique, ainsi qu'un ministère pastoral avec l'équipe de religieuses en place.

Outre leur pastorat, voyons quelques projets réalisés sous la responsabilité de l'un ou l'autre de ces curés:

LÉVY FECTEAU - 1984-1986

Au cours du mandat de l'abbé Fecteau, le conseil de Fabrique installe le système bi-énergie pour le chauffage du presbytère et de l'église. Le 14 février 1985, une résolution est adoptée, accordant ce contrat à M. Ernest Drouin de Sainte-Hénédiène.



Lévy Fecteau, curé 1984-1986



Le 12 mai de la même année, l'abbé Fecteau invite les paroissiens à planter une trentaine d'érables autour du presbytère.

À l'automne, on commence à poser une clôture autour du cimetière et cela, grâce au travail de plusieurs paroissiens.

Le 8 juin 1986, la communauté de Sainte-Marguerite est heureuse de souligner le 25^e anniversaire d'ordination sacerdotale de l'abbé Fecteau. Une messe solennelle et un banquet servi en son honneur permettent alors aux paroissiens(nes) de dire leur appréciation et leur reconnaissance au curé Fecteau qui laisse les cures de Sainte-Marguerite et de Frampton le 31 juillet 1986.

LOUIS-MARIE RODRIGUE – 1986-

L'abbé Rodrigue, natif de Beauceville, succède à l'abbé Fecteau et accepte de prendre charge des cures de Frampton et de Sainte-Marguerite. Il est intronisé le 10 août 1986, lors d'une concélébration eucharistique présidée par l'abbé Denis Morin. Soeur Jeannine Ferland, ndps, fait lecture de son mandat à titre d'animatrice régionale.



Louis-Marie Rodrigue, curé 1986-

En bon administrateur, l'abbé Rodrigue prend à coeur la santé financière de la Fabrique et met sur pied, en novembre 1986, le Comité de la lotto 500. Soutenu dans cette initiative par les Chevaliers de Colomb, il suscite une excellente participation des gens au financement de la Fabrique.

En mars 1987, sous la présidence de l'abbé Rodrigue, le conseil de Fabrique confie les travaux de réfection du poron de l'église au contracteur Gérard Vachon de Frampton.

En juin, une soumission est accordée à M. Clément Bisson, de Standon, pour le tirage des joints de l'église.

En septembre, une rampe pour handicapés est installée à l'église par M. Bernadin Bégin, de Sainte-Marguerite.

En juin 1988, le réservoir d'huile à chauffage est remplacé.



Sr Micheline Veilleux, 1985



Sr Jeannette Fillion, 1988

À la même période, une soumission est accordée à M. Michel St-Hilaire, pour la réparation de la base des cloches de l'église.

À l'été 1988, un réaménagement des parterres du presbytère et de l'église est confié à Hortibeauce de Sainte-Marie.

Enfin, à l'automne 1988, la finition des chambres situées au 2^e étage du presbytère est confiée à M. Raymond Pouliot.

En plus du changement de curé, une certaine mobilité se vit au niveau de l'équipe des religieuses.

Le 12 juillet 1985, Sr Yolande Blier, après un an de travail pastoral, quitte le milieu. Elle est nommée secrétaire-animatrice au Conseil régional de pastorale de la Rive-Sud, pour la zone de Saint-Damien.

Soeur Yolande est remplacée par Sr Micheline Veilleux qui arrive à Sainte-Marguerite le 25 août 1985. À l'occasion des eucharisties dominicales des 31 août et 1^{er} septembre, le curé Lévy Fecteau la présente officiellement à la communauté comme nouvelle animatrice en faisant lecture du mandat pastoral qu'elle a reçu du cardinal Louis-Albert Vachon.

Ce même été 1985, Sr Émérentienne Fecteau quitte aussi Sainte-Marguerite pour aller oeuvrer à Saint-Nazaire-de-Berry en Abitibi.

Par ailleurs, Sr Lucienne Cloutier et Sr Solange Côté viennent compléter le groupe communautaire des «p'tites soeurs» du presbytère.



Nos «p'tites soeurs»: Solange Côté, Jeannine Ferland, Lucienne Cloutier, Ghislaine Cayouette et Micheline Veilleux

Après trois ans de stabilité, un nouveau changement s'effectue: Sr Jeannine Ferland et Sr Solange Côté se voient assigner un autre champ d'apostolat par leur congrégation. Elles partent de Sainte-Marguerite à la fin de juin 1988.

Par contre, en la belle fête de l'Assomption célébrée le 15 août, la communauté accueille Sr Jeannette Fillion comme quatrième religieuse au presbytère.

Du mois d'août 1986 au mois d'août 1988, l'équipe pastorale est formée du curé Louis-Marie Rodrigue, de Sr Ghislaine Cayouette, animatrice de pastorale paroissiale et de Sr Micheline Veilleux, animatrice de pastorale paroissiale et scolaire.

À l'été 1988, l'abbé Daniel Jacques, nouvellement nommé curé à Sainte-Hénédine, vient se joindre à l'équipe déjà en place à titre de vicaire paroissial.

On retrouve donc pour l'année 1988-1989, un «quatuor» responsable de la communauté chrétienne de Sainte-Marguerite.



1988-1989. Louis-Marie Rodrigue, curé, Daniel Jacques, vicaire, Srs Micheline Veilleux et Ghislaine Cayouette, animatrices de pastorale

CONSEIL DE FABRIQUE

Depuis les débuts de la paroisse, se sont succédé des conseils de Fabrique qui ont à coeur de gérer sérieusement les biens de la communauté chrétienne de Sainte-Marguerite.

Le tout premier conseil, officiellement formé le 8 septembre 1839, se composait comme suit:

Jean-Baptiste Rancourt, Étienne Vallières, Lambert Morin, Jean Mercier, Joseph Boissonneault, Jean Paradis, Nicolas Murphy, Garrett Evoy et François Normand.

On retrouve, dans les archives, que ces personnes avaient déjà été nommées syndics pour les décisions à prendre dans la paroisse, notamment lors de la construction de la première église.

Bien sûr, il serait intéressant de connaître les noms de toutes les personnes ayant siégé dans ces conseils, malheureusement, l'espace nous manque.

Voici donc le conseil de Fabrique actuel, nommé au 1er janvier 1989:

Louis-Marie Rodrigue, président, Gilles Boutin, Carmen Carbonneau, François Hébert, Clément Lacasse, Louise Lehouillier, Marquise Lemelin et Ghislaine Cayouette, secrétaire-trésorière.



Nos marguilliers: Gilles Brutin, Marquise Lemelin, Louis-Marie Rodrigue, curé, Louise Lehouillier, François Hébert, Carmen Carbonneau, Clément Lacasse



BEDEAUX – SACRISTAINS

Il serait peut-être intéressant de savoir qu'autrefois, les tâches du bedeau et du sacristain étaient différentes.

En effet, le sacristain prenait soin de la sacristie de l'église, soit: allumer les cierges, préparer l'autel pour les officiants, maintenir allumée la lampe du sanctuaire, préparer les mariages et les services, s'occuper des ornements sacerdotaux, etc. Enfin, il s'occupait de ce qui était relatif au culte.

Le bedeau, pour sa part, était un employé laïc, préposé au service matériel et au bon ordre dans l'église. Il s'occupait de la sonnerie des cloches. Il était le bras droit du curé.

On l'engageait avec les obligations suivantes:

- sonner l'angélus trois fois par jour;
- tenir la lampe allumée devant le Saint-Sacrement, jour et nuit;
- balayer l'église et les salles publiques, tous les samedis et lundis de l'année, de même que la veille des fêtes;
- parer les autels tous les samedis et la veille des fêtes d'obligation;
- allumer les poêles de la sacristie et des salles publiques;
- rentrer le bois;
- laver le plancher une fois par mois, aider au grand ménage;
- distribuer le pain bénit au peuple les dimanches et jours de fêtes;
- sonner les cloches;
- aider à faire et défaire les reposoirs;
- déneiger les portes de l'église, de la sacristie et l'entrée du cimetière aux jours de sépulture;
- préparer tout ce qui pouvait être nécessaire aux offices extraordinaires, comme l'eau devant être bénite le Samedi Saint et le samedi de la Pentecôte, les cierges, les cendres, les palmes, etc.



Sacristines: Georgette Couture et Lyne Trachy

On sait qu'aujourd'hui, il s'agit de la même personne, qu'elle soit bedeau ou sacristain.

Avec eux, propreté et beauté ont toujours su faire bon ménage et rendre les gens de Sainte-Marguerite très fiers de leur belle église.

NOS SACRISTAINS

François Régis, Michel Couture, Joseph Fortier, Michel Labonté, Benjamin Boutin, Alfred Deblois, Pierre Fournier, Joseph Bégin, Ovide Dumont, Eugène Métivier, Benoit Moreau, Alfred Gagnon, Georgette Couture et Lyne Trachy.

FAISONS UN RETOUR «VISUEL» SUR DES RÉALISATIONS PASTORALES CONCRÈTES...

Jetons un regard sur certaines fêtes rendues possible grâce au dynamisme et à la participation des gens de chez nous...



Fête de la rentrée scolaire (15 septembre 1985)



Fête de la reconnaissance (octobre 1986)



Fête de la majorité (12 octobre 1985)



Fête de la fidélité (groupe des jubilaires, 12 juin 1988)



Messe de la co-responsabilité, 23 octobre 1988



Noël 1987: une chorégraphie «mille colombes»





«Visuels» du Jeudi saint



«Visuels» du Vendredi saint



Première Communion, 23 novembre 1986



Premier Parrish, 30 octobre 1988



La Fête des bénévoles de la pastorale. Saynète: «le chef de gare», 17 février 1989

Sainte-Marguerite

**STATISTIQUES DES
BAPTÊMES, MARIAGES ET
SÉPULTURES**

Année	Baptêmes	Mariages	Décès	Année	Baptêmes	Mariages	Décès
1840	3		1	1889	44	9	24
1841	114	16	41	1890	41	16	26
1842	93	29	38	1891	45	7	23
1843	112	12	35	1892	41	10	28
1844	116	20	71	1893	46	8	40
1845	98	30	26	1894	44	14	22
1846	106	44	36	1895	41	9	15
1847	104	17	50	1896	42	9	23
1848	97	6	41	1897	47	11	22
1849	112	17	39	1898	44	9	26
1850	93	11	38	1899	47	5	19
1851	86	16	59	1900	56	8	22
1852	107	17	17	1901	34	7	19
1853	48	8	17	1902	43	8	15
1854	72	10	17	1903	40	10	25
1855	73	9	28	1904	46	4	17
1856	62	9	8	1905	43	15	16
1857	58	2	18	1906	40	8	19
1858	68	11	20	1907	40	11	23
1859	71	11	26	1908	59	8	18
1860	65	11	32	1909	43	8	11
1861	56	10	12	1910	34	7	12
1862	78	10	21	1911	47	12	14
1863	75	8	21	1912	39	7	13
1864	55	10	33	1913	41	7	12
1865	59	13	26	1914	40	10	16
1866	59	5	20	1915	35	16	15
1867	56	10	16	1916	46	12	26
1868	77	14	28	1917	49	13	13
1869	69	13	22	1918	39	5	40
1870	52	11	16	1919	56	5	24
1871	63	12	19	1920	34	7	17
1872	60	11	17	1921	40	6	16
1873	57	9	26	1922	40	3	19
1874	50	6	24	1923	36	20	13
1875	55	8	21	1924	32	2	22
1876	47	12	28	1925	45	8	17
1877	59	5	20	1926	41	20	17
1878	58	5	31	1927	37	12	16
1879	64	6	29	1928	37	15	10
1880	57	10	16	1929	37	21	15
1881	52	9	23	1930	38	7	19
1882	46	9	17	1931	44	9	12
1883	49	11	20	1932	39	4	21
1884	44	12	16	1933	39	4	13
1885	60	11	29	1934	29	7	10
1886	37	14	16	1935	39	3	18
1887	43	10	12	1936	34	7	13
1888	59	9	24	1937	33	13	26
				1938	42	7	18
				1939	37	9	16
				1940	40	10	15
				1941	46	8	14
				1942	36	10	11
				1943	38	12	11
				1944	42	10	14
				1945	51	14	13
				1946	41	9	9
				1947	47	11	12
				1948	43	13	14
				1949	50	8	9
				1950	42	14	14
				1951	42	9	10
				1952	38	8	3
				1953	32	12	12
				1954	32	7	14
				1955	30	7	17
				1956	29	12	8
				1957	29	11	12
				1958	23	9	5
				1959	32	10	10
				1960	25	11	5
				1961	27	12	12
				1962	21	7	5
				1963	28	14	8
				1964	28	12	7
				1965	21	10	14
				1966	22	13	7
				1967	14	4	6
				1968	23	6	7
				1969	17	13	7
				1970	14	10	12
				1971	18	12	7
				1972	19	21	6
				1973	26	10	5
				1974	22	6	19
				1975	21	16	9
				1976	12	9	9
				1977	15	9	7
				1978	20	8	8
				1979	22	6	6
				1980	20	9	7
				1981	17	8	8
				1982	15	8	10
				1983	10	5	7
				1984	13	6	13
				1985	21	3	15
				1986	11	8	9
				1987	17	3	8
				1988	16	8	9



PREMIERS ACTES RELIGIEUX ET CIVILS DE LA PAROISSE

Le tout premier acte à être enregistré est la sépulture suivante:

«Le cinq décembre mil huit cent quarante, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps d'une anonyme, née, ondoyée la veille, fille légitime de Benjamin Boutin, cultivateur et de Magdeleine Baillargeon de cette paroisse. Présents: François-Régis Grégoire et Michel Couture qui ont déclaré ne savoir signer.»

Michel Forgues, prêtre-curé

Le premier baptême est celui de Catherine Evoy, fille de Garret Evoy et de Catherine Stafford, le 29 décembre 1840. Le parrain Pierre Stafford a signé. La marraine Eliza Murphy n'a pas signé. Il est regrettable de constater que la petite Catherine est décédée à l'âge de 11 jours.

Enfin, ce n'est qu'en 1841 que le premier mariage a lieu:

«Le seize février mil huit cent quarante et un, après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, entre MAGLOIRE PLANTE, journalier, fils majeur de Jacques Plante et Marthe Gonthier de cette paroisse d'une part et ADELAÏDE VALLIERES, fille mineure de Louis Vallières et de défunte Joseph Boissonneault aussi de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement, nous soussigné, curé de Sainte-Marguerite de Jolliet, de l'agrément du père de la fille, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Pierre Gagnon, ami de l'époux et de Louis Vallières, père de l'épouse, lesquels, ainsi que les époux, ont déclaré ne savoir signer.»

Michel Forgues, prêtre-curé

On pense que le fait qu'il y ait si peu de signatures, à part celles des prêtres, dans la paroisse, serait dû à trois raisons:

- l'instruction est rare;
- quelques personnes ont appris à signer par elles-mêmes mais n'osent le faire par manque de confiance;
- souvent, le prêtre ne peut inscrire immédiatement les actes.

Quelques détails sont griffonnés sur un bout de papier ... ceux-ci se perdent. Le curé le fait alors au meilleur de sa connaissance, d'où quelques oublis.

Toujours d'après les registres, nous notons qu'au total vingt-huit personnes sont inhumées sous la présente église. La première personne à y être inhumée est Pierre Pomerleau, fils de Pierre Pomerleau et de Caroline Demuth, décédée le 10 décembre 1871, à l'âge de 12 ans.

DONS À LA FABRIQUE

On sait que les biens suivants sont fournis à la Fabrique par des généreux donateurs:

1893: chemin de la croix, don de la famille Boutin;

1854: statue de Sainte-Marguerite, don de Mme McColl
statue de l'Immaculée-Conception, don de Jean-Baptiste Cadrin;

statue de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, don de Jean-Baptiste Gagnon;

un grand crucifix, don de Ferdinand Giroux;

statue du Sacré-Coeur-de-Jésus, à l'extérieur de l'église, dorée par Albéric Bilodeau, don de Jean Audesse.

L'HISTOIRE DE NOS CLOCHES

«Marie-Anne, Étienne, Michel, Georges, je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.»

Ces paroles, prononcées le 6 janvier 1842 par le premier curé résidant, Michel Forgues, marquent le début officiel de la vie religieuse à Sainte-Marguerite. Ce n'est pas un baptême ordinaire. Il ne s'agit pas non plus d'un nouveau-né. On nomme la cloche de la première chapelle, celle qui, dorénavant, devra annoncer bonnes et mauvaises nouvelles aux gens de la paroisse. Parrain: Étienne Dallaire, capitaine de milice. Marraine: Marie-Anne Forgues. Elle pèse 315 livres.

Aujourd'hui, Marie-Anne, Étienne, Michel, Georges ne sonne plus. Elle est remplacée par un carillon de trois cloches, qui a pris la relève quand il fallut construire une église plus grande.

Ces trois cloches sont bénites le 23 juillet 1885, par Mgr Antoine Racine de Sherbrooke, sous le règne du curé Étienne Hailé. Elles proviennent de la célèbre fabrique Mears, d'Angleterre.

La petite cloche pèse 1203 lbs, et fut donnée par M. Jean-Baptiste Cadrin, écuyer, marchand, et de son épouse, dame Marie-Amanda Beaudoin, de Sainte-Marguerite. Elle porte le nom de Jean-Baptiste et Marie-Amanda.

La moyenne cloche, pesant 1556 lbs, fut présentée par M. et Mme Jacques Boutin, cultivateurs; M. et Mme Joseph Genest, écuyer (1), marchand; M. et Mme Michel Moreau, écuyer, médecin; M. Joseph Boutin, rentier; M. et Mme Archange Audet dit Lapointe tous de Sainte-Marguerite; de même que par M. Philippe Vallières, meublier de Notre-Dame de Québec et Mme Henriette Labrecque, veuve de M. Noël Beaudoin de Saint-Henri.

Cette cloche fut brisée et remplacée par une autre en 1909. Bénite par le Curé de Saint-Édouard-de-Frampton, elle fut présentée par M. Ernest Roy, avocat et membre du parlement fédéral; M. Alfred Morissette, membre de la Chambre législative du Québec; M. et Mme Napoléon Lavoie de Québec; M. et Mme Damien Motte de Québec; M. et Mme Eusèbe Carbonneau; M. et Mme Louis Laflamme; M. et Mme Georges Dusseault; M. et Mme Louis Dumont, et de tous les autres paroissiens de Sainte-Marguerite.

Finalement, la plus grosse cloche, pesant 2088 lbs, fut offerte par l'honorable Jean-Thomas Taschereau, ancien juge de la Cour Suprême, et son épouse; M. et Mme Nicodème

(1) Par curiosité, on a découvert qu'un écuyer était responsable de l'ordre et de l'autorité civile, un notable appelé à signer des documents importants. Cette responsabilité a été instaurée sous le régime militaire anglais pour se donner des autorités qui n'étaient pas d'ordre religieux, car on sait que dans ces années-là, souvent, le système clérical détenait les pouvoirs de décision.

Audet dit Lapointe, député à la Chambre provinciale de Québec pour le comté de Dorchester, domiciliés à Saint-Anselme; M. et Mme Charles-Alexandre Lesage, député à la Chambre fédérale pour le comté de Dorchester, domiciliés à Sainte-Claire; M. et Mme Vilbon Laliberté, cultivateurs; M. et Mme Romuald Brochu, écuyer, marchand, ces derniers étant de Sainte-Marguerite.

Ces deux cloches n'ont pas de noms propres, probablement parce qu'elles ont plusieurs parrains et marraines.

Le carillon des trois cloches sonne pour la première fois pour la sépulture de M. François Martineau, époux de feu Magdelaine Allaire, décédé à l'âge de 73 ans, le 30 octobre 1885. Il est navrant de constater que ce père de famille et son épouse ont perdu dix de leurs enfants en quatorze ans.

Le 11 octobre 1962, à l'occasion de l'ouverture du Conseil oecuménique de Vatican II, toutes les cloches du Canada retentissent à 9 h 05 précise.

LES CROIX DE CHEMIN

La croix constitue un des thèmes fondamentaux de l'art du Québec. On retrouve les croix de chemin et les calvaires érigés surtout par les fidèles eux-mêmes. Elles ont longtemps reflété les croyances, la piété et la foi des chrétiens.

Dans leurs multiples usages, elles remplacent l'église pour les plus éloignés; tiennent de lieu de rassemblement pour entretenir les dévotions, soit pour le mois du rosaire ou de Marie, même pour la simple prière du soir. Elles servent

aussi de points de repère pour les voyageurs.

On ne manquait pas de rendre un signe de croix ou une courte prière à celle se trouvant sur son passage. D'autres fidèles, parfois, allaient y déposer des fleurs, en guise de remerciements, ou avec l'espoir de jours meilleurs.

On retrouve cinq croix de chemin à Sainte-Marguerite:

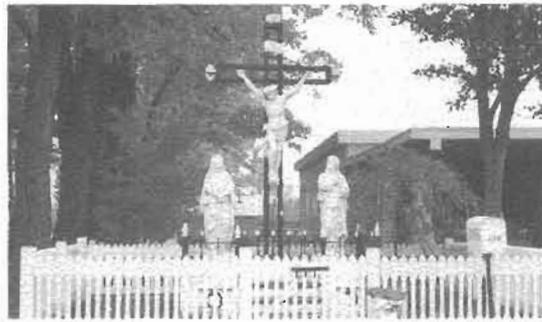
- en 1938, M. Alfred Lehouillier fait élever deux croix sur sa propriété, l'une à la jonction des rangs Sainte-Marguerite, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Claire, l'autre à quelques pas de sa demeure du rang Saint-Elzéar, faisant face à la route qui conduit à Sainte-Marie;

- le 6 juillet 1940, lors du centenaire de la paroisse, son Eminence le cardinal J.-N.-R. Villeneuve, o.m.i., bénit un calvaire donné par M. Henri Pomerleau, érigé sur son terrain;

- la croix qui est présentement sur la propriété de M. Marc Wickens, face au rang Saint-Louis, daterait des débuts des années 1900. Elle aurait été rénovée pour le centenaire de la paroisse par, semblerait-il, MM. Georges Roy, Alphonse Gagnon, Hilaire Fournier et quelques autres;

- en 1954, une croix est plantée près de l'école, dans le rang Saint-Elzéar-Sud, par M. Joseph Leclerc et son voisinage;

- une autre croix aurait existé il y a plus de soixante ans aujourd'hui, en face de la résidence actuelle de M. Marc Deblois (Louis-Arthur Deblois). Le vent l'aurait jetée par terre et elle n'aurait pas été renouvelée.



Calvaire, rang Sainte-Marguerite



Croix, rangs Sainte-Marguerite et Saint-Elzéar



Croix, rangs Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Claire



Croix, rangs Saint-Georges et Saint-Louis



Croix, rang Saint-Elzéar



Religieux et religieuses natifs de la paroisse



Alice Asselin (Georges)
Congrégation Sainte-Famille



Anna Asselin (Georges)
Congrégation Sainte-Famille



Antoinette Asselin (Trefflé)
Congrégation Notre-Dame



Marie Asselin (Georges)
Soeur Marie-de-la-Passion



Thérèse Aubert (Arthur)
Congrégation Notre-Dame



Lydia Bisson (Gaudias)
Augustine-de-la-Miséricorde



Joséphine Boissonneault (Xavier)
Soeur Sainte-Famille



Cécile Boutin (Aimé), Soeur
Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours



Émilienne Boutin (Joseph)
Congrégation des Ursulines



Gisèle Boutin (Albert)
Oblate



Imelda Dion (Calixte)
Soeur de la Charité



Odélie Dion (Calixte)
Soeur de la Charité



Bertha Deblois (Jean)
Soeur de la Charité



Cécile Deblois (Jean)
Congrégation Notre-Dame



Angéline Ferland (Gédéon)
Soeur Sainte-Croix



Azilda Ferland (Gédéon)
Soeur Sainte-Croix



Fabiola Ferland (Gédéon)
Soeur Sacramentine



Marie-Anna Ferland (Gédéon)
Soeur Sainte-Croix



Jeannette Gagnon (Alphonse)
Augustine



Julia Gagnon (Alphonse)
Soeur de la Charité



Alice Giroux (Héléodore)
Soeur de la Charité



Antoinette Giroux (Héléodore)
Congrégation Notre-Dame



Jeanne D'Arc Giroux (Héléodore)
Congrégation Notre-Dame



Mélanie Gosselin (Hubert), Soeur
Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours





Yvonne Lehouillier (Charles)
Oblate-de-Marie



Elizabeth Roy (Napoléon)
Soeur Servante-du-Saint-Coeur



Armanca Lacasse (Arthur)
Congrégation Jésus-Marie



Rose-de-Lima Gosselin (Hubert)
Soeur Notre-Dame-du-Perpétuel-
Secours



Georgiana Lehouillier (Alfred)
Soeur Notre-Dame-du-Perpétuel-
Secours

NOS RELIGIEUX

Soeur du Bon-Pasteur

Alfreda Deblois (Clovis)

Anne-Marie Deblois
(Joseph) Dominicaine

Éva Dumont (Louis)
Soeur de la Charité

Marie-Anna Gagnon
(J.-Baptiste)

Victoria Gagnon (Joseph)

Rose-Aimée Perreault
(Évangéliste)

Hélène Roach (James)



François Boissonneault
(Oliva) Prêtre Marianiste



Ludovic Boissonneault (Rémi)
Frère du Saint-Sacrement



J.-R. Boissonneault
(François-Xavier)

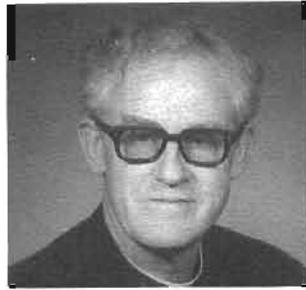


Raymond Boutin (Jos.-
Wilfrid) Frère Marianiste

Sainte-Marguerite



Irénée Breton (Joseph)
Frère Marianiste



Jacques Breton (Joseph)
Frère Marianiste



Alexandre Deblois (Trefflé)
Chanoine



Isidore Deblois (Basile)
Prêtre



Eugène Dusseault (Georges)
Prêtre



Arthur Gagnon (Laurent)
Prêtre



Eugène Gagnon (Alphonse)
Prêtre



Placide Gagnon (Joseph)
Prêtre



J.-Baptiste Gosselin (Pierre)
Frère des Clercs-de-Saint-Viateur



Louis-Arthur Lehoullier (Alfred)
Frère des Écoles Chrétiennes



Joseph Lehoullier (Mainert)
Frère des Écoles Chrétiennes



Bernard Moreau (Adolphe)
Prêtres des Missions Étrangères





Bruno Moreau (Adolphe) Vicair général des Pères Trinitaires



Aurélien Pouliot (Sauveur) Prêtre



Willie Roach (James) Frère



Thomas Roach (James). Père

Rémi Boissonneault
Prêtre

Borgia Boutin (Joseph)
Prêtre

Arthur Deblois (Joseph)
Frère des Écoles Chrétiennes

Adélaré Gagnon (Joseph)
Prêtre

Napoléon Morissette (Joseph)
Prêtre

Fernand Pouliot (Joseph)
Prêtre

Gérard Pouliot (Amédée)
Frère Oblat

François St-Hilaire (Napoléon)
Prêtre

«Magnifiez avec moi le Seigneur;
Exaltons tous ensemble son Nom!»

Cette parole du Psaume, reprise par la Sainte Vierge Marie dans son «MAGNIFICAT», jaillit de mon coeur en cette année de grâce pour la Paroisse de Sainte-Marguerite.

Ma vocation sacerdotale vient de Dieu: à Lui la louange! Mais cette louange rejoint les personnes par qui cette vocation m'a été signifiée et s'est réalisée:

MERCI au Seigneur pour papa et maman, qui ont fait germer et croître ce Don de Dieu!

MERCI au Seigneur pour mes soeurs et mes frères, dont l'amitié en a favorisé l'épanouissement!

MERCI au Seigneur pour mes proches parents de la Paroisse, dont l'exemple de foi me fut un soutien spirituel!

MERCI au Seigneur pour les institutrices de mon Primaire dans la Paroisse!

MERCI au Seigneur pour les vacances reposantes ici pendant le Secondaire, le Grand Séminaire et les retours de Mission du Pérou et du Honduras!



L'abbé Bernard Moreau



La Vierge

MERCI au Seigneur pour l'amitié compréhensive des prêtres-curés, les abbés Tremblay, Corriveau, Fiset, Blais, Lessard, Fecteau et Rodrigue!

MERCI au Seigneur pour le dévouement des Religieuses depuis le jumelage des paroisses!

MERCI au Seigneur pour les Autorités de la Municipalité et tous ces co-paroissiens, dont le soutien moral et spirituel me fut très précieux!

Avec tous mes confrères prêtres, les Religieuses et Religieux natifs de Sainte-Marguerite, je redis la parole de Maman-Marie:

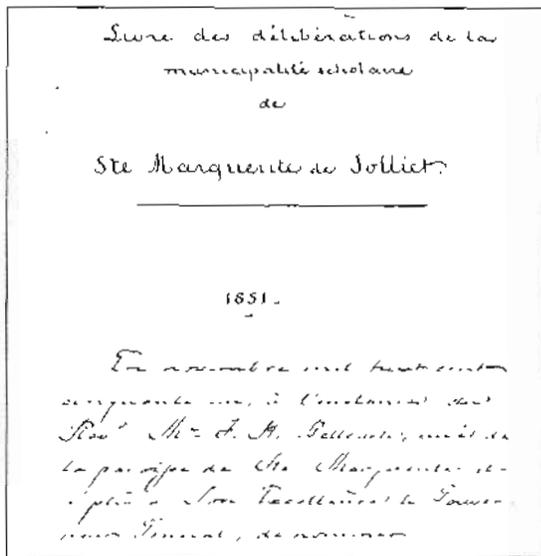
«Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur...
Sa bonté s'étend de génération en génération
Sur ceux qui le craignent...
Comme il l'avait dit à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race à jamais!»

Sur le chemin des écoliers



*«Si vous croyez beaucoup savoir, et être
perspicace, souvenez-vous que c'est peu de choses
près de ce que vous ignorez.»*

(Thomas Kempis)



Extrait du livre des délibérations

... les commissaires suivants: Daniel Trachy, président, Jean-Baptiste Rancourt, Joseph Lacasse, Benjamin Boutin et Eusèbe Genest, secrétaire-trésorier.

La première mention officielle de la «vie scolaire» à Sainte-Marguerite se situe dans la chronique de 1851, soit onze ans après l'ouverture des registres de la paroisse, en l'année 1840, date de la nomination du 1er curé résident.

Il est à noter que l'on retrouve en date de 1840, l'existence d'une maison-école, une classe seulement, située sur un terrain fort exigü.

En janvier 1852, les habitants du village, de la concession de Sainte-Marguerite et une partie de celle de la Grande-Ligne, dans le but de se procurer une école, ont souscrit la somme de 25\$.

Cette école, érigée dans le village, est mise sous la direction immédiate de M. le curé Belleisle. Mademoiselle Anastasie Fiset est engagée, moyennant 25\$ d'honoraires par année.

En 1853, Joseph Genest, premier secrétaire, avec M. le curé Belleisle, président de la C.S., étant en faveur d'une autre école venant de s'ouvrir dans la concession Sainte-Marguerite, se sont prévalus de la 5e clause de l'Acte 12e Victoria pour trouver les fonds nécessaires pour payer cette dite école.

Monsieur le curé Hallé lors d'un sermon disait: «Envoyez vos enfants dès le commencement, ne les gardez à la maison que pour cause de maladie. C'est le temps de les faire instruire. Au prochain catéchisme de première communion, je demanderai à chaque institutrice le nombre de jours que chaque enfant aura été absent.»

En décembre 1894, la C.S. achète pour 50\$ une bande de terre destinée à agrandir l'emplacement de ladite école, située dans le village.

L'année 1895 apporte de grandes améliorations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la petite école, laquelle voit en même temps augmenter le nombre de ses élèves, puisque cinq familles du rang Sainte-Anne appartiendront désormais à l'arrondissement no 1.

Le salaire annuel des institutrices de cette époque n'excède pas 80\$.

Dès 1909, M. l'inspecteur Louis Guay demande d'agrandir la classe et d'y établir un cours modèle, en menaçant de faire perdre les octrois si sa demande n'est pas mise à exécution.

En 1914, on comptait 49 élèves pour une seule institutrice. Aussi, messieurs les Commissaires sont unanimes à décider la construction d'une école à deux étages, dont l'entreprise sera confiée à M. Louis-Sauveur Pouliot pour la somme de 2190\$.

Un article du 20 décembre 1914 dit que M. le curé Joseph Lavoie, avec le consentement des marguilliers, donne 20 pieds carrés de la terre de la Fabrique pour ajouter à l'emplacement, mesurant depuis 180 pieds carrés. En plus, il se charge d'éloigner à 50 pieds la maison ainsi que la petite étable du sud-ouest.

La nouvelle maison-école ouvre ses portes le 1er mars 1916, grâce à l'initiative de MM. les commissaires Gédéon Pouliot, président, Phydime Bégin, Georges Roy, Charles Landry et Joseph Blais.



Souvenir de 1re communion, offert à M. Joseph Trachy par le curé Hallé, le 11 juin 1884

Sainte-Marguerite

Le titre «École modèle» lui est accordé le 27 mai 1917, par l'honorable Surintendant de l'instruction publique.

Une annonce faite au prône de notre messe paroissiale de ce jour convoquait une assemblée de marguilliers. Anciens et nouveaux se sont réunis à la sacristie au son de la cloche, soit: les sieurs Jean Rancourt, marguillier en charge, Phydime Bégin, Gédéon Ferland, marguilliers du banc de l'oeuvre, Vilbon Laliberté, Jean Labrecque, Édouard Lacasse, Louis Laflamme, Alphonse Gagnon, Pierre Marcoux et Joseph Pouliot, anciens marguilliers.

Ceux-ci, après la demande des commissaires pour la construction d'une nouvelle école sur la terre à l'usage du curé, ont signalé les obstacles suivants sur le terrain de cinq arpents, commun au chemin Saint-Jacques et à la Grande-Ligne. Ce sont des endroits de tumulte et de bruit causés par l'engin de la boulangerie, par la boutique de forge, par les allées et venues fréquentes de tout le monde, en été et en hiver, se rendant à la boulangerie, à la forge, à la beurrerie et aux chars pour le transport du bois.

Là la surveillance est difficile et par conséquent, la moralité des enfants est plus exposée. A cet endroit, il y a parfois une inondation très nuisible causée par le ruisseau du chemin Saint-Jacques et de la Grande-Ligne. Il y a à souffrir d'odeurs malsaines de beaucoup de déchets et surtout des boutiques et de la porcherie avoisinante. Enfin, l'espace de 90 pieds carrés demandé enlève le revenu d'au moins quatre emplacements et exigerait une indemnité pour le curé, même évaluée par la loi à 60\$, ce qui amènerait à relever la capitation, laquelle n'est en moyenne que de 60\$.

D'autre part, considérant la demande principale de 20 ou 30 intéressés d'accorder avec le curé actuel pour la construction de l'école du village sur un terrain de 230 pieds et large de 140 pieds, situé en face de l'église, la salle publique étant située à 75 pieds au sud-ouest de l'église, terrain nécessaire laissé par la place publique et la «maison d'école» comme il apparaît par l'acte de donation du 20 septembre 1842, concédé à la Fabrique par sa Grandeur Mgr Joseph Signay, évêque de Québec.

Cette assemblée avec le curé autorisé consent une concession de terrain, M. le Curé souscrivant en ce cas 100\$ de ses deniers avec l'approbation épiscopale.

ORGANISATION SCOLAIRE

En ce temps, chaque paroisse possède sa propre organisation scolaire. Il s'agit d'un conseil des commissaires composé de cinq membres élus par les paroissiens et d'un secrétaire-trésorier engagé par les commissaires. La loi n'exige pas que le commissaire sache lire et écrire, ce dernier mettant sa marque «X», le secrétaire-trésorier étant autorisé à signer à sa place.

Ce conseil formé d'hommes représentant l'arrondissement est responsable de la vie scolaire. Les habitants d'un même patelin construisent et payent leur propre école. Ces constructions doivent être autorisées par le surintendant de



École modèle (1916-1950)

l'Instruction publique. Le commissaire élu voit à l'entretien de la bâtisse, au bois de bonne qualité, livré à temps, et a la responsabilité d'engager les institutrices de son arrondissement.

Jusqu'en 1963, le Québec scolaire est régi par le Département de l'instruction publique, qui a entière juridiction sur l'enseignement primaire.

Ce département nomme des inspecteurs dans chaque district (subdivision scolaire de la province) qui ont mission de visiter toutes les écoles de leur district au moins deux fois par année et faire rapport écrit de leur visite à la Commission scolaire de ladite paroisse.

C'est ainsi que les visites de M. l'Inspecteur, homme de savoir, de rigueur, personnage souvent impressionnant pour l'élève et pour l'institutrice, deviennent des événements remarquables dans la paroisse. On se rappelle avec humour des faits cocasses qui ont trouvé place dans le folklore humoristique québécois.

Cette «supervision scolaire» se veut rigoureuse et consciente de l'essentiel, comme en font foi les rapports retrouvés dans le livre des minutes des commissions scolaires. Monsieur l'Inspecteur y souligne la piété, le langage, le savoir, les programmes scolaires, le matériel scolaire, le bon état du local, la discipline, le travail de l'institutrice, l'absentéisme scolaire. Des recommandations rigoureuses sont faites pour remédier au laisser-aller.

Des récompenses, prix d'assiduité, de lecture, de calcul, de religion, sont décernés aux plus méritants.

Le «prix d'assiduité» incite les élèves à être plus présents le plus possible à l'école. Certains parents peu scolarisés ne comprennent pas toujours toute l'importance de l'instruction. Le temps des récoltes, le temps du sucre, le temps des semailles, autant d'occasions pour garder cette main-d'oeuvre à la maison.



Le prix d'assiduité, à qui on confère de l'importance, veut contrer cette tendance des parents moins scrupuleux pour la chose scolaire.

Autre intervention de M. le Curé: «Il y a des enfants qui ont assisté douze jours dans l'année à l'école et quelquefois si les enfants ne réussissent pas on dit que c'est la faute de la maîtresse. On est plus en sécurité avec des maîtresses de la paroisse que des étrangères.» (M. le curé Éloi Laliberté, en 1899).

Hommage et reconnaissance à tous ces pionniers qui comprenaient déjà l'importance du savoir, de l'écriture, de la langue, chez nos valeureux ancêtres.

MESSIEURS LES INSPECTEURS

Nous nous rappelons avec gratitude ces inspecteurs d'écoles des années 1900 à 1963.

Messieurs Ls-A. Guay, G.-E. Gosselin, Wilfrid Caron, Willie O. Godbout, Lionel Marquis, Irénée Raby, G.-E. Bessette, inspecteur régional, P.-E. Pagé, Joseph Aubé, Germain Tanguay, Gilles Bisson et Roger Grimard.

NOS ÉCOLES DE RANGS



École no 9 du rang Saint-Alexandre vers 1935

Les écoles de rangs ont l'avantage précieux à l'époque d'être près des usagers.

À l'extérieur, l'école ressemble beaucoup aux habitations d'alors, sauf qu'elle possède plus de fenêtres. Blanchie à la chaux, pignons verts ou rouges, petit perron, hangar à l'arrière pour le bois et enfin, les cabinets d'aisance, toutes sur le même modèle.

À l'intérieur, trois pièces de dimensions différentes. La plus grande sert de salle de classe. Un carreau que l'on peut ouvrir à volonté laisse pénétrer l'air pur en hiver si le besoin s'en fait sentir.

L'ameublement était simple, un pupitre pour deux élèves, avec tablette sous la table servant à déposer livres et cahiers, ainsi que l'ardoise. Le bureau de l'institutrice se dresse sur une tribune de bois, la cloche... Un tiroir au centre est au service de l'institutrice pour y déposer son



Groupe de 39 élèves de Mme Fernande Roy-Lecours à l'école no 9 en 1940. Vous reconnaissez-vous?



Mme Fernande Lecours a enseigné pendant 7 ans à cet arrondissement

journal d'appel. D'autres tiroirs contiennent les livres du maître: le programme du Département de l'instruction publique, la revue «L'enseignement primaire» et la revue «Petite école».

Sur les murs, on retrouve un crucifix, un grand tableau noir, des cartes géographiques, un boulier compteur, des tableaux pour aider à comprendre les fractions et une horloge.



Intérieur de l'école no 8, rang Saint-François. Les élèves de Mme Olivette Normand-Leblond en 1958



Élèves de Mme Marguerite Boutin en 1950, à l'école no 10 du rang Sainte-Marguerite

Le poêle de fonte à deux ponts ronfle tout l'hiver. Il faut bien le nourrir, en allant chercher le bois dans le hangar. À la fin de juin, on le noircit avec de la «mine de plomb». De novembre à mai, le voisin allume le poêle le lundi matin.

Le plancher de bois mou, peint en jaune, demande qu'on le brosse de temps en temps.

Parlons un peu de l'eau. Il faut aller la chercher à la source ou chez le voisin. La chaudière est placée à l'arrière de la classe. La poussière, les microbes et les mouches l'été s'y logent facilement. Une tasse de granit attend à ses côtés. Par la suite, un robinet remplace la chaudière et enfin, une pompe à l'eau dans certaines écoles.

On s'éclaire à la lampe à pétrole.

On a le cabinet d'aisance où il faut se rendre au froid en hiver et avoir la mauvaise senteur l'été. Vers l'année 1945, des «toilettes chimiques» remplacent ces toilettes de fortune. Quel progrès!

L'institutrice a une cuisine et une chambre à coucher. L'ameublement de la cuisine consiste en une table et deux

chaises. Une petite armoire est fixée au mur. Et dans la chambre, un lit avec un matelas.

L'institutrice travaille de septembre à juillet, toujours avec les élèves. Il y a une demi-journée pédagogique l'automne. À tous les deux ans, les enfants «marchent au catéchisme», vers avril et début mai.

La surveillance du dîner et de la récréation (peu d'élèves se rendent dîner chez eux), et le ménage font partie de ses responsabilités.

L'hiver, il faut faire sécher les mitaines. Si un élève est malade et demeure loin de l'école, la maîtresse devient infirmière. Elle fait reposer l'élève dans sa chambre en attendant de retourner chez lui avec ses frères et soeurs ou voisins.

Vers les années 1935, le salaire est d'environ 125 \$ pour l'année, ménage compris.



Groupe de M. Raymond Deblois lors de la communion solennelle en 1923





Fernande Roy-Lecours

Comme vous le constatez, il n'y avait aucun luxe dans l'école d'autrefois. À la fin des écoles de rangs, nous comptions deux écoles très modernes, celles de Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Suzanne.

«J'ai connu l'évolution, ayant enseigné pendant trente-huit ans à Sainte-Marguerite, dont sept ans à l'école no 9 et trente et un ans au village.

Des jeunes ont appris à s'ouvrir à la vie et sont devenus des personnes admirables qui ont su faire honneur à notre paroisse.

Tout ceci demandait de la patience, du dévouement et de la générosité. C'était une vocation plus qu'autre chose et il fallait aimer les enfants.

Nous avions l'appréciation des parents, qui nous secondaient.»

Fernande Roy-Lecours



Juin 1939: Rosaire Hinse, Edmond Carbonneau, Camilien Boutin, Camille Roy, Alfred St-Hilaire, P.-Eugène Lemelin, Fernand Provost, Donald Lemelin, Claude Turmel, P.-Émile Trachy, Ls-Arthur Dumont, Jean-Charles Bisson, François Perreault, Ronald Bégin, Patrice Moreau, Émériel Lemelin, Jean-Louis Turmel, Maurice St-Hilaire, Jacqueline Hinse, Huguette Boutin, Dorothée Moreau, Jeanne-D'Arc Hinse, Véronique Boutin, Rose-Aline Boutin, Lucille Deblois et Rollande Boutin



Groupe d'élèves de l'école du village vers 1940



École no 2 de la Grande-Ligne. Marina Giroux, institutrice, en 1959



1re rangée: Maurice Gagnon, (non identifié) et Adrien Gagnon. 2e rangée: (non identifié), Mariette Gagnon, Edmond Carbonneau, Éliette Turmel et Paul-Émile Gagnon. 3e rangée: Huguette Dumont, Fernande Labbé et Florence Dumont. 4e rangée: Georgeite Gagnon, Huguette Boutin et Thérèse Tremblay

Sainte-Marguerite



École no 4 du rang Saint-Georges. Éléves d'Annette Fournier en 1944 (1re à 6e année). 1re rangée: Noëlla Roy, Louise Boutin, Lucille Boutin, Denis Labrecque, Henri-Paul Roy et Florian Beaudoin. 2e rangée: Yvette Boutin, Louissette Boutin, Madeleine Boutin, Gérald Beaudoin, Grégoire Labrecque et G.-Émile Boutin. 3e rangée: Thérèse Fournier, Madeleine Roy, Thérèse Beaudoin, Laurette Roy, Rolande Roy, Marie-Marthe Labrecque, Clément Roy, Égide Labrecque, Raymond Boutin et Marcel Boutin



1923, groupe d'élèves de la classe d'Annie Deblois, rang Saint-Jean-Baptiste: Simone Blais, Marie-Laure Giroux, Rosa Bloudeau, Rosie-Aimé Blais, Annonciade Deblois, Alice Giroux, Marguerite Lacasse, Marie Lacasse, Antoinette Asselin, Rosaire Normand, Joseph Lacasse, Ernest Lacasse, Josaphat Asselin, Adonja Blais et Arthur Asselin





1923. Groupe d'élèves de la classe d'Annie Deblois, rang St-Jean Baptiste, Simone Blais, Marie-Laure Giroux, Rosa Bilodeau, Rose-Aimé Blais, Annonciade Deblois, Alice Giroux, Marguerite Lacasse, Mary Lacasse, Antoinette Asselin, Rosaire Normand, Joseph Lacasse, Ernest Lacasse, Josaphat Asselin, Adonia Blais et Arthur Asselin

École du rang St-Louis vers 1957 (filles). 1er rangée: Laurette Gagnon, Hélène Wickens. 2e rangée: Aline Carbonneau, Paulette Deblois. 3e rangée: Yvette Drouin, Angéline Gagnon. 4e rangée: Pauline Carbonneau, Colette Drouin, Hélène Carbonneau. 5e rangée: Françoise Carbonneau, Yolande Drouin, Liliane Pouliot, institutrice, Françoise Drouin, Carmen Deblois, Véronique Drouin



Louise Pouliot, institutrice, Michel Grenier, Marielle Grenier, Yves Boutin, Camille Faucher, école no 3, rang Ste-Claire, en juin 1963. 1er année



École no 6 du rang Saint-Louis vers 1922. Élèves de Bernadette Grenier. 1re rangée: Georges Roche, Elphège Couture, Josaphat Laverdière, Édouard Carbonneau, Rolland Deblois, Simone Couture, Annette Fournier et Marie-Rose Carbonneau. 2e rangée: Fridelin Laverdière, Valère Fournier, Philippe Gagnon, Philippe Fournier, Valérie Deblois, Ange-Aimée Gagnon, Alida Gagnon et Simone Deblois. 3e rangée: François Gagnon, Josaphat Gagnon, Léopold Gagnon, Nicolas Roche, Juliette Deblois, Hélène Gagnon et Cécile Deblois



Sainte-Marguerite



Le couvent en 1989, devenu salle municipale

LE COUVENT 1944-1965

En février 1944, suivant les sages conseils de M. l'inspecteur W.-O. Godbout, la Commission scolaire fait la demande officielle d'avoir des religieuses pour la direction de l'école.

Après maintes instances de la part du curé Herménégilde Tremblay et des commissaires dont M. Eugène Lemelin est président, on accède enfin à leur demande. Trois soeurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ouvriront la mission en septembre.

Mais de nouvelles dépenses s'imposent, il faudra aménager une cuisine, un dortoir, etc. Qu'importe la peine! Ces braves gens sont heureux de faire les sacrifices qu'exige l'éducation de leurs enfants. De leur côté, les religieuses ne se montrent nullement exigeantes.

Ainsi, en attendant que leur couvent soit prêt, elles acceptent la haute sacristie (galetas) pour la 1re classe et le département des fournaises pour la classe inférieure. Elles auront leur pension chez Philibert Lacasse jusqu'au 16 octobre, date de leur entrée dans la maison restaurée. Le coût des travaux s'est élevé à 2118,31\$, dont 1000\$ payés par le Gouvernement.

En 1946-1947, 64 élèves fréquentent cette école. On enseigne aux élèves de la 1re à la 9e année inclusivement. Vingt-trois viennent des autres arrondissements de la paroisse.

En 1949-1950, cette école ne répondant plus au besoin de la clientèle, deux autres locaux sont loués chez MM. Amédée Fortier et Philibert Lacasse, et transformés en salle de cours. Pendant les années 1950, 1951 et 1952, d'autres locaux remplacent ceux de 1949-1950.

COUVENT DES SOEURS DE NOTRE-DAME-DU-PERPÉTUEL-SECOURS

En 1951, sur recommandations de M. l'inspecteur, des démarches sont entreprises par le Conseil des commissaires pour la construction d'un nouveau couvent à quatre classes. Monsieur Auguste Gagnon en est le président.

Ce magnifique couvent est inauguré en septembre 1952.

Clientèle: 108 élèves, de la 1re à la 10e année inclusivement (11 élèves proviennent d'écoles de rangs).

1re et 2e années: Sr Saint-Arthur;

3e et 4e années: Sr Sainte-Agnès;

5e, 6e et 7e années: Mme Fernande Lecours;

8e, 9e et 10e années: Sr Sainte-Marie-de-la-Miséricorde.

Une autre classe est aménagée dans le sous-sol par la suite.

Cette période, grâce à ces éducatrices compétentes, disciplinées et dévouées, est l'une des plus enrichissantes pour nous tous. Des cours de musique, de chant, formation de chorale, mouvement J.E.C., enfants de chœur, etc., apportent une éclosion de culture et de savoir-faire dans notre milieu. Les parents sont tous collaborateurs. On a vu des dizaines de jeunes filles se diriger vers les écoles normales, les garçons de même.

En 1951, on déménage l'ancienne école modèle. Et en 1953 M. Jean Pouliot, 1er professeur pour une classe de garçons, signe son contrat avec la Commission scolaire de Sainte-Marguerite. Cette classe compte 26 garçons.

En 1960, on note avec fierté que la classe du couvent, 7e année (20 élèves), obtient la moyenne des notes la plus élevée dans le district de l'inspecteur. Mme Fernande Lecours en est l'institutrice.

Quatre ans plus tard, en 1964, Gilberte Roy reçoit un diplôme d'honneur du surintendant de l'Instruction publique, attestant que ses élèves ont obtenu la meilleure moyenne en français de la province au certificat de 9e année.

Trois premières religieuses arrivées à Sainte-Marguerite



Sr Saint-Émilien



Sr Sainte-Marie-de-la-Rédemption



Sr Saint-Joseph-Honoré



COMMISSAIRES D'ÉCOLES

En 1972, la Commission scolaire de Sainte-Marguerite, bousculée et dépassée par tous ces changements, vit sa dernière année d'existence. La Loi 27 demandait au conseil provisoire de se hâter afin de connaître la situation financière des commissions scolaires avant de déposer leur budget 1972-1973.

En juin de cette même année, c'est avec envergure que se fait la distribution des prix en présence des personnalités scolaires et enseignants: M. le curé Émila Blais, M. le secrétaire Alfred Gagnon, M. le président de la Commission scolaire, Fernand Hébert, Mme Roland Laliberté, commissaire, M. Maurice A. Pomerleau et plusieurs parents.

POSTE DE SAINTE-MARGUERITE (DORCHESTER) 1944-1965

1944-1945

Sr Saint-Émilien, Sr Marie-de-la-Rédemption, Sr Saint-Joseph-Honoré
73 élèves. 9 cert. de 7e année

1945-1946

Sr Saint-Émilien, Sr Marie-de-la-Rédemption, Sr Saint-Joseph-Honoré
71 élèves. 2 cert. de 7e, 4 cert. de 9e

1946-1947

Sr Saint-Émilien, Sr Saint-Joseph-Honoré, Sr Sainte-Alice-de-Jésus
64 élèves. 2 cert. de 7e, 4 de 9e

1947-1948

Sr Saint-Émilien, Sr Saint-Nicolas, Sr Sainte-Alice-de-Jésus
64 élèves. 2 cert. de 7e, 4 de 9e

1948-1949

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Saint-Germain, Sr Saint-Nicolas
74 élèves. 3 cert 7e, 7 de 9e

1949-1950

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Sainte-Delphine, Sr Saint-Nicolas
56 élèves. 4 cert. de 7e, 4 de 9e

1950-1951

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Saint-Louis-Bertrand, Sr Saint-Zéphirin
57 élèves. 5 cert. 7e, 2 de 9e

1951-1952

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Sainte-Vitaline, Sr Saint-Jean-des-Oliviers
56 élèves. 7 cert. 7e, 3 de 9e

1952-1953

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Sainte-Thérèse-de-Jésus, Sr Saint-Louis
52 élèves. 3 cert. 7e, 8 cert. de 9e

1953-1954

Sr Marie-de-la-Miséricorde, Sr Saint-Arthur, Sr Saint-Gabriel-de-
l'Annonciation, Sr Saint-Marc-André

66 élèves. 8 cert 7e, 7 cert. 9e

1954-1955

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Arthur, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr
Saint-Jean-de-la-Croix, Sr Marie-de-la-Résurrection

108 élèves. 5 de 7e, 7 de 9e, 3 de 10e. Mus. 10 élèves

1955-1956

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Arthur, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr
Marie-des-Sept-Douleurs, Sr Sainte-Claire-de-Jésus

122 élèves. 6 cert. 7e, 7 de 9e, 7 de 10e. Mus. 15 élèves

1956-1957

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr Marie-des-Sept-
Douleurs, Sr Sainte-Claire-de-Jésus, Sr Marie-de-la-Providence

122 élèves. 8 de 7e, 6 de 9e, 7 de 10e, 6 de 11e. Mus. 15 élèves

1957-1958

Sr Saint-Léonce, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation, Sr Marie-des-Sept-
Douleurs, Sr Sainte-Claire-de-Jésus, Sr Marie-de-la-Providence

132 élèves

1958-1959

Sr Saint-Léonce, Sr Sainte-Gertrude, Sr Saint-Gabriel-de-l'Annonciation,
Sr Sainte-Agnès-de-R., Sr Marie-de-la-Providence

130 élèves. 7 cert. de 10e, 5 de 11e

1959-1960

Sr Saint-Léonce, Sr Sainte-Gertrude, Sr Marie-Claire, Sr Saint-Zéphirin



En 1956, 139 élèves fréquentaient le couvent

137 élèves. 9 de 7e, 6 de 9e, 9 de 10e, 6 de 11e. Mus. 13 élèves
1960-1961

Sr Saint-Joseph-de-Galilée, Sr Sainte-Gertrude, Sr Saint-Zéphirin, Sr
Marie-Claire

1961-1962

Sr Saint-Joseph-de-Galilée, Sr Sainte-Gertrude, Sr Marie-Claire
1962-1963

Sr Saint-Joseph-de-Galilée, Sr Saint-Jean-du-Cénacle, Sr Saint-Bernardin
1963-1964

Sr Marguerite-de-l'Eucharistie, Sr Sainte-Madeleine-du-Sacré-Coeur, Sr
Sainte-Laure

1964-1965

Sr Saint-Joachim, Sr Marie-des-Chérubins, Sr Sainte-Bernadette-du-
Rosaire.

Le poste est fermé en 1965.

PRESBYTÈRE DE SAINTE-MARGUERITE (DORCHESTER) (Ouvert en 1984)

1984-1985

Sr Jeannine Ferland, Sr Émérentienne Fecteau, Sr Yolande Blier, Sr
Ghislaine Cayouette

1985-1986

Sr Jeannine Ferland, Sr Lucienne Cloutier, Sr Ghislaine Cayouette, Sr
Micheline Veilleux, Sr Solange Côté (novice)

1986-1987

(Les mêmes)

1987-1988

(Les mêmes)

1988-1989

Sr Ghislaine Cayouette, Sr Lucienne Cloutier, Sr Jeannette Fillon, Sr
Micheline Veilleux



(1958-1959) Jean-Marie Turmel, professeur. 1re rangée: Guy Roy, Michel Pouliot et Jules Bégin. 2e rangée: Roland Beaudoin, Clermont Turmel et Léandre Roy. 3e rangée: Daniel Audet, Conrad Giroux, Gilles Deblois et Gérard Laflamme. 4e rangée: Magella Perreault, Yves Carboneau, Jean-Guy Bégin, Paul Bilodeau, Jules Asselin, Clément Provost, André Carboneau et Bernard Blais. 5e rangée: Gilles Couture, Roger Lecours, Arthur Gagnon et Rock Pouliot

Sainte-Marguerite



Soeur Sainte-Gertrude, professeure de 9e, 10e et 11e année en 1961. 1re rangée: Berthe Pouliot, Louiselle Turmel, Suzanne Blais, Pauline Bégin et Diane Dumont. 2e rangée: Rosanne Gagnon, Louisette Bisson, Bibiane Dumont, Colette Gagnon, Véronique Drouin et Francine Moreau. 3e rangée: Pauline Carbonneau, Marguerite Drouin, Marie-Andrée Deblois, Marguerite Lehouillier, Françoise Carbonneau, Jacqueline Gagnon et Céline Audet



Alfred Gagnon, secrétaire de 1942 à 1972 et Fernand Hébert, président



Soirée des finissantes en mai 1963, élèves de 11e année (Sr Sainte-Jean-du-Cénacle, enseignante). De gauche à droite: Diane Roy, Élise Deblois, Colette Drouin, Marie-Berthe Deblois, Francine Lecours, Rollande Drouin, Lise Pouliot, Fernande Giroux et Géraldine Trachy. A l'arrière: Roch Pouliot, Marcel Lavoie, Léandre Roy, Donald Normand, Jean-Claude Normand, Benoit Gagné, Jean-Claude Boutin, Jean Travers et Léandre Aubin





Illustration de la page couverture du «Livre international de l'enfant»



Jean Lacasse

1979 – ANNEE INTERNATIONALE DE L'ENFANT

Afin de donner un cachet bien particulier à cette année dédiée aux enfants, la direction et le personnel enseignant de l'école centrale avaient décidé de publier un livre. Ce recueil était composé d'écrits rédigés par différents intervenants scolaires et par les enfants. Le dessin de la page couverture est l'oeuvre de Jean Lacasse. 5e année.

«Chers amis,

À l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, celle qui vous a été consacrée en 1979, vous avez uni vos efforts afin de préparer et monter ce volume littéraire qui est bien à vous.

Il me fait grand plaisir d'unir ma voix à celle du personnel de l'école de Sainte-Marguerite pour vous crier très fort: «Bravo et félicitations.»

Gilles Breton, directeur général



Monsieur Gilles Breton

En 1983, un concours est lancé pour trouver un nom plus original à notre établissement scolaire. Plusieurs enfants participent et un jury retient le nom de «l'Étincelle», la nouvelle appellation est suggérée par Olivier Pomerleau, fils de Maurice-A. Pomerleau, écolier de la maternelle. L'école primaire l'Étincelle compte à ce moment 125 élèves.



Olivier Pomerleau



L'école et son nouveau nom depuis 1983

Sainte-Marguerite



M. Maurice-A. Pomerleau



Madame Noëlla Giroux-Laliberté



Monsieur André Guindon, président-fondateur de la Commission scolaire Nouvelle-Beauce de 1972 à 1983

NOS REPRÉSENTANTS À LA COMMISSION SCOLAIRE

Monsieur Maurice-A. Pomerleau, notre délégué à la nouvelle Commission scolaire appelée «Nouvelle-Beauce» y siège pendant un an.

Madame Noëlla Giroux-Laliberté succède à Monsieur Pomerleau de 1972 à 1984. Elle siège au Comité exécutif de la Commission scolaire locale pendant plusieurs années

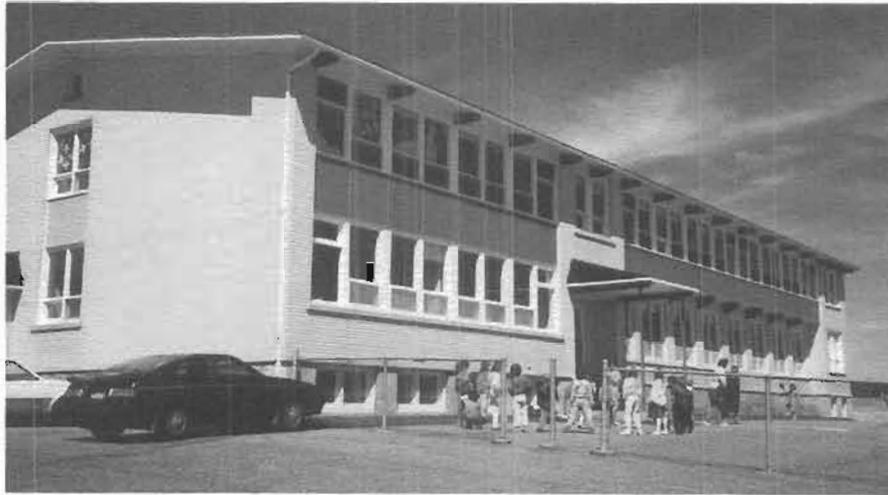
et trois ans à l'exécutif de la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette.

Monsieur Roger Marcoux, sur la 2e rangée, le quatrième de gauche est notre commissaire actuel. Il occupe ce poste depuis 1984. Monsieur Gilles Breton, directeur général, se trouve à l'extrême droite, sur la 1re rangée. Monsieur Jean Rhéaume succède à Madame Laliberté à l'exécutif de la Commission scolaire régionale; il est placé sur la 2e rangée et le 2e de gauche.



1er conseil des commissaires «provisoire»





École centrale

L'ÉCOLE CENTRALE

L'évolution scolaire du Québec veut que, vers les années 1960, les écoles de rangs, qui antérieurement ont répondu aux besoins de la population scolaire de façon satisfaisante, ne soient plus conformes aux attentes du milieu.

«Avec la centralisation de toutes vos écoles de rangs, votre organisation scolaire a réalisé un immense progrès. Vous avez lieu d'être fiers de votre école qui répond de façon très adéquate à toutes les exigences des programmes scolaires.»

*Roger Grimard, inspecteur d'écoles
le 15 novembre 1967*

Notre école, située aux quatre vents, à l'extrémité de la rue Saint-Jacques, face à un espace fort intéressant pour les classes vertes et les classes de neige, est particulièrement aérée et a beaucoup de panache. Cette construction a été réalisée alors que M. Edmond Drouin était président et M. Alfred Gagnon, secrétaire-trésorier.

Au début, notre école recevait 205 élèves. Huit classes ensoleillées et spacieuses, un personnel enseignant de chez nous, qualifié et dynamique, des services éducatifs mieux structurés et plus adéquats, des bibliothèques, des coins de lecture, des aménagements sportifs intérieurs et extérieurs et une grande salle à manger s'avéraient un endroit de prédilection. Cette école est vite devenue une ressource pour le milieu pouvant en disposer pour des rencontres communautaires, des cours aux adultes relevant de la régionale Louis-Frédette. Madame Cécile Trachy s'est longtemps dévouée comme agente de liaison entre la C.S. régionale et notre milieu.

En 1968, on aménage un local adapté à la jeune clientèle scolaire. Madame Colette Breton, première éducatrice, reçoit 24 enfants. Madame Marguerite Drouin-Gagnon lui succède en 1970 et est en poste depuis.



Enfants de la maternelle. Stéphane Lagrange et Jocelyn Parent font un casse-tête. Nicolas Roy joue avec des blocs. Jean-Pierre Lecours et Claude Bégin regardent des livres.



Nicolas Boissonneault joue à l'arc. Patrick Bégin et Serge Normand sont assis devant la tente.

Sainte-Marguerite

LA RÉGIONALISATION

Après la centralisation, Sainte-Marguerite est emportée comme toutes les autres municipalités scolaires dans ce tourbillon. Le Rapport Parent propose l'instauration d'un ministère de l'Éducation pour remplacer le département de l'Instruction publique et recommande que l'enseignement public de niveau secondaire soit confié à des commissions scolaires régionales. Suite à ces recommandations, toute la province s'engage dans «l'Opération 55» qui divise la province en 55 régions d'administration scolaire appelées Commission scolaire régionale.



Monsieur Gérard Lacasse, originaire de Sainte-Marguerite, est directeur de la polyvalente depuis 1976. Il succède à Mme Cécile Landry, 1^{re} directrice

En dépit de mille difficultés, sont apparues les polyvalentes. Pour nous, citons la polyvalente Benoit-Vachon, administrée par la Commission scolaire Louis-Fréchette avec son centre administratif sis au 30, Champagnat à Lévis.

LE TRANSPORT SCOLAIRE

En même temps que la régionalisation, la parade jaune des autobus scolaires fait son apparition et des trans-

porteurs d'écoliers se retrouvent sur toutes les routes de la province.

Messieurs Armand Drouin et Fernand Deblois sont responsables du transport d'écoliers de 1963 à 1977 à Sainte-Marguerite. De 1977 à 1987, MM. André Drouin et Yvan Deblois assurent la relève. En 1987, M. André Drouin devient l'unique propriétaire. Huit autobus scolaires effectuent le transport pour Sainte-Hénédiène et Sainte-Marguerite via la polyvalente Benoit-Vachon. (90 élèves de chez nous fréquentent cette école secondaire en 1989).

LE PROJET ÉDUCATIF

Vers les années 1970, une démarche de réflexion au sujet de l'école est entreprise, tant par les parents que par les enseignants. Ce mouvement donne lieu à une vaste consultation lancée dans la population à l'occasion de la publication du «Livre vert» sur l'enseignement primaire et secondaire par le ministère de l'Éducation.

L'année suivante, le gouvernement publie: «L'école québécoise» qui est un énoncé de politique et d'action. À l'intérieur de ce document, nous retrouvons les objectifs généraux de l'éducation scolaire, le concept de projet éducatif, le mode de participation du milieu, les programmes et l'éducation préscolaire, l'innovation pédagogique et l'organisation de l'école tant au primaire qu'au secondaire.

Suite à divers stages de formation et de réflexions concertées de la part de la direction, des différents intervenants en éducation, une démarche pour élaborer le projet éducatif s'engage. La valeur privilégiée par le milieu est le respect. Pendant les années 1980 à 1982, un document de 262 pages s'élabore. Il regroupe les nombreux ateliers vécus ainsi que les multiples détails pertinents pour mettre en oeuvre le plan d'action.

Notre projet éducatif, en plus d'ajouter de la couleur locale à notre milieu, nous permet sans doute d'améliorer la qualité de nos relations humaines, tout en réduisant l'écart entre ce que l'on vit et ce que l'on voudrait vivre.



Transport scolaire



LISTE D'ENSEIGNANTS

		Claire Monn		Anna-Marie Bisson		Aquiline Breton
		Marie Roy	1921	Émilienne Boutin		Suzanne Labrecque
		Marie-Blanche Simard		Régina Pouliot		Françoise Faucher
		Marie-Emma Roy		Alma Turmel		Annette Fournier
1858-1859		Alice Hébert		Yvonne Laliberté		Marie-Jeanne Leclerc
	Marie Leclerc	Armande Nadeau		Élisabeth Pomerleau		Hélène Roy
	Clarisse Côté	Diana Évoy	1922	Adèle Sylvestre		Jeanne-D'arc Perreault
	Marie Drouin	Valérie Ferland		Marie-Anna Marcoux		Marie-Reine Laliberté
	Sophie Drouin	Georgiana Nadeau		Régina Lacasse		Gertrude Laflamme
	Adèle Bisson	Rose-Aimée Marcoux		Éva Boutin		Marie-Rose Lacasse
	Philomène Bilodeau	Marie-Aimée Noël		Mathilda Drouin		Cécile Roy
1859-1860		Suzanne Brennan		Marie-Blanche Boutin		Thérèse Normand
	Marie Leclerc	Diana Gagné		Bernadette Grenier		Isabelle Faucher
	Clarisse Côté	Marie-Louise Dusseault		Anna Ferland		Annette Vallée
	Marie Drouin	Marie-Blanche Nadeau		Alberta Pomerleau		Gilberte Giroux
1861	Marie Leclerc	Cécile Dallaire		Yvonne Blas		Dolorès Beaudouin
	Olive Audet	Arnoza Laflamme		Cécile Létourneau		Jean-Thomas Turmel
1863	Victorine Moure	Amélia Laflamme		Rose-Anna Gagné		Claire-Hélène Deblois
	Philomène Boutin	Marie-Alice Pouliot		Marie-Anna Asselin		Yolande Veilleux
	(20 ans d'enseignement)	Marie Drouin		Régina Pouliot		Colette Breton
	Elzémire Vaillancourt	Anna Pomerleau		Marie-Ange Blas		Rose-Hélène Laflamme
	Adèle Roy	Marie-Ange Boutin		Georgiana Deblois		Julienne Marcoux
	Adéline Monssette	Anna Boutin		Annonciade Deblois		Marguerite Boutin
1874	Jeanne Bilodeau	Angéline Faucher		Marie-Louise Ferland		Brigitte Boutin
	Marie Corriveau	Anna Cliche		Candide Ferland		Noëlla Giroux
	Césarie Boulanger	Arnoza Marcoux		Yvonne Boutin		Rolandé Jacques
	Alphonsine Maillette	Diana Fecteau		Béatrice St-Hilaire		Florence Dumont
1876	Céline Maillette	Mélina Blais		Simonne Blais		Hélène Faucher
	Zoé Boutin	Annie Deblois		Marie-Anne Pouliot		Marie-Claire Gagné
	Vitaline Gosselin	Rose-Aimée Marcoux		Marie-Louise Laverdière		Aline Deblois
1905	Élimina Gagnon	Fabiola Ferland	1927	Claire Dallaire		Lucille Deblois
	Marie Carter	Mame Shecken		Germaine Boutin		Élisabeth Pomerleau
	Clarida Pouliot	Azilda Ferland		Marie-Laure Giroux		Fernande Labbé
	Joséphine Lacasse	Alice Bilodeau	1929	Marie-Anne Drouin		Georgette Gagnon
	Marie Boutin	Alexandrine Deblois		Cécile Deblois		Marguerite Marcoux
	Marie Giroux	Jeanne Boutin		Philomène Hébert		Denise Perreault
	Léontine Bégin	Angéline St-Pierre		Jeanne Deblois		Yolande Deblois
	Angéline Guillemette	Léa Hébert		Adrienne Grenier		Jacqueline Trachy
	Marie-Louise St-Pierre	Anna Deblois		Germaine Drouin		Marionette Parent
	Arnoza Simard	Alice Bilodeau		Marie-Reine Leclerc		Marie-Thérèse Fournier
	Emma Allaire	Éda Dion	1931	Siella Deblois		Bibiane Deblois
	Mary Giroux	Aline Lacasse		Marie-Ange Carbonneau		Marina Giroux
	Marie-Louise Nadeau	Rose-Aimée Fortier		Ange-Aimée Leclerc		Louise Bisson
	Anna Lacasse	Yvonne Tanguay	1932	même		Yolande Morissette
	Marie-Anna Dusseault	Blanche Morissette	1938	Amée-Rose Deblois		Thérèse Pomerleau
	Marie-Anna Boutin	Alphonsine Deblois		Valérie Deblois		Françoise Drouin
	Aurore Pomerleau	Amélia Tanguay		Anna Faucher		Aline Bédard
1908	Lumina Roy	Juliette Hudon		Lucienne Lacasse		Denise Breton
	Anne-Marie Lacasse	Georgiana Hudon		Thérèse Boutin		
	Marie-Alice Lacasse	Marie Gagnon		Lucienne Roy		
	Vallida Giroux	Bernadette Fecteau		Fernande Roy		
1909	Lucienne Roy	Antonia Beaudoin		Irène Boutin		
	Alfréda Lehoullier	Marie-Ange Pomerleau		Rollande Boissonneault		
	Albertine Évoy	Amérilda Demers		Cécile Normand		
	Alice Lacasse					

Sainte-Marguerite

Cléophas Deblois	Lisette Guay	Charles Provost	Romuald Roy
Aïme Pouliot	Yolande Boudy	1944-1946	1879-1882
Jeanne-D'Arc Drouin	Hélène Lavigne	Eugène Lemelin	Joseph Boutin
Fernande Drouin	Gisèle Turmel	1943-1944	1877-1879
Yolande Trachy	Christiane Bilodeau	Arcadius Gendron	C.-Eusèbe Genest
Marie-Reine Gagnon	Liette L'Heureux	1940-1943	1876-1877
Micheline Asselin	Michelle Lavigne	Henri Pomerleau	Pierre Béguin
Lucienne Roy (Mme Philippe)	Mona Giguère	1938-1940	Daniel Trachy
Madeleine Hébert	PROFESSEURS MASCULINS	Joseph-Théodore Boutin	SECRETAIRES DEPUIS 1972
Liliane Pouliot	Jean Pouliot	1937-1938	Françoise Giroux
Lisette Boutin	Jean-Marie Turmel	1934-1937	Johanne Deblois
Normande Landry	Pierre-André Boutin	Louis-Philippe Ferland	Sylvie Vachon depuis 1982
Raymonde Lehoullier	Claude Breton	1932-1934	CHAUFFEURS D'AUTOBUS
Suzanne Deblois	Émery Bolduc	Ovide Dumont	DEPUIS 1963
Micheline Drouin	Jean-Paul Beaujourn	1931-1932	J.-Armand Drouin
Éliane Boutin	Gérard Lacasse	Cyrille Roy	Fernand Deblois
Fernande Blais	Gilles Breton	1928-1931	Gustave Boutin
Olivette Normand	Yvan Lapierre	Napoléon Roy	Romuald Normand
Jeannine Laflamme	Pierre Guillemette	1925-1928	Robert Couture
Colette Deblois	Rodrigue Létourneau	1924-1925	Alexandre Audet
Gisèle Pomerleau	Jean-Marie Poulin	Jean Deblois	Maurice Bégin
Denise Gagnon	André Boutin	1921-1924	Aurèle Perreault
Mme Léonce Labbé	PRÉSIDENTS DE LA	Joseph Drouin	J.-Arthur Pomerleau
Monique Boutin	COMMISSION SCOLAIRE DE	1919-1921	Henri Lacasse
Gisèle Labbé	NOUVELLE-BEAUCE	Louis Carbonneau	Jean-Claude Normand
Marie-Marthe Deblois	1983-1989 Daniel Fecteau	1909-1919	Paulin Rhéaume
Marie Lehoullier	1972-1983 André L. Guindon	Gédéon Pouliot	Jules Couture
Jeannette Provost	PRÉSIDENTS DE LA	1907-1909	Yvan Deblois
Madeleine Drouin	COMMISSION SCOLAIRE	Alphonse Gagnon	André Drouin
Marie Tardif	DE SAINTE-MARGUERITE	1905-1907	Denise Roy
Yvette Carbonneau	1966-1972	Louis-P. Landry	Yvon Lemelin
Paulette Giroux	Fernand Hébert	1904-1905	Clément Giroux
Judith Boutin	1961-1966	Richard Blais	Claude Fortier
Gilberte Roy	Edmond Drouin	1902-1904	GARDIENS ET GARDIENNES
Monique Laflamme	Charles Giroux	Philias Provost	DE DÎNERS
Louise Pouliot	1960-1961	Edmond Deblois	Philias Boutin
Louise Bilodeau	Charles Giroux	1901-1902	Aurèle Perreault
Lucienne Lacasse	1959-1960	Félix Marcoux	Mme Aurèle Perreault
Bibiane Dumont	Laurent Bernier	1899-1901	Mme Arthur Pouliot
Jacqueline Gagnon	1957-1959	Émile Giroux	Berthe Pouliot
Rollande Drouin	1956-1957	Albert Boutin	Gertrude Beaujourn
Manelle Pomerleau	1955-1956	Gérard Bilodeau	Madeleine Fournier
Marguerite-Marie Drouin	1954-1955	Edmond Deblois	Marlène Roy
Suzanne Blais	1952-1954	Auguste Gagnon	Nicole Lagrange
Nicole Deblois	1949-1952	Arthur Tremblay	CONCIERGES
Claire Boutin	1946-1949		M. Aurèle Perreault
Rita Langlois			de 1963 à 1985
Lise Audet			Mme Aurèle Perreault
Marie-André Deblois			Carmen Perreault
Colette Drouin			Michel Perreault
Lise Pouliot			
Ginette Vachon			



Membres du Comité d'école 1989. 1re rangée (de g. à d.): Mmes Hélène Lavigne, directrice, Gemma Goupil, présidente et Rita Godbout, secrétaire. 2e rangée: Olivette N.-Leblond, Michèle Poisson, Francine Drouin, Cécile Drouin, Paulette Lecours, Marguerite D.-Gagnon et Murielle Boutin



ATELIERS PÉDAGOGIQUES COMITÉ D'ÉCOLE – COMITÉ DE PARENTS

Avec l'instauration des nouvelles Commissions scolaires en 1972, naissent les Comités d'écoles.

Ces comités avaient comme mandat d'amener les parents à s'impliquer dans la vie et le développement de chaque école. Les débuts des comités sont lents et laborieux. Les premiers efforts d'implication sont pour former des Ateliers pédagogiques (explication des nouveaux programmes scolaires: catéchèse, mathématique moderne, etc.).

En 1979, une juridiction et une structure mieux affirmées et délimitées permettent aux membres «difficiles à recruter» de jouer un rôle plus efficace, axé davantage sur des activités parascolaires.

Aujourd'hui, une excellente collaboration s'est installée et tous les membres s'intègrent facilement à l'activité éducative.

Notre école comptait 120 écoliers, dont 62 garçons et 58 filles au 30 septembre 1988.

Voici différentes informations qu'on a retracées au fil des ans.

1864 – le 1er budget de la Commission scolaire de Sainte-Marguerite accuse une recette de 77,10 \$.

1906 – Recettes, 1124,84 \$ Dépenses, 1118 \$

1912 – Bilan de l'année.

En caisse, 192,15 \$ Dépenses, 1928,79 \$

Contribution des membres de la Corporation scolaire, 577,77 \$.

1930 – Prix du bois (merisier 1,50 \$ la corde

Bois mou 1,00 \$ la corde

Bois franc 2,00 \$ la corde

Il est à noter qu'à chaque fin d'année scolaire, un inspecteur venait vérifier les finances de la Commission scolaire.



Personnel enseignant et collaborateurs au niveau de l'école. 1re rangée: Sylvie Vachon, secrétaire; Hélène Lavigne, directrice et enseignante (5e et 6e années); Sylvie Langevin, éducatrice spécialisée; Nicolas Beaulieu, éducateur spécialisé et Marguerite D.-Gagnon, éducatrice au préscolaire. 2e rangée: Soeur Micheline Veilleux, animatrice de pastorale; Mona Giguère, enseignante (5e et 6e années); André Boutin, enseignant (éducation physique et sciences); Colette D.-Lessard, institutrice (2e année); Louise P.-Rhéaume, institutrice (1re année); Gilberte R.-Bilodeau, institutrice (4e année); Olivette N.-Leblond, institutrice (3e année) et Jocelyne Ferland, éducatrice spécialisée

Sainte-Marguerite



Pièce de théâtre avec Madeleine Fournier-Deblois

Voici la liste des différents responsables de l'école centrale appelée maintenant l'Étincelle.

Gérard Lacasse	1963-1964
Gilberte Roy	1964-1968
Fernande Lecours	1968-1972
Clermont Vachon	1972-1986
Hélène Lavigne	1986-

ACTIVITÉS

Nos premiers carnivals d'hiver existent depuis une quinzaine d'années et réjouissent encore nos jeunes pendant la dernière semaine qui précède la Relâche.

Depuis l'automne 1984, un journal est publié: «C'est arrivé à l'école». Ce dernier permet aux enfants d'informer, de s'exprimer et d'améliorer la qualité de la communication écrite. L'opportunité d'écrire est aussi offerte aux intervenants scolaires et aux parents.

Dans le but de promouvoir le sens des responsabilités et la prise d'initiatives de nos écoliers, nous sommes heureux de souligner la présence d'un mini-conseil réélu annuellement. Outre la direction de l'école et un enseignant, cette équipe est formée de représentants de chacune des classes. Cet organisme existe depuis environ dix ans.

En 1984, avec l'arrivée des religieuses au presbytère, les jeunes volontaires peuvent bénéficier d'un S.P.V. (Service de préparation à la vie). Soeur Jeannine Ferland, aidée de bénévoles, instaure le mouvement. Soeur Solange Côté assure l'intérim jusqu'en 1988, où ces activités prennent fin.

Afin d'offrir des activités plus variées, des collaborateurs tels que: religieuses, parents, parfois même grands-parents ont offert différentes activités à nos écoliers au cours de la période du dîner. C'est ainsi, qu'au fil des ans, certains enfants ont pu bénéficier de cours de danse folklorique ou sociale, de tricot, de fabrication de chapelets et de cartes d'anniversaire, de théâtre, de cuisine, de dentelle au fuseau,

de tressage de feuilles de palmiers pour en faire des décorations, etc. Sincère merci à tous ces généreux bénévoles.

AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

Afin d'amuser nos jeunes et leur permettre un plus grand choix d'activités extérieures, notre école construit une glissade en 1981 et un module en 1984. Ces deux réalisations sont le fruit d'efforts concertés de la part de la direction, du Comité d'école, d'un enseignant, de parents bénévoles, de quelques personnes impliquées dans des projets gouvernementaux.

ANNIVERSAIRES MÉMORABLES

Madame Fernande Lecours s'est dévouée pendant trente-huit ans dans l'enseignement. Pour souligner ses trente-cinq ans de carrière, une fête avait été organisée en son honneur. Nous la voyons recevant une sculpture remise par M. Clermont Vachon, directeur.



Mme Fernande Lecours





MM. Roger Marcoux, commissaire de Sainte-Marguerite et Jean Rhéaume, commissaire de Scott et représentant de la Nouvelle-Beauce à la régionale Louis-Frédette ainsi que Monsieur Clermont Vachon

Remise d'une sculpture à M. Clermont Vachon pour souligner ses vingt-cinq ans comme enseignant et comme directeur.

Les vingt-cinq ans d'enseignement de Mmes Louise Pouliot-Rhéaume et de Gilberte Roy-Bilodeau.

Monsieur Alfred Gagnon, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Sainte-Marguerite (1942-1972). En plus de cumuler les fonctions de directeur de la Caisse populaire, de sacristain et de propriétaire du poste de mirage, il a investi beaucoup de temps et d'énergie comme secrétaire-trésorier de notre municipalité.



Mmes Louise Pouliot-Rhéaume et Gilberte Roy-Bilodeau. À l'arrière: Roger Marcoux, Daniel Fecteau, président de la Commission scolaire et Hélène Lavigne, directrice

Outre son emploi de chauffeur d'autobus scolaire, M. Aurèle Perreault a largement contribué à garder notre école bien entretenue.



Monsieur Aurèle Perreault, Hélène Lavigne et André Boutin



Monsieur Alfred Gagnon

BRAVO A NOS GRANDS GAGNANTS

En 1979, à l'occasion de l'Année internationale des jeunes, un concours en expression écrite est lancé par la Commission scolaire. Il est intitulé: «P-ête-moi ta plume». Linda Deblois de 6e année est première et deux gagnantes au niveau de l'école viennent s'ajouter. Ce sont Nathalie Boutin et Lina Giroux, toutes deux en 5e année



De gauche à droite: Nathalie Boutin, Lina Giroux de 5e année et Linda Deblois de 6e année

Sainte-Marguerite



Mario Lessard (à gauche en avant)



William Boutin

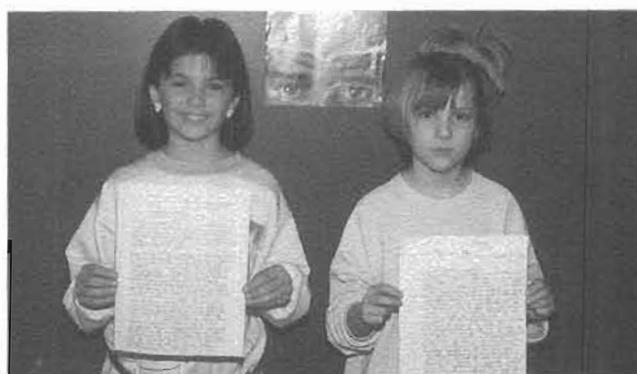
CONCOURS INTERNATIONAL DES JEUNES

Depuis 1978, la Fédération des Caisses populaires Desjardins organise des concours où les jeunes participants peuvent se mériter de nombreux prix. Au primaire, voici nos gagnants en dessin.

En 1983, nous avons le plaisir d'avoir parmi les nôtres un gagnant au niveau régional: Mario Lessard. Ce dernier avait présenté un dessin dont le thème était: «La nature».

Au printemps 1987, nous avons l'honneur d'avoir un grand gagnant au niveau inter-provincial. William Boutin de maternelle est notre champion; il est, par conséquent, récipiendaire de plusieurs présents.

Deux ans plus tard, soit en 1989, Sarah Roy de maternelle remporte la palme lors d'un autre concours de dessin et ce au niveau régional. (275 Caisses populaires étaient inscrites).



Mélanie Boissonneault et Claudia Lemelin

CONCOURS LITTÉRAIRE AU 17E SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DU QUÉBEC

En 1988, on reconnaissait les mérites de deux jeunes écolières à ce Salon, lors du concours littéraire: «Le livre en tête». Mélanie Boissonneault, 5e année et Claudia Lemelin, 4e année y ont été reçues à titre d'auteures.

MATHÉMATLON

Au printemps 1989, Guylaine Lecours, 5e année, se classe comme finaliste au concours de Mathématlon (épreuve en mathématique) aux compétitions régionales.



Sarah Roy



Guylaine Lecours

CONCOURS DE DESSIN LANCÉ PAR LA FÉDÉRATION DES AGRICULTRICES DU QUÉBEC

En 1989, Mélanie Boissonneault remporte les honneurs au niveau régional et se classe troisième au niveau provincial pour son dessin intitulé: «Ma mère, agricultrice».

Nos plus sincères félicitations à tous ceux qui ont bien voulu participer à ces différents concours, à ceux qui en ont favorisé la réalisation et particulièrement à tous ces vainqueurs.



Mélanie Boissonneault





MESSAGE

Comme directrice, mon objectif premier, avec toute l'équipe école, est de travailler à ce que l'enfant ait une place de choix dans son école et qu'il se sente impliqué personnellement dans sa démarche d'éducation et d'apprentissage. Merci à tous de votre précieuse collaboration.

Heureuse de pouvoir faire cheminer vos jeunes le plus fièrement possible.

MATERNELLE. 1re rangée: Francis Grenier, Nancy Lacasse, Sarah Roy et Michaël Boutin. 2e rangée: Vincent Cantin, Annie Chabot et Nicolas Trachy-Fecteau. 3e rangée: Yan Provost, Sylvie Langevin, éducatrice spécialisée, Mélanie Michaud et Francis Hébert. 4e rangée: Marie-Ève Blais, Marc-Antoine Lacasse, Marguerite D.-Gagnon, éducatrice, Patrick Roy et Normand Vachon (en médaille)



1re ANNÉE. 1re rangée: Mélissa Wickens, Marie-Ève Blais, Martin Drouin et Annie Carbonneau. 2e rangée: Alexandre Gagné, Mélanie Laterreur, Audrey Marcoux, Frédéric Lehouillier, Johanne Bilodeau et Jimmy Grenier. 3e rangée: Daniel Lagrange, Jerry Fournier, Rémy Fontaine, Patricia Wickens, Lina Boutin, Frédéric Marcoux, Patrick Nadeau, Karine Drouin et Nicolas Lacasse. 4e rangée: Sylvie Langevin, éducatrice spécialisée, James Boutin, Fabien Pelletier, Louise Rhéaume, institutrice et Camélia Trépanier



2e ANNÉE. 1re rangée: Nathalie Bisson et Clémence Roy. 2e rangée: Claudie Lagueux, Annick Drouin, Alain Roy, Évelyne Lacasse et Yan Laterreur. 3e rangée: Valérie Hébert, Claudia Carrier, Karine Lecours, Geneviève Parent, Jacinthe Lagrange et Martin Lagrange. 4e rangée: Colette Drouin-Lessard, institutrice, Marc-André Cantin, Valérie Chabot, William Boutin et Stéphanie Marcoux

Sainte-Marguerite

3e ANNÉE. 1re rangée: Marie-André Bilodeau, Caroline Lehouillier et Mylène Boutin. 2e rangée: Wilman Tremblay-Poisson, Claudia Wickens, Nicolas Normand, Cédric Fecteau, Christian Marcoux et Alexandre Morin. 3e rangée: Jean-Philippe Nadeau, Keven Trachy, Luc Côté-Dulac, Sébastien Normand, Dominic Deblois, Danielle Bégin, Isabelle Lagrange et André Boutin, éducateur physique. 4e rangée: Hélène Lavigne, directrice, Jocelyne Ferland, édu. spé., Jean-René Boutin, David Drouin, Solen Pomerleau et Olivette Normand-Leblond, institutrice



4e ANNÉE. 1re rangée: Patrick Lacasse, Alexis Trépanier, Sophie Girard et Caroline Bisson. 2e rangée: Jean-François Parent, Hélène Marcoux, Sylvie Normand, Katia Drouin, Jimmy Nadeau et Mathieu Giroux. 3e rangée: Sophie Lagueux, Chantal Lagrange, Jean-François Bolduc, Steve Grenier, Martin Deblois, Francis Boutin, Pierre-Luc Giroux et Marie-Ève Drouin. 4e rangée: Gilberte Roy-Bilodeau, institutrice, Mélanie Lagrange, Sylvie Dumont, Carina Dumont, Pierre-Luc Pouliot et Nicolas Beaulieu, éducateur spécialisé



5e et 6e ANNÉE. 1re rangée: Alexandre Lacasse, Monika Lessard, Kévin Pomerleau, Nancy Bilodeau, Claudia Lemelin et Marilyn Carrier. 2e rangée: Chad Dubois-Brien, Alain Dumont, Mélanie Boissonneau, Steve Marcoux, Stéphane Boutin, Cythia Carbonneau, François Lehouillier et Frédéric Boutin. 3e rangée: Eric Drouin, Steve Nadeau, Marc-André Nadeau, Stéphanie Grenier, Étienne Giroux, Mona Giguère, enseignante, Cathy Deblois, Nicolas Beaulieu, éducateur spécialisé, Karine Drouin et Geneviève Normand. 4e rangée: Hélène Lavigne, enseignante et directrice, Annie Rhéaume, Isabelle Bolduc, Guylaine Lecours et Olivier Pomerleau





Résidence de M. Alphonse Gagnon

Nos Organismes en Mouvement



*«Sème du bonheur dans le champ du voisin,
tu seras surpris de constater ce que le vent
produira au tien»*

(Juliette St-Gelais)

Sainte-Marguerite

Chaque année, nous avons des activités: conférence, rencontre d'écrivains, pièce de théâtre, etc.
 Notre bibliothèque est en bonne santé, 435 membres en font partie. On y retrouve plus de 1000 volumes provenant des dons du Conseil des Arts et des Paroissiens.

Un concours fut organisé au niveau des enfants et même des adultes, pour trouver un nom à notre nouvelle acquisition. Un comité de sélection fut mis sur pied. Le 21 juin 1985, une petite fête fut organisée où l'on dévoila le nom «Arc-en-ciel», suggéré par Geneviève Normand, élève de

3e année.
 L'ouverture officielle se fit le 1er juillet 1979. Des bénévoles très impliquées en prirent la responsabilité: Noëlla Roy, Bernadette Boutin, Louise Lacasse, Lucille Marcoux et Alice Pomerleau.

Le conseil municipal défraya depuis toujours les coûts encourus pour l'entretien, l'innovation et le déficit, s'il y a lieu. C'est dans un local de l'édifice municipal que l'on retrouve les rayons de livres, revues, disques, etc.

Des membres de l'A.F.E.A.S. furent mandatés pour aller aux sources, chercher l'information nécessaire à la réussite de ce projet communautaire. Cette bibliothèque centrale, qui collabora gratuitement avec toute municipalité de moins de 5000 habitants, nous a apporté l'appui nécessaire, et notre projet devint réalité.

Nous avons entendu parler, par des citoyens de petites municipalités de l'existence de la Bibliothèque centrale de

accès à tous.
 Ensemble, nous avons cherché un moyen économique et efficace pour enrichir le milieu d'un foyer culturel

Lorsque nous avons fait l'étude du Livre vert sur les loisirs, tous les organismes de notre paroisse étaient représentés. La majorité déplorait l'absence d'une bibliothèque dans le milieu. Par la suite, l'Age d'Or s'en fit une priorité.

BIBLIOTHÈQUE «ARC-EN-CIEL»

Geneviève Normand et Lucille Marcoux, responsable en juin 1985



Comité 1989: Nicole Lagrange, Laurette Fournier, Fernande Lecours, Sarto Canin, Alice Pomerleau, responsable, Marie-Paule Grenier, Martine Morin, adjointe, Marquise Lemelin, Ange-Aimée Normand, Gilles Drouin, représentant du conseil municipal et Lucille Marcoux. Absents: Rita Godbout, Jeanne Bliodeau, Françoise Giroux, Jeannine Boutin, Nancy Lagrange et Danielle Bliodeau



C'est avec fierté que les bénévoles continuent de participer à la bonne marche de cet organisme indispensable à notre milieu rural moderne.

Notre «foyer culturel paroissial» contribue à l'épanouissement de ses membres, facilite et favorise des rencontres intéressantes, des heures de lecture par des revues de toutes sortes, très en demande, des livres de toutes catégories, «best-sellers», disques, etc.

Notre local fut amélioré au cours des années. L'espace restreint nous fait espérer un local plus vaste dans un avenir rapproché. Tout un groupe de bénévoles travaillait étroitement avec Mme Alice Pomerleau, responsable, et Mme Fernande Lecours, secrétaire depuis quelques années.

Vue d'ensemble de la bibliothèque



Cercle A.F.É.A.S.

A ssociation
F éminine
É ducation
A ction
S ociale

DEVISE: Unité – Travail – Charité



Les lettres patentes de cette dite corporation ont été enregistrées le 30 août 1968. Le cercle de Sainte-Marguerite vit le jour le 15 octobre 1971, lors d'une rencontre avec des membres de la direction de la région de Québec. À ses débuts, le cercle a eu des sessions d'animation, ce qui amena des membres à faire partie de différents comités: école, fabrique, caisse, OTJ, etc. Son but est de faire de l'action sociale dans son milieu. Le travail se fait par comité: étude sociale, art et culture, publicité et recrutement. Les membres qui font partie de notre groupe AFÉAS, repartent toujours avec de nouvelles connaissances acquises tout au long de leur séjour parmi nous.

Chaque année, il y a le congrès régional en mai et provincial en août. Notre secteur de la Rive-Sud s'étend de Bernières jusqu'à Saint-Georges-de-Beauce.

Nos réalisations sont la mise en place d'une bibliothèque en 1979, avec la participation de la municipalité; un téléphone semi-public à la salle municipale; demande faite au comité du Carnaval de Québec pour qu'un genre de loterie remplace la vente de la bougie; demande à la municipalité l'installation de lumières de rue à l'entrée nord-ouest du village et d'un micro à la salle municipale pour les activités qui se feront à cet endroit.

Une activité nous était spéciale: le dépouillement de l'arbre de Noël précédé de la bénédiction des enfants à l'église devant la crèche. Il y a eu aussi parties de cartes et soirées dansantes. Le 24 mars 1979, un grand défilé de mode en collaboration avec la Mercerie J.-C. Boutin fut un très grand succès.

Au 10^e anniversaire du cercle en octobre 1981, avait lieu un banquet avec soirée dansante réunissant spécialement les couples de 10 ans de mariage, natifs de la paroisse; le



Local AFÉAS et quelques membres

montage d'un petit livre de mini-trucs fut dévoilé à cette occasion.

La réunion a lieu le deuxième mercredi du mois. Le cercle possède son propre drapeau qui fut réalisé par un membre, Mme Nicole V. Lacasse. Les membres pour cette année du 150^e vont s'impliquer dans les différents comités de ces Fêtes. Le cercle AFÉAS de Sainte-Marguerite a contribué à la fondation du cercle AFÉAS de Saint-Anselme.

Présidentes

Yvette Gagnon (1971-1972)
Angèle Pouliot (1972-1978)
Géraldine Trachy (1978-1983)
Gertrude Lacasse (1983-1985)
Jacqueline Trachy (depuis 1985)

Secrétaires

Géraldine Trachy (1974-1976)
Gertrude Lacasse (1976-1979)
Olivette Leblond (1979-1982)
Angèle Pouliot (depuis 1982)

Cette page fut une commandite de la Caisse populaire et des membres. Merci à tous les donateurs qui nous ont encouragés depuis la fondation du cercle en 1971.

HEUREUX 150^e à TOUS...



Défilé de mode du 24 mars 1979. Commanditaire: Angèle Pouliot. Organiste: Ginette Fournier. Chevalier servant: Clément Gagné. Animatrice: Géraldine Trachy



Le Cercle de fermières



La fondatrice Hectorine Laliberté



Marie-Claire Ferland, 1re vice-présidente



Lucienne Gagnon, 1re secrétaire

Le Cercle de fermières de Sainte-Marguerite fut fondé le 25 juin 1941, à 2 h de l'après-midi, sous la direction de Mme Hectorine Laliberté, aidée de l'agronome Paul Brunelle. C'est un organisme autonome sans but lucratif.

Au début, la contribution était de un dollar (1\$). Les réunions se tenaient dans l'après-midi le 1er jeudi du mois.

La 1re présidente fut Hectorine Laliberté (Jean-Thomas); la vice-présidente, Marie-Claire Ferland (Philippe); et la secrétaire, Lucienne Gagnon (Armand). Le cercle comptait à ce moment-là 28 membres.

Notre cercle n'a pas cessé de progresser. Aujourd'hui, nous comptons 90 membres. Nous avons une salle pour nos tisseuses, où l'on retrouve sept (7) métiers de différentes dimensions. Toutes les fermières sont les bienvenues.

Nos principaux revenus proviennent d'une partie de la cotisation des membres et de notre partie de cartes annuelle.

Notre cercle fait partie de la Fédération 04.

Présidente provinciale: Noëlla Huot

Présidente régionale: Yolande Labrie

Présidente locale: Madeleine Boissonneault.

Nos réunions ont maintenant lieu le 1er mercredi du mois et c'est toujours une joie de s'y retrouver pour discuter de différents sujets.

Nous rendons hommage à nos ancêtres qui se sont dévoués, et à celles qui contribuent de leur beau travail, toujours sous le signe du «bénévolat».



Devise: Pour la terre et le foyer



Le conseil 1988-1989. À l'avant: Madeleine Boissonneault, Bernadette Bouchard et Marie-Claude Bisson. À l'arrière: Micheline Asselin, Claire Hélène Bouthin, Étienne Couture et Aurore St-Hilaire

Sainte-Marguerite

Chevaliers de Colomb



Les Chevaliers de Colomb de Sainte-Marguerite

De g à d. Jos T. Carbonneau, Roger Drouin, J.-Paul Dumont, Gilles Trachy, J.-Noël Lehoullier, Philibert Pomerleau, Raynald Bégin, Dominique Bégin, Dominique Marcoux, Raymond Pouliot, Georges A. Grenier, Clermont Bernier, Normand Drouin, Dominique Breton, François Roy, Gaétan Turmel, Gaston Pouliot, Michel Audesse, Bernardin Bégin, L'Abbé Louis-Marie Rodrigue, Gilles Normand, Roger Marcoux, Roger Lecours, Réjean Bisson, Yvan Deblois, Michel Blais, Étaient absents: André Drouin, André Dubois, Raymond Boissonneault, Jean-Guy Bégin et J.-Paul Roy

Le comité a été fondé en 1978. Il relève du Conseil #2912 de Sainte-Marie.

Les présidents ont été successivement: Dominique Bégin, Lionel Lacasse, Jean-Noël Lehoullier et Roger Marcoux; les secrétaires: François Roy, Marc Wickens, Gaétan Turmel et Michel Audesse.

Les principales sources de financement sont le tournoi de cartes, la vente des billets colombiens, ainsi que le souper «méchoui» au mois d'août. Ce dernier se réalise depuis

1980, en collaboration avec les activités de l'O.T.J. et du sous-comité Aramis.

Les profits de ces événements sont redistribués dans notre paroisse entre la Fabrique, l'O.T.J., l'école primaire ou autres.

À l'occasion des Fêtes et autres événements spéciaux, les Chevaliers vont rendre visite aux personnes âgées résidant dans les foyers de Sainte-Hénédine et Sainte-Marie.



Le souper «méchoui»



Club de l'Âge d'Or



Trophée Louis Coderre

Le club de l'Âge d'Or de Sainte-Marguerite fut organisé à la suite d'une réunion du C.P.P. tenue le 26 février 1970. La question était: «Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour distraire les personnes de 50 ans et plus?»

Madame Rollande Gagnon nous donna les renseignements reçus concernant les aînés, et suggéra la formation d'un club dans notre paroisse: un club d'accueil, de divertissement, de partage des idées, des responsabilités.

La première réunion eut lieu le 10 mars. Le conseil se composait de M. Alfred Roy, président, Mme Rollande Gagnon, vice-présidente et Mme Lucienne Boutin, secrétaire. Les directeurs étaient Mme Thérèse Audet, MM. L.-P. Gosselin, René Boutin et L.-Arthur Deblois.

Cette merveilleuse idée semée dans le terrain de la grande mission a porté fruits. Beaucoup de projets se sont



1er président, Alfred Roy et 2e présidente, Rollande Gagnon

réalisés avec l'appui de notre municipalité, des octrois de «Nouveaux Horizons», et le travail de chacun.

Nous avons mérité le prix Louis Coderre deux fois pour visites dans les foyers et rencontres inter-club.

1990 sera le 20e anniversaire de la fondation de notre club.

Notre souhait: qu'il dure encore longtemps.

Notre devise: 20 ans, ça se fête.

Le club de l'Âge d'Or de Sainte-Marguerite a l'honneur de compter parmi ses membres treize couples qui ont 50 ans et plus de mariage.

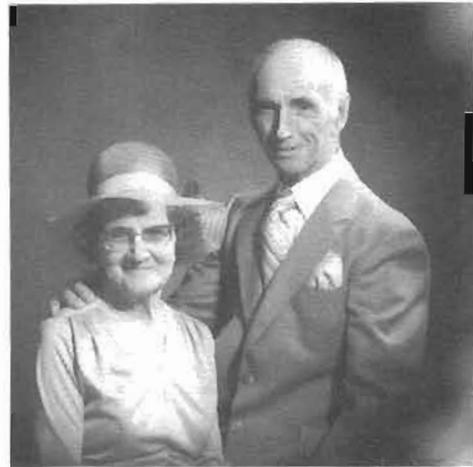


Le bureau de direction actuel. Debout: Alice Gagné, Jeanne-d'Arc Deblois, Louis-Georges Carbonneau, Gilberte Deblois et Marguerite Moreau. Assises: Aquiline Deblois, Simone Bégin, vice-présidente, Lucille Marcoux, présidente et Thérèse Audet, secrétaire

Sainte-Marguerite



M. et Mme Rose-Aimée et Alphonse Couture (1926)



M. et Mme Juliette et Jean Trachy (1930)



M. et Mme Diana et Alfred Roy (1927)



M. et Mme Marie-Anna et Joseph Lacasse (1930)



M. et Mme Marie-Anna et Edmond Deblois (1929)



M. et Mme Yvonne et Réginald Blais (1931)





M. et Mme Rollande et Alfred Gagnon (1934)



M. et Mme Rose-Hélène et Évariste Drouin



M. et Mme Cécile et Adonias Blais (1935)



M. et Mme Simone et Josaphat Gagnon (1936)



M. et Mme Rose-Irène et Albert Boutin (1937)



M. et Mme Ange-Aimée et Romuald Normand (1937)



M. et Mme Chaire et Raymond Lacasse (1938)

Sainte-Marguerite

Club de ski de fond «La Randonnée»

En 1976, à la suite d'une réunion de l'O.T.J., était formé un comité d'une dizaine de bénévoles prenant en charge le développement d'un réseau de sentiers pour les amateurs de ski de fond. Nous devons faire un tracé pouvant attirer de nombreux adeptes.

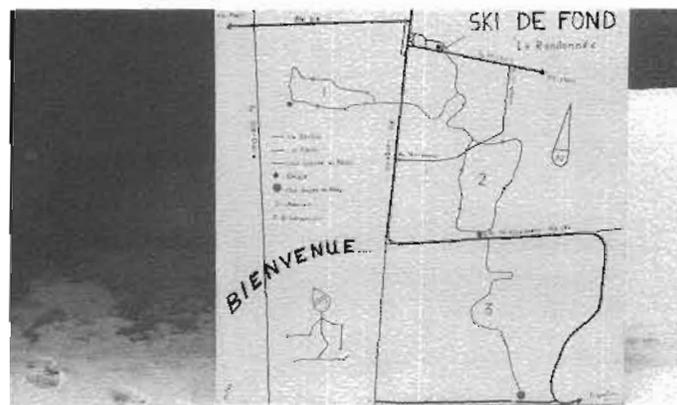
La marche est amorcée dans des champs vacants. De nombreux boisés sont défrichés. Les sommets des montagnes avec des vues panoramiques sont sous nos yeux.

Nous devons commencer par trouver un moyen de financement: un «trico-thon» est organisé et les profits iront

à l'achat d'une motoneige qui servira à l'entretien des 20 km préparés.

Après quelques années d'opération, on construit des relais qui seront à la disposition des skieurs. Le parcours s'allonge d'année en année.

C'est sous l'administration de bénévoles dévoués et dynamiques que ce sport connaît un essor considérable, avec maintenant ses 35 kilomètres à parcourir.



Plan des parcours

Comité consultatif d'urbanisme



Michel Blais, Richard Lagueux, Jacqueline Giroux, Benoît Turmel, Gilles Bilodeau et Gilles Drouin

C'est au mois de septembre 1988 que le Comité consultatif d'urbanisme de Sainte-Marguerite est formé officiellement, composé des membres suivants: Gilles Drouin, Gilles Bilodeau, Michel Blais, Richard Lagueux, Benoît Turmel et Jacqueline Giroux, secrétaire.

Le travail du comité consiste à étudier toutes les

questions relatives à l'aménagement et à l'urbanisme de notre municipalité. Ce comité voit aussi à l'élaboration des plans d'aménagement sur notre territoire. C'est aussi de ses tâches de faire des recommandations au conseil municipal, pour tout ce qui concerne les règlements de zonage, de lotissement, de construction et de dérogations mineures.



Résidence Beauséjour – H.L.M.



Conseil d'administration 1989. Assis: Henri-Louis Marcoux, vice-président, Olivette N.-Leblond, secrétaire-gérante et Henri Lacasse, président. Debout: Aquiline Deblois, Rosaire St-Hilaire, Claudette Marcoux, Louis-Arthur Deblois et Thérèse Audet, tous directeurs

L'idée de doter notre municipalité d'un foyer d'hébergement pour personnes âgées, a produit la formation d'un Comité d'hébergement à l'été 1974. Ce comité avait pour mission de préparer un dossier complet destiné à convaincre les gouvernements et groupes intéressés à la nécessité d'une telle entreprise.

Le comité d'hébergement décida d'entrer en contact avec le Comité des citoyens de Sainte-Marie et demanda qu'un représentant de chacun des villages de Saint-Elzéar, de Saint-Bernard, de Scott et de Sainte-Marguerite, fasse partie du comité à titre de directeur. La représentante de notre paroisse fut Mme Rollande (Alfred) Gagnon, présidente de l'Âge d'Or. Elle s'est beaucoup dévouée pour mener à bien ce projet, en collaboration avec le conseil municipal.

Des contacts réguliers, des représentations devant les députés en place, une enquête auprès des personnes de 50 ans et plus, et une collaboration constante pour grouper les forces nécessaires auprès du C.R.S.S.S., organisme gouvernemental, ont finalement abouti à l'acceptation de la construction d'un H.L.M. (habitation à loyer modique) à Sainte-Marguerite.

C'est donc en 1981 que débute l'érection de ce H.L.M., après bien des démarches.

C'était donc jour de fête le 16 août 1982 lors de l'inauguration officielle de notre H.L.M. qui reçut le nom, suite à un concours, de «Résidence Beauséjour». Les dix logements du complexe ont nécessité des déboursés de l'ordre de 352 000\$ se répartissant en huit logements d'une chambre et deux de deux chambres.

C'est Mme Simone Giroux, doyenne de l'établissement, qui coupa le ruban d'inauguration en compagnie de député fédérale, Normand Lapointe, et député provinciale, Adrien Ouellette, de MM. Jean-Rock Ferland, maire et Raymond Deblois, président de l'Office municipal d'habitation de Sainte-Marguerite. Outre M. Deblois, le premier conseil se composait de Mmes Jeanne Bilodeau et Gilberte Deblois, de MM. Henri Lacasse et Henri-Louis Marcoux et de la secrétaire-gérante, Mme Olivette Normand-Leblond.

Sainte-Marguerite est fière de son H.L.M. qui permet aux personnes âgées de terminer leurs jours en compagnie des leurs.



Résidence «Beauséjour»

Sainte-Marguerite

O.T.J. de Sainte-Marguerite



Déblayage de la patinoire (Rosaire Tremblay, J.-Baptiste Drouin, Gilles Couture et Laval Marcoux)



Monique Audet et Francine Moreau

Fondée vers 1946, mais officialisée en octobre 1963, l'oeuvre des loisirs de Sainte-Marguerite a toujours permis à la population de notre paroisse de bénéficier d'une patinoire. Dès les débuts, des pionniers tels que Benoit Moreau, Jean-Baptiste Drouin, Laval Marcoux, Philibert Pomerleau et beaucoup d'autres ont trimé dur pour organiser une surface de glace permettant aux jeunes et aux moins jeunes de se divertir pendant les longs mois d'hiver.

Alors que certains faisaient la glace et entretenaient la patinoire, occupaient et chauffaient le chalet, la Municipalité fournissait le tuyau d'arrosage que l'on entreposait à la boulangerie J.-T. Boutin afin de le garder à la chaleur.

À une certaine époque, afin de se procurer des fonds, les organisateurs vendent la publicité sous forme de bandes lettrées entourant la patinoire. Cela plaisait à l'organisation en place pour l'année en cours, mais cela était insuffisant pour défrayer les dépenses pour l'année suivante. Aussi, pour faire face à leurs nouvelles obligations financières, les organisateurs vendent une nouvelle série de bandes qu'ils ajoutent au-dessus des anciennes.

Le chalet existant était un ancien poulailler relocalisé dans la pente entre la patinoire et l'école. Plus tard, on construit un nouveau chalet à l'intérieur de l'ancien collège pour garçons.

Pendant quelques années, on organise des camavals qui se sont révélés fort populaires. Ceux-ci ont eu lieu pendant les années 1962, 1964, 1966, 1968, 1970 et 1973. Les paroisses de Sainte-Hénédiène et Sainte-Marguerite ont souvent organisé, chacune leur tour, ces festivités. La dernière reine du carnaval pour cette série fut Marie-France Boutin.

En 1974, on réorganise complètement l'O.T.J. dont la charte remontait à 1963. Le président est Laval Marcoux. Quelques années plus tard, Micheline Gagné, aidée d'un



Raymond Deblois il y a 50 ans



Georgette Gagnon et Francine Moreau





La démolition automobiles

comité prennent la relève. En 1975, Monsieur Philibert Pomerleau assume la présidence jusqu'en 1984. Pendant cette période, on construit un garage, un terrain de balle-molle, un mini-parc et un jeu de croquet en 1980, un quai et un jeu de pétanque en 1985.

C'est pendant la même période que débute une activité très importante pour le financement de l'O.T.J., activité qui se continue encore de nos jours, la démolition d'automobiles. La première, en 1977, attire beaucoup de monde. À cause du site idéal pour ce genre de compétition, cette dernière a toujours captivé de nombreux participants et spectateurs.

Une autre activité importante dont la tradition remonte à la même époque, c'est le méchoui du mois d'août. On dresse d'abord une immense tente au terrain de jeux pour que les activités aient lieu malgré les éventuelles intempéries. On débute habituellement cette fin de semaine de festivités le vendredi par une soirée préparée à l'intention des jeunes. L'O.T.J., en collaboration avec les Aramis organisent le souper du samedi et le déjeuner-dîner du dimanche. Le Comité de liturgie prépare la messe sous la tente. Les Chevaliers de Colomb servent le souper du dimanche soir. À l'origine, on servait de l'agneau mais aujourd'hui on prépare des succulentes longes de porc. Pendant ces journées de réjouissances, l'O.T.J. est



Premier chalet des loisirs

omniprésente et fait participer la population à un tournoi de balle-molle et à d'autres activités pour le plaisir de tous.

Au chapitre des sports, Sainte-Marguerite est depuis longtemps représentée par une équipe de hockey dans les centres sportifs voisins. Des équipes de hockey mineur ont déjà existé ainsi que des équipes de ballon-balai. Aujourd'hui encore, des équipes de balle-molle font bonne figure dans les ligues extérieures.

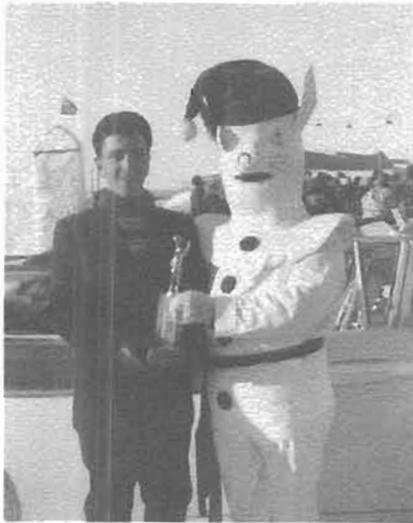
En 1987, l'O.T.J. fait revivre une tradition en organisant un carnaval d'hiver. La reine, Nathalie Drouin, aidée des duchesses Nathalie Boutin et Diane Couture rappellent de bons souvenirs aux résidents de Sainte-Marguerite. Le Comité organisateur, soucieux d'avoir des activités modernes, avait alors inscrit un tournoi de hockey-bottines, une compétition de VTT ainsi qu'une partie de balle-molle en raquettes. Ce carnaval fut un franc succès.

Depuis 1988, l'O.T.J., présidée par Marc Gagnon, regroupe en grande partie des membres âgés de moins de 25 ans. Ce comité va de l'avant et essaie d'offrir à la population des services intéressants avec un budget limité et presque uniquement avec les profits générés par les différentes activités.



Le méchoui

Sainte-Marguerite



Jean-Denis Trachy et le bonhomme Carnaval



Premier carnaval en 1962. 1re rangée: Gilles Trachy, Denis Bernier, Réjean Beaudoin, Guy Tremblay, Guy Roy, Gérard Couture, Jacques Drouin et Laval Marcoux. 2e rangée: Albert Audesse, Eugène Deblois, Laurent Bernier, Normande Bégin, (duchesse), Gilberte Roy (reine), J.-Y. Boutin (intendant), Marie-Paule Lacasse, (duchesse), Rosanne Gagnon, Monique Tremblay et Roch Audet. 3e rangée: Bernard Roy, Arthur Asselin (intendant), Mme Laurent Bernier, Julien Blais, Egide Labrecque, Jean-Roch Ferland et Cécile Audet. 4e rangée: Félix Dion, Philibert Pomerleau, Mme Félix Dion, Joseph-Arthur Pomerleau, Conrad Giroux, Louis-Arthur Deblois (intendant), Pierre-André Boutin, Claude Couture et Julien Boutin

Carnaval 1964: Yves Giroux, Manille Boutin, Egide Labrecque, Marie-Berthe Dion (reine), Laurence Normand, Raymond Lemelin, Dolores Marcoux et Henri-Louis Marcoux



Équipe hockey 1966. 1re rangée: Florent Normand, Gilles Normand, Jean-Louis Laflamme, Clément Lacasse, Marcel Normand, Denis Normand et Marc-André Morceau. 2e rangée: Julien Boutin, Maurice Gagnon, Jacques Lacasse, Denis Normand, Léon Gagnon, Germain Pomerleau, Jean-Yves Moreau, Laval Marcoux et Claude Couture



Sous-comité Aramis de Sainte-Marguerite



Le mouvement Aramis a été formé en 1933 à Granby. Quelques années plus tard, soit en 1940 lorsque la guerre se déclara, le mouvement se dissout.

En 1945, la guerre terminée, le groupe se réunit de nouveau pour reformer le même lien d'amitié qu'auparavant. Depuis ce temps, le groupe est devenu imposant et c'est pour cela qu'aujourd'hui, plusieurs conseils ont été formés partout à travers la province, dont celui de Sainte-Marie-de-Beauce, de qui nous sommes un dérivé.

D'hier à demain, l'organisme a toujours été autonome et à but non lucratif, groupant des gens de sexe masculin de tous genres de milieu, en formant l'art de la bonne camaraderie.

À Sainte-Marguerite, le sous-comité Aramis a été fondé en janvier 1980 par MM. Marcel Jalbert, qui accepta la présidence; Réjean Bisson, vice-président; les directeurs Mark Wickens, Clément Drouin, Philippe Marcoux et Jules

Chabot. M. Yvon Fournier, secrétaire, s'occupait de la tenue de livre.

Depuis 1980, nous nous réunissons au moins six fois par année, et ce, dans le but d'organiser toutes sortes de soirées ou de rencontres pour vous les jeunes personnes dans le besoin, organisations de loisirs, sports ou activités quelconques dans le milieu, pour vous aider financièrement ou en faisant acte de bénévolat.

Aujourd'hui, notre sous-comité, bien apprécié du milieu, tient à remercier les anciens directeurs, les membres et la direction présente, ainsi que les bénévoles et les commanditaires de près ou de loin, de l'appui donné après autant d'années.

Pour la présente année 1990, on souhaite un joyeux 150^e anniversaire à toute la population de Sainte-Marguerite.

P.S.: L'énigme de l'initiation sera toujours pour vous une question???

Sainte-Marguerite

Comité «Villes, villages et maisons fleuris»

Le concours «Villes, villages et maisons fleuris» est un projet mis de l'avant en 1979 par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation à travers le Québec.

L'initiative est laissée à chaque municipalité de mettre sur pied des comités qui sont là pour inciter les gens à rendre leur milieu de vie plus agréable tout en le rendant accueillant pour les visiteurs.

La municipalité de Sainte-Marguerite s'inscrit au concours en 1988. La formation du premier comité est la suivante: Achille Couture, président; Bernard Roy, représentant du conseil municipal; Pierrette Wickens, secrétaire; Maurice Boutin et Solange Drouin.

Pour 1988, nous avons eu 41 participants. Les gagnants furent:

- catégorie maisons fleuries: Léopold Boutin, Léo Lacasse et Benoît Moreau;

- catégorie fermes fleuries: François Roy, Roger Giroux et Maurice H. Pomerleau;

- catégorie experts: Jean-Noël Lehouillier, Donald Dumont et Conrad Giroux.

Pour 1989-1990, au comité s'ajoutent Étienne Couture, Marie-Claude Bisson et Gilles Bilodeau, qui remplace de Maurice Boutin.

Soyons fiers de notre municipalité en contribuant à son embellissement.



Décoration chez Roger Giroux



Étienne Couture, Marie-Claude Bisson-Audesse, Achille Couture, Solange Drouin, Bernard Roy et Pierrette Wickens





Marie-Anne, Marguerite et Ernest Lacasse

Une richesse à développer



*«...Non, rien n'était facile.
On vivait sans argent.
Tu travaillais docile, sans te plaindre vraiment... »
(Yvon Deschamps)*

Agriculture



Le temps des moissons

L'agriculture était jadis le gagne-pain de plusieurs familles de Sainte-Marguerite. La paroisse est encore aujourd'hui principalement agricole. Et pour la majorité de nos résidents, il n'est pas nécessaire de remonter bien haut dans l'arbre généalogique pour identifier ceux qui ont vécu de la production agricole.

Dès les débuts de la colonisation, les travaux agricoles ont exigé beaucoup d'efforts et de sacrifices de nos ancêtres. Que de labeur et de sueur pour ces vaillants agriculteurs qui ont défriché les terres boisées pour en faire des terres cultivables, qui nous font encore bien vivre aujourd'hui, à l'aube d'un nouveau siècle.

Quelques vaches, quelques porcs, des moutons et des poules, sans oublier le cheval, constituaient le cheptel de



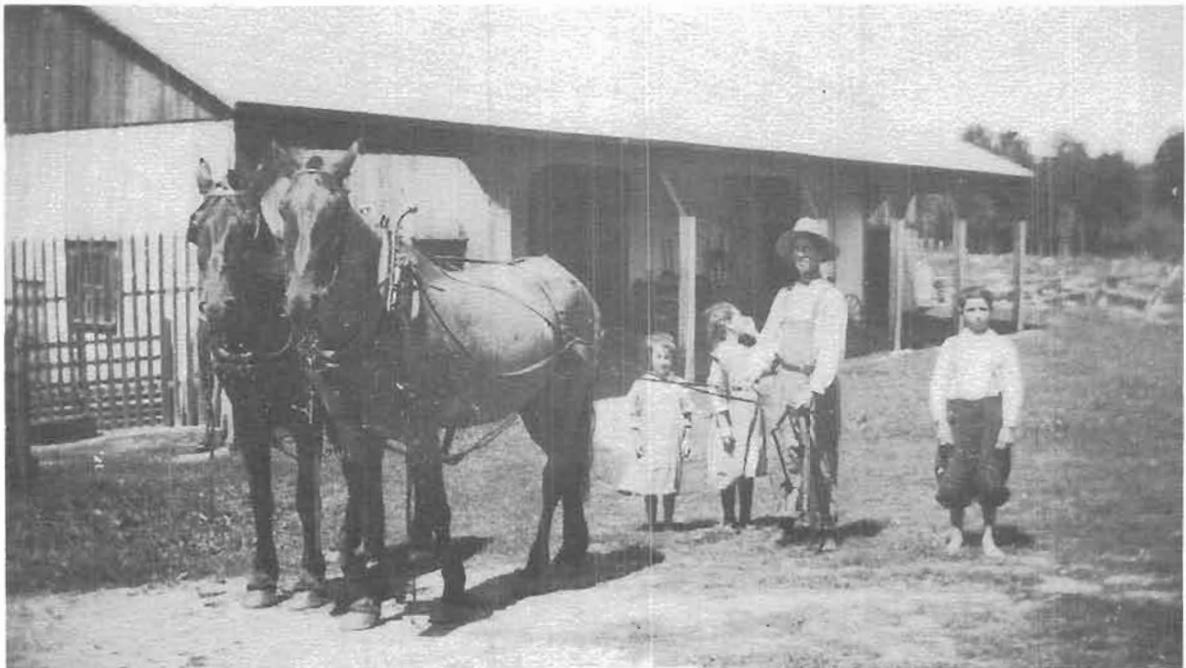
Chez Joseph Lagrange

départ pour la majorité des «habitants», comme on les appelait dans le temps.

C'est de l'agriculture de subsistance. On retire de la terre ce qu'elle veut bien nous donner, en transformant les grains, le foin, etc.

La ferme produit parfois tout juste ce qu'il faut pour combler les besoins de la famille et permet à l'occasion d'échanger certains produits agricoles contre d'autres denrées.

Au début du siècle, les cercles agricoles regroupent les cultivateurs désireux d'améliorer leurs techniques et la productivité sur leurs fermes.



Famille Phydime Bégin

Sainte-Marguerite

LARD		AGNEAUX	
Jeunes Porcs à l'unité	25 1/2c la livre.	No 1.	22 1/2c
(1) AUX ABATTOIRS DE PRINCEVILLE ET DE ST-VALIER		No 2	20 1/2c
		No 3	19c
		Marché ferme.	
Jeunes porcs de 100 à 200 livres	24 1/2c	BŒUF ABATTU	
Porcs à bacon	25c	Bœuf —	
Vieux porcs, suivant la qualité: de 22 à 25c la livre		No 1	16c
(2) A MONTREAL		No 2	15c
		No 3	13 1/2c
Jeunes porcs de 100 à 200 livres	25 1/2c	Taureaux —	
Vieux porcs, suivant la qualité: de 22 à 25c la livre		No 1	16c
Une baisse sensible s'est produite sur le marché cette semaine.		No 2	15c
		No 3	13c
LAPINS		Vaches —	
Lapins	\$1.00 à \$1.50 le couple	No 1	15c
		No 2	14c
		No 3	13c
VEAUX ENGRAISSES AU LAIT		Taureaux —	
No 1	23 1/2c	No 1	14c
No 2	21c	No 2	13c
No 3	19 1/2c	No 3	12c
Marché très ferme. — Les veaux de 3 à 4 semaines, de belle qualité et bien préparés se vendent bien aux prix indiqués.		Marché un peu plus faible.	
MOUTONS D'UN AN ABATTUS		PEAUX	
No 1	18c	Peaux de vaches ou taureaux	16c la livre
No 2	17c	Peaux de taureaux	15c la livre
No 3	16c	Peaux de moutons	\$3.00 à \$4.75 chacune.
Marché ferme		Peaux de veaux de champs	20c la livre.
		Peaux de veaux engraisés au lait	30c la livre.
		Peaux de veaux engraisés au lait pesant moins de 5 livres	28c la livre.
		Peaux de chevaux \$5.00 à \$6.25 chacune, suivant la grandeur.	
		Peaux d'agneaux, \$3.00 à \$4.75 chacune, suivant la grandeur.	
		Marché à la baisse.	

Statistiques du marché en 1918

En février 1918, par exemple, le cercle agricole de Sainte-Marguerite offre à ses membres la possibilité d'acheter des grains de semence: «... le blé, l'avoine du gouvernement pour les semences de 1918 ... ces grains seront payables soit quelques jours d'avance ou sur livraison, livrable sur les chars à Sainte-Hénédine ... ». (Toutes les citations sont intégrales, avec leurs petites erreurs.)

À la même époque, les cultivateurs veillent non seulement à l'amélioration des cultures, mais aussi à l'amélioration des vaches laitières. À cette fin, les cercles agricoles obtiennent des octrois gouvernementaux.

Le procès-verbal de la réunion du cercle agricole en date du 24 mars 1918 nous révèle que: «Il est proposé par Mons. Gédéon Ferland secondé par Mons. Jos Marcoux que vue que Mons. J. T. Laliberté offre un jeune taureau ashyre age de un ans pour le prix de \$75.00 soixante quinze piastres que le cercle l'achette pour ce prix soit \$75.00 que le cercle devra donner au vendeur Mons. J. T. Laliberté, le premier octroi spéciale du gouvernement savoir cinquante piastres que le vendeur seras obligé de le garder deux ans à date du premier juillet 1918 c.a.d. que le taureau devras rester pour usages des membres du cercle agricole jusquau 1er juillet 1920 ce qui donne trois saisons pour le service des vaches 1918-1919 et jusquau 1er juillet 1920 et le taureau à cette date redeviendras la propriété du vendeur. Mons. J. T. Laliberté et tous les membres du cercles agricole auront droit de ce servir du taureau et devrons donner au gardien

50 centimes pour le saillis de chaque vache qui lui appartient et cela au besoin tant que la (vache) ne sera pas pleine du boeuf et sans être obligé de donner autre argent pour la même vache...»

Pour l'achat de verrat, à la même époque, l'octroi du département de l'Agriculture est de 15\$.

En 1919, la «souscription» est de 1\$ pour être membre du cercle agricole. À l'assemblée du 2 février 1919, il fut proposé que: «...il soit acheté de la graine de mil et trèfle pour le montant de cinquante sous, c.a.d. la moitié...»

Encore aujourd'hui, le mil et le trèfle, en plus de la luzerne, sont des espèces fourragères largement cultivées pour l'alimentation du bétail laitier et de boucherie. Toutefois, les variétés et leurs caractéristiques se sont améliorées au fil des années de recherche dans ce domaine.

Les ovins constituent en 1919 une espèce animale importante sur les fermes: «... les membres du cercle agricole qui désuieront se servir du bélier devront conduire leur mère moutonne chez le gardien et donner 25 sous au gardien pour chaque moutonne ...». Aujourd'hui, le nombre de producteurs d'agneaux et de moutons a considérablement diminué.

Le cercle met également des «arrache-pierre» et des herses à la disposition des membres ainsi que des «cercleuses» pour la culture des légumes et des «broyeurs d'os».

En 1921, le cercle fait l'acquisition d'un «beignoir» pour beigner les moutons. En 1926, un «screaper» (pelle à cheval) est acheté.

1924 a vu l'organisation «des concours de choux de siam avoine et patate...». L'agronome du comté «M. Brunel... soit invité à donner une conférence...».

Déjà, à cette époque, les agriculteurs se regroupent, s'organisent. Les malchanceux qui «passent au feu» peuvent compter sur l'appui de leurs voisins et amis pour rebâtir. Les corvées sont monnaie courante et l'entraide est importante.

Sainte-Marguerite a conservé cette caractéristique et aujourd'hui encore, les gens s'entraident et s'encouragent.



Premier Bulletin des agriculteurs



Le travail de l'agriculteur au fil des saisons



Irénée Fournier

L'hiver étant appelé la saison morte, l'agriculteur peut prendre un peu de repos, tout en gardant l'oeil ouvert sur l'état de ses bêtes dans l'étable.

Durant cette période, les cultivateurs se transforment en bûcherons. Ils font leur bois de chauffage, pour la maison et la «cabane à sucre», ainsi que pour l'église, où chacun apporte sa part. Des billots sont aussi coupés et transportés au moulin à scie pour les préparer pour les nouvelles constructions. Soulignons que le moulin à farine est tenu au même endroit. La force motrice qui les actionne est l'eau.

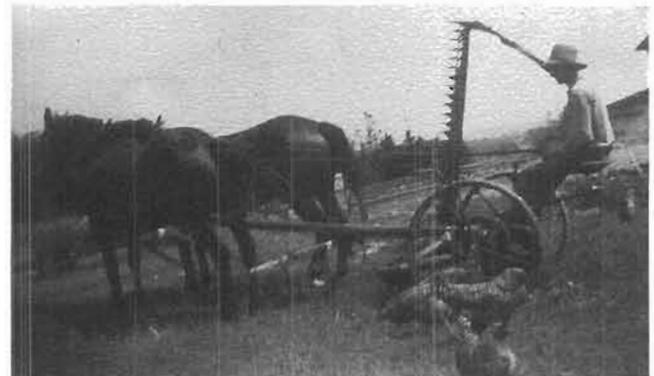
On coupe parfois du bois pour défricher et agrandir ce qu'on appelle de la «terre neuve». Les plus habiles font du mobilier pour la maison et des jouets d'enfants.

L'arrivée de mars et la fonte des neiges sont attendues avec anxiété. Dès les premiers bons dégels, les chaudières étant prêtes, c'est l'entaillage, le temps des sucres.

Le printemps est aussi une époque où règne à l'étable une grande activité. Les vaches ne donnent pas de lait durant l'hiver, sauf celles qui ne vêlent pas, fournissant ainsi



Joseph, Léo, Raymond, Jules et Laval Lagrange (1965)



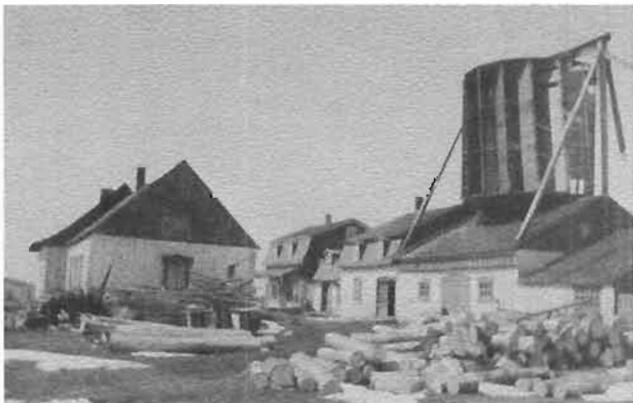
Arthur Carbonneau

les besoins de la famille. Les autres donnent naissance à leur veau.

La traite est manuelle et les conditions d'entreposage du lait, rudimentaires. Aujourd'hui, les lactoducs simplifient la vie des producteurs et les bassins refroidisseurs conservent le lait dans des conditions d'hygiène respectables. La production de lait par vache a considérablement augmentée, atteignant aujourd'hui les 650 litres par vache par année.

Les brebis agnellent aussi au printemps. Parfois, on fait boire les agneaux les plus faibles au biberon, jusqu'au moment où ils sont assez forts pour suivre leur mère. Durant les journées chaudes d'avril, on tond les moutons pour recueillir la laine servant à la confection des vêtements chauds.

Lorsque la saison avance, se présentent le temps des semences et du jardinage, les roches à ramasser (ce qui n'a guère changé!), les clôtures à réparer. Les barbelés ont succédé aux perches, et maintenant, la clôture électrique a pris la vedette, sans compter que plusieurs bestiaux vivent en réclusion à l'année.



Moulin à scie de M. Alphonse Gagnon

Sainte-Marguerite



Faucheuse avec roues de fer (Phydime Bégin)

Au mois de juillet, l'heure est aux foins. Il faut passer en revue tout le «gréement» que requiert la rentrée des foins et des grains. Les harnais sont raccommodés et huilés, les moyeux de charrette, graissés, les faux et faucilles,



Julien Boutin

aiguësées. Les râtaux et les fourches sont solidifiés. Même le fenil est nettoyé.

Le jour venu, on se lève très tôt pour profiter de la fraîcheur. Courbés et solides, les faucheurs, manches



Mme Napoléon Carboneau (1942)

relevées jusqu'aux coudes, ont le front ruiselant sous leur grand chapeau de paille. La faux vole au bout des bras tendus et les herbes tombent. On doit fréquemment affûter sa faux avec une pierre à aiguiser, trempée dans l'eau de la



M. Eusèbe Roy



Mme Alphonse Courure

rigole ou en crachant dessus sans mépris. Avec des râtaux de bois, les femmes forment des andains, que l'on ramasse en «veilloches». Arrivent ensuite les chargeurs et les foyeurs avec la charrette.



Réginald Blais, Belzémire Provost et Simone Blais





Réginald Blais

Au moment où nos ancêtres débutaient leurs foins, les producteurs actuels en sont à la deuxième coupe. Autrefois, les vacances n'existaient pas, mais la vie était moins rapide. On travaillait d'un soleil à l'autre, mais à un rythme moins effréné.

Aujourd'hui, le stress a gagné même ceux qui sont si près de la nature. Malgré que la mécanisation des fermes ait amélioré le travail, les journées n'en sont pas moins longues.

Les foins finis, c'est déjà le temps de la moisson. On engrange les gerbes de grains, et lorsqu'elles sont bien sèches, c'est le battage. Maintenant, avec nos moissonneuses-batteuses, tout se fait dans le champ... et sur-le-champ!



Ludger Perreault (râteau), Henri-Noël Perreault et Montcalm Giroux (fouleurs)



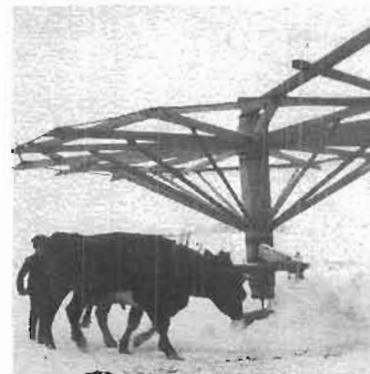
Saison des moissons, chez Adonia Trachy



Albert Bégin, 13 ans



Alfred Carbonneau



Roue servant à faire fonctionner la batteuse dans la grange (Richard Blais)

Sainte-Marguerite



Conrad et Eugène Gagnon

A l'automne, les labours exécutés avec les chevaux ou les boeufs s'étendent sur quelques semaines et sont faits avec fierté. Notons que le cheval, étant tellement nécessaire à cette époque, fournit les sujets de conversation durant des soirées entières. Chaque cultivateur croit posséder le meilleur, un peu comme ça se passe pour les tracteurs maintenant.

En décembre, vient la période des boucheries. On attend que la température soit assez froide pour geler les viandes: il n'y a pas d'autres moyens de les conserver. Le gras de lard est toutefois conservé dans de la saumure. Chaque cultivateur abat un «lard» et un boeuf. On fait chauffer de l'eau dans un grand récipient à l'étable pour ébouillanter le cochon, afin de pouvoir le «gratter». Les femmes recueillent



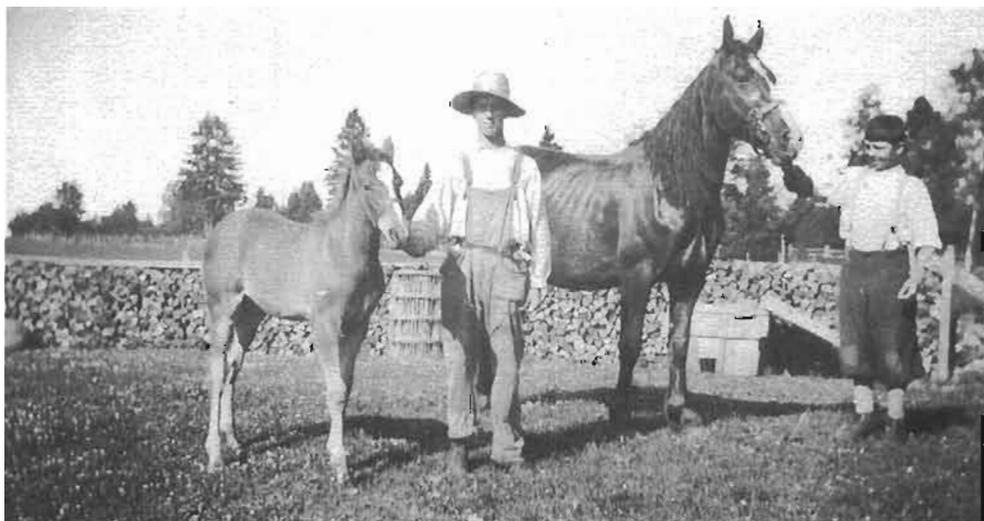
Prouesse du cheval de M. Louis-Philippe Gagnon

le sang pour en faire du boudin. Rien ne se perd: la vessie devient une bonne blague à tabac. Bien séchée, on la décore d'un galon rouge.

Comme on peut le constater, on essayait d'atteindre l'autosuffisance. Après quelques années, les récoltes devenant plus abondantes, on fait place à de nouvelles machines aratoires. Apparaissent alors les faucheuses, râtaux droits, chargeurs de foin, et les tracteurs succèdent aux chevaux et aux boeufs.

Ces tracteurs sont de plus en plus puissants, avec une cabine mettant l'agriculteur à l'abri et une radio rendant le travail moins monotone.

Autrefois, une ferme possédait plusieurs bâtiments tels que: étable, porcherie, bergerie, poulailler et écurie. Maintenant, les fermes sont devenues de vrais entreprises avec tout ce que cela comporte: administration, gestion, supervision, entretien, travaux, ainsi que toutes les exigences gouvernementales.



Phydime et Albert Bégin



On les compare souvent à des P.M.E. La spécialisation en une ou deux productions a fait place à la petite ferme très diversifiée. Les producteurs forment des sociétés et des compagnies. Le rôle de la femme agricultrice est de plus en plus reconnu, étant donné sa contribution considérable au progrès des entreprises. Plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui copropriétaires de la ferme.

LE TEMPS DES SUCRES

Ce sont les Amérindiens qui ont découvert la façon d'extraire la sève de l'arbre, ainsi que les degrés de température exigés pour son évaporation. Au printemps, ils



Cabane à sucre

pratiquaient une entaille en forme de «V» dans le tronc et recueillaient l'eau par un petit copeau de bois qui dirigeait cette sève dans les récipients aménagés à cette fin. Les Indiens faisaient bouillir le tout dans des vases d'argile pour enfin obtenir du sirop d'érable.

Les Québécois, plus tard, mettent au point les gouttelles de bois (goudrilles) amenant l'eau, goutte à goutte,



Cabane à sucre chez Gédéon Lacasse, rang Saint-Jean-Baptiste



Cabane à sucre chez M. Jean Audesse (1942)



Cabane à sucre chez Donatien Boissonneault

dans des seaux de bois. Quelques années plus tard, on fabrique un chalumeau de métal contenant un pourcentage de plomb. On doit en arrêter la fabrication, car ceci peut être nocif pour les consommateurs. Cet équipement est remplacé par des chaudières et des chalumeaux d'aluminium.

La cabane des débuts est très rudimentaire. Elle se réduit souvent en un abri du vent avec un toit, pour échapper à la pluie ou la neige.

Ramasser l'eau d'érable constitue un travail pénible. Les raquettes allègent la marche sur les «bancs de neige». Les chevaux trébuchent souvent en tirant les traîneaux chargés des «tonnes» d'eau.

La période des sucres comporte beaucoup de travail pour l'acériculteur et sa famille, mais constitue un revenu important. C'est énormément d'occupation, mais quelle réjouissance pour la parenté et les amis venus déguster ce délicieux produit canadien. Lors de ces journées exceptionnelles, on se régale de mets typiques soit: fèves au lard, oeufs cuits dans le sirop, crêpes, jambon à l'érable, «oreilles de crisse», etc.

Ces journées sont aussi remplies d'entraide et d'amitié. Tout en travaillant, les gens s'amuse à se lancer des



Cabane à sucre chez René Boutin

boules de neige, ou bien à jouer des tours, en se noircissant les mains sur le tuyau du poêle, pour ensuite maquiller le visage des amis, de sorte qu'à la fin de la journée, tout le monde a changé de couleur. Ça se termine par la dégustation de la tire sur la neige. Combien de joies sont dues à ces belles randonnées printanières.

De nos jours, les technologies modernes permettent l'installation d'un système de tubulures. Ceci diminue de beaucoup le labeur de l'acériculteur, qui n'a plus besoin de parcourir l'érablière pour la cueillette de l'eau. Si nos ancêtres voyaient cela...

En automne, les couleurs enivrantes de nos «sucreries» témoignent de leur promesse pour la future récolte. Un mauvais sort: les pluies acides s'abattent sur les érablières de la province, provoquant ainsi leur dépérissement. Notre région est l'une des plus sévèrement touchées. En Beauce, 98% des producteurs ont observé un dépérissement variant de «peu affecté», de «dommages légers» à «élevés». Nous souhaitons que tout soit mis en oeuvre pour sauver ce patrimoine.



Retour à la maison Ls-Philippe Gagnon

STATISTIQUES 1989

Au fil des ans, l'agriculture est demeurée la principale activité économique de Sainte-Marguerite.

Le nombre de producteurs agricoles a certes diminué, comme ailleurs dans la province, mais au profit d'une spécialisation et d'une meilleure productivité des entreprises dont la superficie moyenne a augmenté depuis les dernières décennies.

Quatre-vingt-douze fermes couvrent 3666 hectares (9056 acres ou 10 629 arpents²) en culture et pâturage. L'orge a gagné de la popularité comparativement à l'avoine et au blé: le foin de légumineuses et de graminés constitue toujours la principale source d'aliment pour le bétail. Les boisés et érablières s'étendent sur 2272 hectares (5614 acres ou 6589 arpents²). On dénombre 82 185 érables sur le territoire de Sainte-Marguerite.

La production laitière demeure la principale occupation de la majorité des agriculteurs. 1443 vaches laitières réparties sur 54 fermes produisent entre 5500 et 7000 kg lait par vache (12 100 - 15 400 livres).

Le cheptel de bovins de boucherie se chiffre à 340 vaches et 540 bouvillons.

Les producteurs de porcs ont également leur importance. Ils sont 47; ils possèdent 2600 truies et 24607 porcs engraisés prêts à abattre.

L'aviculture a sa place à Sainte-Marguerite. L'élevage de 185 000 poules pondeuses et poulets de chair sur 17 fermes indique que cette production est très spécialisée sur nos entreprises.

L'agriculture est un secteur où le besoin de main-d'oeuvre est de plus en plus grand malgré la mécanisation qui exige d'ailleurs des opérateurs qualifiés; ce qui en fait un employeur important à Sainte-Marguerite.

Le capital agricole investi par les agriculteurs de Sainte-Marguerite en fond de terre, bâtiments, machinerie, équipement et la valeur des animaux, équivaut à 22 millions.

Les produits de nos fermes génèrent des revenus bruts de 14 millions par an ce qui en fait un secteur économique de premier plan.

Les années 1980 ont fait sortir de l'ombre, celles qui, depuis les débuts de la colonisation, ont toujours épaulé leurs époux sur les fermes, tout en veillant au bien-être de la famille.

Les agricultrices qui ont été tour à tour, collaboratrices, employées, préposées à la tenue de livre, etc. accèdent de plus en plus au titre de propriétaires en créant des associations légales avec leur conjoint.

Les producteurs et productrices agricoles sont fiers de leur profession et de leurs entreprises. Ils vous invitent à visiter notre belle campagne qui témoigne que la terre nous fait encore vivre à Sainte-Marguerite.



L'économie de Sainte-Marguerite est attribuable à tous ceux qui ont pratiqué les divers métiers ou professions qui rendent la vie d'une communauté. Les travailleurs eux-mêmes, les mouvements coopératifs, les institutions financières, les services publics ont tous été des instruments du développement et du mieux-être de notre paroisse.

ABATTOIR, COMMERCES ET TRANSPORT D'ANIMAUX

Jadis, les cultivateurs se nourrissaient des biens de leurs terres: volailles, oeufs, lait, crème, beurre, viande, etc. Avant les Fêtes, on faisait «boucherie». On tuait les bêtes pour avoir de la viande à manger durant l'hiver. L'électricité n'existant pas, on mettait la viande en conserve ou on la faisait geler dans l'avoine. Aujourd'hui, nous sommes à l'ère des congélateurs.

Plus tard, des abattoirs sont créés. Les éleveurs y apportent leurs animaux: poules, veaux, porcs, boeufs, etc., pour les faire tuer et dépecer. Maintenant, ces établissements sont de plus en plus sophistiqués et inspectés régulièrement.

Avant l'étal de boucher, on vendait de la viande de porte à porte, avec une voiture à traction animale, puis en voiture genre camionnette, toutes non réfrigérées.

Monsieur Arthur Nadeau a été commerçant d'animaux. Son fils Eugène suit ses traces et bâtit un abattoir. Il fait aussi du transport d'animaux, ce que continuent aujourd'hui ses fils Clermont et Clément (Eugène Nadeau & Fils inc).

François Marcoux

Commerçant d'animaux, distributeur de «ripe» de pin, videur de fosses septiques.

BAR NATHALIE(HÔTELLERIE)

Laurent Carbonneau et Léandre, son fils, érigent l'hôtel en 1948. Léandre en est le propriétaire jusqu'en 1952 où il vend à Julien Boutin qui est hôtelier pendant 17 ans. Sous le règne de ce dernier, une grande salle de réception s'ajoute, malheureusement elle brûle en janvier 1968. Sévère Vallières devient propriétaire en 1969 et agrandit le bar. En septembre 1973, il vend à Claude Boutin qui le garde près de quatorze ans. Monsieur Bertrand Tremblay et Mme Andrée Bolduc sont les nouveaux propriétaires depuis le 24 février 1987.

BEURRERIE - FROMAGERIE - LAITERIE

Dans les années vingt, M. Eugène Métivier possédait la beurrerie. Brûlée le 26 septembre 1922, il la reconstruit et la vend à M. Noël Massé en 1924. Monsieur Alexandre Audet l'achète en 1936 et l'opère jusqu'à sa fermeture en 1965.

On dit qu'auparavant, le fromage et le beurre se fabriquaient au foyer familial, avec le surplus de lait. Chaque famille, ou presque, avait au moins une vache fournissant le lait nécessaire aux besoins familiaux. Avec l'expansion du village, plusieurs d'entre elles se débar-

raissent de leurs bêtes, ce qui crée un besoin d'achat de lait. Madame Éva Moreau aurait été la première personne à vendre du lait et ses enfants le livraient aux clients. Vers les années 1960, les laitiers vendent le lait aux maisons, provenant de laiteries extérieures.

Fromages de Beauce

Ce commerce débute en avril 1978. Monsieur Gérard Marcoux, décédé, en est l'initiateur et y travaille jusqu'en 1981 avec Murielle, son épouse, propriétaire du commerce actuel. On trouve là tous les fromages de Beauce.

BOULANGERIE

Ouverte par M. Fortunat Carbonneau, vendue à M. Joseph Roy, puis revendue vers 1922 à J.-T. Boutin, qui livre le pain de porte à porte. C'est un temps difficile, les ventes sont peu nombreuses, car presque toutes les mères de famille cuisent leur pain. Qu'il était bon ce pain de ménage chaud à la sortie du four!

Monsieur Boutin travaille longtemps à la boulangerie et, petit à petit, ses fils l'aident.

Les camions remplacent les chevaux pour «passer» le pain. Après la disparition de la boulangerie, de grosses compagnies viennent distribuer leur pain.



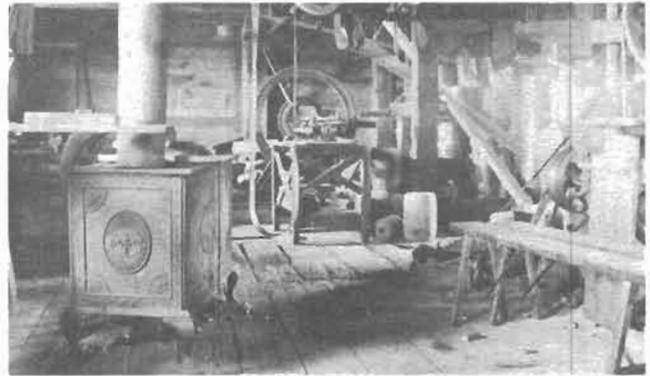
Beurrerie de M. Alexandre Audet



M. Alfred Gagnon avec sa vache



Usine de fabrication au village



Intérieur de la boutique d'Alphonse Gagnon

BOUTIQUE DE FABRICATION

La boutique de d'Alphonse Gagnon débute dans le rang Saint-Georges. Avec ses fils Conrad et Armand, ils fabriquent des moyeux et réparent les voitures. En 1927, un lot de 6000 moyeux, prêts à être tournés, et environ 300 autres prêts à être expédiés à M. Ludger Gravel, marchand de Montréal, via Afrique, sont brûlés avec la bâtisse.

Dès la même année, cette fois-ci à l'est du village, avec l'aide de paroissiens, un atelier prend forme et on continue le même travail.

Peu à peu, s'ajoutent «berlots» simples et doubles, «sleighs» fines, «buggies» avec roues de bois bandées d'acier. La première «sleigh» est fabriquée par Fernand et Raymond Deblois.

Monsieur Raymond Deblois, après y avoir travaillé dix ans, achète cet atelier en 1947 et fabrique, au cours de la première année, 150 «sleighs» de chantier pour l'Abitibi.

Par la suite, des camions prennent la place, ce qui enlève ce marché. Suivant l'évolution et entrant dans l'ère du tracteur, il y ajoute ces accessoires: wagons de ferme sur pneus, herses à ressorts, à diamants, «banneaux», remor-

ques, grattes d'acier et chaînes pour roues de tracteur, de même que des crochets pour bois de pulpe et fer ornemental. Plus tard, s'ajoute la souffeuse à neige pouvant s'adapter à l'avant ou à l'arrière du tracteur.

Vers 1955, c'est la fabrication de boîtes de camion en bois pour différentes sortes de transport. Quelques années après, ces boîtes sont faites en charpente d'acier ou tout en acier pour le transport du grain.

Étant trop à l'étroit pour ce genre de fabrication, Raymond construit un nouvel atelier en 1961 sur la rue Saint-Jacques.

En 1972, un nouveau matériau s'ajoute, l'aluminium. C'est le début de la fabrication de remorques pour le transport de moulée.

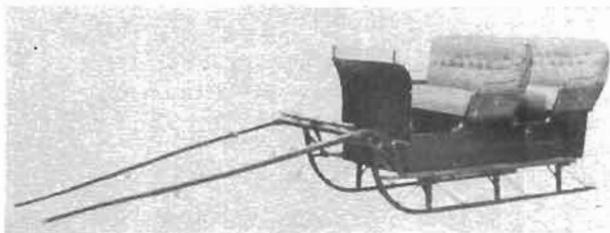
En 1975, l'entreprise Raymond Deblois est vendue à trois employés: MM. Roger Bilodeau, Bernadin Bégin et Donald Dumont et portera désormais le nom de Raymond Deblois inc. Aujourd'hui, Roger Bilodeau et son épouse en sont les propriétaires. On y fabrique des remorques, des boîtes de camions. On effectue aussi des réparations générales. Et M. Deblois fabrique maintenant des meubles de parterre.

BÉRLOT DOUBLE

Carrosserie en bois blanc, à deux sièges; longueur, 5 pieds et 10 pouces, avec beurrure velours rouge-vin. Menoires en noyer, avec patins bien ferrés, de merisier de rhoix; lisses de 1 1/2 pouce. Largeur traction, 36 pouces en dehors; longueur: 7 pieds, 2 pouces. Poids: 220 livres.

No 126-L-C-310. Prix: \$88.50

No 126-L-C-311. Avec menoires pour chemin double. Prix: \$88.05.



Voiture avec le prix de vente



Usine Raymond Deblois inc (Boîte en bois)



Boutique Drouin

Dans le milieu du village, Archélas et son fils Paul-Émile Drouin, charrons, ont aussi leur boutique et fabriquent voitures, «sleighs», etc.. Les chevaux disparaissent d'année en année. Paul-Émile fabrique ensuite des meubles de parterre. Aujourd'hui, ce commerce n'existe plus.

SALON DE COIFFURE

Jadis, les cheveux se coupaient à la maison. Les parents s'étaient toujours «chargés» de la coiffure de leurs enfants. Parfois, le procédé était très simple ... un bol renversé et les cheveux se coupaient tout le tour.

Puis les barbiers font leur apparition et des cours sont donnés pour les coiffeurs et coiffeuses.

Barbiers: MM. Arthur Deblois, Ovide Dumont, Robert Couture, Roméo Guillemette, Laval Marcoux et Guy Roy.

Coiffure Adam et Ève

Diane Boissonneault, propriétaire, coiffeuse pour hommes et femmes.

Salon France

Propriétaire, France Roy, salon pour hommes et femmes et salon de bronzage.

Salon Marie-Christine

Coiffure pour hommes, femmes et enfants

CONSTRUCTION

Autrefois, un bâtiment se construisait souvent en corvée avec l'aide de parents, voisins et amis.

En tête, souvent, un charpentier-menuisier donnait les ordres aux volontaires. Les outils sont simples: égoïnes, marteaux, rabots, etc. Rappelons-nous quelques charpentiers-menuisiers: MM. Sauveur Pouliot, Laurent Carbonneau,

Antoine et Hilaire Fournier, Arthur Grenier, Joseph-Édouard («Pit») et son fils Gérard Bilodeau. Monsieur Georges-Aimé Grenier apprend la menuiserie de M. Georges Boutin, propriétaire de la première manufacture de portes et fenêtres, sise sur la ferme de M. Donat Lehouillier. Monsieur Grenier travaille quelques années à la maison paternelle (rang Sainte-Claire). Il achète ensuite une menuiserie au village, y fabrique et répare des portes, fenêtres, meubles, etc.

De nos jours, des cours en menuiserie, en ébénisterie et autres sont au programme pour qui veut travailler ou se spécialiser dans la construction de bâtisses ou dans la fabrication de meubles. Outils et toutes sortes de «machines» sont nombreux et perfectionnés. Des lois régissent la construction et ses ouvriers.

Conrad Giroux inc.

Entrepreneur général: fosses à purin et bâtiments agricoles.

Construction Michel St-Hilaire

Entrepreneur général: réparations, rénovations, finitions intérieures et extérieures.

Construction Yvon Pomerleau

Entrepreneur général: rénovations intérieures et extérieures.

Les constructions Robert Normand inc.

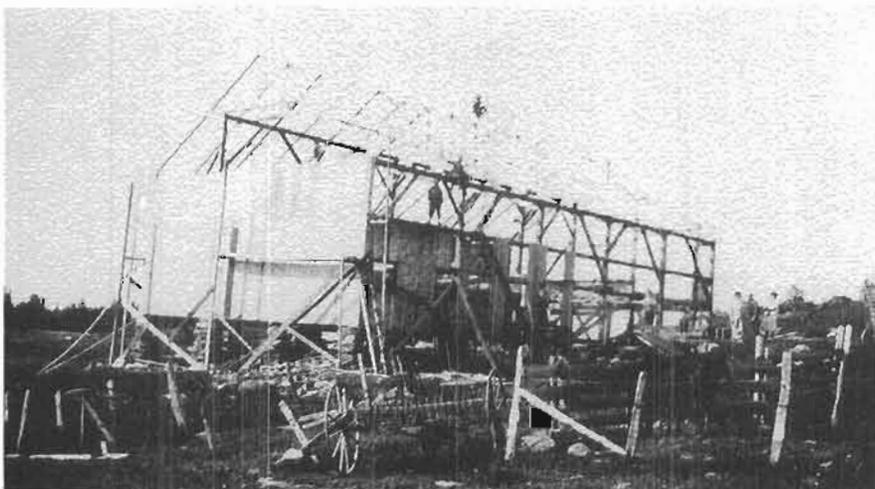
Entrepreneur général: rénovations résidentielles, commerciales et industrielles.

Dominique Marcoux inc.

Entrepreneur général: matériaux de construction, détaillant de peinture, tuiles, préfabrics, céramique, tapis et pose, coupe-froid et vitres magnétiques.



Laurent Carbonneau



Construction de la grange de M. Joseph Parent

Sainte-Marguerite

CORDONNIER

Les premiers cordonniers ont souvent été les parents qui réalisaient des merveilles, avec tout ce qu'ils possédaient, en fabriquant ou en réparant souliers, bottes, etc. Quelques-uns de nos cordonniers ont été: MM. André Martin, Léon Gosselin, Arthur Deblois, Raymond Bégin, Noël Lehouillier. Madame Félix Marcoux et son fils Joseph fabriquaient des «bottes sauvages». Monsieur Marcoux faisait aussi des raquettes. Madame Alice Gendron tannait des peaux.

Monsieur Arthur Deblois

À 21 ans, M. Arthur Deblois décide de devenir cordonnier et apprend les rudiments du métier de son voisin M. Fortunat Carbonneau. Un an plus tard, il construit sa maison face à celle de M. Amédée Fortier, sur la rue Langevin. La même année, M. Carbonneau déménage à Lévis, Arthur achète alors tout son matériel: machine à coudre, outils, patrons, formes, etc. et commence à pratiquer son nouveau métier. Il le fera jusqu'à l'âge de 74 ans.

Dur métier que celui de cordonnier. À cette époque, il faut travailler plusieurs heures pour gagner 1\$. Poser une pièce de cuir à une chaussure, 0,10\$; une paire de semelles, 0,25\$. Si une partie de la journée était consacrée à la réparation de chaussures, il devait également répondre aux divers besoins de sa clientèle et confectionner bottines, souliers, mocassins et harnais.



M. Arthur Deblois

COUTURE

Les mères, grands-mères et tantes cousaient dans la mesure du possible les vêtements nécessaires aux membres de la famille. Elles «créaient» de nouveaux habits en réutilisant de vieux vêtements propres.

Vu les naissances nombreuses, le surplus d'ouvrage, le départ des grands-mères et des tantes, un besoin se fait sentir: celui d'avoir recours à d'autres pour pouvoir habiller la «maisonnée». Les couturières sont donc sorties de l'ombre. Souvenons-nous de Mme Freddy Turmel, aussi cha-

pelière, sa fille Mme Urgel Deblois, Mmes Éva Moreau, Ovide Dumont, Cyrille St-Hilaire, Eugène Bégin, Jacqueline et Carmen Turmel, Alexandre Audet et d'autres. De nos jours, nous connaissons Mmes Florence Ferland (chape-lière), Yvette Boutin et Hélène Couture.

Toutes ont su et savent créer de jolies choses: ces doigts de fée ont embelli et embellissent toujours la silhouette humaine.



Rolande, Gilles, Hélène, Jeanne d'Arc et Georges Drouin



Mme Clovis Roy



Marie et Aurore Gagnon



FERBLANTERIES

Monsieur Alfred Deblois travaille comme ferblantier au sous-sol de la maison de M. Alfred Gagnon. Il y fabrique chaudières à lait, seaux, «tôles» de cabane à sucre, etc. Cet endroit sert par la suite de poste de mirage d'oeufs. Monsieur Alfred Gagnon fut le premier mireur d'oeufs de Sainte-Marguerite. Il avait appris de M. Duquette de Sainte-Hénédine.



M. Joseph Trachy, diplômé en ferblanterie

Claude Morin enr.

Monsieur Joseph Trachy, fils, fut aussi ferblantier. Après ses études, il travaille quelque temps dans un hangar chez son père, sur la ferme paternelle qui après, a appartenu à son frère Émile.

La ferblanterie a déjà servi à M. Ovide Dumont, maréchal-ferrant. Paul-Émile Trachy, 19 ans, fils unique, prend la relève au décès de son père en 1952. Quelques années plus tard, il reconstruit une nouvelle ferblanterie. Il décède en 1965 lors d'un accident ferroviaire à Saint-Jean-Chrysostome, laissant ses fils Alain et Raymond ainsi que son épouse, Lucille Bégin. Courageusement, malgré sa maladie, elle prend la relève en attendant de vendre à M. Claude Morin, en 1967. Celui-ci se spécialise dans les toitures d'asphalte et d'installation de systèmes de chauffage. Aujourd'hui, Claude travaille toujours dans la ferblantene et vend «Les toitures Claude Morin inc.» à Michel Dallaire et Denis Boulay.

Ferblanterie Roger Drouin inc.

Ouverte le 1er janvier 1989 et aménagée dans le motel industriel. Roger fabrique des évaporateurs et fait l'installation de systèmes de chauffage et de ventilation.

FORGES ET BOUTIQUES DE CHARRONS

Ce sont des établissements industriels où l'on transforme la fonte en acier et où l'on martèle ce métal à chaud pour lui donner différentes formes.

Les forges sont d'abord construites dans les rangs. On en trouvait deux dans le rang Saint-François, une appartenant au grand-père de M. Amédée Marcoux et l'autre, au père de M. J.-Napoléon Carbonneau. Monsieur Pierre Pomerleau avait une forge au lac Pomerleau, le feu y était attisé par un soufflet.

Au village, M. Ovide Dumont a construit une boutique où il exerça le métier de forgeron. Une autre forge a eu plusieurs propriétaires: ouverte par M. Louis Dion, elle est vendue par M. Jean Dusseault à M. Isidore Deblois, qui la revend à M. Maurice Lagrange. Après peu de temps, M. Émile Perreault, devenu propriétaire, y travaille jusqu'à sa mort. Son fils Dominique continua à forger pendant quelques années.

De nos jours, les chevaux étant presque disparus, se sont esquivés avec eux, forgerons et charrons.

GARAGES DE RÉPARATIONS

L'automobile naît, alors naîtront aussi les garages où l'automobiliste fera faire l'entretien de sa voiture. Les premières autos ont été réparées par des forgerons. Petit à petit, on devenait garagistes. Des cours de mécanique automobile sont obligatoires aujourd'hui.

Les automobiles et soudures Sainte-Marguerite enr.

Le propriétaire Clément Bisson ouvre ce commerce en 1985 et y fait l'ouvrage général d'un garagiste.

Garage Raymond Boissonneault

Ce garage a d'abord été une forge, les premières autos y sont réparées. Monsieur J.-Napoléon Carbonneau y travaille longtemps comme garagiste. Son fils Armand prend la relève vers 1955 et se perfectionne de plus en plus avec l'arrivée des voitures. Il vend à M. Raymond Boissonneault qui, depuis, est toujours garagiste et vendeur d'essence.

Garage Pierre Carbonneau

Construit par M. Julien Boutin pour servir d'entrepôt aux machineries agricoles, vendu vers 1973 à M. Armand Carbonneau qui y travaille jusqu'en 1985. Son fils Pierre continue le débosselage et la peinture. Il est vendeur d'automobiles usagées et accidentées.

Garage Dorchester équipements inc.

Cette bâtisse a servi d'abord de confiserie, puis au rembourrage de meubles pendant quelques années. Monsieur Raymond Laliberté de Honfleur y fabrique des cages à poules de 1966 à 1973. Monsieur Julien Boutin achète l'industrie et l'agrandit. Il y fait ventes et réparations de tracteurs et d'équipements de ferme jusqu'à son décès. Ses gendres, Réjean Fecteau et Christian Fontaine, continuent le commerce.



Garage Armand Drouin

Garage Oscar Lemelin

Vers 1958, M. Oscar Lemelin construit un garage dans la Grande-Ligne, qui est ouvert vers 1960 et y travaille jusqu'en 1976. Puis il gardera durant quelques années des pièces d'automobiles. Tout est fermé aujourd'hui.

Garage Raymond Lemelin

Raymond Lemelin, propriétaire, construit avec l'aide d'un menuisier son garage à l'automne 1969, sur le terrain de l'école du rang de la Grande-Ligne. Il y fait l'entretien ordinaire des véhicules automobiles, le débosselage, la peinture et «framemaster».

Garage et quincaillerie André Drouin

Garage construit par MM. Archélas et Armand Drouin. Déjà en 1926, de l'essence y est vendue par Armand. Au fur et à mesure, le garage est agrandi. André Drouin, propriétaire, y ajoute une quincaillerie en 1987.

MAGASINS GÉNÉRAUX, ÉPICERIES ET RESTAURANTS

Si on voulait «aller aux nouvelles», où allait-on? Au magasin général, à la forge ou au restaurant, voyons donc! Après avoir fait sonner la clochette d'entrée, les clients y bavardent de tout et de rien; les locaux se remplissent surtout après les gros travaux de la ferme, les jours de pluie et de tempête de neige. Dans les magasins, on trouve de tout: marchandises sèches, en passant des épingles à coudre aux denrées alimentaires, vêtements, chaussures, chapeaux pour toute la famille, vaisselle, peinture, etc. Le vrac est à la mode: bonbons, biscuits, farine, sucre, mélasse, etc. De 1939 à 1945, Seconde Guerre mondiale, il faut des coupons de rationnement pour acheter beurre, farine, etc.

L'emplacement où demeurent les familles Alfred et Jules Roy a appartenu à M. Louis Laflamme, marchand général, vers 1917 et avant. Son fils s'occupait de vendre des habits

aux jeunes gens. Le tout est vendu à M. Fortunat Audet puis détruit par le feu en 1923. En 1926, le terrain est acheté par M. Édouard Bégin qui fait reconstruire par M. Alexandre Côté de Scott. De nouveau, c'est un rassemblement pour la jeunesse qui trouve là divers objets et friandises.

En ces années-là, si on voulait se procurer bonbons, café, crème glacée, chocolat, gâteaux, cordes à sauter, journaux, cigarettes «à la cent», etc., on allait au «restaurant» disait-on!

Il y eut les restaurants de MM. Édouard Bégin, Albert Ouellette, Gérard Gagnon, Robert Couture, boucher.

Vers le milieu des années 1940, M. Napoléon Carbonneau construit un restaurant qui appartiendra successivement à Oscar Lemelin, Roland Perreault, Clément Giroux, Jules Vachon (1964 à 1973), Gilberte et Eugène Deblois et Arsène Trachy jusqu'à aujourd'hui. C'est toujours un lieu de rencontres et on y trouve encore diverses gâteries, journaux, revues, etc.



M. Napoléon Carbonneau



Épicerie Lapointe

Achetée en 1946 de Napoléon Carbonneau par Eugène Nadeau et gardée 24 ans, cette épicerie est la première de la paroisse. Monsieur Benoit Marcoux devient propriétaire en 1970 jusqu'en 1988. C'est une épicerie licenciée où il y a choix de viande, etc. Monsieur Sylvain Lapointe en est le nouveau propriétaire.

Magasin J.-T. Laliberté

Ouvert dit-on par M. Jean-Baptiste Cadrin, marchand général, qui le vend à M. Louis Landry et ce dernier, à M. J.-T. Laliberté.

Celui-ci s'occupe du magasin pendant longtemps. Il fait le commerce de grains et de moulée que les employés vont chercher en voitures à chevaux puis en camions, à la gare de Sainte-Hénédine.

Au milieu des années 1950, Emmanuel, son fils, devient propriétaire jusqu'en 1982. Durant ce temps, le côté épicerie s'élimine et est remplacé par le commerce de meubles.

En 1985, pour l'élargissement de l'intersection des routes 216 et 175, ce magasin est défilé.



M. Pierre Dusseault

Marché Pouliot enr.

Successivement, MM. Pierre Dusseault, son fils Georges et Félix Dion sont marchands généraux à cet endroit. En plus du magasin général, du commerce de grains et de moulées, on y trouve un bureau de médecin et un local pour la Banque provinciale.

Après la mort de M. Dion, ce magasin, acheté par M. Julien Boutin, est rénové pour le moderniser, on y ajoute un étal de boucher. Ce commerce passe entre les mains de quelques propriétaires: MM. Pierre-André Boutin, Marcel Normand et Mme Louise Pouliot-Rhéaume. Depuis 1978, M. André Pouliot est propriétaire.

Mercerie J.-C. Boutin

Monsieur J. Camilien Boutin, propriétaire, exploite ce commerce depuis une trentaine d'années. On y trouve confection pour hommes, femmes, enfants, lingerie, accessoires de couture, etc.

Restaurant Chez Pierrot

Ce casse-croûte était à ses débuts, en 1981, une roulotte appartenant à Mme Constance Vachon. Après un an, Mme Carmen Lavertu en prend possession. En 1982, Pierre Pagé devient le nouveau propriétaire. Depuis 1985, M. André Dubois agrandit le casse-croûte et gère depuis ce commerce.

Restaurant La Marguerite

Il ouvre ses portes en mai 1989, la propriétaire est Mme Céline Fournier-Grenier. En plus d'un menu varié, elle fabrique des gâteaux de tous genres. Au sous-sol du restaurant, on a aménagé une «Arcade» pour amuser petits et grands.

MEUNERIES

Il n'était pas rare, autrefois, de voir combinées scierie et meunerie. Les cultivateurs profitaient de leur voyage au «moulin» pour faire scier leur bois et moudre leur grain. Chez MM. Napoléon Carbonneau et Henri Pomerleau, ces deux services étaient disponibles.

Meunerie Philibert Pomerleau

L'achat du moteur diesel en mars 1961 permit d'ajouter dans la scierie une «moulange». L'association avec une compagnie en octobre 1961 permet aussi de débiter le commerce de moulées.

Le camion servant à livrer le bois sert aussi à la livraison des grains. Vient ensuite la nécessité du vrac, l'achat d'un camion répondant à ce besoin s'impose.



Meunerie Philibert Pomerleau

Meunerie Alfred Roy inc.

En 1952, après avoir acheté un entrepôt de M. Napoléon Carbonneau, M. Alfred Roy s'équipe d'un mélangeur, d'une moulange et d'un camion usagés et commence à produire ses premiers sacs de moulée. Un poêle à deux ponts sert de système de chauffage; un petit coin est réservé pour la facturation et la «petite caisse à argent». La comptabilité se fait le soir à la maison et, à défaut de classeur, les papiers sont conservés dans une chambre inoccupée de la maison. Son épouse, toujours compréhensive, est son soutien dans les moments difficiles, car ils en ont compté des heures d'insomnie. L'argent est rare: lorsque les fonds manquent pour opérer le commerce, on vend une parcelle du terrain acquis antérieurement.

Le propriétaire transporte lui-même son grain de Québec, pendant que son seul employé s'occupe de la production au moulin. Comme son camion n'a pas de bascule, il doit empocher son grain au pied des élévateurs. À cette époque, 200 sacs de grain et 30 concentrés suffisent pour remplir les commandes hebdomadaires. Plus tard, les grains viendront par «chars» dont la station est située à Sainte-Hénédine. On doit compter un court délai pour les vider. Comme tout est fait manuellement, un travail immense doit être accompli, de l'empochage du grain jusqu'à la livraison des moulées. Le nombre d'employés augmente suivant les besoins.

Pour la livraison à domicile, Alfred persuade l'une de ses filles de l'accompagner pour prendre les commandes et s'occuper de la perception des comptes. Et c'est ainsi que, tour à tour, il intéresse tous les membres de sa famille, lesquels y occuperont une place importante.

En 1958, avec le nouveau bureau de direction, on forme une compagnie soit Alfred Roy inc. La meunerie passe ensuite par une série d'étapes d'agrandissement et de modernisation de l'équipement et des bureaux.

Premier de la région, le moulin passe de la fabrication de moulées en sacs à celle de moulées en vrac. Devant une

clientèle sans cesse grandissante, créant de nombreux emplois, l'entreprise prend de l'expansion à un point tel que lors de son 25^e anniversaire en 1977, les employés oeuvrent non seulement dans le moulin, mais aux porcheries et poulaillers, devenus propriétés d'Alfred Roy inc. Un comptable agréé et un technologiste font partie du personnel.

La fabrication de moulées en comprimés est devenu, depuis le début de l'année 1977, le dernier genre de production d'Alfred Roy inc. La direction avait consenti à faire les investissements nécessaires à cette réalisation.

En 1978, une grande décision se prend soit la vente de la meunerie et de tout ce qui s'y rattache. Au moment de cette vente, la capacité de production est de 40 000 tonnes. Une flotte de sept camions dessert les clients et une vingtaine d'employés sont à l'oeuvre.

La meunerie Alfred Roy inc. fait donc partie intégrante d'UNICOOP telle que l'on connaît aujourd'hui.

Magasin d'Unicoop

Ce magasin, bâti vers 1942, propriété de M. Napoléon Carbonneau, brûle en 1951. Monsieur Roméo Guillemette y a longtemps été employé.

Monsieur Carbonneau le fait reconstruire et le vend vers 1958 à M. Égide Labrecque qui, pendant vingt ans, y travaille avec son épouse. Spécialités: vêtements, chaussures, etc. Alfred Roy inc. achète en 1977 ce local servant aujourd'hui d'entrepôt à Unicoop.

SERVICE DE TAXI

Plusieurs propriétaires de voitures à chevaux transportaient des passagers selon la demande.

Un peu plus tard, débute un service de taxi. MM. Fernand Deblois et Benoît Corriveau sont parmi les premiers «taxis» de la paroisse. Messieurs Conrad Gagnon et Robert Couture font ce service durant quelques hivers en «snow mobile», vers les années 1950.



Hommage à M. Alfred Roy, lors du 8^e souper des gens d'affaires de la SENBI, le 22 octobre 1986





Barrage chez M. Henri Pomerleau, vers 1948 (Jos-Arthur)



Moulin à scie de M. Charles Pomerleau (1916)

SCIERIES

Les scieries, situées souvent près d'une rivière, furent probablement parmi les premières industries paroissiales. Autrefois, on sciait surtout durant la saison froide, les billes arrivant en voiture d'hiver. Certaines scieries «ouvraient» six jours par semaine à raison de dix heures et plus par jour.

Monsieur Napoléon Carbonneau ouvre une meunerie dans le village et l'agrandit vers 1947 pour une scierie. Le tout fonctionne à l'électricité. Elle est malheureusement incendiée en 1951.

Près de là, quelques années plus tard, M. Clément Giroux a une scierie aussi actionnée par l'électricité et par un moteur diesel, aujourd'hui détruite.

Il paraît qu'il y eut d'autres scieries dont une située dans la Grande-Ligne, à l'est du terrain de M. Nazaire Jacques, propriété de M. Calixte Dion. Une autre scierie était située près de l'eau dans le rang Sainte-Anne (terrain du chalet de M. Fernand Deblois), propriété de M. Célestin Gagnon, grand-père d'Alfred et de Philippe Gagnon. On retrouvait là la première scie à châsse de la paroisse

SCIERIE D'HENRI POMERLEAU

Sur la photo, on voit une scierie et une meunerie appartenant à M. Henri Pomerleau, brûlées en 1959.

De 1830 à 1915, seul le centre est construit. On moule de la farine. La scierie en bas de l'écluse a un moulin à châsse



Moulin de M. Henri Pomerleau

Sainte-Marguerite

sciant debout. Les deux moulins fonctionnent avec des roues à godets. Deux canaux sont creusés dans le roc pour y conduire l'eau servant à alimenter cette industrie.

SCIERIE MAURICE H. POMERLEAU

En 1959, M. Henri Pomerleau reconstruit une scierie près de la route 216 et l'opère jusqu'en 1967, où son fils Maurice prend la relève. Un moteur diesel fait tout fonctionner maintenant.

SCIERIE PHILIBERT POMERLEAU

Monsieur Charles Chassé est propriétaire de cette scierie jusqu'en 1912. Monsieur Jean Marcoux signe un contrat d'achat au coût de 4000\$ en 1913. Incendiée en 1944, M. Marcoux la reconstruit et l'opère jusqu'en 1949. Son fils Napoléon continue le travail jusqu'en 1957, où il vend à M. Philibert Pomerleau. Cette scierie fonctionne, jusqu'en 1961, avec un moteur à vapeur, qu'il faut chauffer très tôt le matin avec «croûtes» de bois et bran de scie. Aujourd'hui, Herman et Gilbert travaillent avec leur père.

SCIERIE SYLVAIN ROY

Monsieur Philippe Roy ouvre une scierie vers 1976 dans le rang Saint-Alexandre et en est propriétaire jusqu'en 1988. Son fils Sylvain y a pris la relève.

NOUVEAUX COMMERCES AGRI-PNEU INC.

Depuis janvier 1988, Denis Roy, propriétaire, répond sur appel aux demandes des agriculteurs en se rendant à la ferme pour vente, installation et réparation de pneus agricoles.

LES ÉQUIPEMENTS B. BÉGIN INC.

Commerce établi depuis 1985, Bernadin Bégin, propriétaire, y vend et répare «hose et fitting», système hydraulique, pompe à l'huile, atelier d'usinage, «machinage», etc.

LES MOTEURS ÉLECTRIQUES DE SAINTE-MARGUERITE

Monsieur Yvon Dumont vend et répare des moteurs électriques de toutes sortes depuis février 1987.

LES PLANCHERS DE BOIS FRANC DE BEAUCE INC.

Monsieur Yvon Fournier, propriétaire, accompagné de trois employés font des planchers de bois franc et de marquetterie, avec tout ce qui s'y rattache, depuis 1981.

MINI-MOTEURS TURMEL INC.

Ouvert en 1986, Marquis Turnel, propriétaire, fait la vente et la réparation des tondeuses, souffleuses, bêcheuses, scies à chaîne, VTT, etc.



Moulin à M. Jean Marcoux



Bureau de poste Sainte-Marguerite



Transport du courrier avec des chiens (Auguste Gagnon)

Le service postal d'un pays est une formidable entreprise d'acheminement d'informations, de marchandises et de fonds. Les Postes font partie intégrante de la vie quotidienne des Canadiens et jouent par conséquent un rôle essentiel dans le développement du réseau de communication de notre pays. En 1851, les provinces prirent entièrement en charge l'administration des Postes, assumée jusque-là par le Royaume-Uni. À partir de ce moment jusqu'à la Confédération en 1867, les ministres provinciaux des Postes collaborèrent pour assurer le transport du courrier.

En 1851 également, le Canada émit pour la première fois des timbres pour l'affranchissement des envois postaux. Les Postes canadiennes commencèrent officiellement à fonctionner le 1er avril 1868.

Le service postal à Sainte-Marguerite était bien élémentaire autrefois. Le courrier n'arrivait pas tous les jours et son volume n'avait pas l'ampleur d'aujourd'hui.

Le bureau de poste était situé dans la résidence privée du maître de poste. Dans le temps, les gens ne se souciaient ni des heures ni du dimanche.

Dans les débuts, le courrier arrivait par le train du Québec Central à Sainte-Hénédiène. Plusieurs personnes en ont effectué le transport entre la station ferroviaire et le bureau de poste.

Le service de route rurale fut instauré le 26 août 1929 (bas et haut de la paroisse). Aujourd'hui, Mmes Marie-Paule Leblond-Grenier et Lucille Dumont (Sainte-Hénédiène) desservent les routes rurales.

MAÎTRES DE POSTE

D.-L. Horty	1852-04-06
L. Roy	1856-1859
Gabriel Ferland	1859-09-01 au 1863-05-03
C.-E. Genest	1865-01-01 au 1878-02-27
J.-B. Cadrin	1878-04-01 au 1897-02-10
Louis Laflamme	1897-03-01 au 1905-01-17
J.-B. Bégin	1905-04-14 à 1912
J.-B. Gagnon	1912-02-16 au 1923-01-31
J.-B. Bégin	1923-07-03 au 1931-10-01
J.-B. Gagnon	1932-01-19 au 1935-03-19
Délina G.-Gagnon	1936-03-20 au 1936-11-24

Archélas Drouin	1937-01-13 au 1937-06-06
Marie Girard-Drouin	1937-06-08 au 1956-10-15
Rose Carbonneau-Drouin	1957-01-15 au 1976-02-13

À la suite de cette dernière, Normande Carbonneau fut nommée officiellement maître de poste le 5 juillet 1976.

En juillet 1967, le bureau de poste avait emménagé dans un édifice fédéral.

Depuis juillet 1976, des personnes ont travaillé comme remplaçantes: Mmes Alice-Drouin-Tremblay, Monique Tremblay, Laurette Roy-Fournier et Géraldine Trachy.

En 1981, la Société canadienne des postes fut créée afin d'assumer les responsabilités des services postaux, antérieurement tenue par le ministère des Postes.

Depuis juillet 1986, nous avons une employée adjointe à temps partiel, Mme Géraldine Trachy et une occasionnelle, Mme Luce Vachon.

ENTREPRENEURS RURAUX

Louis Carbonneau	9 fév. 1948 au 30 juin 1959
Jean-Paul Dumont	30 juin 1959 au 30 sept. 1952
Paul-Émile Drouin	30 sept. 1962 au 30 sept. 1975
Lucien Thibodeau	30 sept. 1975 au 21 oct. 1980
Marie-Paule L.-Grenier	1er nov. 1980 au 18 fév. 1991

TARIFS DES LETTRES - DE JUILLET EN JUILLET

1940-1942	0,03\$
1943-1968	0,04
1969-1970	0,06
1971	0,07
1972-1976	0,08
1977	0,12
1978	0,14
1979-1981	0,17 (août)
1982	0,30
1983-1984	0,32
1985	0,34
1986	0,34
1987	0,36
1988	0,37 (janvier)
1989	0,38 (janvier)



Bureau de poste

Sainte-Marguerite

Le Comité de développement de Sainte-Marguerite inc.

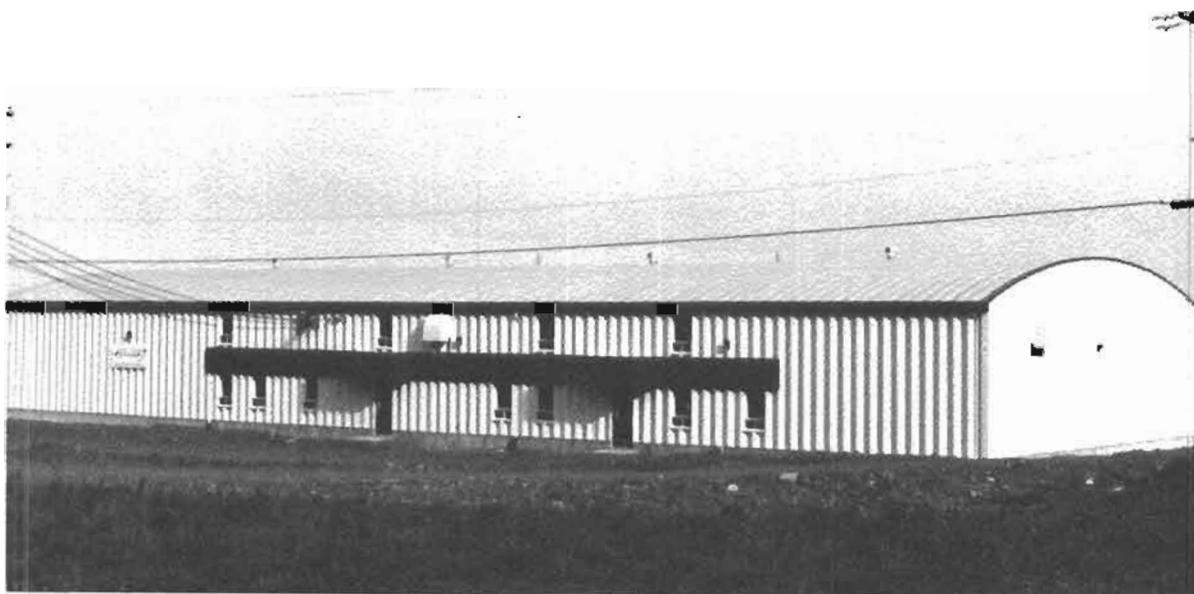


À l'arrière: André Drouin, Paul-Henri Fournier, Joseph-Arthur Pomerleau, Robert Normand et Bernard Roy. Assis: Richard Lagueux, secrétaire, André Boutin, président et Roger Bilodeau, vice-président

Le 6 février 1988, la Caisse populaire de Sainte-Marguerite organisait un colloque ayant comme thème: «L'avenir de Sainte-Marguerite». Environ cent quarante personnes ont participé à cette rencontre et affirmaient leur volonté de s'engager concrètement dans le développement de leur milieu. De toutes ces considérations, le 30 mars 1988, naissait le Comité de développement de Sainte-Marguerite inc., corporation à but non lucratif. Deux mandats étaient prioritaires pour la première année. Tout d'abord, le Comité achète un terrain de 500 000 pieds

carrés à proximité de la rue Robert pour le développement résidentiel. Comme deuxième mandat: création d'un fonds communautaire pour la construction d'un motel industriel.

Le 14 mai 1989, soit un an après la collecte de fonds, avaient lieu l'inauguration et la bénédiction du MOTEL INDUSTRIEL, une bâtisse de 10 000 pieds carrés qui accueille trois nouvelles entreprises: PERMAFIL LTÉE, FONTAINE BICEAU INC ET FERBLANTERIE ROGER DROUIN INC.



Motel industriel



La Caisse populaire de Sainte-Marguerite



M. Alfred Gagnon

La Caisse populaire de Sainte-Marguerite a été fondée le 29 août 1942. Son conseil d'administration se composait ainsi:

Messieurs Arcadius Gendron, président; Alphonse Lehouillier, Éloi Bégin, Louis-Philippe Ferland et Alfred Gagnon, secrétaire-gérant.

À la commission de crédit, on retrouvait MM. Joseph-Laurent Gagnon, Joseph-Napoléon Carbonneau et Arthur Deblois. Messieurs Napoléon Roy, Napoléon Deblois et Réginald Blais composaient le conseil de surveillance.

À la fin de sa première année d'opération, soit le 31 mai 1943, la Caisse comptait 125 sociétaires dont 57 déposants et 11 emprunteurs. Le total des épargnes des membres s'élevait à 17 478\$ et le total des prêts à 7700\$.



Maison de M. Antoine Fournier achetée par M. Alfred Gagnon

Le premier local de la Caisse est situé dans la maison de M. Antoine Fournier, de sa fondation à 1943. Le siège social déménage par la suite dans la maison appartenant aujourd'hui à Mme Lucienne (Henri-Louis) Fortier, et y demeure jusqu'au 16 novembre 1951, soit durant 8 ans. Une fois de plus, la Caisse change de local, pour une période de 19 ans, soit dans la maison actuelle de M. Alfred Gagnon, située au 581, rue Langevin. Pour une dernière fois, la Caisse se relocalise à l'édifice municipal, de 1970 jusqu'à maintenant.

Depuis sa fondation, la Caisse a connu dix présidents: MM. Arcadius Gendron, Alfred Roy, Jean-Thomas Labbé,

Eugène Deblois, Louis Boutin, Raymond Lacasse, Jean-Roch Ferland, Clément Gagné, Dominique Breton et André Boutin. De plus, cinq gérants se sont succédé: MM. Alfred Gagnon, Gilles Lehouillier, Yvan Lessard, Yves Cantin et Richard Lagueux.

À sa quarante-septième année d'opération, la Caisse compte 1528 membres détenant 13 000 000\$ en épargne. Un nombre de 600 prêts sont consentis pour la somme de 10 200 000\$ et l'actif de la Caisse se chiffre à 13 841 800\$.



Maison de Mme Henri-Louis Fortier



Maison de M. Alfred Gagnon



Édifice municipal

Sainte-Marguerite

Le personnel, dans l'ordre: Danielle Campagna, Christine Vachon, Martine Drouin, Richard Lagueux, Paulette Lemelin, Yolande Roy et Bruno Savoie



Le conseil d'administration. Assis: Maurice Boutin, Hélène Lavigne et André Boutin. Debout: André Drouin, Richard Lagueux, Noëlla G.-Laliberté, Raynald Drouin et Guy Bilodeau



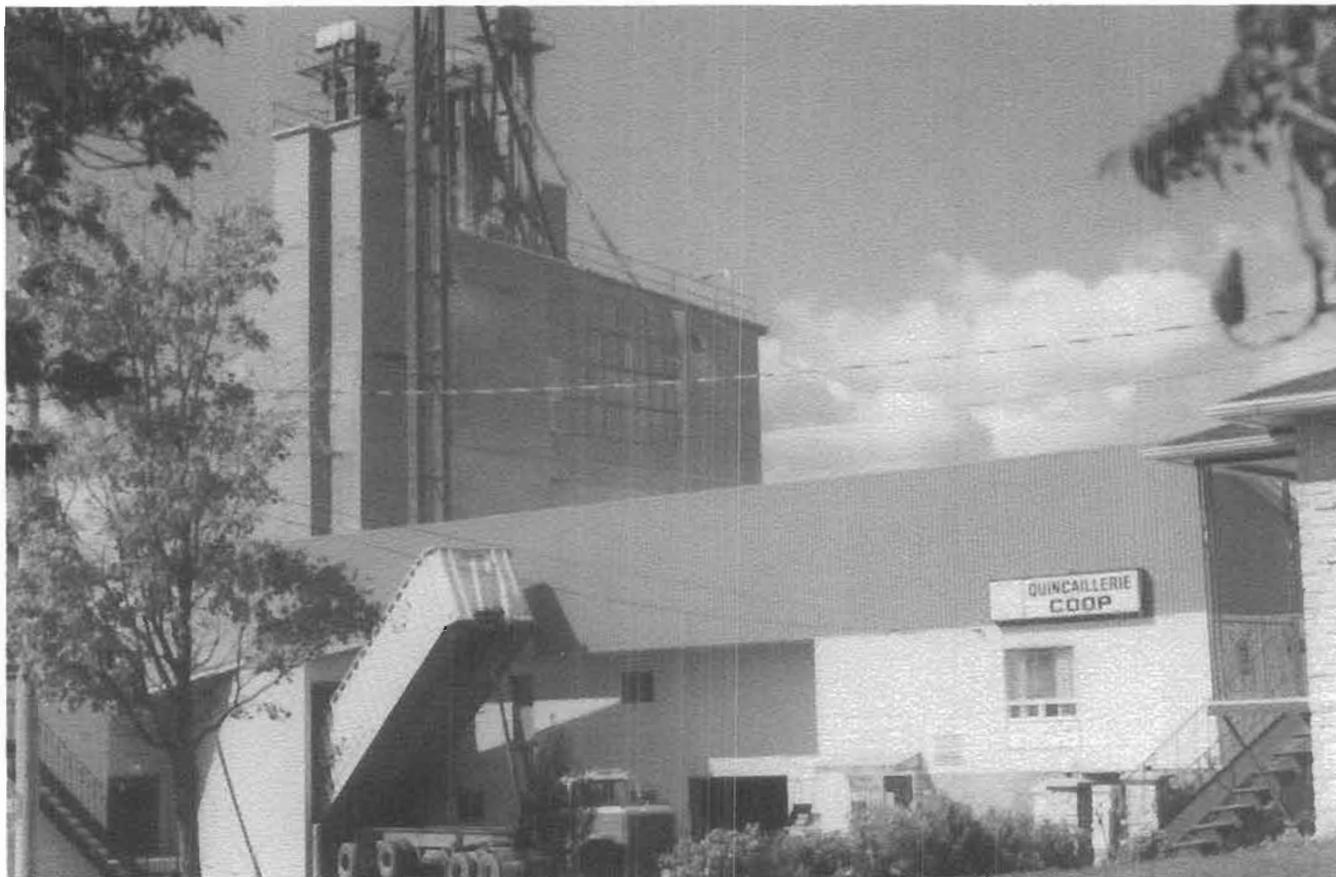
Le conseil de surveillance: Edmond Deblois, Murielle B.-Marcoux et Paul-Henri Fournier



La commission de crédit: Roger Bilodeau, Yvon Pomerleau et Émile St-Hilaire



Unicoop



Unicoop succursale de Sainte-Marguerite

MEUNERIE – QUINCAILLERIE – SUCCURSALE SAINTE-MARGUERITE – PLUS DE 1 000 000 D'INVESTISSEMENT RÉALISATIONS:

Amélioration au niveau de la préparation des grains et du dépoussiérage;

Conversion du système de vapeur (cube) au programme d'énergie excédentaire de l'Hydro-Québec;

Installation d'un correcteur de facteur de puissance électrique;

Rénovation de l'entrepôt à sacs et divers travaux à l'intérieur;

Nouvelle réception des grains;

Modernisation de la flotte de camions;

Amélioration du terrain;

Modernisation de la quincaillerie.

PERSONNEL

M. Paul-Henri Fournier, quincaillier; M. Guy Roy, prise de commandes; Mme Guylaine Deblois, facturation et M. Roger Lecours, contremaître.

MEUNERIE

MM. Paul-Émile Boutin, Sarto Cantin, André Dumont, Jocelyn Dumont, Dominique Giroux, Marcel Giroux, Pierre Laflamme, Léo Lagrange, Joseph-Albert Leblond, Léandre Marcoux, Normand Marcoux et Martin Roy.



Sainte-Marguerite

Un retour dans la vie de nos ancêtres



*«Un être humain est semblable à une maison aux
pièces innombrables dont quelques-unes n'ont jamais
été visitées, même pas par leur propriétaire...»*

(Christian Bernard)

LES HABITATIONS

Toutes ces premières demeures étaient en bois, avec charpente dite «pièces sur pièces», d'une grandeur de 20 x 30 pieds environ. La cave servait d'entrepôt des légumes: patates entassées dans un grand carré à parois de bois; petits fruits en confiture, etc. On y accédait par une trappe pratiquée dans le plancher. Plus tard, à plusieurs maisons, s'ajouta une seconde partie que l'on utilisait comme cuisine d'été.

Au rez-de-chaussée se trouvaient la cuisine, le salon et la chambre des parents. À l'étage, deux à quatre chambres à coucher pour les enfants étaient partagées. Les couchettes de bois étaient munies de sommiers de planches avec paille servant de matelas. Les latrines ou «bécoses» se trouvaient à l'extérieur.

Comme mobilier, on y retrouvait: poêle à bois, table, chaises, un grand banc, l'évier de fonte, une pompe à bras fournissant l'eau. Un miroir placé au-dessus de cet évier permettait une mine soignée pour les sorties. Un ber, occupé par le dernier-né, se tenait dans la place la plus chaude de la cuisine, soit tout près du poêle. Huche à pain, boîte à bois, hache-tabac et crachoir complétaient le mobilier.

Des tablettes de rangement hors de la portée des enfants préservaient lampes à l'huile, livres de prières, chapelets, jeux de cartes, bouteille d'encre, plumes et ciseaux. Au mur, pendait une croix noire avec rameaux bénits.

Le salon ne servait que pour les grandes occasions: la visite du curé, la veillée des Fêtes, les fréquentations. Cette pièce prenait un décor de deuil pour veiller le corps d'un membre disparu. De fait, c'était la plus belle pièce de la maison, avec ses coussins brodés, bibelots, etc.

Au fil des ans, nos maisons évoluèrent: toit, fenêtres, revêtements nouveaux masquèrent les demeures vieillissantes. Les intérieurs furent aussi modifiés pour s'adapter à nos besoins de modernisme.

Plusieurs habitations cachent encore une charpente de cent ans, fière de s'élever, alors que plusieurs autres ont été sacrifiées pour une maison d'architecture plus récente.



Résidence de M. Sigefrojd Blais et de Victoria Pomerleau (trottoirs en bois)



Résidence de M. Alphonse Gagnon



Résidence de M. Charles Lehouillier



Résidence de M. Léona Carboneau



Résidence de M. Gédéon Lacasse

Sainte-Marguerite



M. et Mme Raymond, Candide, Marie-Rose Lacasse et Claire Dallaire



Marie-Anna et Marguerite Lacasse tricotent des bas

LE TRAVAIL DE LA FEMME

Le travail de la femme consistait à assister son époux dans sa tâche d'agriculteur et surtout à superviser la vie familiale. Elle confectionnait les vêtements, cultivait le potager, faisait les conserves, etc. Son travail n'était pas de tout repos et pourtant, le soir, ses doigts agiles ne s'arrêtaient pas. À la lueur de la lampe, elle tricotent, cousait ou s'occupait à d'autres travaux. Son horaire, toujours chargé, ne comportait que très peu de moments libres.

La nourriture provenait presque totalement du travail de ses mains. Pour les légumes, les graines de semence étaient toujours mises en terre dans le décours de la lune, ou encore, le vendredi, qui comptait pour le décours. Les graines avaient plus de chances d'être productives que de pousser en feuillage. Les plants ainsi obtenus étaient transférés dehors ou dans une «couche chaude» vers la mi-juin et ce, encore dans le décours ou le vendredi. À l'automne, c'était la mise en conserve.

Au tout début, les vêtements étaient cousus à la main, par la suite, avec des machines à coudre à pédale. On les confectionnait souvent avec d'autres vêtements, dont le tissu était encore utilisable. Quelquefois, on employait des sacs de coton (farine ou sucre) blanchis pour confectionner les sous-vêtements, les robes de nuit, les linges à vaisselle et parfois les nappes de semaine. Dans les grosses familles, un vêtement pouvait être porté de nombreuses années, allant d'un enfant à l'autre. Il en était de même pour les chaussures. En été, lorsqu'on était jeune, on allait pieds nus. Ce n'est que vers 1945, avec l'arrivée des allocations familiales adressées à la mère, que chaque famille peut enfin chausser convenablement tous ses membres.

On se servait aussi de lin pour fabriquer du tissu. Une fois que celui-ci avait atteint deux pieds et demi de haut environ, on l'arrachait et le couchait sur le sol. On le mettait en «bottes» pour lui faire subir la première étape de séchage. Quand venait le temps de le rentrer, on le faisait sécher de nouveau sur des branches surélevées au-dessus d'un feu et on le broyait jusqu'à ce qu'il devienne un mince fil. Avec cette fibre, on fabriquait des vêtements: nappes, linge à vaisselle, draps, etc.

Tous les vêtements étaient lavés à la main, dans une cuve avec une planche à laver, dans. L'avènement de la laveuse



Yvonne Carbonneau

«à bras» épargna beaucoup de temps et d'énergie aux femmes. Vint, par la suite, la laveuse au gaz et enfin la laveuse électrique.

Pour une apparence plus soignée des vêtements, on faisait chauffer un ou deux fers sur le poêle à bois avant d'effectuer le repassage.

Puis avec le temps, la femme s'est émancipée. Aujourd'hui, elle travaille de plus en plus à l'extérieur, professionnellement ou non. Comparativement à autrefois, la famille se limite à environ trois enfants. À la maison, la femme moderne est secondée par toute une panoplie d'appareils électriques modernes et sophistiqués à partir de la cafetière programmée jusqu'au four à micro-ondes, en passant par le lave-vaisselle et la sècheuse automatiques. Elle se procure tout ce dont elle a besoin dans les magasins nombreux et spécialisés: nourriture, vêtements, meubles, véhicules, accessoires, tout est accessible. Les tâches familiales sont partagées avec le conjoint.

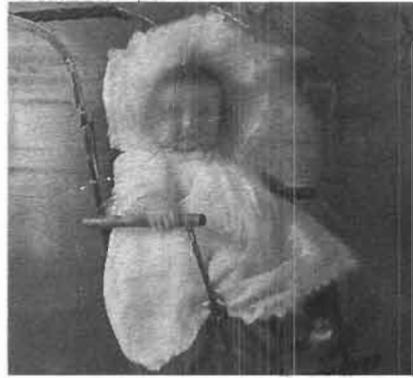


M. et Mme Edmond Drouin





Jean-Baptiste Gagnon



Rolande Carbonneau



Eugénie Grenier (Léon)

JEUNESSE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, et cela, jusque dans les années 1950 environ, il est courant de voir des familles de dix enfants et plus. On en voit même en ayant plus de vingt. C'est dire que les plus âgés aident de toutes les façons à élever leurs frères et sœurs: matériellement et financièrement.

Souvent, le cadet obtient le bien paternel. Pour hériter, «l'élus» doit souvent se soumettre aux conditions de ses parents: garder ses père et mère jusqu'à leur mort et souvent, s'engager à garder ses frères et sœurs célibataires jusqu'à ce qu'ils décident de partir. En se mariant, la jeune épouse trouve tout ce monde dans sa nouvelle demeure. Tous doivent essayer de mettre de l'eau dans leur vin assez souvent, vu les différences de caractère, de personnalité, etc.

Et de nouveaux enfants naissent. Là, la jeune maman est aidée surtout par les membres féminins de la maison. Les enfants grandissent et apprennent à connaître leurs grands-parents, oncles et tantes.

Très jeunes, les enfants commencent à travailler. Ils participent aux travaux saisonniers: «courir» les érables, traire les vaches, aider aux «foins», cueillir de petits fruits, etc.

Ces jeunes s'amuse entre eux et avec les petits voisins à des jeux simples et qui ne coûtent rien ou presque: boîtes de carton et de conserves, balles, traîneaux, skis, «spring-board» et même avec les chiens et jeunes veaux qu'ils attendent à de petites voitures. Ils sont heureux et ne demandent rien de plus.

Pour la plupart, chez les cultivateurs, ces jeunes vont à l'école du rang et, une fois par mois, tous les étudiants de la paroisse se retrouvent à la sacristie pour écouter un prêtre leur enseigner le catéchisme et se confesser, d'où l'expression «aller au catéchisme».

Plusieurs ne finissent pas le cours primaire, les parents ayant besoin d'eux. Pour ceux terminant le cours secondaire, côté filles, seulement quelques choix de professions s'offrent à elles: infirmière, institutrice et secrétaire. Pour les garçons, il y a le collège classique et l'université.

Vieillissante, cette jeunesse se voit diriger vers deux modes de vie: la vocation religieuse ou le mariage. Les autres moyens, tel le concubinage, sont fortement réprouvés par le milieu.



Temps des foins chez Albert Bégin



Coupe de bois



Marie Drouin et Georges Couture (frère d'Alphonse)



Raymond Lacasse et Claire Dallaire



M. et Mme Alphonse Couture attendant un nouveau membre de la famille

LES RENCONTRES

La plupart du temps, les jeunes gens qui se fréquentent se connaissent depuis un bon bout de temps. Ils habitent la même paroisse ou dans la paroisse voisine. Ces jeunes se rencontrent souvent dans les maisons au cours de grandes veillées, de réunions de familles, de noces, etc.

Selon le cas, les fréquentations durent quelques mois à plusieurs années. Les parents de la fille surveillent les rencontres. Si le «cavalier» passe la soirée à la maison, le père ou la mère s'assoit de façon à voir ce qui se passe et veille jusqu'au départ du garçon. On va jusqu'à dire que certains «montaient» l'horloge, signe annonçant la fin de la soirée.

Pendant ce temps, les jeunes filles préparent leur coffre d'espérance, y accumulant courtepintes, catalognes, couvertures, taies d'oreiller, nappes et serviettes, et une foule d'autres objets, fruits de leur imagination.

Même si la vie est difficile et dure, le printemps fait battre les coeurs, chanter les oiseaux, reverdir les prés et s'aimer les amoureux.

Les «tourtereaux» arrivent au matin du mariage jolis comme des coeurs. Qu'elles sont belles et resplendissantes ces jeunes filles dans leur robe de mariée toute de dentelle et de nylon, enfilée parfois sur une crinoline (vers les années 1950).

On se marie souvent le mercredi, puis plus tard, le samedi est devenu le jour préféré. Les chevaux et la voiture, ensuite l'automobile, arrivent tout «pomponnés», garnis de fleurs de papier crépé, de banderoles, etc. Toute la famille, grands-parents, oncles, tantes et voisins sont au rendez-vous. Ce sont de grosses noces.

La cérémonie religieuse terminée, tous se retrouvent à la table, avec au centre, le gâteau de deux ou trois étages, surmonté d'un couple de nouveaux mariés. Le repas terminé, on danse dans la cuisine de la maison du père de la mariée, au rythme des violon, accordéon et «musique à bouche». Les mariés passent la nuit de noces où ils ont soupé. Parfois, le lendemain, on se remet à l'ouvrage.

Plus tard, les noces se passent dans une grande salle d'hôtel, où un orchestre s'occupe de la musique. La grande mode est de partir en voyage de noces vers la fin de l'après-midi. Avant de partir, les nouveaux mariés revêtent un costume de voyage. Habituellement, partis pour une semaine, les jeunes époux reprennent au retour, seuls et doucement, le train-train quotidien; une autre roue commence à tourner.

Aujourd'hui, la famille a un ou deux enfants, peut-être trois, rarement plus. Après la naissance d'un enfant, la jeune maman se retrouve souvent seule avec son époux pour faire face au nouveau venu. Après quelques semaines, la maman retourne souvent sur le marché du travail, et doit donc faire appel à une «gardienne» ou à une garderie.

L'école qui attend ces jeunes est centralisée au village de la paroisse et les étudiants s'y rendent en autobus. Le primaire fini, c'est la polyvalente qui reçoit ces écoliers: ils se retrouvent alors en face de camarades de plusieurs paroisses environnantes. Le cours secondaire est suivi du cégep et de l'université. Plusieurs professions s'offrent à eux. Les jeunes filles ne pensent plus au coffre d'espérance, leurs intérêts sont ailleurs. Elles font carrière comme les garçons. En se mariant, souvent les deux gardent leur emploi. L'enfant arrive quand il est désiré et à ce moment, la maman peut choisir de demeurer à la maison un certain temps, ou parfois, le papa le fait aussi. Et la vie continue.



Mariage de Pierre Gagnon et d'Aurore Gagnon



SANTÉ

Les maladies contagieuses telles rubéole, oreillons, rougeole, scarlatine, grippe, rhume, inflammation de poumons, rhumatisme, sont les maladies les plus fréquentes de la fin du 19^e siècle.

En 1878, on établit un règlement concernant la variole («picotte»). Ainsi, une famille dont un membre est atteint de la varicelle, ainsi que les personnes les soignant, doivent obligatoirement rester à l'écart et éviter de se montrer dans des lieux publics, comme à l'église.

Les personnes désignées pour pourvoir aux besoins de ces familles doivent déposer les biens nécessaires à l'extérieur de la maison. Le médecin et le prêtre seulement sont autorisés à pénétrer à l'intérieur de la résidence.

En 1900, on retrouve dans les archives la recommandation suivante: «*Nous avons dans la paroisse une jeune fille de 6 à 7 ans qui ont dit avoir «la fleur de lit» et capable de guérir toutes les maladies. C'est ridicule! Et dire qu'on trouve des gens assez crédules pour ajouter foi à cette folie. Ces derniers jours, j'ai rencontré la petite qu'on ramenait de Sainte-Hénédine. Un innocent était venu la chercher pour guérir sa femme. On m'écrit de Sainte-Agathe et de Sainte-Marie pour me demander ce que je pense de cette enfant. Par le Bon Dieu, par la Sainte-Vierge, la bonne Sainte-Anne, oui, mais jamais par cette enfant. Je vous préviens que je n'irai pas aux malades sous les soins de la petite miraculée.*»

Plus tard, sous peine d'amende, toute personne résidant sur le territoire de la municipalité doit se faire vacciner. De plus une personne atteinte d'une maladie contagieuse doit le déclarer au bureau municipal.

Les mères de famille étaient souvent inquiètes du lendemain, mais grâce à la foi et à l'espérance, elles ont passé au travers avec une grande fierté.

En 1918, une épidémie de GRIPPE ESPAGNOLE atteint la population de Sainte-Marguerite. Une parole du fabuliste Jean de la Fontaine caractérise bien la situation d'alors: «*Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*»

La science médicale ne connaissant pas le remède à cette terrible maladie, la panique et l'inquiétude s'installent au sein de la population. En dépit des efforts héroïques des docteurs Noé Chabot, de Sainte-Claire, et Émile Boutin, de Frampton, qui sillonnent la campagne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la mort atteint plusieurs citoyens. Aux mois d'octobre et novembre 1918, l'épidémie touche son point culminant. Les lampes allumés dans les maisons indiquaient que le médecin était vivement attendu. On dénombre quarante-neuf décès, dont le curé Joseph Lavoie, le 24 octobre 1918. Le bilan ne s'arrête pas là. Madame Rose-Délina Bolduc, veuve de Maxime Ferland et ménagère du curé Lavoie, ne peut échapper au virus de la maladie. Elle décède au presbytère le 1^{er} novembre en après-midi. Sa mort survient si rapidement qu'on ne peut prévenir l'abbé Théberge, curé par intérim. En ce jour de la

Toussaint, l'abbé Théberge écoutait les confessions des paroissiens.

Recettes magiques pour soigner les maux les plus fréquents:

... des tranches d'oignon placées dans les bas pour faire baisser la fièvre;

... des mouches de moutarde pour soulager la grippe;

... de la gomme de sapin pour guérir les coupures;

... des tisanes d'écorce de tremble pour calmer le mal de tête.

(Si nous n'étions pas guéris après quelques jours, nous allions voir le médecin.)

LES OBLIGATIONS RELIGIEUSES

Le pasteur demande que chaque famille ait une image de Marie, de Joseph, du Sacré-Coeur ainsi qu'une croix de tempérançe.

En 1875, il n'y eut pas de messe de minuit, parce que les amants de la dive bouteille continuaient de semer le désordre dans l'église. «*S'adonner à de telles bassesses, c'est se rendre semblable à la bête.*»

Même les veillées étaient défendues et faisaient souvent le sujet du sermon du dimanche. On y retrouve les paroles suivantes: «*Il y a eu danse dans le fond d'un rang dans le haut de la paroisse. Comme c'est triste après vous avoir dit tant de fois que le démon est le premier dans toutes ces réunions et que la danse est maudite de Dieu. Que vous soyez Irlandais ou Canadiens, c'est la même offense et vous aurez les mêmes malédictions, et vous serez cloués au plancher par le diable, que je n'irai pas à votre secours après toutes les défenses que je vous ai faites.*»

Les tours de voiture et les fréquentations sans surveillance étaient également défendues.

Des recommandations étaient faites aux parents afin de ne pas permettre aux jeunes filles et jeunes enfants d'aller seuls aux cabanes à sucre pour les éloigner des dangers.



Yvette et Liette Couture



Napoléon Carbonneau, Rose-Anna Tremblay, Joseph Labbé, Blanche Carbonneau, Marie-Ange Chabot, Yvonne, Arthur et Alfred Carbonneau, Amédée Chabot



ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,
CARDINAL PRÊTRE DE LA SAINTE DIOCESE ROMAINE.

Par la grace de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec.

" Aux paroissiens de Ste-Marguerite salut et bénédiction en Notre Seigneur.
 Attendu 1^o que dans votre paroisse, il y a un bon nombre de personnes qui ne contribuent point au soutien du curé;
 Attendu 2^o qu'il est de toute justice que ces personnes contribuent au soutien du curé qui les dessert comme les autres.
 Nous soussigné Archevêque de Québec, réglons et ordonnons ce qui suit:

- 1) Chaque famille qui ne vit pas de la culture de la terre payera deux piastres (2 \$) par année.
- 2) Toute personne ne faisant pas partie d'une famille payant dime ou capitation donnera cinquante centimes par année.
- 3) Les sommes susdites seront payables dans le mois d'octobre à commencer cette année.

Nous déclarons que la capitation susdite étant due par religion, par obéissance et par justice, quiconque refusera de la payer se rendant coupable, ne peut être admis aux sacrements de l'église, même à l'article de la mort à moins qu'il ne soit repentant de sa faute et dispose à la réparer dès qu'il le pourra.

Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la messe paroissiale de Ste-Marguerite le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre assistant ordinaire le dix-huit juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit."

E. T. TascHEREAU
 Par son sous-seing
J. J. J. J.

Obligation de payer la dime

Dans un autre sermon, on retrouve ceci: «Plusieurs jeunes gens sortent pendant les offices du dimanche, passent une partie de la messe dans les granges, prennent un coup, disent de mauvaises paroles, s'entendent pour la veillée du dimanche soir puis reviennent rejoindre les autres à la sortie de l'église. Ces jeunes pensent avoir entendu la messe.»

Il y avait «indulgence plénière» applicable aux morts, à condition d'aller à la confesse, de communier et de faire une prière à l'intention du pape devant l'exposition du Saint-Sacrement.

Également, on mentionnait aux paroissiens que tous connaissaient des parents ou des amis au purgatoire qui criaient de les secourir, en donnant à la quête: «C'est de l'argent qui vous sera rendu quand, à votre tour, vous serez au cimetière et peut-être au purgatoire.»

Le 18 juillet 1888, la capitation devient obligatoire.

À la Fête-Dieu, les hommes sortaient les premiers, suivis par les porteurs de bannières, en rangée de quatre. Les femmes et les enfants suivaient ensuite.

En 1969, plusieurs rites religieux changent progressivement:

— la communion à genoux à la Sainte-Table, les mains jointes sous la nappe, change pour la communion debout, les fidèles faisant la file dans les allées du milieu de l'église.

En 1970, le Diocèse de Québec permet la communion dans les mains.



Reposoir chez Georges-Aimé Grenier





Fête-Dieu

– le baptême ne se fait plus individuellement, mais par une célébration communautaire. On préconise la présence de la famille pour accueillir un nouveau membre dans la communauté chrétienne;

– on autorise la célébration de la messe dominicale le samedi à partir de seize heures;

– le recueil de chants donne des signes de fatigue, c'est le début des messes rythmées. Le prêtre célèbre la messe en français et sur un nouvel autel, face aux fidèles.



Curé Armand Lessard



Hangar à dime (Jacqueline Carter et Marc-André Moreau)



Aimé Lacasse, dans ses bras, Raymond Boutin, et Marcel Boutin

Sainte-Marguerite



Éva Morin, Gédéon Lacasse, Alexina, Joseph Gagnon, M. et Mme Beaudoin

LES OBLIGATIONS SOCIALES

Même en 1894, les délits existaient. On retrouve les paroles suivantes: *«Ceux d'entre vous qui portez le lait aux fromageries peuvent, de différentes manières engager leur conscience, par exemple pour écrémer un peu de lait, avant le départ, pour faire comme on dit, des beurrées aux enfants. Ce n'est pas permis de prendre le lait pour la famille pour le remplir par de l'eau pour avoir la même quantité. A notre dernière heure, on aura assez de porter notre petit voyage au tribunal du Bon Dieu sans être chargé du bien d'autrui.»*

Quelques années plus tard: *«MM. les candidats viendront à Sainte-Marguerite pour parler aux électeurs. Je demande que vous soyez sages et polis... Tous deux ont droit de parole. Seulement, ne vous faites pas d'illusions, ne soyez pas crédules. L'intérêt propre et personnel passe avant tout. Dans les deux camps, rouge ou bleu, la politique veut dire: «Ôte-toi que je me place.» Donc, écoutez bien vos candidats. Votez consciencieusement.»*

En 1930, le conseil reçoit une requête demandant le privilège de bénéficier de la Loi des chômeurs. Les chômeurs sont surtout des pères de famille. Les statistiques montrent qu'il y a trente-deux pères classés chômeurs, et que le bonus (ou octroi) de 1000\$ offert par le gouvernement est insuffisant. Afin d'aider ses chômeurs, le conseil municipal donne du travail à tous ceux qui reçoivent du secours du gouvernement. Ainsi, ce travail permet au chômeur de payer ses taxes.

En 1936, le bureau municipal reçoit les premiers formulaires de demande de pension de vieillesse. Un avis public est adressé aux personnes âgées de soixante-dix ans et plus qui désirent recevoir leur pension.

En mai 1943, le conseil reçoit une lettre des Évêques du Canada «exprimant leur inquiétude au sujet des mesures destinées à attirer les femmes hors du foyer pour les appliquer au travail de l'usine ou d'autres occupations peu sées à leur sexe.»

Le conseil présente une demande au gouvernement du Québec afin de:

- 1) prohiber le travail de nuit aux femmes et aux jeunes filles;
- 2) prohiber le travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de seize ans;
- 3) limiter la journée de travail à huit heures et la semaine, à quarante heures.



Assises: Anysie Parent, Joséphine Bilodeau, Annie MacDonough, Armoza Drouin et Régina Deblois. Debout: Mary Roy, Philomène Bilodeau, Anna Allaire, Mary-Anne Duff et Marie Deblois





Corbillard

NOS CHERS DISPARUS

Le cérémonial de la mort chez nos ancêtres est bien différent du nôtre. Les défunts sont exposés préférablement dans le salon de la maison familiale et sont «veillés» constamment, parfois pendant plus de trois jours. Cette pièce est tendue de draps blancs avec une bordure près du plafond: violette pour une femme; noire pour un homme; tout de blanc pour un enfant, et portant l'inscription: «Adieu, je vous reverrai dans un monde meilleur».

Des voisins ou amis font la toilette du disparu qui est placé non embaumé, vêtu de ses plus beaux habits, sur des planches recouvertes de draps blancs, soutenues par des tréteaux, d'où l'expression «être sur les planches».

Dès le décès, les proches portent le deuil, couleur noire de la tête aux pieds et cela, un an durant, période suivie de six mois de demi-deuil.

Pendant ce temps, la famille éprouvée, souvent nombreuse, est aidée par des parents et amis, pour la préparation des repas quotidiens et pour le «lunch» de minuit.

L'heure venue pour les funérailles à l'église, le corps est déposé dans une «tombe» de bois, fabriquée par un artisan, placée sur une voiture tirée par des chevaux. Parfois, la famille elle-même porte ses morts en terre. Vers 1930, les

corbillards voient le jour, tirés par un ou deux chevaux noirs le dos recouvert de jetées à franges, jusqu'en 1952, année de l'apparition du premier corbillard-automobile.

Autrefois, c'était assez «dégarni» autour de la tombe. Aujourd'hui, on y voit des fleurs et des fleurs. Les cercueils étaient sobres, maintenant, il y en a pour tous les goûts et pour tous les moyens. De nos jours, le deuil ne se porte plus, et le salon funéraire a des heures d'ouverture et de fermeture.

Autrefois, les «croque-morts» apprenaient ce travail en regardant pratiquer les autres. Aujourd'hui ne devient pas embaumeur qui veut, des études et des permis spéciaux sont nécessaires pour exercer ce métier.

C'est M. Laurent Veilleux qui fit par ici la transition maison-salon funéraire. En effet, quelques défunts furent exposés à son salon mortuaire de Sainte-Hénédine en attendant que le nôtre soit prêt, dont la construction commença en 1963, rue Saint-Joseph, pour se terminer début 1965.

Le premier à y être exposé est M. Paul-Émile Trachy, ferblantier-plombier, décédé accidentellement le 16 janvier 1965. Monsieur Trachy a lui-même travaillé au salon avant son décès, en y faisant des «farces» à savoir qui de lui ou son employé serait le premier client. Ce salon ferme en 1975. Les défunts sont alors exposés aux locaux présentement occupés par la Caisse populaire et par la bibliothèque. En 1980, on expose nos morts dans la grande salle au rez-de-chaussée de notre édifice municipal.

De nos jours, des personnes décident de leur vivant de ne pas être exposées ou d'être incinérées avant ou après les funérailles.

Comme la technologie permet ces transplantations d'organes, on nous invite tous à faire don de ceux-ci, de notre vivant, pour qu'après notre mort, des vies puissent être sauvées grâce à ces dons.

«Dons d'organes - Don de vie.»



Sépulture de Madeleine Bégin, 87 ans, 4 mois, 1923

Liste des propriétaires et électeurs parlementaires

Nous avons relevé le mieux possible les propriétaires de chaque terrain de la municipalité, rang par rang, en 1875. Vous remarquerez les quelques changements en 1885.

Vous pourrez certainement y reconnaître quelques ancêtres.

1875 1885 RANG SAINT-ELZÉAR-NORD (SAINT-FRANÇOIS)



Debout: Joseph, Florida et Léda Marcoux. Assis: Dézilda Hébert, épouse de Félix, avec Jean, Flavie Drouin et Anna, Pierre Marcoux, 80 ans

Jean Audesse
Léon Bisson
Édouard Bédard
Isaac Carrier
Joseph Gosselin
Pierre Marcoux
Jean Perreault
Joseph Boissonneault

Richard Bisson
Ludger Brochu
Octave Bonneville
Napoléon Carbonneau
Félix Marcoux
Xavier Boissonneault



Arthur Aubert et Pamela Jacques avec vue du rang Saint-François, vers 1948

Jean Bisson
Charles Couture
Joseph Lacasse
Pierre Lacasse
Joseph Lepage
Jean-Baptiste Mercier
Cyprien Provost
Marcellin Théberge
Fabien Talbot
Zacharie Parent
François Parent
Thomas Parent

Louis Lacasse
Joseph Lacasse

RANG SAINT-JEAN-BAPTISTE

Jean Asselin
Jean Aubert
François Blais
Rosaire Bédard
Jean-Baptiste Bilodeau
Louis Dumont
Ferdinand Lamontagne

Louis Bédard

Jean Landry, Émile Giroux, Arthur, Wilfrid, Réginald, Albert, Gaudias Blais et Charlemagne Blais (fils de Gaudias)





À l'avant: Marie-Laure, Héléodore Giroux, Marie Roy (fille de Romuald) et Claire Giroux. À l'arrière: Jeanno-d'Arc, Charles-Auguste, Alice, Armand et Antoinette Giroux



Joseph et Marie-Louise Grenier, avec Luc et Léo

Guillaume Lacasse
Louis Lacasse (fils de Jos.)
Richard Normand
Jean Pomerleau
François Pomerleau

Richard Blais
Cyrille Hallé



France Pomerleau et Céline Deblois



Elphège Couture: 1e rangée (de g. à d.): Marie-Anne, Amédée, M. Gaudias Bisson, Hélène, Mme Gaudias Bisson, Yvonne Alcide. 2e rangée: Rosa, Annette, Rolland, en avant: Paul, Rollande, Alfredo, Léo, en avant: Armand, Yvette et Annette

Louis Grenier
Narcisse Grenier
Henry Jacques
James Kelly
Prudent Lacombe
Amable Lepage (charpentier)
Michel Lagrange
Pierre Marcoux (fils)
Louis Pomerleau
Joseph Pouliot
Arsène Pomerleau
Pierre Roy
Louis Roy
Joseph Roy
Michel Trachy
Jean Landry (père)
Richard Laflamme (moulin)

Charles Hébert

Joseph Hébert
Eugène Lemelin

Magloire Pouliot
Adolphe Lagrange
Michel Trachy
Richard Laflamme

RANG SAINTE-CLAIRE

Éloi Lecours

Thomas Carrier
Thomas Carbonneau
Charles Drouin
Hubert Fortier
Michel Furlong
Louis Faucher
François X. Giroux
Frédéric Grenier

Romuald Brochu
(marchand)
Cyrille St-Hilaire

Joseph Boutin

Sainte-Marguerite

RANG SAINT-FRANÇOIS-DE-SALLES (SAINTE-MARGUERITE)

François X. Bilodeau	Charles Bilodeau
Eugène Bélanger	Théodule Bilodeau
Louis Fortier (forgeron)	Isaac Fortier
Noël Fortier (meublier)	Noël Fortier
Joseph Genest (écuyer-marchand)	Jean Audet



Richard Blais, Clothilde, Mathilde, Belzémire Provost, leur mère

Jean Lapointe	Thomas Dulac
Charles Lagrange	Pierre Dusseault
Étienne Labrecque	
Édouard Lacasse (fils de Jos.)	
Louis Landry	
Joseph Lagrange (cordonnier)	
François Martineau	
Joseph Marcoux	Joseph Gagnon
Jean Normand (marchand)	
François Provost	
Joseph Roby	René Rémillard
Frédéric Veilleux	
Étienne Labrecque	Jean Laflamme
Damasse Normand	Hilaire Gagnon

RANG SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (SAINTE-MARGUERITE)

Georges Asselin (écuyer)	
François Deblois	
Jean-Baptiste Lehouillier	Joseph Guillemette
Calixte Lecours (marchand)	Romuald Lecours
Édouard Lacasse (fils de Louis)	
Édouard Lacasse (fils de J.-B.)	
Zéphirin Morissette	
Pierre Pomerleau (meunier)	Charles Pomerleau

RANG GRANDE-LIGNE - SAINTE-JULIE

Cyrille Buisière	
Honoré Cooper	Thomas Cooper
Jacques Gosselin	Johnny Cooper
Damase Laliberté	Raymond Dumont
Léon Ruel	Hilaire Ruel
Jacques Boutin	



Raymond et Claire Lacasse, Rita Lacasse et M. Mme Arthur Lacasse, en 1940





Georges Couture et Baptiste Noël



Albert Dusseault



Joseph Laliberté et Clarida Couture

Célestin Richard
Abel Boutin
Jacques Brousseau
Honoré Berthelle (moulin)
Jean-Baptiste Cadrin
Gédéon Dusseault (menuisier)
Magloire Dumont
Pierre Dusseault (menuisier)
François Ferland
Eusèbe Genest (marchand)

Alexis Laplante
Charles Lacroix
Jean Laflamme
Irénée Plante
Charles Provost
Rémi Rémillard
Pierre Ruel
Jean-Baptiste Royer
Évangéliste Lecours
Vilbon Laliberté
Alexis Lafontaine
Baril Roy
Carrett Évoy

RANGS SAINT-ALEXANDRE ET SAINT-PIERRE

Jean-Frédéric Bégin
Dennis Faulay
Hubert Gosselin
Anselme Lecours
Charles Lacasse
Hugh McDonough
Patrick Quigley
Antony White
Joseph Deblois
John McLean

Léon Ruel
Louis Boutin (député)
Gilbon Ferland

Pierre Fournier
L.-Michel Moreau (médecin)

Jean-Baptiste Royer

Jean-Baptiste Bégin

Hubert Gosselin
Thomas Kelly

François Laflamme
André Murphy

John Tample

Clovis Deblois
Hugh Tample



M. Trefflé Deblois et son épouse Mélanie Boutin, Alexandre, prêtre et Alexandrine



M. et Mme Jean-Baptiste Bégin

Sainte-Marguerite

RANG SAINT-THOMAS

Hugh Cassidy
 Thomas Connors
 Joseph Carbonneau
 James Madden
 John Nevill
 Vénéryn Pilotte
 Joseph Roy
 Nazaire Roy
 John Tackney

Patrick Connors

Joseph Dion

Ludger Chabot
 Thomas Chabot
 Noël Gagné
 Joseph Lapointe
 Ferdinand Roy

RANG SAINT-ÉDOUARD

Pierre Bégin
 Jean Maure
 Miles Murphy
 Eusèbe Rémillard
 William Sample

Anselme Audet

Eusèbe Rémillard

RANG SAINT-JACQUES

Jean-Baptiste Beaudoin

 Joseph Fortier
 Laurent Gagnon
 Augustin Hallé (menuisier)

 Étienne Hallé (prêtre)
 Michel Laflamme
 Léon Laflamme (forgeron)
 James Murphy
 Thomas Murphy
 William Rouch

Narcisse Doyer
(notaire)

Johnny Dusseault
(menuisier)

Maxime Ferland

Nicolas Murphy
 Eusèbe Genest
 J.-Baptiste Lehouillier

RANGS SAINTE-ANNE ET SAINT-ANTOINE

Joseph Blais
 Onésime Deblois
 Wilbon Fournier (meublier)
 F.-Emmanuel Juneau (ins. d'école) Damasse Normand
 Célestin Gagnon

Eugène Gagnon (charron)
 Magloire Gosselin
 Joseph Perreault
 Joseph Provost
 Romuald Roy
 Nicolas Vallières
 Pierre Vallières
 Cyprien Vallières
 Anselme Deblois

Joseph Dusseault

Théophile Laflamme
 Anselme Deblois



Pierre Bégin et Rose-Délina Provost en 1892

Joseph Tremblay et Marie-Anna Gosselin, parents d'Anne-Marie Tremblay (Mme Eusèbe Roy)



Anastasia Émond et Célestin Gagnon, parents d'Amédée



M. et Mme Eugène Lepage



Amédée Gagnon et Philomène Bilodeau, le 23 juillet 1907





Joseph Couture et Sophronie Guillemette



Famille de Johnny Deblois et de Marie Boutin: Thomas, Anselme, Georges, Eugène, Émile et Alphonse (à l'arrière)

RANG SAINT-LOUIS

Thomas Carbonneau
 Pierre Edmond
 Noël Laverdière
 Louis Laflamme
 Pierre Nolette
 Jacques St-Pierre
 Joseph Vallière

—
 —
 —
 Georges Carrier
 Magloire Couture
 —
 —
 Eusèbe Carbonneau
 James Bum

Octave Goulet (charron)
 Hugh Richmond

Laurent Fournier
 —



Patrick Roach



Jean Carbonneau



Maria Laverdière



Alphonse et Léda Gagnon

RANG SAINT-GEORGES

Benjamin Boutin
 Joseph Bilodeau
 Charles Bélanger
 Georges Carrier
 Pierre Carbonneau
 Ferdinand Fournier
 Thomas Garmand (marchand)
 Joseph Gagnon (charron)

—
 —
 Ferdinand Bisson
 Narcisse Bernier
 —
 Antonin Fournier
 Joseph Morissette
 —



Assis: Joseph et Alphonse (fils) Laverdière.
 À l'arrière: Amélie, Mana et Cécile

RANG SAINTE-SUZANNE

François Labrecque
 Antoine Lapointe
 Magloire Lapointe
 Charles Morrissette
 Louis Maure
 Augustin Paradis
 Jean Pouliot
 Jean-Baptiste Boutin

Jean Labrecque
 Anselme Lapointe
 Napoléon Lapointe
 –
 Joseph Paradis
 Louis Maure
 Joseph Lapointe
 –
 Augustin
 Carbonneau
 Étienne Paradis
 Jean Aubert

**RANGS SAINTE-MARIE ET
 SAINTE-RACHELLE**

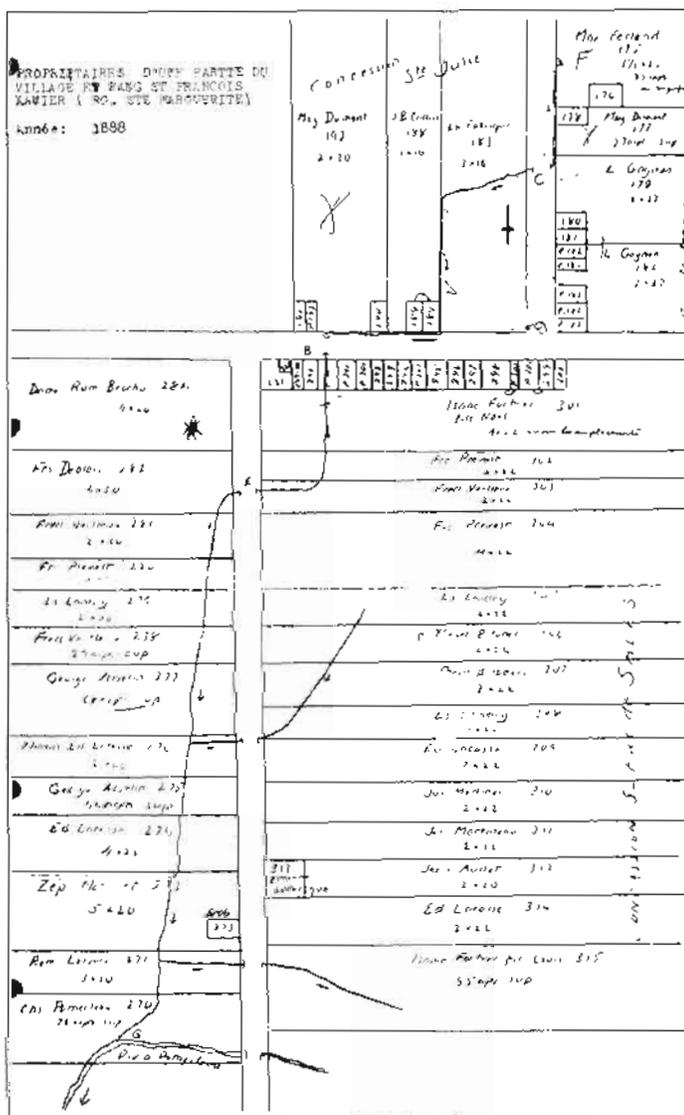
Octave Audet –
 Édouard Bernier –
 Elzéar Bernier –
 Augustin Carbonneau Georges Asselin
 Augustin Carbonneau (fils) Octave Lapointe
 Alexandre Gagnon –
 Joseph Labrecque –
 François Roy –
 David Audet –
 Thomas Roy –
 Léon Noël David Lapointe
 Joseph Mercier (marchand) –



Joseph Carbonneau (Clovis) et Maria Gagnon



Albert Carbonneau, frère d'Henri



Plan du village et rang Sainte-Marguerite en 1888



Saviez-vous que...



Maison de Jean-Baptiste Gagnon

En 1920, on retrouve, dans les livres des prêtres, que M. Jean-Baptiste Gagnon s'est construit une maison qui est la plus belle de la paroisse.

Chez Alphonse Gagnon, dans le rang Saint-Georges, il y avait une scierie à «châsse», sciant le bois debout ou couché.

Le 28 février 1925, un violent tremblement de terre produit des dégâts assez considérables. Cependant, il n'y a aucune perte de vie.

Alfred Paré, épicier-marchand, soignait des chevaux.

Pourquoi les gens de Sainte-Marguerite appelaient-ils M. Pierre Pomerleau, grand-père de M. Henri Pomerleau, «Pierre Riche»? Il fut le premier habitant de Sainte-Marguerite à peindre sa maison de couleur verte. Ainsi les gens disaient que les deux plus fortunés de la paroisse étaient Pierre Pomerleau et Wilbon Laliberté.

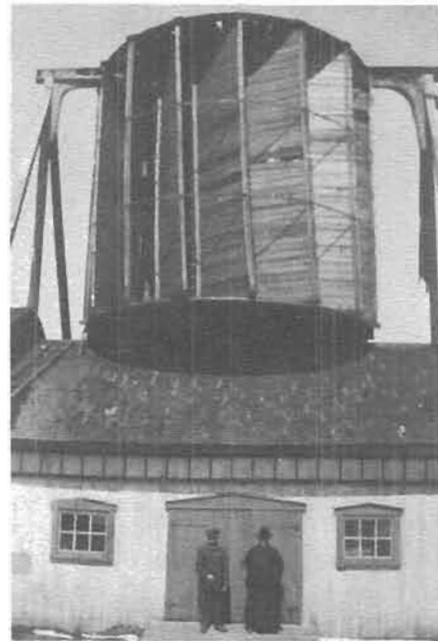
Avant la guerre, le meunier recevait, faute d'argent, une mouture pour chaque sac de 45,36 kilogramme (100 lbs) qu'on lui apportait à moudre. Cette mouture représentait un paiement de 0,15\$ et lui servait à soigner ses porcs.

Plusieurs personnes de Sainte-Marguerite se souviennent de Marie Godin, qui résidait seule sur le lot 175 (terre de M. Clovis Roy). Sa demeure était le rendez-vous des quêteux. Ceux-ci y trouvaient nourriture et gîte pour la nuit.

Les racontars et les mauvaises langues existaient dans ce temps-là. Jugeant la situation immorale, certains paroissiens protestèrent auprès du curé afin d'empêcher cette femme vivant seule d'abriter des hommes.

Ainsi, pour conserver la pureté de sa paroisse, le curé, aidé de ses marguilliers, expulsèrent Marie du village. Ils apportèrent tous ses effets personnels dans le hangar abritant le corbillard et les arrosèrent de «formaline» pour les désinfecter. Marie partit à pied vers Sainte-Hénédine et on ne l'a jamais revue.

Les bohémiens sont ces familles qui parcourent les paroisses avec une voiture recouverte d'une toile, avec des objets suspendus tout autour. Ces tribus vagabondes étaient craintes des paroissiens, surtout des enfants. Cependant, on



Scierie Alphonse Gagnon

n'a jamais entendu dire qu'ils causaient du désordre. Souvent, les parents menaçaient leurs enfants de les donner aux bohémiens s'ils n'étaient pas obéissants.

À Sainte-Marguerite, ces gitans campaient sur le terrain de M. Trefflé Deblois, au coin du rang Saint-Thomas, ou sur celui de M. Alfred Lehouillier, au coin du rang Sainte-Claire, près des érables, aujourd'hui propriété de MM. Clément Drouin et Léo Lacasse.

Un jour, les bohémiens se rendent près du barrage du moulin à scie de M. Henri Pomerleau. Ce moulin fonctionne avec une roue à godets. Comme les enfants s'amusaient à jeter des cailloux dans l'eau, l'un d'eux tombe dans la dalle qui conduit l'eau à la grande roue. Le cri de l'enfant alerte les hommes au travail qui s'empressent de le secourir avant qu'il ne tombe dans la roue. Ce fut la seule visite des bohémiens chez M. Pomerleau.



Barrage du moulin à scie de M. Henri Pomerleau (Joseph-Arthur)

Sainte-Marguerite

L'évolution s'installe progressivement dans le quotidien des citoyens de Sainte-Marguerite. Deux audacieux, MM. Raymond et Joseph Lacasse, fils d'Arthur, acquièrent le premier tracteur, soit un «Ford 1938». Acheté au garage Cliche de Vallée-Jonction au montant de 800\$, ce tracteur fit bien des sceptiques parmi les agriculteurs. On craignait, et ce à tort, que le tracteur ne pourrait effectuer les mêmes tâches que les chevaux sur des terres difficiles, «côteuses» et rocheuses.

Cependant, avec le temps, on s'aperçoit que cette machine travaille efficacement. On transforme les voitures à chevaux pour les adapter au tracteur. De nos jours, plus il y a de chevaux-vapeur, plus la machinerie agricole est appréciée.

Monsieur Ovide Dumont était crieur à la porte de l'église et aux encans, en plus d'être bedeau et maquignon.

Vers 1950, la vie des habitants change avec l'arrivée de la télévision. Plusieurs personnes se déplacent régulièrement le mercredi soir chez des gens plus nantis qu'eux, afin de regarder une émission de lutte ou un épisode de «La famille Plouffe».

Robert Couture a acheté un des premiers téléviseurs.

Émilien Laflamme s'est porté acquéreur d'une des premières grosses «batteuses» à grain.

Une arène de boxe a déjà été installée près du garage d'André Drouin et, dit-on, près de là, on jouait au «base-ball».

Dans le village, on a fabriqué des boîtes à beurre et des caisses d'œufs chez M. Alfred Gagnon.

Les premiers joueurs de bridge furent l'abbé Bélanger, J.-T. Boutin, Edmond Drouin, Philippe Gosselin, Robert



Premier tracteur

Couture, Benoit Moreau, et que celui-ci a fabriqué des stores vénitiens.

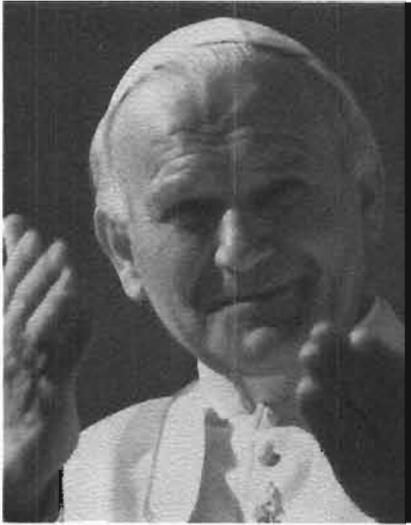
Son Éminence le cardinal Roy annonce, par un décret daté du 25 janvier 1966, que tous les curés des paroisses du Diocèse de Québec seront dorénavant des salariés payés par leur Fabrique. Ils recevront une rémunération de 160\$, logés et nourris.

En 1976, un groupe de paroissiens se rend au poste de télévision C.H.L.T. de Sherbrooke, pour l'enregistrement de l'émission «Soirée canadienne», animée par M. Louis Bilodeau. Cette émission donne une chance inouïe à Sainte-Marguerite de faire connaître son histoire, son évolution et ses projets d'avenir. Mme Géraldine Trachy, secondée par un comité organisateur, planifie cette émission.



Soirée canadienne





Pape Jean-Paul II



Enregistrement de la messe par Radio-Canada

Le 9 septembre 1984, le Pape Jean-Paul II visite le Québec. Plusieurs paroissiens de Sainte-Marguerite se rendent en autobus sur le site de l'Université Laval pour la messe papale.

Le 1er novembre 1987, à 10 heures, la Société d'état Radio-Canada télédiffuse à la grandeur du pays la messe dominicale enregistrée à Sainte-Marguerite, dans le cadre de l'émission «Le Jour du Seigneur».

Le 25 novembre 1988, un autre tremblement de terre d'une magnitude de 6,2 à l'échelle de Richter vient saisir la population du Québec. Aucun dommage et aucune perte de vie n'est signalé à Sainte-Marguerite.



Lieu de baignade, terre de M. Jean-Baptiste Gagné. Robert Couture, André Roy, Philippe Gagnon, Georges Gosselin, Donald Boutin, Benoit Moreau, Réal Moreau et Louis-Arthur Deblois



Vous souvenez-vous de l'appareil volant qui a atterri sur le terrain de la Fabrique en 1932

Sainte-Marguerite

DATES À RETENIR

1535	Découverte et exploration.
1608	Débuts de Québec.
1736	Premières seigneuries de la Beauce concédées.
1737-1738	Arpentage des terres et établissements des premiers colons.
1792	Premières élections provinciales dans le comté de Dorchester.
1840	Conséquences du rapport Durham: ouverture des registres. Arrivée du premier curé résidant à Sainte-Marguerite.
1845	Naissance des corporations municipales.
1847	Municipalités de comtés.
1854	Lots de terre assujettis au paiement de rentes constitué par l'Acte seigneurial.
1855	Adoption de l'Acte des municipalités (régime actuel). La loi créant le régime municipal québécois ne donne le droit de vote qu'à une seule personne par domicile.
1860	Premier conseil municipal et premiers registres de Sainte-Marguerite.
1867	Acte de l'Amérique britannique du Nord créant la Confédération.
1871	Les dispositions régissant les municipalités rurales sont réunies sous le nom de «Code municipal».
1888	Les municipalités de comté sont chargées de la colonisation, de l'agriculture, de la voirie et les municipalités locales sont tenues d'établir un bureau de santé. Capitation obligatoire.
1901	Premier recensement.
1914	Création de l'Union des municipalités du Québec.
1918	Création du ministère des Affaires municipales. Obtention pour les femmes du droit de vote au niveau fédéral.
1932	Création de la Commission municipale
1936	Création de la Commission de l'électricité du Québec. Pension de vieillesse accordée aux personnes âgées de 70 ans et plus. Loi abolissant les rentes seigneuriales.
1938	Taux du salaire minimum de 0,25\$ l'heure.
1940	Obtention pour les femmes du droit de vote au niveau provincial. Centenaire de la paroisse de Sainte-Marguerite.
1943	Droit de vote aux élections municipales accordées aux femmes de 21 ans et plus.
1944	Fondation de l'Union des conseils de comté.
1964	Centenaire de la construction de l'église.
1975	Système métrique adopté au Canada. Année internationale de la femme.
1979	Ouverture de la bibliothèque municipale. Année internationale de l'enfant.
1980	Adoption des projets de lois.56: Réforme fiscale; 105: démocratie municipale; 125: aménagement et urbanisme. Dépôt d'un nouveau rôle scientifique (valeur marchande).
1981	Acceptation du plan de zonage présenté le 13 juin 1980. (zonage provincial). Règlement d'urbanisme en vigueur: zonage, lotissement et construction.
1984	Visite du Pape Jean-Paul II à Québec le 9 septembre.
1990	150e anniversaire de la paroisse de Sainte-Marguerite.

La fête de sainte Marguerite, reine d'Écosse, notre patronne est le 16 novembre.





M. et Mme Amédée Gagnon et leurs enfants. Josephat, Aurore et Hélène

La Fierté de Nos Familles



*«On vivait sans penser,
sans peur du lendemain,
beaucoup trop occupés, aux devoirs quotidiens.»
(Yvon Deschamps - François Cousineau)*

famille Arthur ASSELIN



Jean Asselin et Bathilde Lacasse, 15 juillet 1861



Alphonse Perreault et Trefflé Asselin, 20 janvier 1902



Arthur et Cécile Bégin, 19 août 1942



Ancienne ferme, grange bâtie par Jean-Baptiste

Le premier Asselin, Jean-Baptiste, partit de Saint-Gervais en 1832 pour venir s'installer à Sainte-Marguerite. Se succèdent tour à tour, Jean en 1861. Trefflé en 1902 et Arthur.

Arthur est le 4e d'une famille de 6 enfants. Il épouse le 19 août 1942 Cécile Bégin, fille d'Édouard et de Georgiana Fradette, de Sainte-Marguerite. Il hérite du bien paternel en 1945 et représente donc la 4e génération sur la terre ancestrale.



Ferme actuelle



La famille Asselin

A cette union viennent s'ajouter 7 enfants: Jean, Jules, décédé le 16 mai 1981, André, Roseline, Louiselle, Denise et Lyse. Trois d'entre eux demeurent toujours à Sainte-Marguerite, soit: André (Micheline Perreault), Denise (André Carrier) et Roseline (Clément Drouin).

Malheureusement, le destin vient chercher leur mère le 20 mai 1955.

Personne ne demeure présentement dans la maison paternelle. Arthur, à sa retraite, demeure au centre d'accueil Jean-Noël Lehoullier au village.



Jules (décédé), Sylvain, Pascal, Kathleen, Yolaine, Micheline et Jean-Pierre Cloutier (Sainte-Mane)



Louiselle, Bertrand Berthiaume, Dany et Sylvain (Ville de Lavat)



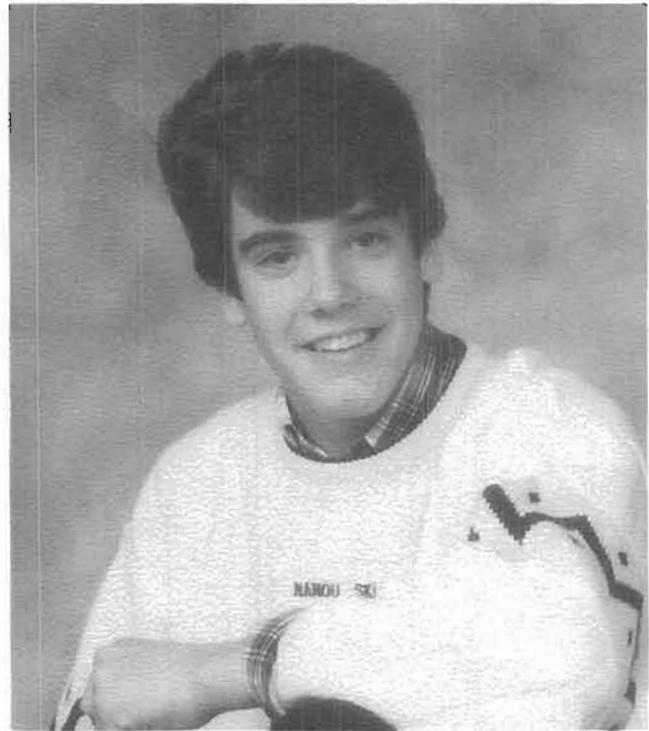
Lyse, Jacques Poulin, Jacinthe et Vicky (Saint-Odilon)



Annie, Jean, Nicolas et Colette Berthiaume (Saint-Elzéar)



André et Micheline



Stéphane, 15 ans

Né à Sainte-Marguerite, je suis le fils d'Arthur Asselin et de Cécile Bégin, et je fais partie d'une famille de 7 enfants.

Le 30 mai 1970, je me marie avec Micheline Perreault, fille de Paul-Henri Perreault et de Thérèse Laflamme, d'une famille de 7 enfants également.

Après notre mariage, nous demeurons trois ans à Québec, Micheline travaillant à Imperial Tobacco. Moi, en avril 1971, je commençai à travailler à la raffinerie Ultramar de Saint-Romuald, et j'y travaille depuis ce temps.

En mai 1973, Micheline donna naissance à un garçon du prénom de Stéphane. Au printemps 1974, nous revenons nous établir à Sainte-Marguerite, voisins de la maison familiale.

Nous aimons Sainte-Marguerite et croyons en son développement.



Résidence construite en 1973

famille Fernande et Fernand AUDESSE



Fernande et Fernand, 30 ans de mariage



Anthony, fils de Michel et Sylvie

Nous sommes tous deux originaires de Sainte-Marguerite. Fernand, né en 1929, est le fils de Jean Audesse et d'Anna Dallaire. Moi, Fernande, née en 1938, je suis la fille d'Edmond Drouin et de Marie Gagnon. Après avoir complété mes études au couvent de Lévis, j'enseigne pendant cinq ans.

Fernand possède sa ferme dans le rang Saint-François, et c'est là que nous nous installons après notre mariage en 1958. Puis naquirent les enfants: Michel, Guy, Jean et Isabelle. En 1964, nous achetons une autre ferme près du village et c'est là que grandiront nos enfants.

Après 30 ans de mariage, les trois garçons sont mariés. Michel, marié à Sylvie Vachon (un enfant, Anthony). Guy, marié à Guylaine Poulin (un enfant, Sabrina). Jean, marié à Francine Breton. Isabelle, étudiante à la polyvalente.

Nous vivons présentement au village; nous avons cédé notre place à notre fils Jean, qui continue l'exploitation de notre ferme.



Sabrina, fille de Guy et Guylaine

Nous sommes très fiers de nos enfants et petits-enfants.
JOYEUX 150e à TOUS.



Enfants et conjoints (de g. à d.): Michel, Sylvie, Isabelle, Francine, Jean, Guylaine et Guy



Jean Audesse et Madeleine Bégin, en 1890



Assis: Anna, Jean et Jeanne. Debout: Jean-Paul, Albert, Fernand, Raymond et Joseph-Arthur, en 1956

La première famille de notre descendance fut John Audass, natif du comté de Yorkshire, Angleterre. Il arriva en 1823 à Lévis avec son fils de deux ans, sa femme étant décédée pendant la traversée.

Il épousa Marguerite Noël et vint s'établir dans le rang Saint-Elzéar à Sainte-Marguerite.

De cette union naquirent deux garçons dont Jean Audesse, le nom s'étant francisé vers cette date. Celui-ci prit la relève en l'an 1865. Il épousa Madeleine Bégin et eut deux garçons et six filles, dont Jean qui épousa Anna Dallaire en 1914. Ceux-ci eurent une fille et cinq garçons, dont nous voyons la photo de famille.

Albert prit possession de la ferme en 1951 et épousa Jeanne Pouliot, en 1956. De cette union naquirent une fille et trois garçons, dont nous voyons aussi la photo. Ce sont: Jean-Claude, Jacques, Nicole et Louis.



La ferme familiale en 1951



Nicole, Jacques, Albert, Jeanne, Jean-Claude et Louis, en 1987

familles Jean-Claude et Louis AUDESSE



La ferme laitière

Cette ferme, héritage de nos ancêtres, nous est transmise de père en fils pour la 5e génération. En 1988, les deux familles s'incorporent pour constituer la Ferme J.-C.L. Audesse Inc.

Actuellement, la compagnie est active en production laitière et porcine. Cette dernière est la principale occupation de Jean-Claude. En 1979, on fit la construction d'une maternité de 150 truies. Vint s'ajouter à celle-ci en 1982 une pouponnière. En 1987, l'on bâtissait un engraissement d'une capacité de 1000 porcs. Depuis l'automne 1988, l'entreprise s'autosuffit dans la fabrication de ses moulées.

Jean-Claude est l'aîné de la famille, né le 10 mai 1957, fils d'Albert et de Jeanne Pouliot. Le 5 septembre 1981, il



Ferme porcine en 1989

épouse Marie-Claude Bisson, née le 17 mai 1957, fille de Jacques et de Laurette Turcotte, de Sainte-Marie. Elle est la 2e d'une famille de 5 enfants. De leur union, naissent 2 garçons: Jean-Pierre, né le 9 juin 1985 et Gilbert, né le 26 août 1986.

Louis, le cadet de la famille, fit ses études en agriculture à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il s'occupe de la ferme laitière. Né le 11 juillet 1963, il épouse Maryse Breton, fille d'André Breton et de Rita L'Heureux, de Saint-Bernard, le 19 septembre 1987. Maryse est née le 24 juillet 1966. Elle occupe le 4e rang d'une famille de 6 enfants.

Ils sont les heureux parents d'un garçon, Serge, né le 17 août 1989.



Louis et Maryse



Jean-Claude, Marie-Claude, Jean-Pierre et Gilbert

famille Monique PROVOST et Robert ASSELIN



Georges Asselin
arrière-grand-père



Pierre et sa 2e femme, Lucia



Maison paternelle où Pierre éleva sa famille (route 216)

Georges, fils de Jean-Baptiste de Sainte-Marguerite, se maria trois fois. Ils eurent 11 enfants: 4 garçons et 7 filles dont 3 sont religieuses: Marie, Alice et Anna.

Son fils Pierre, du dernier lit, prend possession de la ferme familiale en 1910. De sa première union avec Adèle Pouliot, il eut 7 enfants: Arthur, Joseph, Rosaire, Bernadette, Lucienne, Pierre et Eulalie. De sa deuxième femme, Lucia Nolet, il eut 7 autres enfants: Louis-Georges, Thérèse, Lucien, Ernest, Marie-Rose, Robert et Amédée.

Robert est descendant de la 10e génération des «Asselin» au Québec et supposément de la 4e de Sainte-Marguerite. En 1956, il épouse Monique Provost, fille de Charles, de cette paroisse et accède à la ferme familiale. Ils eurent 6 enfants. En 1977, il vend la ferme paternelle pour acheter celle de la famille Provost où il exploite un troupeau de vaches, veaux, boucs et chèvres.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un HEUREUX 150e à toute la population.

Robert et Monique



Maison actuelle située sur la route 216



Famille. À l'avant (de g. à d.): Denis, Lorraine, Monique (mère), Claire, Robert (père) et Aline. À l'arrière: Daniel et Pierre

famille Roland BEAUDOIN



Famille de Joseph Beaudoin (grand-père). À l'avant: Arthur, Joseph, Laura, Amanda et Marie-Anna. À l'arrière: Antoinette, Maria et Joseph



Joseph (mon père) et Marguerite Bilodeau



Assises: Amanda et Adéline. 2e rangée: Lise, Thérèse, Francine et Gertrude. 3e rangée: Denis, Jacques, Gérald, Victor, Florian, Rolland et Réjean

Je vous présente la famille Beaudoin qui a vécu dans le rang Saint-Georges à Sainte-Marguerite.

Mes grands-parents, Joseph et Amanda Gagnon, se sont épousés en 1895.

Mes parents, Joseph et Marguerite Bilodeau, également de Sainte-Marguerite, se sont mariés en 1930 et ont demeuré sur le bien paternel.

La maison familiale, qui date de 1852 environ, est maintenant devenue ma résidence secondaire.

Je suis Rolland et mon épouse se nomme Denise Proulx. Nous avons deux enfants: Alain et Julie.



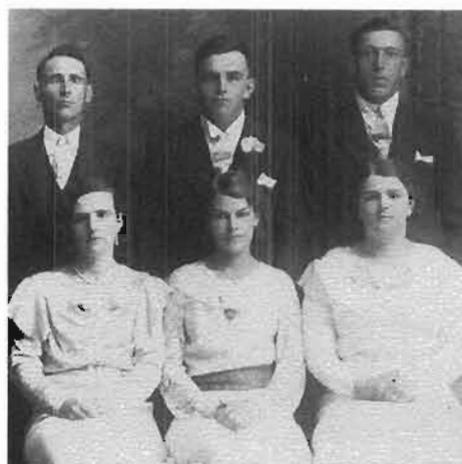
Résidence familiale



Rolland, Denise, Julie et Alain



Famille d'Anselme Bégin et de Léa Bisson (Eugène, petit garçon à gauche)



Le 26 août 1936, 3 mariages. À gauche: Ida Bégin, mariée à Donat Simard; au centre: Eugène Bégin, marié à Armandine Bisson; à droite: Bernadette Bégin, mariée à Léonidas Labrie

L'ancêtre Louis Bégin, né le 28 septembre 1631 à Saint-Léonard-de-Honfleur (Calvados), diocèse de Lisieux, se marie à Québec le 15 octobre 1668. Ce fut le 1er bijoutier de ce temps-là.

Anselme, mon père, épousa Léa Bisson en 1901, et s'installa à son tour sur la ferme du rang Saint-Alexandre à Sainte-Marguerite. Ils eurent dix-sept enfants. Durant l'hiver 1918-1919, quatre moururent de la grippe espagnole.

Le 26 août 1936, il y eut trois mariages chez les Bégin. Tous se réunirent à la maison paternelle. On y compta trois cents invités. Le coût de la noce s'éleva à 250\$.

Mon épouse, Armandine, décéda après plusieurs mois de maladie en janvier 1985.

En 1922, je quitte l'école du rang et je travaille sur la ferme avec mon père. Plus tard, conseiller municipal, je



Normandé, Angèle, Eugène, Armandine, Lauréanne, Bernadin

travaille à l'implantation du système d'incendie, je fais des démarches auprès de mon député fédéral pour un bureau de poste. En 1960, je deviens chef d'équipe et travaille 16 ans pour les travaux de voirie. Je prends ma retraite en 1976.

Je suis toujours actif, j'aime lire, faire des petits voyages, je suis membre actif dans le club de l'Âge d'Or, et j'apprécie la vie que je mène avec ma deuxième épouse, Simone Bellavance.



Un second mariage pour Eugène et Simone, le 26 juillet 1986



Mon grand-père, Jean Bégin, marié à Obéline Gosselin, cultivait cette terre en 1853 (ferme ancestrale)

famille Louisette et Bernadin BÉGIN



De gauche à droite Martial, Bruno, Patrick, Bernadin, Jacynthe, Stéphane et Louisette

Bernadin Bégin, issu d'une famille de quatre enfants, est né à Sainte-Marguerite le 8 février 1941, fils d'Eugène Bégin et d'Armandine Bisson. Il épousa, en l'église de Saints-Anges le 29 juin 1963, Louisette Picard, issue d'une famille de douze enfants, fille d'Adonias Picard et d'Idala Perreault.

De cette union naquirent cinq enfants. Bruno, né le 24 mai 1964, est soudeur; Martial, né le 5 mars 1966, est menuisier; Patrick, né le 6 octobre 1972, est étudiant; Stéphane, né le 18 juillet 1974, est étudiant et Jacynthe, née le 17 juillet 1976, est étudiante.

Louisette, ménagère, voit aux besoins de la famille. Bernadin, journalier, fait un peu de tout, chauffeur de machinerie lourde pour S.A.F. Construction Saint-Henri, ensuite soudeur pour Raymond Deblois. Il acheta la manufacture avec deux compagnons de travail qui porta le nom de Raymond Deblois Inc. et qu'il garda pendant plusieurs années. Il est aujourd'hui propriétaire d'un atelier d'usinage et d'hydraulique à Sainte-Marguerite depuis



Bernadin à 4 ans 1/2

1985. Il travailla plusieurs années pour les loisirs et les Chevaliers de Colomb. Présentement, il est le chef pompier de la paroisse.

Nous souhaitons à tous un joyeux 150e.



Résidence familiale



Atelier «Les Équipements B. Bégin Inc.»

famille Albert BÉGIN



Né le 25 octobre 1901 à Sainte-Marguerite, fils de Phydime Bégin et d'Alphonsine Lecours, je me suis marié le 4 mars 1930 à Marie-Anna Labbé, fille de Joseph Labbé et de Florida Perreault, de Saints-Anges.

Au tout début, comme la plupart des cultivateurs, nous avons commencé avec peu. Progressivement, avec beaucoup d'efforts, nous avons amélioré notre ferme et notre érablière ainsi que notre résidence. En 1962, je cède mon entreprise à mes fils pour qu'ils puissent continuer le développement commencé.

Moi et Marie-Anna avons eu la joie d'avoir 6 enfants et de partager 49 ans de vie conjugale.

Margot, mariée à Charles Hains, Sainte-Foy.

Fernando, marié à Pierrette Roy, Charlesbourg.

Raymond, marié à Marie-Jeanne Pouliot, Sainte-Marguerite.

Dominique, marié à Simone Audet, Sainte-Marguerite.

Henri-Paul, décédé en 1964.

Florent, marié à Ginette Bilodeau, Ancienne-Lorette.

Je suis heureux et fier d'être paroissien depuis toujours de Sainte-Marguerite et je veux féliciter toutes les personnes qui ont contribué aux FÊTES du 150^e anniversaire de notre belle paroisse.



Mariage d'Albert et de Marie-Anna Labbé, le 4 mars 1930



Notre maison et la ferme vers les années 1930 ... avec 4 enfants et nous deux



Résidence actuelle, située au village sur la rue Langevin



La famille. À l'avant: Albert et Marie-Anna. À l'arrière: Florent, Henri-Paul, Dominique, Margot, Raymond et Fernando

famille Marie-Jeanne et Raymond BÉGIN



À notre mariage

Né à Sainte-Marguerite, Raymond est le fils d'Albert Bégin et de feu Marie-Anna Labbé.

C'est en 1962 que Raymond épousait Marie-Jeanne Pouliot, fille d'Antonio Pouliot et de feu Jeannette Leblond, de Saints-Anges. Quatre enfants, trois garçons et une fille sont venus enjoliver cette union:

Guylaine, technicienne en informatique;

Mario, journaliste;

Marc, journaliste;

Gaétan, étudiant à la polyvalente Benoît-Vachon.

En 1962, Raymond achète la ferme paternelle. Nous avons réalisé beaucoup de projets pour avoir une exploitation où il fait bon vivre, et qui s'agrandit de jour en jour.



Notre ferme en 1962



Notre ferme actuelle

Entouré de mon épouse et de nos garçons, avec qui j'ai formé une compagnie en 1975, je passe des jours heureux.

Aujourd'hui, la ferme se spécialise dans les productions laitière, porcine et avicole. Nous exploitons aussi une érablière de 5000 entailles sur tubulures. Cette petite industrie fait la joie des parents et amis pendant notre belle saison printanière.

Bon succès pour le 150e anniversaire de notre paroisse.



À l'avant, Gaétan, Marie-Jeanne et Mario. À l'arrière, Marc, Raymond et Guylaine

famille Simone et Dominique BÉGIN



Lors de notre mariage



À l'avant: Claude, Dominique, Simone et Jacques. À l'arrière: Lise, André et Sylvie

Né à Sainte-Marguerite, je suis le fils d'Albert Bégin et de Marie-Anna Labbé. En septembre 1962, j'épousai Simone Audet de Frampton.

C'est aussi en 1962 que j'ai acquis l'une des fermes de mon père. Nous avons orienté notre travail vers l'élevage de volailles et la production laitière. De plus, une érablière située à Frampton vient compléter nos activités quotidiennes.

De notre union sont nés cinq enfants:

André, marié à Nicole Chabot, demeure à Saint-Gilles;

Sylvie, mariée à Gérald Berthiaume, demeure à Saint-Sylvestre;

Lise poursuit ses études en administration;

Claude et Jacques étudient à la polyvalente Benoît-Vachon.

À l'occasion du 150e anniversaire, la famille Bégin est heureuse de rendre hommage à nos ancêtres et félicite les organisateurs pour leur travail.



Sucrerie

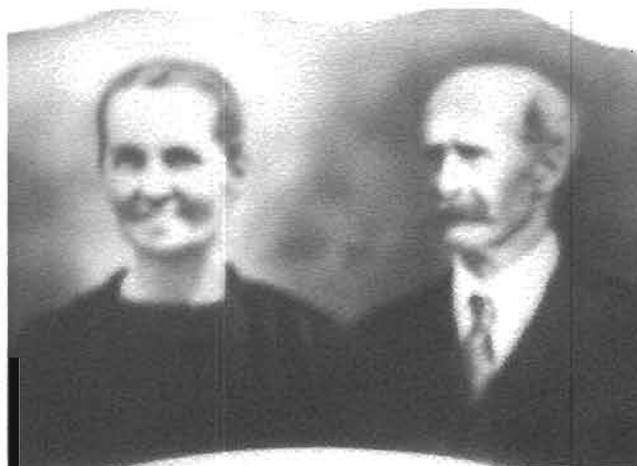


La ferme actuelle

famille Jean-Guy BÉGIN et Gisèle GAGNON



Pierre Bégin et Rose-Délina Provost



Phydime Bégin et Alphonsine Lecours

Pierre Bégin, marié à Rose-Délina Provost, quitte une terre près du village pour venir s'établir à la limite de Sainte-Marguerite, vers Frampton, en 1873. De leur union naissent plusieurs enfants dont Phydime en 1863.

Phydime Bégin épouse Alphonsine Lecours en 1894 et succède à son père comme pionnier sur la ferme.

De leurs huit enfants, le deuxième, Éloi, naît en 1897. Il forme la 3^e génération sur le bien paternel avec Urbanie Ruel, qu'il épouse le 28 novembre 1942. Ils donnent naissance à Jean-Guy le 30 janvier 1944 et à Pauline le 23 juin 1945. Ainsi commence la 4^e génération.

Jean-Guy prend la relève en 1967. Il rencontre Gisèle Gagnon qui devient sa compagne de vie en 1969. Ensemble, ils poursuivent l'exploitation de la ferme laitière, aujourd'hui appelée «Ferme Grandpin Enr.», possédant aussi une érablière et un boisé. Quatre enfants sont nés de leur union: Sonia en 1970; Chantal en 1972; Pierre en 1974 et Danielle en 1977. Ceux-ci sont la fierté de leurs parents.

Jean-Guy et Gisèle espèrent que l'histoire se poursuivra avec leur fils Pierre, qui semble intéressé à ce bien qui leur est très cher.



Éloi Bégin et Urbanie Ruel



À l'avant: Gisèle, Danielle et Jean-Guy. À l'arrière: Chantal, Pierre et Sonia



La ferme paternelle

famille Rita et Maurice BÉGIN



Moi, Maurice Bégin, je suis né le 16 mars 1921. Étant le 5e d'une famille de 9 enfants et l'aîné vivant des garçons, j'ai pris la relève sur la ferme familiale. C'est à Saints-Anges, le 7 juillet 1943, que j'unis ma destinée à Rita Girard, fille de Jean-Thomas Girard et d'Anna Vachon. Avec les années, 7 garçons et une fille viennent perpétuer notre petite histoire.

L'aîné, Yvon, enseignant, est marié à Diane Breton de Lévis. Ils ont donné naissance à 3 filles: Catherine, Valérie et Marie-France. Ils demeurent à Sainte-Marie.

Jules, homme d'affaires, est marié à Micheline Dagenais de Rouyn. Ils ont une fille, Anne-Marie, et demeurent à Montréal.

Fernand est professeur au collège Algonquin, président du syndicat des professeurs, O.P.S.E.V. Algonquin, vice-président de l'Association française des conseillers scolaires de l'Est de l'Ontario. Il est marié à Ghyslaine Kelly de Sainte-Claire. Ils ont donné naissance à 2 enfants: Danalyn et Cédric. Ils demeurent à Ottawa.

Gaétan, monteur d'acier, est marié à Rollande Côté de Sainte-Claire. Ils ont également 2 enfants: Geneviève et Hugo, et demeurent à Saint-Henri.

Normand, enseignant, est marié à Dany Grenier de Saint-Elzéar, et réside à Sainte-Marie.

Denis, enseignant, a élu domicile à Québec.

Lyne, enseignante, est marié à André Baillargeon de Saint-Isidore. Ils ont donné naissance à 2 enfants: Marilyn et Sébastien. Ils demeurent à Saint-Georges.

Gérald, le cadet, est musicien professionnel et demeure actuellement à Sainte-Marguerite. Il enseigne la musique en cours privé.



Les 4 générations de la famille Bégin: Jean-Baptiste, Édouard, Maurice et Yvon

Aujourd'hui, nous vivons toujours dans la maison familiale et nous sommes heureux de voir grandir notre petite famille qui perpétuera les fleurons de l'arbre généalogique.



Assis: M. et Mme Maurice Bégin. Debout: Normand, Jules, Lyne, Gaétan, Gérald, Denis, Yvon et Fernand

famille Clermont BERNIER



Édouard Bernier



Théophile Bernier et Adèle Roy



Laurent Bernier et Marguerite Lacasse

La ferme de nos ancêtres comprend 4 générations.
Édouard Bernier, arrière-grand-père, s'unit à Marguerite Paré. De leur union naquirent plusieurs enfants dont:
Théophile Bernier, qui épousa Adèle Roy à Sainte-Marguerite et eut 12 enfants dont:



Famille. À l'avant Clermont et Liliane. À l'arrière (de g à d): Sylvie, Alain et Caroline

Laurent Bernier, né en janvier 1911, qui rencontra Marguerite Lacasse du rang Saint-Jean-Baptiste, fille de Gédéon Lacasse et de Claire-Ida Pouliot. Ils se marièrent en octobre 1940. Leurs enfants sont: Gisèle, Marc-André, Denis, Clermont, Aline, Paula, Lucie et Raymond.

Clermont Bernier, qui présentement poursuit l'oeuvre de son père en agriculture. Il devient par conséquent la 4e génération à vivre sur la ferme que son père avait achetée de son frère Édouard qui l'avait lui-même acquise de son père Théophile.

Clermont vit sur la ferme voisine avec son épouse Liliane Hinds. Ils se marièrent à Saint-Odilon-de-Crambourne en 1970. Leurs 3 enfants sont: Caroline, l'aînée de la famille, née le 9 octobre 1970, est diplômée en esthétique; Sylvie, née le 21 novembre 1971 et Alain, né le 13 février 1974, poursuivent présentement leurs études.

Il nous fait plaisir de participer au 150 ans de Sainte-Marguerite.



Ferme de nos ancêtres en 1956



Mariage de Gilberte et de Roger



Famille de Roger Bilodeau

Roger Bilodeau est né à Sainte-Claire en 1950. Il est le fils de Gabriel Bilodeau et d'Adèle Larochelle. Après des études primaires et secondaires dans sa paroisse, il continue à Lauzon à l'Institut de technologie.

Après un an comme travailleur de la construction à Québec, il s'engage chez M. Raymond Deblois, manufacturier de boîtes de camions à Sainte-Marguerite.

En 1970, il fait la connaissance de celle avec qui il partagera sa vie.

En avril 1972, Roger entreprend la construction de la maison que nous habitons présentement.

Le 8 juillet 1972, il épouse Gilberte Roy, enseignante, fille de Clovis Roy et de Marie-Anne Carrier de Sainte-Marguerite. Deux enfants sont venus s'ajouter à notre bonheur: Steve est né le 29 décembre 1974 et Nancy, le 24 juillet 1978.

En 1975, Roger fait l'acquisition, avec 2 de ses collègues de travail, de la manufacture de boîtes de camions qui portera désormais le nom de Raymond Deblois incorporé. Désireux de faire sa part pour la collectivité, il accepte de s'impliquer dans son milieu. Il est pompier volontaire, commissaire de crédit à la Caisse populaire, membre de la chorale paroissiale et vice-président du Comité de développement, fondé en 1988. Malgré ses nombreuses activités, Roger essaie de trouver quelques moments pour se consacrer à sa famille et à ses loisirs préférés: la chasse et la pêche.

En ce qui me concerne, j'ai complété mon primaire et mon secondaire à Sainte-Marguerite et ensuite j'ai fréquenté l'École normale de Lévis pendant deux ans. Je poursuis ma carrière dans l'enseignement entreprise en 1961. Après une décennie auprès des étudiants du secondaire, dont cinq comme enseignante et responsable, je travaille maintenant avec des écoliers du primaire. Outre mon travail, j'ai consacré plusieurs années à la poursuite d'études et au per-

fectionnement. Je me suis parfois impliquée dans différentes activités paroissiales: duchesse et reine de carnaval en 1962, secrétaire du livre et responsable des invitations lors du 100e anniversaire de l'église, représentante des enseignants sur divers comités et finalement, je fais partie du Comité du livre «album-souvenir». Depuis 1976, je suis actionnaire de la compagnie Raymond DeBlois incorporé.

Steve est maintenant en deuxième année du secondaire à la polyvalente Benoit-Vachon et Nancy en cinquième année du primaire.

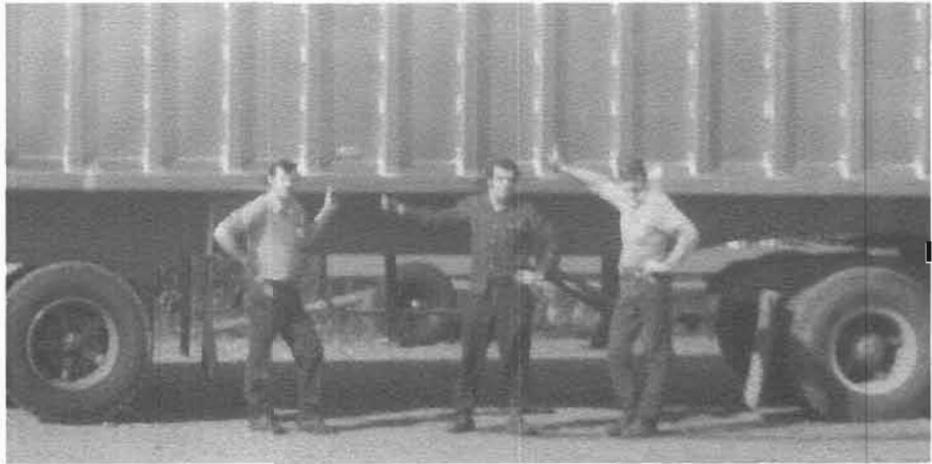
L'amour du travail bien accompli, le respect de soi et des autres sont des valeurs que Roger, Steve, Nancy et moi essayons de vivre.



Résidence de la famille Bilodeau



Roger Bilodeau, président



De gauche à droite: Messieurs Donald Dumont, Bernardin Bégin et Roger Bilodeau

L'entreprise Raymond Deblois fut achetée par trois de ses employés, le 7 avril 1975. Ceux-ci forment une compagnie qui portera dorénavant le nom de Raymond Deblois inc. Le conseil d'administration est alors formé des actionnaires suivants: MM. Roger Bilodeau, président, Bernardin Bégin, vice-président et Donald Dumont, secrétaire. La tenue des livres est confiée à Mme Jacqueline Giroux.

Cette industrie se spécialise dans la fabrication et la réparation de remorques et de boîtes de camions sur mesure. Les produits sont adaptés à des besoins spécifiques, surtout pour effectuer le transport d'animaux, de grains, de pommes de terre, de déchets d'abattoirs, etc. On fabrique et répare de l'équipement de ferme comme des niveleuses, des enclos pour animaux, etc.

Dès les débuts de la compagnie, la demande s'orientait surtout vers des boîtes avec des structures de fer et recouvertes de contreplaqué. À cette époque, on construisait aussi des boîtes faites uniquement en bois. Jusqu'à l'automne 1979, on fabriquait aussi des souffleuses à neige.

Au fil des ans, le client choisit davantage l'aluminium à cause des restrictions de poids imposées par le ministère des Transports.

Pour minimiser les coûts d'entretien des boîtes de camions, l'emploi de la fibre de verre est de plus en plus populaire.

Dans cette usine de 418 m² (4500 pi²), on construit, depuis les débuts, en 1975, une trentaine d'unités par année et l'on essaie d'embaucher surtout du personnel de notre localité.

Nous recrutons 75% de notre clientèle dans un rayon de 80 km. L'autre 25% se répartit au niveau provincial.

Suite à des mutations au niveau du personnel, les actionnaires sont présentement Roger Bilodeau et Gilberte Roy-Bilodeau.

À l'occasion du 150^e, Raymond Deblois inc. rend hommage à tous les pionniers et remercie toute sa distinguée clientèle.



Usine actuelle



Remorque avec système de chargement hydraulique



Remorque pour le transport des grains

familles BILODEAU



Joseph-Édouard Bilodeau et Régina Dussault, vers 1930

Les Bilodeau sont établis dans le rang Saint-Jean-Baptiste depuis 1824. C'est Jean-Baptiste Bilodeau (1806-1869) qui a acheté la première terre, avant même que la paroisse de Sainte-Marguerite ne soit fondée.

Son fils, également prénommé Jean-Baptiste (1849-1893) lui a succédé. La génération suivante a été celle de Joseph Édouard (1878-1957). Il a acquis la ferme vers 1897, l'année de son mariage avec Régina Dussault (1878-1931). Treize enfants sont nés de cette union, et c'est Gérard, né le 24 novembre 1918, qui a pris la relève sur la ferme en 1942. Cette même année, le mariage de Gérard avec Jeanne Boutin a été béni en l'église de Sainte-Marguerite. Leur famille se compose de 13 garçons et 2 filles.

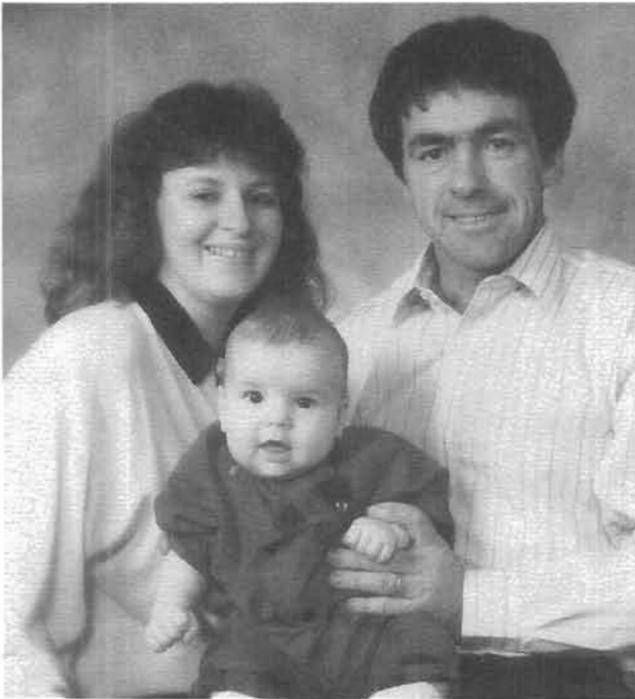
Pendant cette période, l'acquisition de deux autres terres a permis l'agrandissement de la ferme, qui couvre maintenant 116 hectares (337 arpents).

Gérard et Jeanne ont vendu la ferme à leurs fils en novembre 1978 et depuis lors, ils profitent d'une retraite paisible au village de Sainte-Marguerite.

Actuellement, la ferme est exploitée par Gilles et Guy.



Famille de Gérard Bilodeau et Jeanne Boutin, en 1982. À l'avant: Conrad, Robert, Lucien, Gérard, Jeanne, Marcel, Paul et Gaétan. À l'arrière: Victor, Guy, Gilles, Émile, Angèle, Yvan, Louise, Maurice et Benoît



Danielle, Gilles et François

Gilles est né le 15 février 1948, il travaille sur l'entreprise familiale depuis 1965; d'abord pour son père, puis à titre de propriétaire.

Le 31 mai 1986, le mariage de Gilles avec Danielle Ferland, agronome-professeure, a été célébré à Sainte-Marie-de-Beauce. Leur jeune fils François a vu le jour le 16 mai 1988.

Guy est né le 25 octobre 1953. Il a fait ses études à l'Institut de technologie agricole de La Pocatière. C'est là qu'il a rencontré Gisèle Soucy, technologiste agricole. Ils se sont mariés à Nouvelle, en Gaspésie, le 21 mai 1977. Avant le retour à la maison paternelle, Guy a occupé la fonction de



Guy, Gisèle, Marie-Andrée et Johanne

contrôleur laitier pendant 8 ans. De leur union sont nées: Marie-Andrée, le 5 août 1980 et Johanne, le 10 mai 1982. Toutes deux représentent la 6e génération Bilodeau à habiter la maison ancestrale, construite vers 1840.

L'entreprise agricole qui opère sous le nom de «Ferme Bilordard Enr.» se compose d'un troupeau laitier de 75 bêtes Holstein de race pure, dont la production moyenne est de 9063 kg de lait par vache. Quinze vaches de boucherie et 160 porcs à l'engraissement complètent le cheptel.

Une érablière de 1500 entailles occupe les propriétaires au printemps.



Ferme Bilordard Enr

famille Lucien BILODEAU et Guylaine DEBLOIS



Marriage de Lucien et Guylaine le 17 mai 1987

Lucien, né le 1er février 1959, fils de Gérard Bilodeau et de Jeanne Boutin de Sainte-Marguerite, est le 13ième d'une famille de 15 enfants. Il est Technicien Agricole et travaille comme journalier.

Guylaine, née le 6 janvier 1964, fille de Raymond Deblois (Urgel) et de feu Claudette Trachy (décédée le 8 mars 1967) de Sainte-Marie, est l'aînée d'une famille de 2 enfants. Elle demeura chez ses grands-parents maternels. Elle est secrétaire chez Unicoop à Sainte-Marguerite. Mariés depuis le 17 mai 1987, ils sont heureux d'accueillir leur premier enfant qui complète la 5ième génération des Turmel.

JOYEUX 150ième à TOUS.



Les 5 générations: M. Freddy Turmel, Simonne Turmel-Deblois, Raymond Deblois, Guylaine Deblois-Bilodeau, Jérôme Bilodeau

Salon de coiffure France Roy



France Roy, fille de Lucien Roy (fils d'Eusèbe et d'Anna-Marie Tremblay) et de Simone Patoine (fille de Delphis et d'Irène Leblond) est coiffeuse à Sainte-Marguerite depuis le 1er décembre 1981.

Après avoir travaillé à Sainte-Claire pendant deux ans et demie, j'ai ouvert mon salon de coiffure chez mes grands-parents paternels. Deux ans après, soit le 27 décembre 1983, j'ai acheté une maison qui appartenait à M. et Mme Jos.-



Le salon de coiffure, section de gauche



France, dans son salon

Félix Carbonneau, qui avait été construite et habitée par M. Laurent Carbonneau. Quatre ans plus tard, j'ai fait faire des rénovations importantes à cette maison, dont une partie a été aménagée pour mon salon de coiffure.

Depuis mai 1984, ma clientèle ayant grossi, ma soeur Caroline est venue travailler avec moi.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont encouragée et si bien accueillie à Sainte-Marguerite.



1re rangée: Micheline, Gilles, Rollande et Paul. 2e rangée: Lisette, Clément, Louise et Éric. 3e rangée: Martin, Sylvain et Roger

A Sainte-Marguerite, le 7 novembre 1930, est né Paul Bisson, fils de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau.

En 1954, Paul Bisson prend la ferme paternelle située dans le rang Saint-François. Cette même année, il épouse Rollande Picard, fille d'Adonias et d'Idala Perreault de Saints-Anges.

De leur mariage vont naître neuf (9) enfants: Gilles, Clément, Micheline, Louise, Lisette, Martin, Sylvain, Roger

et Éric. Au fil des ans, la famille s'est multipliée et compte maintenant dix (10) petits-enfants.

Aujourd'hui encore, la ferme familiale continue d'être exploitée activement en attendant la prise en charge par la quatrième génération consécutive.

Sur ces quelques lignes, la famille Paul Bisson est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux à toute la population de Sainte-Marguerite.



Été 1986

famille Gilberte et Rolland BISSON



Notre mariage, le 6 septembre 1950



Notre famille en avril 1989

Rolland Bisson, fils de Gaudias Bisson et d'Aldéa Marceau, vit le jour le 23 octobre 1926 dans la maison paternelle, sise dans le rang Saint-François à Sainte-Marguerite. Il y passe toute son enfance. À la fin des années 1940, il passe ses hivers dans les chantiers. En 1950, il s'achète une petite ferme dans Saint-François. Il épouse Gilberte Couture, fille d'Alphonse Couture et de Rose-Aimée Audet de Sainte-Marguerite, le 6 septembre 1950. De cette union naissent 5 garçons et 2 filles (dont un est décédé).

Les débuts comme agriculteur sont difficiles. Sa ferme se compose alors de 14 têtes de bétail. Peu à peu, au fil des ans, il acquiert différents lots de terre dans Saint-François. En 1960, il achète son premier tracteur, pensant bien finir ses jours avec le même. En 1965, il construit sa première porcherie d'une capacité de 600 porcs (engraissement-maternité). Ceci marque le début d'une expansion jeune et dynamique. Par la suite, il rallonge sa grange, construit un engraissement pour 1600 porcs en 1979 et en 1986, une vacherie des plus modernes.

En 1988, la relève agricole s'organise. Trois de ses fils, Réjean, Fernand et Yves exploitent maintenant la ferme



Rolland et Gilberte avec les enfants: Réjean, Nicole, Fernand, Denis, Sylvie et Yves

paternelle connue sous le nom de: Ferme Rolland Bisson et Fils inc. Le couple organise leur retraite, bien méritée, dans une nouvelle résidence à proximité de la ferme. Ils sont entourés de leurs 6 enfants et conjoints respectifs: Denis (Huguette), Réjean (Sylvie), Nicole (Laurier Chabot, ferblantier), Sylvie (Roger Rhéaume, camionneur), Fernand (Gisèle), Yves, et de leurs 9 petits-enfants. Leurs 4 fils sont tous agriculteurs.



Notre résidence depuis 1988

famille Huguette et Denis BISSON



Keven, Caroline, Annik et Nathalie



Le 4 octobre 1980



Huguette et Denis

Né à Sainte-Marguerite le 28 décembre 1952, Denis est le fils de Rolland Bisson et de Gilberte Couture. Il est l'aîné d'une famille de 6 enfants dont 4 garçons et 2 filles.

Il fit son primaire à l'école Sainte-Marguerite, puis 3 ans de cours classique au collège de Sainte-Marie.

Comme l'agriculture l'intéressait, il décide donc de travailler avec son père quelques années, pour ensuite en 1973 se porter acquéreur de la ferme de M. Albert Carbonneau, d'une superficie de 112 arpents. En 1974, il construit une porcherie (maternité-engraissement) de 320 x 36 pieds.

Le 4 octobre 1980, il s'unit à Huguette Perreault, née le 10 février 1960 à Scott Junction. Elle fit ses études primaires à l'école du village et termine le secondaire à la polyvalente Sainte-Marie. Elle travaille 2 ans comme téléphoniste au Québec-Téléphone.

De cette union sont nés 4 enfants: Caroline, 21 mars 1979, Nathalie, 29 juin 1981, Annik, 24 juillet 1986 et Keven, 5 juin 1988.

Pendant les 5 premières années, ils demeuraient au 1679, rang Saint-François, Sainte-Marie, qui appartient à la Ferme

Rolland Bisson & Fils. En septembre 1984, ils firent construire leur résidence familiale sur leur propriété.

Accompagnés de leur petite famille, Denis et Huguette voient l'avenir d'un bon oeil. Ils comptent bien demeurer citoyens et citoyennes de Sainte-Marguerite.



Maison familiale

famille Réjean BISSON et Sylvie DUMONT



Fils de Rolland Bisson et de Gilberte Couture de Sainte-Marguerite. Réjean Bisson est le second d'une famille de 6 enfants. Il est né le 26 novembre 1954. Dès son enfance, il participe aux travaux de la ferme; dès lors, il fait l'apprentissage de sa carrière future: l'agriculture. Comme tous les enfants du voisinage, il fréquente l'école du rang Saint-François.

À 19 ans, son père l'encourage à acheter une moissonneuse-batteuse. Il l'échange à deux reprises pour finalement acquérir une Axial-International en 1981. À tous les automnes depuis 15 ans, il moissonne chez les agriculteurs de Sainte-Marguerite et des environs. Fervent de la machinerie lourde, il travaille l'hiver pour la municipalité de Sainte-Marguerite comme conducteur pendant 5 ans. Depuis mars 1988, il forme un trio avec 2 de ses frères, Fernand et Yves, exploitant la ferme paternelle: Ferme Rolland Bisson et Fils inc., une ferme laitière et porcine. Il s'occupe principalement de l'élevage porcin et de l'entretien de la machinerie. Il est membre du Club Aramis et des Chevaliers de Colomb.

Le 27 juillet 1985, il épouse Sylvie Dumont, native de la paroisse Saint-Dominique de Jonquière. Née le 17 décembre 1955, elle est la fille de Rolland Dumont (natif de Sainte-Marguerite) et de Marguerite Rioux (native de Jonquière). Elle poursuit ses études primaires, secondaires et collégiales à Jonquière, tandis qu'elle complète sa formation académique à l'Université Laval. Elle travaille comme pharmacienne en milieu hospitalier et communautaire.



Sylvie, Réjean, Guillaume et Mathieu, en août 1988

Le couple a 2 fils: Mathieu, né le 19 août 1986 et Guillaume, né le 12 juin 1988. L'avenir s'annonce prometteur.



Mathieu, la relève à la moissonneuse-batteuse



Lieu de fabrication des moules porcines et laitières



Vue partielle de la ferme (1989)

familles Fernand BISSON, Gisèle ROYER et Yves BISSON



Fernand Bisson, né le 27 mars 1962, et Yves Bisson, né le 5 novembre 1964, sont respectivement l'avant-dernier et le cadet de la famille Rolland Bisson et Gilberte Couture de Sainte-Marguerite. Tous deux fréquentent l'école du village. Très jeunes, ils font leurs débuts sur la ferme paternelle. Ils abandonnent leurs études secondaires tôt pour se consacrer entièrement aux activités de la ferme.

Actifs au sein de la ferme Rolland Bisson et Fils inc. depuis mars 1988, ils dirigent celle-ci avec leur frère Réjean. Fernand et Yves s'occupent principalement de l'exploitation laitière qui se compose de 250 têtes dont 85 vaches laitières. La ferme s'agrandit de jour en jour, se modernisant afin de faciliter les travaux. Tous deux sont membres du club Aramis.

Tandis que Yves est célibataire, Fernand épouse Gisèle Royer le 16 avril 1988. Gisèle est née le 21 octobre 1965 et est la fille de Gérard Royer et d'Aline Dion de Saint-Isidore. Elle poursuit ses études primaires à Saint-Isidore et complète sa formation secondaire à la polyvalente de Lévis. Elle travaille comme couturière dans différentes manufactures de la région. Pour ce jeune couple, l'avenir s'annonce bien.



Gisèle et Fernand (16 avril 1988)



Vue de la ferme en 1980



Fernand près du distributeur



Yves à côté d'une partie de la machinerie

famille Adonia et Alain BLAIS



Joseph Blais et Marie Deblois

En 1855, François Blais s'installa à Sainte-Marguerite, plus précisément dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Ce fut la première famille Blais.

François se maria avec Zoé Drouin en 1858. Il se défricha un petit coin de terre afin d'y construire maison et bâtiments. Afin de nourrir ses huit enfants, François était commerçant et faisait aussi de la coupe de bois.

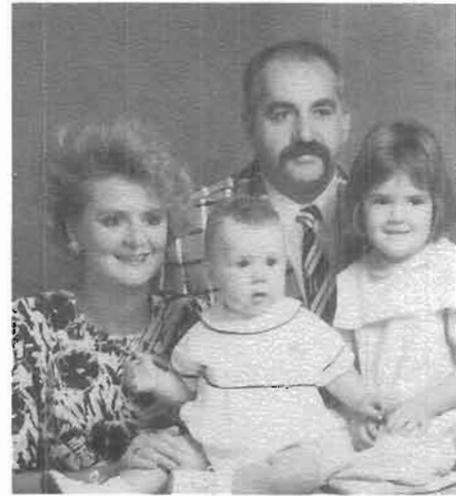
En 1890, Joseph Blais (fils de François) décida de prendre la ferme à son tour. C'est en 1893 que Joseph se maria avec Marie Deblois et il continua d'exploiter la ferme laitière et fit de la coupe de bois. Il améliora la ferme avec les machineries de l'époque et il agrandit son territoire d'une sucrerie. Joseph et Marie ont eu neuf enfants.

Le 18 juin 1935, Adonia (fils de Joseph) se maria avec Cécile Boutin, fille de Jean et de Diana Drouin. Il exploita la ferme et y apporta beaucoup de commodités telles que: eau courante, électricité, construction d'une nouvelle maison, amélioration des bâtiments et achat d'un nouveau terrain. Adonia et Cécile eurent onze enfants.

En 1974, les deux derniers fils d'Adonia achetèrent la ferme et décidèrent en 1974, 1977 et 1979 d'y ajouter des porcheries. C'est le 26 avril 1980 qu'Alain se maria avec Linda Grenier, fille de Jean-Louis et de Solange Picard, de Sainte-Marie.



À l'arrière: Marie-Aline, Bernard, Fernande, Julien, Rosanne, Marc et Suzanne. À l'avant: Alain, Cécile, Adonia et François (décédé en 1969) (1968)



Alain, Linda, Danessa, 3 ans 1/2 et Nathaniel, 8 mois, en 1988



Première résidence de François Blais

En 1984, Alain achète la part de son frère et exploite seul la ferme porcine.

Alain et Linda ont maintenant deux enfants: Danessa et Nathaniel. Qui sait, peut-être une cinquième génération à exploiter la ferme des «BLAIS».



Ferme actuelle d'Alain et de Linda

famille Bernard BLAIS et Mariette LAMONTAGNE



1re rangée: Joceline, Mariette et Jean-François, 2e rangée: Steve, Bernard et Josée

Né en 1942, Bernard est le 5e de la famille Adonia Blais et de Cécile Boutin. En 1968, il unit sa destinée à Mariette Lamontagne, de Saint-Elzéar.

De cette union sont nés 4 enfants:

Steve, 20 mars 1969, baptisé à Sainte-Marguerite;

Josée, 10 août 1971, baptisée à Montréal-Nord;

Jean-François, 11 décembre 1974, baptisé à Terrebonne;

Joceline, 26 juin 1979, baptisée à Terrebonne.

Bernard, ayant acquis une bonne expérience dans plusieurs domaines de la construction, débute en 1975 une carrière d'entrepreneur général (spécialité en toitures), possédant un siège social à Laval. Bernard est propriétaire de plusieurs bâtiments industriels en location à Terrebonne. Il est secondé par son épouse, présidente de la compagnie de gestion.

Toutes ces activités n'empêchent pas cette famille de passer les vacances d'été et des Fêtes au chalet à Sainte-Marguerite, pour ainsi visiter les parents et amis.



Leur chalet du rang Saint-Jean-Baptiste

Bon succès pour le 150e anniversaire de cette belle paroisse.



Bernard et sa famille ont bâti cette demeure de leur rêve en 1988, située dans le Boisé d'en Haut à Lachenaie

famille Réginald BLAIS



Mariage de Réginald et Yvonne Blais le 22 juin 1931

Le 6 août 1899 à Sainte-Marguerite, est né Réginald Blais fils de Richard Blais et de Belzémire Provost.

Il s'est marié le 22 juin 1931 à Yvonne Bisson de Sainte-Marguerite, fille de Gaudias Bisson et de Aldéa Marceau.

Leur mariage eut lieu à l'église de Sainte-Marguerite.

Ils ont résidé sur la ferme dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Réginald a pris la relève de ses parents, et il a cultivé jusqu'en 1975. A ce moment, c'est Michel Blais qui a succédé à son père.

De cette union sont nés 17 enfants: 8 filles et 9 garçons qui en 1990, seront âgés de 56 à 35 ans.



50 ans plus tard



Famille Réginald Blais, photo prise le 28 décembre 1986. Debout à l'arrière (de g. à dr.): Lionel, Michel, Gemma, Reynald, Laurette, Gervais, Dorice, Donald, Jean-Luc, Aline, Denis. 2ième rangée assis de g. à dr.: Jeannette, Réginald et Yvonne (père et mère), Pauline. En avant assis de g. à dr.: Victor, Colette, Réjeanne, Richard



Résidence de la famille Réginald Blais dans le rang Saint-Jean-Baptiste



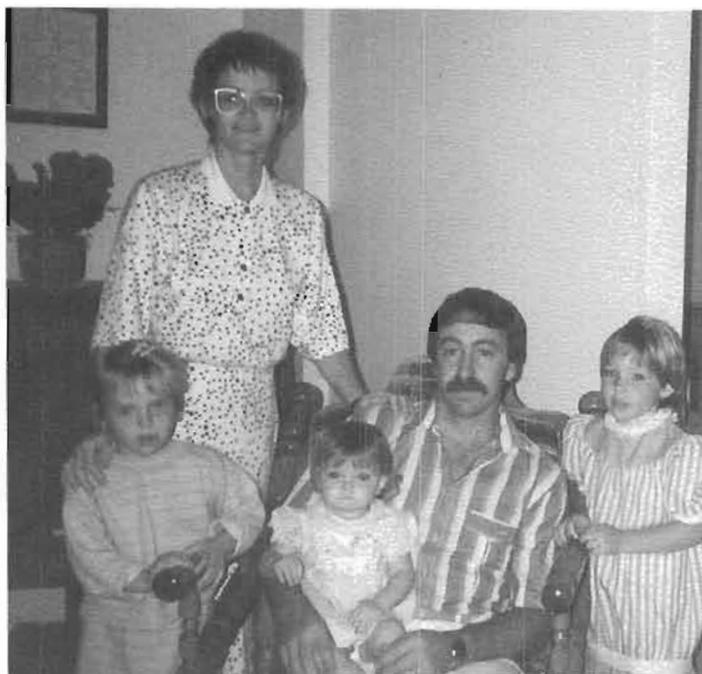
Richard Blais



Belzémire Provost



Famille de Réginald: (1976) enfants, conjoints, petits-enfants. En 1989, la famille Blais compte 55 petits-enfants et 12 arrière petits-enfants



De gauche à droite: Marie-Ève, Véronique, Mélissa, Sylvie et Michel

Michel, fils de Réginald Blais et d'Yvonne Bisson, né le 29 novembre 1951 à Sainte-Marguerite, est le quinzième d'une famille de 17 enfants. Sylvie fille de Paul-Henri Fournier et de Laurette Roy, née le 4 décembre 1956, est la deuxième d'une famille de 4 enfants.

Ils se sont mariés le 30 août 1980. De cette union sont nées trois filles:

Marie-Ève (décembre 1981);

Mélissa (février 1984);

Véronique (septembre 1987).

Michel a eu la ferme familiale de 1975 à 1987. Par la suite, ils se sont construits au village. Il travaille dans l'équipement laitier.



Ferme familiale, 1975 à 1987



Maison actuelle

Famille Lily GIGUÈRE et Raymond BOISSONNEAULT



Raymond, né le 7 avril 1942, fils d'Oliva Boissonneault et d'Irène Vallières de Sainte-Marguerite. Il est le 7ième d'une famille de 12 enfants et demeurait dans la Grande Ligne sur une ferme, son père fut déjà maire de la municipalité.

Lily née le 23 octobre 1942, fille de feu Cléophas Giguère et de feu Yvonne Savoie de Sainte-Marie.

Mariés le 10 juillet 1965, sont nés de cette union trois enfants: Nathalie née le 19 juillet 1966, coiffeuse; Stéphane né le 26 novembre 1970, étudiant en menuiserie. Daniel né le 8 septembre 1972, étudiant en électronique.

En 1971, Il achète le garage d'Armand Carbonneau au village et depuis 19 ans il travaille la mécanique. Aussi, il possède une terre à bois avec sucrerie.

Son épouse Lily est décédée le 17 décembre 1987.

Heureux 150e à TOUS.



Lily et Raymond Giguère



Famille d'Oliva et Irène Boissonneault: (en arr de g. à d.): Bernadette, Lorraine, Réjeanne, Hélène, Gaëtan, Colette, Magella, Raymond, François, Dominique. (en avant de g. à dr.): Olivette, Oliva, Irène Vallières, Irénée.



Notre mariage, le 4 août 1951

Je suis né dans le rang Saint-François à Sainte-Marguerite le 28 avril 1921. Je suis le 3e d'une famille de 13 enfants, fils de Rémi Boissonneault et de Léonie Gagné. À l'âge de 19 ans, je me dirige dans les chantiers en Abitibi jusqu'à l'âge de 29 ans. Le 20 mars 1950, je reviens dans ma paroisse natale avec un rêve en tête qui était de m'acheter une ferme. Ce rêve se réalisa le 8 mai 1950 lorsque j'achetai la ferme de M. Zéphire Hébert dans le rang Sainte-Claire à Sainte-Marguerite.

Le 4 août 1951, j'épouse Jacqueline Boutin de Sainte-Hénédine, fille d'Oscar Boutin et de Rosalia Couture. De cette union naquirent 5 enfants dont 4 sont bien vivants près de nous et nous donnent la joie de vivre.

L'aîné se nomme Michel, il s'est marié le 7 septembre 1974 à Lucie Deblois de Sainte-Marguerite, il travaille en sciences sociales et demeure à Saint-Damien; ils ont 3 enfants. Daniel a acheté notre ferme au printemps 1982, il s'est marié le 29 mai 1976 à Florence Roy de Sainte-Hénédine; ils ont 2 enfants. Diane est coiffeuse, son salon est chez-nous. Hélène travaille comme assistante sociale au C.L.S.C. Lac Etchemin, mariée à Jean Gosselin le 19 août 1989.



La ferme



À l'arrière: Daniel, Diane, Hélène et Michel. Au centre: M. et Mme Donatien Boissonneault. À l'avant: Geneviève, Mélanie, Sébastien, Éric et Jean-Simon (petits-enfants)

Pendant 35 années, ma femme et moi avons réalisé beaucoup de projets sur la ferme; présentement, c'est Daniel et sa femme, Florence, qui continuent la relève en progressant toujours.

En 1986, nous achetons une maison près du village de Sainte-Marguerite sur la route 216, avec l'espoir de vivre encore de belles années heureux ensemble.

Nous remercions tous ceux et celles qui se sont dévoués pour la Fête du 150e anniversaire de Sainte-Marguerite.

Meilleures SALUTATIONS À TOUS ...
Jacqueline et Donatien



Maison actuelle



Notre mariage le 29 mai 1976



Notre fils Éric

Je suis né à Sainte-Marguerite en 1955, fils de Donatien Boissonneault et de Jacqueline Boutin, le deuxième d'une famille de quatre enfants. J'ai travaillé pendant mon enfance et mon adolescence sur la ferme familiale.

En 1973, ma mère a eu un grave accident d'automobile qui l'obligea à rester à l'hôpital pendant plusieurs mois; c'est alors que mon père engagea une fille de Sainte-Hénédine du nom de Florence Roy pour l'entretien de la maison. Au bout de 3 ans, cette fille devint mon épouse. On



Notre fille Mélanie

s'est marié le 29 mai 1976. De cet amour naquirent deux beaux enfants: Mélanie et Éric.

1977 fut une année très importante pour nous. Je m'associe avec mon père sur la ferme qui comprenait des vaches laitières, des porcs et une érablière. Puis, nous bâtissons notre résidence familiale et une vacherie. En 1980, nous agrandissons la vacherie. En 1982, Florence laissa son emploi de téléphoniste pour acheter les parts de mon père; c'est alors qu'elle et moi formions une compagnie sous le nom de: «Ferme Boisseaudor».

En 1985, nous vendons les porcheries pour investir complètement dans l'industrie laitière. En 1986, nous bâtissons une remise à machinerie agricole. Aujourd'hui, Florence et moi avons beaucoup de projets pour les années futures qui, nous espérons, se réaliseront au fil du temps, si Dieu le veut.

Nous sommes heureux de souligner quelques moments de notre vie et nous souhaitons à tous d'heureuses fêtes à l'occasion du 150^e anniversaire.

Florence et Daniel



Notre résidence et ferme familiale



Famille de M. et Mme Rémi Boissonneault. Assis: Rollande, Rémi, Ludovic, Léonie et Gertrude. Debout: Donatien, Géraldine, Hermann, Hirma, Roger, Rita, Rachelle, Marie-Louis, Éva et Anne-Marie

Marie-Louis est la troisième génération à s'établir sur la ferme familiale dans le rang Saint-François à Sainte-Marguerite.

Il y eut François-Xavier, Rémi et Marie-Louis. Dany sera la quatrième génération de «Boissonneault».

Il est le fils de Rémi Boissonneault et de Léonie Gagné.

Au printemps 1962, il acquiert la ferme de son père.

Le 5 mai de la même année, après six ans de fréquentations, il épouse Madeleine Grenier, institutrice à l'époque mais je n'ai pas enseigné après mon mariage, fille d'Eusèbe Grenier et de Mary Bêty de Saint-Bernard. Trois enfants sont venus enrichir notre foyer.

Dany, né le 1er mars 1963, travaille sur la ferme avec nous.

Suzie, née le 12 février 1966, est éducatrice en garderie d'enfants.

Nicolas, né le 19 décembre 1972, continue ses études secondaires à Sainte-Marie. Il est un adepte du «karaté», il travaille présentement pour sa ceinture noire.

Malgré le travail sur la ferme, mon mari s'implique au sein de la communauté: marguillier, comité d'école, conseiller municipal, directeur d'Unicoop, dont il est encore aujourd'hui.

Quant à moi, je m'implique aussi dans les organismes paroissiaux: comité d'école, chorale, membre du cercle des

Châtelaines de Sainte-Marie et conseillère au cercle des Fermières et présentement présidente de mon cercle depuis 4 ans.

Nous sommes fiers de vivre à Sainte-Marguerite et de continuer à cultiver la ferme familiale.

Marie-Louis et Madeleine



Famille de Marie-Louis et de Madeleine



Ferme familiale aujourd'hui



Suzie et Jean-François Côté (6 mai 1989)

famille Léandre BOLDUC



Famille Joseph Bolduc. À l'avant (de g. à d.): Béatrice, Yvonne, Joseph et sa femme Delphine, Théophile et Bernadette. À l'arrière: Thérèse, Albert, Cécile, Thomas, Lucienne, Fernando, Marie-Rose et Joseph

Joseph Bolduc était le fils d'Elzéar Bolduc et de Scholastique Audet dit Lapointe. Il est né le 8 mai 1884. En 1885, son père meurt et Joseph est élevé par le frère de sa mère, soit son oncle et parrain: Joseph Audet dit Lapointe et sa femme Anathalie Métivier. Ceux-ci demeuraient sur la ferme qu'occupe présentement Léandre Bolduc.

Le 4 septembre 1906, Joseph Bolduc épouse Delphine Royer, fille de Louis Royer et d'Hénédine Lamontagne de Sainte-Hénédine. Au fil des années, 12 enfants viennent remplir la grande maison de cris et de rires.

Le 1er juin 1946, Fernando épouse Gertrude Labonté, fille d'Onésime Labonté et de feu Dalila Bilodeau de Sainte-Clair. 15 mois après leur mariage, Fernando achète la ferme paternelle. Deux enfants, Louisette et Léandre, s'ajoutent à leur famille.

La vieille maison est démolie en 1966 pour céder la place à une nouvelle.

En septembre 1975, la ferme passe aux mains de la 3^e génération de Bolduc. C'est Léandre qui en devient propriétaire.

Le 7 août 1976, Léandre épouse Simone Provost, fille de Léonidas Provost et de Maroelle Labonté de Saint-Cyprien. La famille compte maintenant 2 enfants: Isabelle, née en février 1978 et Jean-François, né en février 1979.



Famille Fernando. Au centre: Gertrude et Fernando. À gauche: Léandre, Simone et leurs 2 enfants: Jean-François et Isabelle. À droite: leur fille Louisette avec son mari Maurice H. Pomerleau et leurs 2 enfants: Nathalie et Martin

La famille Bolduc est heureuse de participer au 150^e et souhaite à TOUS d'heureuses retrouvailles. Bon SUCCÈS.
Simone et Léandre Bolduc.



Ferme actuelle.



Maison familiale jusqu'en 1966



Famille de Joseph-Wilfrid Boutin (1951). Assis (de g. à d.): Raymond, Joseph-Wilfrid, Marie-Anna et Marcel. Debout: Thérèse, François, Louise et Louisette (jumelles), Madeleine, Yvette, Ronald et Maurice

Joseph-Wilfrid Boutin et Marie-Anna Lacasse se sont épousés le 20 août 1930, et ont eu dix enfants:

Marcel (Jeanne Lehoux), marié le 25 juin 1960; 4 enfants: Richard, Paul, Patrick et Lisa.

Raymond, Frère Marianiste.

Yvette

Louise

Louisette

Madeleine (Antoine Gagnon), mariée le 25 novembre 1961; 3 enfants: Chantal, Sylvain et Johanne.

François (Ghislaine Couture), marié le 15 juin 1963.

Mario (Gina Audet) marié en 1987, 2 enfants: Manon et Éric

Ronald (Denise Roy), marié le 27 juin 1964, 3 enfants: Clermont, Daniel et Gilles.

Thérèse (Gérard Roy), marié le 14 juillet 1962; 3 enfants: Ivan, Sophie et Guillaume.



Yvette Boutin

Maurice (Réjeanne Bernier), marié le 24 juin 1970; 2 enfants: Bruno et Josée.

Les jumelles Louisette et Louise sont nées le 25 septembre 1935. Louisette est infirmière à l'hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré et aussi résidente de cette ville. Louise est maintenant à sa retraite.

La maison ancestrale que j'ai (Yvette) eu la chance d'acheter en 1979 de mon frère Maurice, qui l'a fait déménagée sur une partie de son terrain quelques arpents plus loin. En déménageant, cette maison a changé de fonction. J'ai aménagé la moitié du bas de la maison en atelier de couture depuis 1980 et une partie du haut est devenue une boutique de vêtements pour dames, en 1988.

Marie-Anna Lacasse décède le 28 février 1975 et Joseph-Wilfrid Boutin décède le 15 décembre 1980.



La maison ancestrale des Boutin

famille Maurice BOUTIN et Réjeanne BERNIER



Nous sommes la 4e génération de Boutin sur cette ferme.

Tout a commencé lorsque Jean-Baptiste Boutin épousa Sophie Paradis le 25 juillet 1870. Il acheta la ferme de Jean-Baptiste Paradis, son beau-père, puis la revend à son fils Achille Boutin lors de son mariage avec Emma Couture, le 14 avril 1899. Ils ont eu 7 enfants.

L'aîné, Joseph-Wilfrid Boutin acquit la ferme le 20 juillet 1930 et épousa Marie-Anna Lacasse le 20 août 1930. De cette union, naquirent 10 enfants dont je suis le plus jeune. Je possède aujourd'hui la ferme achetée de mon père le 8 février 1966.

Le 24 juin 1970, j'épouse Réjeanne Bernier, fille de Lionel Bernier et de Thérèse Bouffard de Sainte-Hénédine. Nous avons deux enfants: Bruno, né le 2 juin 1971, étudiant au Cégep Lévis-Lauzon en technique de chimie-biologie et Josée, née le 21 septembre 1975, étudiante à la polyvalente Benoît-Vachon.

Nous sommes fiers d'habiter Sainte-Marguerite.
HOMMAGE aux BÂTISSEURS...



Mariage de Joseph-Wilfrid Boutin et de Marie-Anna Lacasse (de g. à d.): Achille Boutin, les mariés et Gédéon Lacasse



Famille (de g. à d.). Josée, Maurice, Réjeanne et Bruno



Notre ferme en 1989



Notre ferme, en 1968



Mariage de J. T. Boutin et d'Albina Dion

J. Théodore Boutin arriva à Sainte-Marguerite au mois de mai 1922, quelques mois après son mariage avec Albina Dion, le 11 janvier 1921, à Sainte-Hénédine.

Homme très actif et fier, il ouvre une boulangerie au sous-sol de sa demeure avec ses garçons et quelques employés (1922-1969). En plus, il fait la vente d'appareils ménagers, de machinerie agricole, mais le plus fascinant pour lui, fut de commercer les terres et de s'occuper des coupes de bois de papier. Tous se souviennent de J. T. Boutin comme homme s'occupant des affaires publiques tels que: organisateur de parti politique, commissaire d'école et maire de la municipalité durant les années 1952 à 1961.

La maison, incluant la boulangerie, a été expropriée en 1975, afin d'agrandir l'intersection des rues Saint-Jacques et Langevin (Grande-Ligne). En 1976, la famille Boutin déménage dans sa nouvelle demeure.

De leur union, sont nés 14 enfants dont 9 vivants: Gaston, Paul-Eugène, Gustave, Donald, Huguette, Véronique, Camilien, Roger et Cécile. J. Théodore est décédé le 3 novembre 1973.

Nos ancêtres nous ont transmis des héritages que nous devons léguer aux générations futures: les croyances, nos origines, les traditions, les techniques de travail, etc. Nous



Voiture servant pour la livraison du pain en 1930



Maison familiale où le sous-sol servait de boulangerie



Maison actuelle en date de 1976



Photo de famille prise en 1959. (Debout (de g. à d.): Roger, Paul-Eugène, Donald, Gustave, J. Théodore, Gaston, Denis (décédé en 1975) et Camilien. Assises: Huguette, Albina, Cécile et Véronique)



Notre famille en 1985



Première résidence qui a servi de magasin



Résidence actuelle

J.-Camillien Boutin, fils de J.-Théodore Boutin et d'Albina Dion, a épousé en 1957, Bernadette Giroux, fille d'Émile Giroux et de Simone Blais, tous résidents de Sainte-Marguerite.

Ce commerce a débuté en 1959, dans une partie de la maison privée transformée en magasin, au 516, rue Langevin.

En 1973, notre clientèle s'étant accrue, nous avons dû construire une résidence avec magasin. C'est ainsi que la marchandise se trouva mieux étalée et le service s'en fut amélioré. On retrouve ce commerce de vêtements pour toute la famille au 665, rue Langevin.

Camillien visite régulièrement sa clientèle à domicile, grâce à un camion de livraison.

Pendant que le commerce prenait de l'expansion, la famille s'enrichissait de quatre rejetons:

Richard, né le 26 avril 1958;

Réjeanne, née le 10 juin 1961;

Simon, né le 17 mai 1965;

Jean-Yves, né le 26 février 1974.

Nous profitons de la publication de cet album-souvenir du 150e pour dire merci à toute notre fidèle et distinguée clientèle, merci aussi pour la confiance que vous nous avez toujours témoignée.



Camion servant pour la livraison



Mariage de Gervais et de Thérèse Boutin, le 19 juillet 1950



Notre famille. Assis (de g. à d.): Gervais, Thérèse, Mario (décédé), Marcel et Nicole. Debout: Brigitte et André

Gervais, né à Sainte-Marguerite le 8 juin 1923, sixième d'une famille de seize enfants, fils de Philias Boutin et d'Anna Pomerleau. J'ai grandi sur la ferme paternelle et y pris goût à l'agriculture.

Le 19 juillet 1950, j'épouse Thérèse Perreault, fille de Félix Perreault et d'Alice Giroux, cultivateur de Sainte-Marie.

Nous nous sommes établis sur une ferme du rang Grande-Ligne, tout près de celle de mes parents. De cette union, naissent 5 enfants: André, marié à Yolande Roy, ils ont 3 enfants; Nicole, mariée à Pierre-Paul Lacasse, ils ont 5 enfants; Mario, décédé accidentellement en 1985, était marié à Marye-Laure Desrochers; Marcel et Brigitte.

Avec les années et l'aide de Thérèse et des enfants qui ont collaboré à tous les travaux, nous avons accru le rendement de notre ferme par le drainage, l'amélioration du troupeau laitier, des porcs et des poulets, ajouté de nouvelles constructions et acheté deux fermes voisines.

En 1980, André, Pierre-Paul et Marcel ont formé une compagnie avec moi: Ferme Gervais Boutin et Ass. inc. La relève étant assurée, chaque année un nouveau projet voit le jour: porcherie, silo, boeuf de boucherie, meunerie, achat de la ferme paternelle qui était la propriété de mon frère.

Je peux maintenant me retirer en paix, car chacun aime le travail bien fait et veut réussir. Amour du travail et ténacité résument mon vécu.

Joyeuses fêtes pendant le 150^e anniversaire de Sainte-Marguerite.



Nos petits-enfants. À l'avant: Mylène. 2^e rangée (de g à d.): Maryan, Patrick, Frédéric, Alexandre et Annick. 3^e rangée: Evelyne, Gervais, Marc-Antoine et Thérèse



La ferme familiale

famille Yolande ROY et André BOUTIN



À Sainte-Marguerite, le 26 février 1951, naît André, fils de Gervais Boutin et de Thérèse Perreault. Il est de la 3^e génération à vivre dans cette paroisse et est le premier d'une famille de 5 enfants. Après avoir fait la «petite école du rang» puis dix années d'études à l'extérieur, il est diplômé en éducation physique à l'Université Laval. Il devient enseignant à Sainte-Marguerite après avoir enseigné 5 ans au niveau secondaire.

À Saint-Édouard-de-Frampton, le 16 mai 1952, naît Yolande, fille d'Alphonse Roy et d'Agathe Drouin. Elle est la 11^e d'une famille de 15 enfants. Après avoir complété ses études secondaires, elle travaille successivement à la Banque provinciale de Sainte-Foy, au Produit Diamant de Sainte-Marie-de-Beauce puis finalement, elle fait profiter de ses services à la Caisse populaire locale.

Le 28 juillet 1973, en l'église de Frampton, André épouse Yolande. De cette union naissent trois enfants: Annick, le 24 janvier 1976, Frédéric, le 16 octobre 1977 et Mylène, le 9 mars 1980. Le jeune couple demeure pendant cinq ans à Sainte-Marie-de-Beauce avant de déménager à Sainte-Marguerite. Au fait, leur demeure actuelle a, selon certaines recherches, l'âge approximatif de cette paroisse. Ils ne sont pas sans être fiers de cette demeure plus que centenaire qu'ils ont patiemment restaurée au cours des dix dernières années.

En plus de faire un retour dans la localité où il a vu jour, André en a profité pour s'associer à la ferme familiale où il prend part, à temps partiel, depuis près de 10 ans. En plus, il



4 générations. Philias, Gervais, André et Frédéric Boutin

s'implique très activement en tant que membre du conseil d'administration de la Caisse populaire, du comité de développement et de l'O.T.J. Cette petite famille aime beaucoup les activités de plein-air, l'esprit d'entraide et la chaleur du milieu qu'est Sainte-Marguerite.

Ils ont foi en l'avenir de cette paroisse et en profitent pour féliciter toutes les personnes qui contribuent à cette belle fête.



André, son épouse Yolande Roy et les enfants: Annick, Frédéric et Mylène

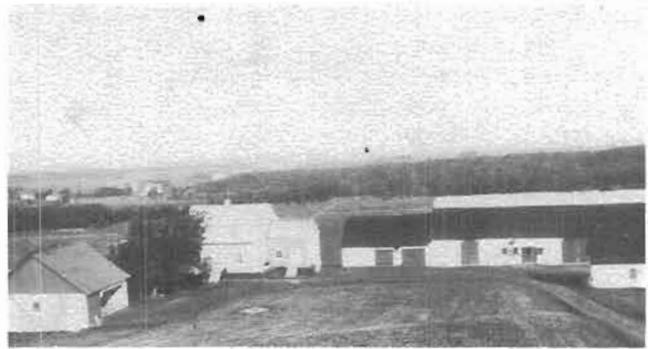
famille Lucienne et René BOUTIN



Grands-parents Boutin: Elzéar et Valéria



Mariage de René et de Lucienne en 1933



Maison de René Boutin, brûlée en 1959

En 1904, M. Elzéar Boutin épousait Valéria Fradette de Sainte-Claire. Ils vinrent s'établir à Sainte-Marguerite dans le rang Sainte-Marie. Ils eurent 7 enfants. Leur fils René épousa, en 1933, Lucienne Turmel de Sainte-Claire. Ils restèrent 4 ans à Saint-Narcisse Neubois Lotbinière dans le rang Sainte-Anne.

En 1937, ils revinrent à Sainte-Marguerite sur la terre paternelle. De cette union naquirent 15 enfants; 12 survivent dont un couple de jumeaux.

Georges-Émile (Françoise Drouin), Lucille (Robert Chabot), Cécile (Léon Morin), Noël (Lucille Beaudoin), Marguerite (Eddy Carbonneau), Céline (Patrice Vachon), Hélène (Jacques Bédard), Roger (Yvette Boutin), Denis (Murielle Simms), Camille (Georgette Goulet), Michel (Julie Perreault) et André (Élizabeth Détrich).

La maison fut incendiée en 1959. En 1969, leur fils Denis acheta la ferme. Ses parents allèrent demeurer au village sur la rue Saint-Jacques. Son père René décéda en 1978.



45 ans de mariage de René et de Lucienne en 1978



25 ans de mariage de René et de Lucienne en juillet 1958



La famille de Denis et de Muriel

La famille Boutin est établie dans le rang Sainte-Marie depuis 3 générations. C'est en 1969 que Denis, fils de René, achète la ferme paternelle. Le 28 juin de la même année, il épouse Muriel Simms de Saint-Malachie et ils s'établissent sur leur nouvelle propriété.

Le couple consacre beaucoup de temps et d'énergie au perfectionnement de leur ferme. En 1970, l'acquisition d'un terrain agrandit la superficie de la terre et en 1974, Denis et Muriel construisent une nouvelle vacherie. Ils effectuent aussi un agrandissement de cette vacherie et la construction d'un hangar en 1980. Finalement, un silo complètera l'aménagement de la ferme en 1982 dans le but de la rendre plus moderne et adaptée à des besoins toujours croissants. Divers investissements au niveau du quota ainsi que pour l'achat d'animaux contribuent à garder la ferme productive.

Au fil des années, la famille s'est agrandie et compte maintenant 5 enfants: Julie, 19 ans, fréquente le Cégep en techniques infirmières alors que Larry, 17 ans étudie en mécanique. Chantal, 15 ans, Jean-René, 10 ans et James, 7 ans, complètent la famille.



Ferme familiale

famille Philias BOUTIN et Anna POMERLEAU



Notre famille compte parmi les premières à venir s'établir à Sainte-Marguerite. Parti de Saint-Gervais, notre arrière-grand-père, Jacques, s'installa dans la paroisse vers 1830. Cultivateur, il défricha une terre dans la Grande-Ligne (route 175).

En 1915, Philias, fils de Joseph et de Zélia Laliberté, épousait Anna, fille de Louis Pomerleau et de Célina Grenier du rang Sainte-Claire. De cette union, naquirent 16 enfants dont deux ne vécurent que quelques jours.

Après un séjour de trois ans à Saint-Théophile-de-Beauce, nos parents vinrent s'établir définitivement sur la ferme ancestrale. C'est là que nous sommes nés, avons grandi et avons connu des années inoubliables.



La ferme ancestrale dans la Grande-Ligne. Photo prise en 1964

Après plus de quarante années de durs labeurs sur la ferme, nos parents vinrent s'installer au village en 1958. Là, ils virent grandir leurs 63 petits-enfants. C'est donc dire que la famille de Philias et d'Anna n'est pas prête de s'éteindre.

Nous avons eu le malheur de perdre notre mère en 1970. Onze ans plus tard en 1981, à l'âge de 88 ans, s'éteignait notre père.



Notre mère, Anna Pomerleau



Notre père, Philias Boutin

Je profite de cette occasion pour les remercier et leur dire toute notre reconnaissance. Leur amour et leur dévouement nous ont rendus tous très heureux.

Aujourd'hui, des seize enfants qui virent le jour, dix vivent encore. Ce sont: Thérèse, Édith, Gervais, François, Dominique, Marguerite, Brigitte, Joseph-Patrice, Pierre-André et Jacques.

Déjà six de nos frères et soeurs sont partis: Gérard (1919), Isabelle (1924), Louis (1965), Anne-Marie (1984), Julien et Gérard (1986).

La paroisse ne pouvant garder tous les nombreux petits-enfants, ceux-ci se sont dispersés un peu partout à travers le Québec.

La chaîne continue de s'allonger...
Pierre-André Boutin.



La famille en 1950 au 35^e anniversaire de mariage. À l'arrière (de g. à d.): Joseph-Patrice, Gérard, Louis, Dominique, Gervais, Julien et François. Au centre: Brigitte, papa, Thérèse, maman, Édith, Pierre-André et Marguerite. À l'avant: Jacques et Anne-Marie

famille François BOUTIN

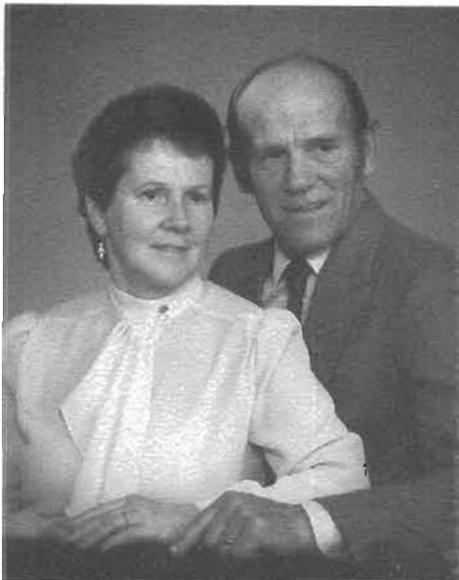


Résidence de trois générations

Né le 1er mars 1927, François est le fils de Philius Boutin et d'Anna Pomerleau. Dans le rang Grande-Ligne, on le vit grandir là où il est né. Que de rires inoubliables, que de tours joués entre frères et voisins! François passa sa jeunesse à travailler sur la ferme paternelle, en attendant de prendre la relève.

Le 29 août 1956, il épousa Jeannine Fradette, fille de Joseph Fradette et d'Alvina Laferrière de Sainte-Claire, qui a su apporter son aide sur la ferme, étant fille de cultivateur. Elle le seconda dans les travaux: au printemps à l'érablière, dans la production des vaches laitières, sans oublier la culture et le grand jardin.

En 1966, il y a eu la construction d'une maison qui remplaça celle des trois autres générations. De leur union naquirent cinq filles: Céline (1957), Marielle (1958), Claudette (1959), Francine (1962) et Lucie (1965). N'ayant pas de relève agricole, en 1986, François vendit la ferme à un de ses frères pour qu'elle reste entre les mains des Boutin, afin de pouvoir continuer l'histoire familiale parmi les gens de Sainte-Marguerite.



Jeannine et François, août 1986



Mariage, 1956



Assises: Lucie et Céline. À l'arrière: Marielle, Claudette et Francine

En octobre 1988, François et Jeannine s'installèrent dans leur nouvelle maison au village. Maintenant, ils profitent de leur temps libre pour gâter leurs quatre petits-enfants.

«Vive les PIONNIERS et MERCI de leur HÉRITAGE»



Petits-enfants: Alexandra, Gabriel, Jean-Philippe et Marie-Pier

famille Joseph-Patrice BOUTIN



Assis (de g. à d.): Joseph-Patrice, Claire-Hélène, Louise, son mari Sylvain Mailbot et leurs filles: Amy et Joa. Debout: Guillaume, Odile, Jean, Marlène, Claude, Suzanne et son mari Victor Bilodeau

Né le 17 mars 1933,, Joseph-Patrice Boutin est le fils de Philias Boutin et d'Anna Pomerleau de Sainte-Marguerite.

Le 25 juillet 1959, il a épousé Claire-Hélène Roy, fille de Joseph Roy et d'Alice Patoine de cette paroisse. De leur union, sont nés sept enfants: Suzanne, Louise, Guillaume, Jean, Odile, Marlène et Claude.

Établis sur une ferme en 1959 dans le rang Sainte-Claire, Joseph et Claire-Hélène cultivaient au début 150 arpents de terrain. Les sources de revenu venaient de la traite des

vaches, de l'engraissement de porcs et de l'élevage de poulets.

En 30 ans, la ferme s'est développée étape par étape. Ce qui était à peine mécanisé en 1959, a dû l'être pour satisfaire aux exigences des nouvelles industries laitières et porcines.

Joseph-Patrice, Guillaume et Jean ont formé ensemble une compagnie en 1987.

HEUREUX 150e à TOUS.



Ferme en 1979

famille Julien BOUTIN



Julien, fils de Philiat Boutin et d'Anna-Marie Pomerleau, est né le 29 juin 1925, à Sainte-Marguerite. Le 17 mai 1951, il épousa Françoise Fournier, fille de Joseph Fournier et d'Angelina Lagrange. De cette union sont nés quatre enfants: Marie-France, Jocelyne, Clémence et Henri.

Il fut fermier pendant un an après son mariage dans le rang Sainte-Claire. Il décida de devenir hôtelier et ce, pendant dix-sept ans à Sainte-Marguerite. Il construit une salle pour réceptions de tous genres. En même temps, il fit l'ouverture d'un garage de machinerie agricole dont il devint un peu plus tard, président fondateur, et opéra ce métier pendant trente-cinq ans. Toujours ambitieux, il ouvrit une épicerie dans l'ancien magasin général de M. Félix Dion, aujourd'hui opéré sous le nom de Marché Jovi.

Malheureusement, Julien décéda le 29 septembre 1986.
On souhaite à tous un bon centenaire.



M. et Mme Julien Boutin, en mars 1986



Jocelyne, Clémence, Henri et Marie-France

famille Albert BOUTIN et Rose-Irène CARBONNEAU



M. et Mme Albert Boutin à leur 50^e anniversaire de mariage



Famille d'Albert et de Rose-Irène. À l'arrière (de g. à d.): Carmelle, Fernand, Lisette, Albert, Rose-Irène, Jean-Claude, Eliane et Gisèle. À l'avant: André, Julienne et Véronique

Albert Boutin est né le 6 octobre 1911. Il est le fils de Jean B. Boutin. Il a grandi au milieu de ses frères et sœurs: Georges, L.-Émile, Yvonne, Laurent, Cécile, Joseph, Irène et Jeanne. Très jeune, il a commencé à travailler sur la ferme de son père. Plus tard, il a pris lui-même la ferme à son compte. Il fut le troisième Boutin à accéder à cette ferme.

Il a épousé Rose-Irène Carbonneau, le 20 octobre 1937. De cette union, sont nés 9 enfants: Lisette, Éliane, Jean-Claude, Carmelle, Gisèle, Véronique, Julienne, Fernand et André. Ils ont maintenant 18 petits-enfants.

Ils sont à leur retraite et demeurent toujours dans la maison familiale du rang Sainte-Claire.



La famille de M. Jean Boutin



Le grand-père Joseph Boutin, M. et Mme Jean Boutin et les plus vieux de sa famille



Photo prise la journée du Centenaire, le 7 juillet 1940



Mariage de Francine et de Gilles



Mes parents, Louis et Antoinette Boutin



Ferme



William, gagnant du concours international des jeunes en 1987

Gilles est le septième d'une famille de treize enfants; il est le fils de Louis Boutin et d'Antoinette Marcoux. Il a fait ses études primaires et secondaires à Sainte-Marguerite et à Sainte-Marie-de-Beauce. À dix-sept ans, il a laissé ses études pour s'occuper de la ferme avec sa mère et ses jeunes frères et soeurs. En 1978, il achète la ferme et se marie.

Francine est née le 17 mai 1955 à Saint-Séverin-de-Beauce. La famille comprenait treize enfants. Elle a fait ses études à Tring-Jonction et Saint-Georges-de-Beauce, puis exerça le métier de couturière jusqu'à son mariage.

Depuis son achat, la ferme est en grande expansion: construction d'une porcherie en 1979, enfouissement de tas de roches et drainage annuellement, renouvellement de la machinerie au complet, achat de quotas. La maison a été rénovée en 1981 et la grange en 1988.

Gilles et Francine ont quatre enfants, deux garçons et deux filles: Francis et William fréquentent l'école primaire de la paroisse, tandis que Marie-Ève et Julie demeurent à la maison. En 1986, William a gagné le premier prix interprovincial de dessins des Caisses populaires Desjardins. Nous en sommes très fiers.



William



Francis



Marie-Ève



Julie